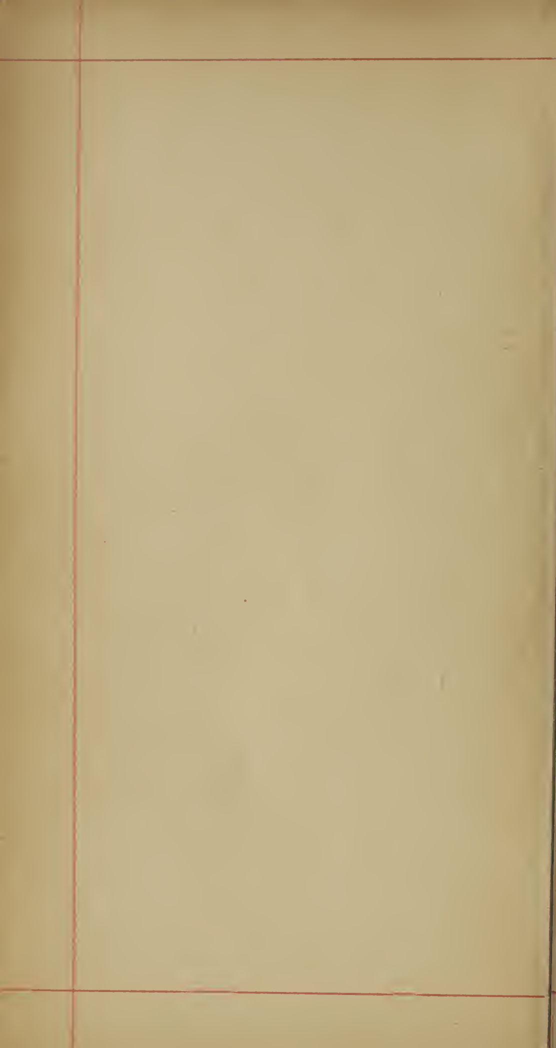
A. Jos. CHAUVIN.

La Passion méditée

au pied du S. Sacrement


VIRTUS SOLA NOBILITAS





La Passion méditée

au pied du

Saint-Sacrement.

EN VENTE :

Bureau des Œuvres Eucharistiques
à Bassenge par Roclenge (Limbourg belge)

DU MÊME AUTEUR :

La Passion méditée au pied du
Saint Sacrement.

2me partie : PROCÈS DE JÉSUS.

3me partie : Dernières paroles, Mort et Sépulture de Jésus.

Chaque volume : Broché : 2 fr.

Belle reliure anglaise, tranches rouges : 2 fr. 75.

EN PRÉPARATION :

La Messe méditée au pied du Saint Sacrement.

A. Jos. Chauvin, S.S.S.

La Passion méditée au pied du S. Sacrement

Ire Partie

Agonie de Jésus

Deuxième Edition

Bureau des Œuvres Eucharistiques
Bassenge par Roclenge (Belgique)

NIHIL OBSTAT :

Bruxellis, die 23 septembris 1905.

LUDOVICUS ESTÉVENON,
Sup. Gen. Congr. S. Smi Sacramenti

IMPRIMATUR :

Leodii, die 3 novembris 1905.

GEORGIUS MONCHAMP,
Vic. Gén.

A Marie

Vierge Immaculée,

Corédemptrice

du genre humain,

Mère de Dieu et des hommes,

Notre-Dame

du Très Saint Sacrement,

Modèle de tous les adorateurs,

Humble hommage

de filiale vénération et de

très tendre amour

de la part

du plus indigne de ses enfants.

Approbations.

Voici quelques appréciations de l'ouvrage, extraites de lettres envoyes à l'auteur :

Je m'empresse de vous féliciter de votre pieuse et édifiante publication en souhaitant qu'elle produise d'abondants fruits spirituels sur l'âme de tous ceux qui liront votre ouvrage et par conséquent sur la mienne aussi, car ce sera mon livre préféré pendant les deux dernières semaines de Carême...

✝ ARISTIDE,

Archevêque d'Héraclee, Nonce Apostolique.

Madrid, 20 mars 1905.

Je vous estime bien heureux de vivre en communion si intime avec Jésus Eucharistie et de puiser dans son Cœur des enseignements si précieux. C'est une bonne action de nous faire connaître ces doux entretiens et je vous remercie de me les communiquer. Merci !....

✝ PIERRE-HECTOR, Card. COULLIÉ,

Archev. de Lyon.

Lyon, 3 avril 1905.

La Sainte Eucharistie, le Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ : deux mystères que la piété ne sépare pas ! N'est-ce pas la veille de sa mort que Jésus a institué son Sacrement d'amour ? Les paroles mêmes de l'Institution n'annoncent-elles pas l'effusion de son Sang ? Le Sacrifice de l'autel enfin, n'est-il pas le même que celui de la Croix ?

La Passion méditée au pied du Saint Sacrement *est donc le plus pur esprit de l'Evangile et rien ne pouvait être plus utile aux âmes, rien ne pouvait mieux répondre aux sentiments de Jésus Christ que d'adapter chacune de vos méditations aux quatre fins du Sacrifice....*

✝ JOSEPH

Évêque d'Angers,

Angers, le 3 avril 1905.

L'Évêque de Saint-Flour *félicite très sincèrement le Révérend Père Chauvin de ses méditations sur la Passion méditée au pied de Saint Sacrement, dont il fait vraiment ses délices. Quelle bonne aubaine pour les prêtres-adorateurs ! Il serait bien à désirer que cet ouvrage soit entre les mains des âmes pieuses.* La Semaine catholique *du Diocèse se fera un devoir de l'annoncer...*

Avril 1905.

...J'ai parcouru tout de suite le premier volume et j'en suis émerveillé. C'est un bon livre, dans toute la force du terme, que vous avez écrit : il fera certes beaucoup de bien. « La Passion méditee au pied du Saint Sacrement » *est déja un titre très suggestif, surtout par les temps qui courent : puis la méthode est nouvelle et intéressante...*

JEAN-JOSEPH,
Évêque de Luxembourg.

Luxembourg, le 8 avril 1905.

J'estime que votre ouvrage produira un grand bien dans les âmes et vous félicite d'avoir eu l'excellente idée de le publier. Je demande à Dieu de vous bénir et d'accorder un plein succès à ces pages si belles et si réconfortantes...

✝ ÉTIENNE,
Archevêque de Sens.

Sens, le 9 avril 1905.

Je suis en pleine tournée de confirmation ; je n'ai pu que parcourir les titres de vos méditations ; mais je me suis arrêté a quelques-unes en admirant comment vous saviez en tirer les quatre sentiments en apport avec les fins du sacrifice, sans tomber dans les répétitions et la monotonie. Cette gymnastique spéciale d'oraison rendra certainement le travail de l'esprit et du cœur plus facile et plus attrayant à beaucoup d'âmes et c'est un mérite de la leur avoir fournie...

✝ E. CHRISTOPHE,
Évêque de Cahors.

Cahors, le 9 avril 1905.

...Vous avez cent fois raison : les deux grands chefs-d'œuvre de l'amour divin, qui touchent à tout, qui résument tout, sont la Passion et la Sainte Eucharistie. Ils se tiennent, se pénètrent, s'éclairent réciproquement, et l'un n'est bien compris que par l'autre. Si la lumière descend de la croix, elle jaillit plus abondante encore de l'Eucharistie et nous fait entrer plus avant dans le mystère ineffable de la Rédemption. Si l'amour vient de la croix, comme la lumière, il rayonne plus vivement encore de l'Eucharistie, qui est l'amour à sa dernière puissance. Vous n'avez pas séparé ce qui reste inséparable, ce qui doit être unité *sainte et divine, dans toutes les âmes, dans tous les cœurs vraiment chrétiens. Il me semble qu'aujourd'hui, dans ma silencieuse retraite, je comprends mieux ces grandes et sublimes choses. J'ai la Sainte Eucharistie sous mon toit, près de moi, à quelque pas de ma chambre de travail. Je vis avec elle dans une douce intimité, je la visite souvent, elle est ma joie, ma lumière, ma force, ma consolation, sans elle, je ne vivrais pas. Elle est tout pour l'âme chrétienne, et, comme elle reste inséparable de la passion et de la croix du Sauveur, on peut bien dire qu'elle est le résumé divin de toutes les merveilles de l'amour.*

Pourquoi la plupart des chretiens ignorent-t-ils ces merveilles eucharistiques ? Si le bon Dieu me rendait la jeunesse et la santé, je voudrais être l'apôtre de la Sainte Eucharistie, prêcher l'Eucharistie à tous et partout, montrer ce foyer divin a nos populations indifférentes. les convier à venir y puiser toutes les nobles et saintes ardeurs, les bien convaincre que l'Eucharistie est la source féconde, inépuisable de toutes les grâces, de tous les dons divins.

Vous êtes prêtre adorateur : qu'elle belle mission et comme je vous l'envie ! Que l'adorable Eucharistie bénisse toutes vos œuvres et en particulier celle de vos dernières méditations : je la bénis de loin en son

nom ; qu'elle aille au loin saisir et pénétrer les âmes ; qu'elle obtienne tous les succès !...

J.-P. PAGIS,
Ancien Évêque de Verdun.

Chaussenac, le 10 avril 1905.

...Le titre de votre ouvrage indique clairement son but ; mais les quelques pages que je viens d'en parcourir me prouvent que vous l'avez parfaitement atteint en traitant ce magnifique sujet avec une doctrine pure et une piété très tendre envers la Sainte Eucharistie.

Recevez donc mes plus sincères félicitations et les vœux ardents que je forme pour le succès le plus complet de votre important travail. Qu'il amène un grand nombre d'âmes chrétiennes devant le saint Tabernacle pour y puiser les grâces et les lumières dont il est la source souveraine...

† DOMINIQUE, Card. FERRATA.

Rome, le 11 avril 1905.

...J'ai parcouru, avec grand intérêt et grande édification, votre « Passion méditée » *qui vient* à son heure, *pour nous apprendre à nous, prêtres, surtout, comment nous devons* savoir souffrir, *à l'exemple et à la suite du Divin Martyr de la Croix...*

† GUSTAVE ADOLPHE,
Évêque de Troyes.

Troyes, le 12 avril 1905.

Je vous remercie, Révérend Père, du bel ouvrage que vous m'avez envoyé. Je me propose de le prendre comme livre de méditations et me réjouis à l'avance des salutaires pensées et impressions que je ne manquerai pas de trouver dans la Passion méditée.

† MARTIN-HUBERT,
Évêque de Liège.

Liége, le 12 avril 1905.

Je vous remercie vivement des jolis petits volumes dont vous avez bien voulu me faire hommage. J'y puiserai, j'en suis sûr, un renouvellement d'ardeur pour la dévotion envers le Sacrifice eucharistique,

prolongement de l'immolation de la croix, et d'amour pour l'œuvre si belle des Prêtres adorateurs...

† FIRMIN,
Évêque de Limoges.

Limoges, le 10 avril 1905.

Je vous remercie de votre gracieux et précieux envoi. Je lirai avec le plus vif intérêt et, je l'espère avec le plus grand profit, vos méditations dont un premier et rapide coup d'œil m'a fait entrevoir la pieté, la solidité et l'onction. Il m'a semblé qu'elles seront de la plus grande utilité aux prêtres et aux âmes religieuses. Je souhaite vivement qu'elles se répandent et qu'elles excitent dans les cœurs une ardente dévotion aux deux plus grands témoignages de l'amour de Notre Seigneur : la Passion et l'Eucharistie...

† J.-M. FRÉDÉRIC,
Évêque de Viviers.

Viviers, le 12 avril 1905.

....La Passion meditée au pied du T. S. Sacrement, *est un travail bien pensé et écrit avec une suave onction de piété. Quoique je n'ai pas lu toutes les méditations qui se trouvent dans les deux volumes, cependant de l'observation du plan général de l'ouvrage, qui est vraiment bien conçu et de la considération réfléchie de plusieurs pages que j'ai lues ça et là et qui m'ont beaucoup plu, j'ai ressenti une très bonne impression. Aussi l'approbation de Mgr Legendre a été bien méritée...*

† DOMINIQUE, Card. SVAMPA,
Archev. de Bologne.

Bologne, le 13 avril 1905.

Vous avez cherché dans la Sainte Eucharistie l'auguste Victime, la divine Hostie, *rien de plus théologique et d'opportun, hélas !... Pour moi, je bénis de tout mon cœur la pieuse entreprise et vous remercie du bien particulier qui me fait la lecture de vos si instructives et touchantes pages...*

† MARIE-PROSPER,
Évêque du Mans.

Le Mans, le 13 avril 1905.

...Rien que le titre et la table des matières promettent aux lecteurs d'agréables moments et de salutaires émotions! Que le Dieu du Calvaire et du Tabernacle bénisse ce pieux ouvrage et son auteur...

† Louis Joseph,
Évêque de Belley.

Belley, le 14 avril 1905.

...C'est bien en effet un livre qui n'est pas seulement à lire — mais à méditer. — *Aussi je m'en sers depuis quinze jours et m'efforce d'y trouver lumières, grâces et forces pour être à la hauteur de mes devoirs dans les très douloureuses épreuves que nous traversons, et où nous avons tant besoin d'être soutenus par la croix et par l'Eucharistie...*

† Adolphe Card. PERRAUD,
Évêque d'Autun.

Autun, le 15 avril 1905.

Grand merci, très Révérend Père. C'est du fond du cœur que je bénis le livre et l'auteur.

† Card. GOOSSENS,
Archev. de Malines.

L'Évêque de Chicoutimi félicite cordialement l'auteur de la Passion méditée au pied du S. Sacrement, *et l'assure qu'il fera tout ce qui est en lui pour le répandre dans son Diocèse.*

Le 16 avril 1905.

Agréez mes sincères remerciements pour la bonté que vous avez eue de m'envoyer votre ourage: La Passion méditee au pied du Saint Sacrement, *fruit de votre tendre piété envers le souvenir vivant de la Passion de Jésus-Christ.*

Fasse le bon Dieu que dans les méditations beaucoup de cœurs s'enflamment pour mieux apprécier et aimer davantage les deux chefs-d'œuvre du Sacré Cœur de Jésus: la Passion et l'Eucharistie, l'unique but de votre travail...

† H. van der WETERING,
Archevêque d'Utrecht.

Utrecht, le 16 avril 1905.

...Je puis vous assurer, mon Révérend Père, que l'intérêt et l'estime que m'a inspiré dès l'abord votre savant et pieux ouvrage, n'ont fait qu'augmenter à mesure que j'ai pu parcourir et savourer ces pages débordantes d'onction sacerdotale, de science du mystère de la croix et de tendre pieté envers le Saint Sacrement de l'autel...

J.-M. DREHMANNS,
Évêque de Ruremonde.

Ruremonde, vendredi-saint, 1905.

Monseigneur l'Évêque de Bruges, qui a bien reçu votre travail sur « La Passion et l'Eucharistie », *me charge de vous offrir ses sincères remerciments. Sa Grandeur ne sait qu'approuver votre idée d'associer les deux merveilleuses manifestations de l'amour divin...*

A.-C. DE SCHREVEL.
Chan.-Secr.

Je n'ai pas assez de mots pour vous remercier de votre délicate attention en m'offrant un ouvrage si beau, si avantageux pour les âmes. Un cœur qui parle et qui écrit de la sorte de l'amour du divin Maître et de la Passion de l'Eucharistie doit être heureusement bien rempli de cet amour. Ainsi votre très précieux ouvrage sera le moyen pour en remplir le mien et les cœurs de tous ceux à qui j'aurai le bonheur de le prêter...

† DOMINIQUE DARMANIN,
Archev. de Syra.

Syra, le 22 avril 1905.

L'Évêque de Tournai *remercie le Révérend Père de l'hommage qu'il veut bien lui faire d'un exemplaire de son livre sur la Sainte Eucharistie. Il bénit volontiers sa pensée qui est certainement en parfait accord avec celle de la Sainte Eglise...*

L'Archevêque de Cambrai... *souhaite que tous les vrais amis de Notre Seigneur, les prêtres surtout, s'inspirent des pensées, développées dans cet ouvrage...*

*Sa Grandeur Monseigneur l'*Évêque de Namur *approuve hautement l'idée que vous développez. De tout cœur, Elle vous bénit et bénit votre livre, et fait des vœux ardents pour qu'il se propage partout et promptement...*

Ed. de BREYNE,
Sec.

A n'en pas douter, votre livre recevra bon accueil. Les prêtres de France, qui s'avancent en rangs serrés sur la route du Calvaire trouveront opportunes et consolantes vos méditations sur l'Eucharistie et la Passion.

Et n'est-ce point là que tous et toujours nous devons revenir ? Même dans l'état le plus calme et le plus prospère, qui donc irait chercher ailleurs sa lumière et son aliment ?

Ce sera pour vous, mon Révérend Père, une douce joie et une grande récompense de sentir des âmes sacerdotales vivre de votre pensée et par l'impulsion de votre zèle monter plus haut dans la connaissance et l'amour de Celui qui s'est donné et sacrifié pour nous...

CLÉMENT,
Archevêque de Carthage.

Tunis, le 1 mai 1905.

Malgré mes nombreuses occupations je n'ai pu résister à l'envie de lire tout de suite plusieurs de ces méditations si pleines de l'amour de Jésus souffrant.

Je ne puis que vous féliciter d'avoir songé à faciliter pour un grand nombre d'âmes la méditation de ces deux grands mystères du christianisme et consoler ainsi le Cœur de Jesus du délaissement dans lequel plusieurs l'abandonnent.

Je supplie donc de tout cœur la divine bonté de répandre ses meilleures bénédictions sur cet ouvrage appelé à être une source de vie pour les nombreuses âmes qui y auront recours.

J'ai commencé déja à en faire mon profit personnel et tâcherai d'en faire profiter aussi tous mes prêtres.

Je désire le faire traduire en arménien...

† PAUL TERZIAN,
Évêque d'Adana et de Tarse.

Turquie d'Asie, Adana, le 3 mai 1905.

Je vous remercie du précieux présent que vous avez bien voulu me faire, en m'envoyant votre excellent livre : La Passion méditée au pied du Saint Sacrement. *J'ai déjà commencé à le lire avec un vif intérêt et il continuera à former le cher objet de mes méditations.*

Que Dieu vous bénisse, mon Révérend Père, et vous donne la force, de continuer à vous occuper en de semblables ouvrages, si utiles à la piété des fidèles...

† TH.-A. POLITO,
Archevêque de Corfou.

Corfou, le 5 mai 1905.

Je me suis servi de votre livre pendant le saint temps de la Passion. Il enseigne d'une manière facile et pratique les actes principaux de la dévotion et les dirige en même temps directement vers le mystère, dans lequel Jésus-Christ daigne s'approcher de nous dans la majesté de sa divinité et dans toute la plénitude de sa grâce. Je souhaite à l'ouvrage une grande propagation pour qu'il augmente le nombre des âmes qui viennent puiser à cette source divine...

† AUGUSTIN EGGER,
Évêque de S. Gall.

S. Gall, le 6 mai 1905.

Vous avez bien raison, mon Révérend Père, de nous ramener à cette dévotion fondamentale de notre bien-aimé Sauveur. Saint Paul faisait profession de ne pas avoir d'autre science que celle de Jésus crucifié. Et comme cet évènement douloureux, qui occupe une place si considérable dans l'histoire, nous est rappelé dans la Sainte Eucharistie, vous faites bien d'unir, ce qui dans les desseins de Dieu, ne doit pas être séparé.

C'est de tout cœur que je bénis votre œuvre. Puissent les prêtres alimenter leur piété à cette

source divine pour y trouver le dévouement, dont ils ont besoin dans l'accomplissement de leurs devoirs si importants ! Que les fidèles reviennent sans cesse à ce mémorial de l'amour de leur Dieu qui n'a pas hésité à subir le supplice de la croix...

† PAUL,
Archev. de Montréal.

Montréal, le 8 mai 1905.

L'Évêque titulaire de Thacia-les-Monts, vicaire apostolique du Soudan Français, vous est très reconnaissant de l'ouvrage dont votre Révérence a bien voulu lui faire hommage. Ce sera pour lui une mine précieuse à exploiter pendant son heure d'adoration hebdomadaire. C'est de tout cœur qu'il bénit l'auteur de ce pieux ouvrage, souhaitant à son travail tout le succès qu'il est en droit d'en espérer pour la gloire de Jésus crucifié et vivant pour nous au saint Autel...

Ségou, le 26 mai 1905.

J'ai reçu avec une vraie reconnaissance l'exemplaire que vous avez bien voulu m'adresser de votre ouvrage « La Passion méditée au pied du Saint Sacrement. »

Déjà, je connaissais la haute faveur qui avait accueilli ces méditations. Et, tout de suite, j'y ai cherché ce que la pureté de votre doctrine et la tendresse de votre piété y font aisement trouver : une science plus parfaite de la croix et un amour plus généreux pour Jésus au Saint Sacrement.

A l'occasion toute prochaine des retraites annuelles, je ne manquerai pas de recommander au clergé et aux communautés religieuses de mon diocèse votre important et bel ouvrage, à la diffusion duquel je m'estimerai heureux d'avoir contribué...

† MAXIME,
Évêque de S. Hyacinthe.

7 juin 1905.

Monseigneur W. Stang, notre pieux et bien aimé Évêque de Fall River, me charge de vous remercier pour les beaux volumes de la Passion meditée au

pied du S. Sacrement, *que vous avez eu la bonté de lui offrir. Volontiers il recommandera vos belles méditations a ses Prêtres adorateurs :* ut quotquot ex hac Altaris participatione... omni benedictione celesti et gratia repleamur : et mortem Domini annuntiabitis... ; ut fideles tui et frequenter percipiant et percipiendo sine fine collaudent. *(Postcom. S. Alphonsi)...*

H. SOMPELE,
Évêché de Fal River.

Avril 1905.

J'ai reçu l'ouvrage intitulé : La Passion méditée au pied du Saint Sacrement, *que vous avez eu la bonté de m'envoyer. J'en ai lu quelques pages et j'en suis vraiment charmé. C'est un travail qui mérite d'être répandu parce qu'il fera mieux connaître Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie.*

† JEAN CAMÉNON,
Évêque d'Antigonish.

Antigonish, le 12 juin 1905.

Je vous remercie grandement de votre très pieux et savant livre : La Passion méditée au pied du Saint Sacrement. *Cet ouvrage est digne de votre double vocation...*

† Cardinal VIVÈS.

Rome, le 13 juin 1905.

C'est de tout cœur que je vous envoie une bénédiction et un remerciement bien sincère pour l'hommage de vos œuvres eucharistiques. Vos méditations que je parcours sont une nourriture délicieuse pour les âmes pieuses et je voudrais les voir entre les mains de tous mes chers missionnaires perdus chez les sauvages et dans les bois. Merci, bon succès et mes meilleurs vœux...

† ALBERT,
Évêque de Prince Albert — Canada.

Saskatchewan, le 17 juin 1905.

J'ai reçu il y a quelques jours vos trois charmants petits volumes et j'ai commencé à y puiser le sujet de mes méditations. Ce que j'en ai vu me garantit qu'ils

continueront à faire mes délices, au cours de ma visite pastorale... Je suis sûr que ce pieux et édifiant travail fera le plus grand bien aux personnes pieuses et à toutes celles qui voudront le consulter...

EMILE,
Évêque de St Albert.

S. Albert, le 22 juin 1905.

Je n'ai pu que jeter un coup d'œil sur votre ouvrage et je l'ai trouvé pieux, substantiel et propre à remplir d'amour pour la Sainte Eucharistie. Je ne manquerai pas de recommander ce bel ouvrage à mon clergé...

† ADELARD,
Arch. de Saint Boniface.

Saint Boniface, le 1^r^ juillet 1905.

Vous avez eu une heureuse idée en établissant un constant parallèle entre les deux chefs-d'œuvre de l'amour divin. A de hautes pensées théologiques vous avez uni les sentiments de la plus tendre piété envers la Sainte Eucharistie, dont vous vous êtes fait le perpétuel adorateur. Ce livre aussi est né de votre amour pour l'Ecriture Sainte. Vous voulez bien me remercier de vous avoir communiqué cette prédilection pour nos Saints Livres. Je me réjouis et vous félicite des bons fruits que vous lui avez fait produire. Les âmes chrétiennes qui vous liront vous devront des heures délicieuses passées auprès du saint Tabernacle. L'adoration, l'action de grâces, la propitiation et la prière trouveront dans le cœur et sur les lèvres des vrais fidèles, des accents que vous aurez le mérite d'avoir inspirés, dont Notre-Seigneur sera touché et vous sera reconnaissant. Je désire, mon cher Père, que votre ouvrage se répande, parce qu'il fera du bien...

A. LEGENDRE,
Doyen de la Faculté de Théologie,
à l'Université catholique de l'Ouest.

Angers, le 16 janvier 1905.

Je viens de parcourir avec un vif intérêt le premier volume de vos méditations sur la Passion, *et je me permets d'unir mes félicitations à celles de Mgr Legendre. Vous avez exposé le livre que je désirais et que je ne trouvais point malgré mes recherches. Ordre, piété, doctrine, voilà ce qui caractérise votre livre...*

J'espère que vous allez entreprendre un travail similaire sur les autres parties de l'Évangile...

C. EUDE,

Professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest.

Angers, le 27 mars 1905.

J'ai trouvé à parcourir ces excellentes Méditations *une satisfaction particulière, et je me propose bien de savourer mieux à l'aise les pieuses réflexions que vous suggérez sur les grands mystères de notre Rédemption... Ce ne sera pas votre moindre mérite d'avoir tiré vos édifiantes considérations des pures sources de l'Écriture Sainte et des Pères. Les prêtres qui auront le bonheur de vous lire apprendront à chercher les bases de la piété dans la science théologique. C'est le procédé le plus logique et le seul absolument sûr...*

Chan. L.-J. MIERTZ,

Président du Grand Séminaire.

Malines, le 29 avril 1905.







PRÉFACE.

§ I. — Nécessité de l'étude de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Toutes les pages des saints Évangiles sont admirables : toutes doivent être lues et méditées avec respect et amour. Il en est toutefois quelques-unes qui émeuvent plus spécialement nos cœurs ; ce sont celles qui racontent les souffrances et la mort de notre divin Sauveur. Chaque génération qui passe les relit avec avidité ; chaque âme chrétienne est ravie à la contemplation de cette sublime figure, où la divinité transpire mystérieusement à travers les infirmités humaines.

Qui pourra résumer les avantages que cette étude de la Passion de Jésus apporte à l'âme fidèle ? Cette méditation des souffrances de Notre-Seigneur apprend au chrétien la vraie science des saints. Quelles leçons persuasives et efficaces donne par ses actions, encore plus que

par ses paroles, un Dieu Sauveur qui s'immole pour nous ! — Réduit à la nudité de l'esclave, comme Jésus-Christ prêche bien le détachement des biens terrestres ! — Soumis à une cruelle flagellation, comme il nous apprend à mortifier notre chair ! — Couvert volontairement d'opprobres, comme il nous enseigne l'humilité ! — En acceptant sans murmure le fiel et le vinaigre, comme il nous prêche la tempérance ! — En se laissant crucifier pour satisfaire la justice de Dieu, comme il nous convie à aimer l'obéissance ! — En faisant à son Père sa sublime prière pour ses bourreaux, comme il recommande le pardon des offenses ! — Voilà pourquoi saint Paul protestait avec chaleur qu'il ne voulait pas avoir d'autre école que le Calvaire, d'autre maître que Jésus crucifié, d'autre science, d'autre philosophie que la passion et la mort de Jésus-Christ : « Nihil arbitratus sum me scire inter vos, nisi Jesum Christum et hunc crucifixum (1). »

C'est aussi dans cette étude que l'on pourra entrevoir les proportions immenses de la charité de Jésus pour l'homme. Une parole d'Isaïe domine toute cette matière, et constitue dans la théologie de la Passion une sorte de premier principe : « Il s'est offert parce qu'il l'a voulu (2). » *Jésus ne subit pas sa Passion comme un condamné à mort subit son supplice, mais spontanément, librement, comme un maître qui veut*

1. *Corint., II. — Saint Bonaventure disait de son côté :* « Si vis, homo, de virtute in virtutem, de gratia in gratiam proficere, quotidie mediteris Domini passionem. Nihil enim in anima, ita operatur universalem sanctificationem sicut meditatio passionis Christi. »

2. « Oblatus est quia ipse voluit, » *Isaïe* **53**.[7].

ses souffrances et les goûte avec délices. C'est donc surtout par la méditation assidue de la Passion de Jésus, que nous pouvons savoir ce que nous avons coûté au Cœur de notre adorable Sauveur. En peut-il être autrement ? Et au contact d'un si grand amour, comment ne pas sentir grandir dans notre cœur les flammes de l'amour divin ! Caritas urget nos !....

C'est encore dans cette contemplation continue du Sauveur Crucifié, que le chrétien trouvera le courage pour supporter avec patience les peines de cette vie. Elle sera pour lui la source de tous les mérites, de toutes les faveurs célestes, sur la terre comme au Ciel : « Une seule larme versée à la considération des souffrances du Sauveur, a dit le Bienheureux Albert-le-Grand, est plus méritoire qu'une année de jeûne au pain et à l'eau. »

C'est pour faciliter à l'âme chrétienne l'étude de la Passion de Jésus, que nous avons entrepris cette série de méditations. Nous partirons donc du Cénacle avec le Sauveur, nous le suivrons pas à pas, nous baiserons tous les endroits par où il a passé ; — nous adorerons chacune de ses paroles, chacun de ses actes ; — nous le remercierons de toutes les manifestations de son amour ; — nous réparerons pour chaque humiliation, chaque injure ; — nous protesterons devant chaque coup, devant chaque tourment infligé à son corps et surtout à son Cœur ; en un mot, nous étudierons la Passion de notre bien-aimé Sauveur, jusque dans ses moindres détails. Chaque détail, en effet, révèle un mys-

tère et réclame notre compassion (1). *Si tout ce qui touche à Jésus ne saurait laisser le chrétien indifférent, ici, bien plus qu'à une autre époque de la vie de Jésus, tout est cher à l'amour et profitable à la piété.*

Les Pères de l'Église, auxquels Dieu a accordé la faveur particulière de pénétrer bien avant dans les profondeurs des mystères de l'Écriture ont été nos principaux guides ; ce sont eux qui nous ont aidés à découvrir les immenses richesses que la sagesse et l'amour de Dieu ont enfouies dans le mystère des humiliations et des souffrances de son divin Fils. C'est avec grand profit également que nous nous sommes servis des principaux travaux qui ont été publiés de nos jours sur cette matière ; ils ont le grand avantage de fixer, avec une méthode sûre, le sens littéral et de donner ainsi une base solide au sens spirituel. Dans les controverses textuelles, nous avons eu soin de faire reposer nos réflexions sur les interprétations les plus communes, les opinions les mieux fondées ; il serait peu raisonnable, en effet, de donner pour base à notre piété des opinions qui ne présenteraient pas tout au moins une sorte de certitude morale, qui les rend acceptables à la foi. Pour cela, nous avons largement puisé dans les commentaires de Fillion et de Knabenbauer, ainsi que dans les Vie de Jésus-Christ *de Fouard, Le Camus, Lesêtre, Didon, etc.... Pour l'ordre de matières, nous avons suivi la concordance de Mastaï.*

1. « Quæcumque passus est, ita disposuit, ut ne unum iota prætererit sine mysterio ». *S. Bern.*, serm. 111, in Dom. Palm.

§ II. — La Passion et l'Eucharistie.

Toutefois, ces méditations diffèrent de celles qui ont été écrites jusqu'à présent sur cette matière, en cela qu'elles ont été composées pour être faites devant le Très Saint Sacrement.

L'Évangile, quelque exellent qu'il soit, est insufflsant pour nous faire connaître Notre-Seigneur : ce n'est plus qu'une lettre morte, remplie de beautés, sans doute, mais aussi d'obscurités. Si le divin Maître pouvait justement se plaindre à ses disciples qu'ils étaient lents à comprendre, — eux cependant qui avaient vécu de longs mois avec lui, — que penser alors de nos difficultés à saisir, dans un livre, la pensée divine dans toute sa portée, dans toute sa profondeur !...

Sans doute, notre Divin Maître nous a donné un interprète autorisé, authentique, infaillible de ses Écritures : la Sainte Église. C'est elle qui vient fixer le sens précis de la parole de Dieu. Mais que de choses l'Église abandonne-t-elle à la méditation des fidèles ! Si elle leur indique le sens de la pensée divine, c'est à leur cœur qu'elle laisse le soin de la développer et de la goûter. Pour cela, l'âme fidèle a besoin d'un docteur, d'un professeur habile : Jésus est resté dans l'Eucharistie pour nous en tenir lieu. C'est lui qui se chargera de commenter à fond sa pensée, sa doctrine, sa vie....

Oh ! alors, comme il sera bien compris l'Évangile étudié avec Jésus dans le silence de l'adoration ! Comme toutes les obscurités s'enfuiront devant l'éclat de sa divine lumière ! Que d'horizons nouveaux s'ouvriront devant l'âme en entendant les commentaires divins ! Que de secrets de sa vie de famille, non consignés dans l'Évangile, seront révélés par le Sacré-Cœur (1) ! *Le vénéré Père Eymard avait bien raison de dire : « L'Évangile reste un livre fermé quand Notre-Seigneur ne l'ouvre pas ; c'est au Saint-Sacrement qu'il le déploie, qu'il le commente et l'éclaire de ses vertus et les renouvelant et en les continuant sous nos yeux* (2). »

Si l'Eucharistie apporte de si grandes lumiéres à l'intelligence de l'Évangile tout entier, de quel jour n'éclairera-t-elle pas la Passion du Sauveur qu'elle doit sans cesse rappeler au monde ! La Bienheureuse Angèle de Foligno disait : « Si un ange pouvait me raconter la Passion telle qu'elle fut endurée, je lui répondrais : C'est toi-même qui l'a soufferte. » Parole profonde et vraie dans sa simplicité. Il faudrait être un autre Jésus pour comprendre Jésus souffrant et mourant sur une croix. Il faudrait avoir sa nature si absolument parfaite, connaître avec son intelligence la notion du Dieu et du péché, posséder comme lui le juste sentiment de sa dignité de Fils de Dieu. De plus, avec l'exquise

---

1. « Os Christi Evangelium est : in cœlo sedet, sed in terra loqui non cessat. » *S. Aug.*, Serm. 85, Ed. Migne.

2. La divine Eucharistie *IVe Série* : Jésus, modèle des trois vœux.

délicatesse de ses sens et de ses organes, on devrait savoir les impressions qu'y produisirent les crachats, les soufflets, les fouets, les épines, les clous, la croix. Il faudrait se rendre compte de sa douleur devant la trahison de Judas et les insultes du peuple, devant toutes ces humiliations qui lui furent prodiguées pendant ces heures désolantes. Il faudrait avoir son amour pour son Père et pour les hommes. Non : Jésus seul connaît l'immensité de sa Passion ; Jésus seul peut la révéler aux âmes.

Puissions-nous, par nos fréquentes méditations sur la Passion, ressentir souvent le bonheur qu'avaient les disciples d'Emmaüs en entendant le divin Maître leur expliquer les Écritures ! Puissions-nous, durant notre pèlerinage sur la terre, planter perpétuellement notre tente à l'ombre du Calvaire ou du Tabernacle, et nous écrier, dans toute la sincerité de notre cœur, avec la bienheureuse Marguerite-Marie : « Sans la Croix et le Saint-Sacrement, je ne pourrais pas vivre. » C'est alors que nous aurons trouvé ici-bas le secret de la vraie paix et l'avant goût du Ciel.

§ III. — De la méthode des quatre fins du Sacrifice.

1. **Nature de la méthode.** — *On appelle méthode d'oraison un ensemble de règles propres à diriger nos facultés dans l'oraison. Tous les saints recommandent d'en avoir une. Vouloir*

s'en passer, c'est vouloir voler sans ailes. En effet, sans méthode, l'imagination se perd, l'esprit erre au hasard, le cœur reste souvent sec et l'oraison ne produit rien.

La méthode est donc nécessaire. Elle l'est ordinairement pour toutes sortes d'oraisons ; elle l'est plus spécialement encore pour celle qui s'adresse directement à Jésus demeurant ici-bas sous les voiles de l'Hostie. La méthode que nous avons employée dans ces « adorations » ou méditations devant le Très Saint Sacrement, est a méthode des quatre fins du sacrifice. Il est très utile de la bien comprendre pour en retirer tout le fruit qu'elle est appelée à produire dans les âmes. Nous allons en déterminer en quelques mots la nature et la pratique.

Le V. Père Eymard, fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement, a demandé à ses fils de pratiquer ordinairement cette méthode dans leur fréquentes adorations au pied de l'Eucharistie. Il veut même que ses religieux l'enseignent aux âmes qui ont un attrait spécial pour méditer devant la Très Sainte Hostie. Et pourquoi cette méthode des quatre fins plutôt qu'une autre ? Le Père est parti de ce principe magnifique : l'âme qui prie ne saurait offrir à Dieu une prière plus agréable que celle que lui a faite son divin Fils, au moment même où il exerçait d'une façon officielle son Souverain Pontificat, — prière qu'il renouvelle au saint Sacrifice de la Messe, — prière qu'il continue sans interruption tout le long des jours et des

nuits, dans la permanence de son état de Victime anéantie sous les saintes espèces.

Or, cette excellente prière de Jésus Immolé sur la Croix et en l'Eucharistie, renferme quatre fins principales : l'adoration, l'action de grâces, la réparation et la prière proprement dite. En effet, Jésus, l'unique Pontife et Victime en même temps, rend à son Père ces quatre principaux hommages, à savoir : il adore *la majesté divine, — il* remercie *sa bonté, — il* fait réparation *à sa justice, — il* implore *sa libéralité.*

Dans cette prière, comme le divin Sauveur résume admirablement tous les devoirs de l'homme envers Dieu ! En effet, l'homme est une créature, et, à ce titre, il doit reconnaître son Créateur, il doit adorer ; — l'homme est une créature comblée de bienfaits, et, à ce titre, il doit rendre grâces ; — l'homme est une créature pécheresse et ingrate, et, à ce titre, il doit implorer des pardons ; — enfin l'homme est une créature pauvre, restant toujours pauvre malgré toutes les richesses qu'il peut posséder, et, à ce titre, il a besoin, pour la vie de son corps et de son âme, d'implorer des faveurs.

L'homme pourrait-il faire une meilleure prière que de s'unir à celle de Jésus son médiateur, de s'en emparer et d'en reproduire les sentiments ? Toute la méthode des quatre fins consiste donc à tirer d'un sujet les quatre sentiments qui résument les sentiments de Jésus-Christ à l'heure du sacrifice, pour les adresser à Dieu le Père par Jésus-Christ, médiateur et

pontife, et à Jésus-Christ lui-même en tant qu'il est Dieu.

2° **Notion théologique des quatre fins du Sacrifice.** — *Nous allons donner brièvement la notion théologique des quatre fins du sacrifice, à savoir : de l'adoration, de l'action de grâces, de la propitiation et de la prière. Nous y ajouterons quelques conseils pratiques qui aideront à tirer facilement ces actes de tout sujet d'oraison.*

I. — L'Adoration

a) **Sa nature.** — *L'adoration, dans son sens très large, c'est un honneur suréminent que l'on rend à quelqu'un.*

Qu'est-ce donc alors qu'un honneur ? *C'est, d'après saint Thomas, la manifestation du jugement que l'on a formé sur une perfection, sur une qualité d'une personne. Je* juge *que telle personne possède telle qualité, j'*exprime *ce jugement devant elle, ou devant quelques personnes, je l'*honore *; si c'est devant un grand nombre de personnes, je la* glorifie (1) !

De plus pour faire un acte d'adoration il faut que cet honneur soit rendu à quelqu'un dans un degré suréminent. *Il faut non seulement reconnaître la perfection, la qualité que possède cette personne, mais encore la juger et l'exprimer comme supérieure à notre perfection, à notre qualité correspondante.*

1. *La gloire se définit :* « Clara et publica notitia cum laude. »

Quand il s'agira d'adorer Dieu, il faudra reconnaître que son être, ses qualités sont supérieurs à notre être et à nos qualités correspondantes, et même dans un degré infini. *Bien plus, qu'ils sont l'unique principe et la vraie source des nôtres. — Telle est l'adoration proprement dite, le culte de latrie qui n'est dû et ne peut être donné qu'à Dieu seul.*

D'après cette notion de l'adoration, on peut remarquer qu'il est nécessaire de se déprécier soi-même, de se déprimer en quelque façon dans son être ou dans ses qualités pour pouvoir reconnaître, exalter la grandeur, l'excellence *du sujet adoré, c'est-à-dire de l'être ou de l'attribut divin.*

Il faut remarquer encore que l'adoration atteint l'objet tout entier indivisiblement. *On rend* à la personne *de Dieu l'honneur, la gloire, lorsqu'on honore ou glorifie un de ses attributs. C'est pour cette raison qu'on adore de la même adoration la divinité et l'humanité de Jésus et toutes ses parties : ainsi quand j'adore son cœur, sa tête, etc., c'est* lui *tout entier que ma louange atteint. — Il y a plus : quand l'adoration s'adresse à l'Eucharistie, elle atteint aussi les saintes espèces qui doivent être adorées par la même adoration que l'on rend à Dieu lui-même caché dans l'Hostie. — C'est en cela que l'adoration se différencie de l'amour. L'amour distingue son objet et est spécifié par lui. Ce n'est plus la personne entière qui est aimée, mais ce qui plaît dans la personne. Aussi, c'est d'un autre amour que j'aime Dieu, et d'un*

autre que j'aime l'humanité sainte de Notre-Seigneur.

b) **Sa pratique.** — *1°)* Trouver *dans le sujet proposé* la manifestation d'un attribut divin, *y pénétrer, s'en faire la plus grande idée possible.*

2°) Comparer *cette perfection divine avec ce que j'en possède, et avec ce qu'en ont toutes les créatures même les plus parfaites, et* juger *que, comparaison faite, elle n'existe dans les créatures qu'à un degré infiniment inférieur et de plus qu'elle n'est qu'une participation à la perfection divine.*

3°) Vient l'acte d'adoration proprement dit, qui consiste à dire, à exprimer à Dieu *ce jugement, par la parole intérieure et aussi par l'attitude déprimante de notre être tout entier.*

4°) L'exprimer, non seulement en mon nom personnel, mais encore en celui de toutes les créatures, qui, par leur malice ou leur impuissance, n'adorent pas.

5°) Comme mes abaissements intérieurs et extérieurs marquent d'une façon trop peu expressive mon infériorité, — étant une créature, un néant, et de plus une créature pécheresse, — il faut m'unir aux abaissements de Notre-Seigneur, spécialement à ses abaissements eucharistiques. On peut s'unir également à Marie, aux Anges et aux Saints.

6°) La résolution qui découle tout naturellement de l'adoration doit être de vivre toujours dans l'humilité et l'anéantissement. Tout orgueil dans un adorateur dément ses sentiments d'adoration et son attitude du prie-Dieu.

2° — L'Action de Graces.

a) **Sa nature**. — *Suarez définit l'action de grâces : « L'aveu d'un bienfait reçu, adressé au bienfaitenr, inspiré par la gratitude — pour suppléer, dans l'impuissance où l'on est de lui rendre actuellement bienfait pour bienfait. » — Pour que l'action de grâces existe, il faut donc : 1°)* l'aveu d'un bienfait reçu. *Le mot* aveu *désigne toute manifestation verbale par la parole intérieure ou extérieure ; le* bienfait *est la collation d'un bien à titre gratuit, c'est-à-dire qui n'est pas dû à titre de justice. — Quiconque rend grâces reconnaît qu'on l'a obligé gratuitement.*

2°) Cette aveu doit être adressé au bienfaiteur, *au donateur lui-même ; exprimé à une autre personne, c'est une louange pour lui, mais ce n'est pas le remerciement ou l'action de grâces.*

3°) Cet aveu du bienfait au donateur doit être commandé, inspiré par la gratitude *et non par un autre motif comme l'intérêt, la politesse, etc. — Et qu'est-ce alors que la gratitude ? La gratitude est une vertu morale qui incline la volonté à rendre bienfait pour bienfait, c'est-à-dire un bien quelconque équivalent à celui qui à été reçu : quiconque a fait à un autre un don gratuit a droit à un retour d'amour exprimé par un bienfait équivalent... C'est la gratitude qui incline la volonté à ce retour d'amour.*

4°) Si l'obligé est capable de rendre bienfait pour bienfait, l'action de grâces (c'est-à-dire l'aveu d'un bienfait reçu adressé au bienfaiteur)

n'a plus sa raison d'être, la gratitude étant pleinement satisfaite par l'amour qui rend effectivement bienfait pour bienfait. — Si au contraire l'obligé ne peut rendre au bienfaiteur un bien équivalent, il supplée au don qu'il voudrait faire en retour par l'aveu du bienfait reçu. Cet aveu, cette reconnaissance *du bienfait reçu, tout en donnant quelque chose d'inférieur, donne cependant au donateur quelque chose de réel :* l'honneur, *qui constate la supériorité du bienfaiteur.*

b) **Sa pratique**. — *1°) Il faut constater* l'existence *du bienfait,* sa nature, sa valeur, *— bienfait accordé à soi personnellement ou à quelqu'un qui nous est uni moralement : Notre-Seigneur, la Sainte Vierge, l'Église, le prochain, etc.*

2°) Reconnaître la gratuité *du don. Étudier dans ce but notre* indignité personnelle *par rapport à ce don.*

3°) Déduire de ce bienfait et de sa gratuité le grand amour prévenant *qui a déterminé Dieu à nous gratifier de ce don.*

4°) Dire à Dieu sa reconnaissance *et lui exprimer le désir de lui rendre bienfait pour bienfait, et devant l'impuissance de pouvoir lui donner quoi que ce soit, s'offrir soi-même avec toutes ses facultés, son cœur surtout.*

5°) Puisque notre action de grâces est insuffisante, l'unir *à celle de Jésus et de la Sainte Vierge. » Remercions par Marie ; un enfant reçoit, mais sa mère remercie pour lui ; confondue avec celle de Marie, notre action de*

grâces sera parfaite et bien reçue du Cœur de Jésus (1) ».

6°) Comme médiateur, remercier Dieu des bienfaits accordés à nos frères.

7°) N'ayant rien à rendre à Dieu puisque tout ce que nous avons et faisons lui est dû à bien d'autres titres, la résolution qui s'impose, c'est le don de soi, — *surtout l'offrande du cœur.*

3° — La Propitiation.

a) **Sa nature.** — *Tout pécheur doit tendre à* se rendre Dieu propice. *Se rendre Dieu propice, quand on lui a déplu, c'est corriger en lui la fâcheuse impression que le péché a produite. Le péché est le mal de Dieu. Or, de même que l'homme à la vue du mal subit une impression de recul, Dieu également s'éloigne de celui qui commet le péché. La propitiation devra donc rapprocher Dieu du pécheur* (2).

Qu'est-ce au fond que ce retour de Dieu vers le pécheur ? Si Dieu s'éloigne de nous par le péché, une seule chose peut constituer son retour vers nous, c'est le pardon. *Le pardon, en effet, imprime au cœur de l'offensé un acte contraire à celui qu'avait produit l'offense.* La propitiation est donc un acte qui provoque le pardon de la part de Dieu.

1. *P. Eymard :* Mois de Notre-Dame du Très Saint Sacrement. *21e jour.*

2. *C'est l'idée renfermée dans l'étymologie du mot* propitiari, prope facere, *rapprocher.*

Mais comment faut-il entendre ce pardon ? Il faut d'abord bien comprendre la notion du péché. Le péché, c'est un acte qui donne à Dieu, en rigueur de justice, le droit de nous haïr et de nous châtier : si le péché est grave, d'une haine absolue et d'un châtiment éternel ; d'une diminution d'amour et d'un châtiment temporel, si le péché est véniel.

Comment le pécheur pourra-t-il amener Dieu à renoncer à ses droits ? En produisant des actes qui devront, autant qu'il est en lui, anéantir le péché. Il y en a deux : la contrition *et la* réparation.

La contrition est un vouloir qui déteste le péché commis et l'anéantirait si la chose était possible. La réparation ou satisfaction est toute souffrance acceptée volontairement, ayant pour but de compenser l'offense faite à Dieu.

La propitiation est donc ce double vouloir de contrition et de réparation, qui, détruisant autant qae possible l'offense faite par le péché, amène Dieu à renoncer à son droit de haïr et de châtier le pécheur, c'est-à-dire à lui pardonner.

Cette troisième fin doit surtout viser la réforme de soi-même par de sérieux examens, des actes de contrition et des résolutions pratiques.

b) **Sa pratique.** — *1°) Tout sujet d'oraison manifeste, directement ou indirectement, la culpabilité de l'homme. Il faut donc d'abord constater l'*existence *du péché,* sa nature, sa gravité. *Reconnaître notre culpabilité personnelle, celle de nos frères* (examen).

2°) Reconnaitre le droit que Dieu avait de nous haïr et de nous châtier lorsque nous avons commis le péché.

3°) Regretter cette faute de tout cœur et promettre de ne plus recommencer (contrition).

4°) Prendre la résolution de se punir soi-même par des mortifications (satisfaction).

5°) Pour amener plus sûrement Dieu à nous pardonner, s'unir à la contrition et à la satisfaction de Jésus-Christ. — S'unir également à celle de Marie : « Unissez votre réparation à celle de la Très Sainte Vierge au pied de la croix ou au pied de l'autel, et vous obtiendrez tout l'amour de Jésus pour sa divine Mère (1). »

6°) Comme médiateur, demander pardon pour les péchés des autres.

4° — La Prière proprement dite.

a) **Sa nature.** — *Prier, c'est exprimer un désir à quelqu'un.*

1°) Qu'est-ce donc qu'un désir ? Désirer c'est vouloir un bien ; mais pour le vouloir il faut le connaître. D'où la nécessité d'étudier préalablement la nature de ce bien, ses avantages, etc.

2°) Il faut constater le besoin qu'on a de ce bien. C'est de cette connaissance que naîtra le désir dans la volonté.

3°) Il faut que ce désir soit exprimé. *En effet, pour que la volonté puisse réaliser ce désir qu'elle vient de concevoir, il faut qu'elle le manifeste, qu'elle l'extériorise.*

1. *P. Eymard, 1e série, p. 29.*

4°) Il faut de plus que ce désir soit exprimé à celui qui pourra et voudra bien le réaliser. — D'où la nécessité — de l'humilité pour s'abaisser à demander, — de la confiance dans la puissance et la bonne volonté de celui à qui l'on s'adresse.

b) **Sa pratique.** — *1°) Reconnaître d'abord que telle chose est un bien.*

2°) Juger que ce bien serait utile — à soi, — à d'autres.

3°) Le vouloir, le désirer.

4°) Exprimer ce désir à Dieu avec humilité, confiance et amour.

5°) Appuyer sa prière sur celle de Jésus, — priant perpétuellement pour nous et avec nous au ciel et dans l'Eucharistie. — Prier également en union avec la Très Sainte Vierge.

Telle est, en quelques lignes, la théorie et la pratique des quatre fins du sacrifice.

Ajoutons ces quelques remarques. L'adoration des quatre fins n'est pas l'adoration des quatre quarts d'heure. — Les différentes fins n'ont pas nécessairement la même longueur, et selon le sujet ou l'attrait spécial de l'âme, on pourra s'étendre davantage sur l'une ou l'autre ou même n'en prendre qu'une seule. De plus, l'ordre logique des fins n'est pas absolu. Quelquefois même on devra l'intervertir afin de ne pas diviser l'idée ; ce qui arrivera souvent dans les sujets tirés du saint Évangile.

Ces méditations ont été faites pour une heure *d'adoration. Rien n'empêche cependant qu'on*

ne puisse se servir de chacune des fins pour sa visite au Très Saint Sacrement.

§ IV. — Avis pratiques.

Ces méditations, pour être utilisées avec fruit, doivent être faites avec une certaine préparation et dans des conditions spéciales au but qu'elles ont à atteindre.

1° — Avant l'Adoration.

L'exercice préparatoire *placé en tête de chaque méditation sera lu avec avantage la veille au soir. Il indique ordinairement, par quelques notes géographiques et archéologiques, la construction du lieu ainsi qu'un court résumé de la méditation. L'âme ainsi préparée sera mieux disposée à s'entretenir familièrement avec Notre-Seigneur sur le sujet proposé. Ce sera là la préparation éloignée.*

De plus, pour bien faire son adoration, il sera bon d'observer les points suivants :

1°) Se mettre tout d'abord en la présence de Notre-Seigneur, réellement présent et vivant sous les espèces eucharistiques. Beaucoup d'adorations laissent l'âme dans le vague et la sécheresse, faute d'une foi actuelle *en la présence de Jésus.*

2°) *Exprimer ensuite à Notre-Seigneur son amour et sa joie de se trouver en son aimable présence. Le Père Eymard veut que :* « l'adora- » teur ne commence pas par étaler aussitôt ses

» misères et parler de ses péchés : cette vue » attriste l'âme. Que le premier mouvement » soit à la joie d'être près de Notre-Seigneur » pour passer une heure avec lui : « Que vous » êtes bon d'aimer une aussi pauvre créature » que moi ! Oh ! je vous aimerai par un juste » retour. » L'amour alors vous a ouvert le » Cœur de Notre-Seigneur : entrez, aimez, » adorez. » *Et ailleurs, le Père Eymard dit encore :* « Commencez toutes vos adorations » par un acte d'amour, et vous ouvrirez déli- » cieusement votre âme à l'action de Jésus.... » C'est parce que vous commencez par vous- » même que vous vous arrêtez en chemin : et » si vous commencez par un acte d'une autre » vertu, vous faites fausse route. Est-ce que » l'enfant n'embrasse pas sa mère avant de » lui obéir ? L'amour est la seule porte du » cœur (1). »

3°) « Un bon adorateur doit adorer avec » Marie. » *Le Père Eymard dit aussi :* « Adorez » Notre-Seigneur en la société de la Sainte » Vierge ; je ne dis pas : demeurez en elle ; non, » Jésus est là, devant vous, pour que vous vous » adressiez directement à lui : mais faites-le » avec Marie ; vivez avec elle, vivez chez elle, » puisque Notre-Seigneur vous l'a donnée » comme *directrice*. N'adorez jamais sans elle. » Dites-lui : Bonne Mère, accompagnez-moi ; » une mère accompagne toujours son enfant ; » sans vous, je ne saurais rien dire (2) ».

1. *P. Eymard, 1^r^ série, p. 6. — 2e série, p. 206, 9e édit.*
2. *P. Eymard*, Mois de N. D. du T. S. Sacrement, *19e jour.*

4°) Déterminer ses intentions. — *Nommer les personnes que l'on veut spécialement recommander à Notre-Seigneur. Rien de plus utile pour soutenir l'attention que de se proposer un but en faisant son adoration. — Les âmes consacrées à Marie peuvent en remettre le mérite entre les mains de cette bonne Mère.*

5°) Se proposer de gagner les indulgences attachées à l'adoration (1).

1. *Les personnes qui ont la pieuse habitude de passer de longues heures au pied de la sainte Eucharistie, trouveraient de grands avantages spirituels à se faire inscrire dans l'*Agrégation du Très Saint Sacrement. — *Les conditions d'admission sont : 1°) de s'engager, toutefois sans obligation de conscience, à faire chaque mois* une heure d'adoration continue devant le Très Saint Sacrement, *soit exposé, soit renfermé dans le Tabernacle. Le jour, l'heure et l'église sont laissés au choix de l'agrégé, et il peut, à sa convenance, les changer d'un mois à l'autre. — 2°) Faire inscrire ses* nom *et* prénom *sur un registre spécial, dans une des maisons de la Congrégation du Très Saint Sacrement ou dans un des centres affiliés.*

Les agrégés participent aux indulgences et faveurs spirituelles suivantes : 1°) Indulgence plénière *le jour de l'entrée dans l'agrégation, aux conditions de la confession, de la communion, d'une visite dans une église où est érigée la Confrérie, et d'une prière aux intentions du Souverain Pontife. — 2°) Indulgence* plénière *et* quotidienne, *aux mêmes conditions, pour une heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement, soit exposé, soit renfermé dans le Tabernacle. — 3°) Indulgence de* 7 ans et 7 quarantaines *pour ces mêmes heures d'adoration, les jours où ils n'ont pas communié. — 4°) Les indulgences appelées vulgairement* della Stazione del Santissimo Sacramento *qui ont été accordées à l'ordre Séraphique ; par conséquent, chaque fois que les agrégés feront une visite au Très Saint Sacrement dans quelque église ou oratoire public et réciteront* six Pater, six Ave et six Gloria Patri, *ils pourront gagner toutes les indulgences des stations de Rome, de Jérusalem, de Saint-Jacques de Compostelle et de l'église de la Portioncule. — 6°) Une indulgence* plénière *à l'article de la mort, en invoquant le saint Nom de Jésus. — Toutes ces indulgences, sauf la dernières, sont applicables aux âmes du purgatoire.*

Les agrégés reçoivent communication de toutes les indulgences qui ont été et seront accordées à la Congrégation du Très Saint Sacrement et ils participent aux bonnes œuvres qui se font dans la même Congrégation.

Toutefois, on ne devra pas employer plus de quelques minutes pour accomplir ces actes qui ne sont que les préliminaires de l'adoration.

2° — Pendant l'Adoration.

On commencera ensuite la méditation proprement dite. Ne pas oublier alors que la caractéristique de cette adoration faite en présence du Très Saint Sacrement n'est ni une étude, ni une simple méditation, mais une causerie familière et intime avec Jésus. *Par conséquent, pas de phrases, pas de périodes ; rien que le langage du cœur. Et si le livre est quelquefois nécessaire pour empêcher l'esprit de tomber dans le vague et pour donner de l'intérêt à la conversation, il ne doit être cependant qu'un simple guide. Tout ce qu'il dit ne doit être présenté à Notre-Seigneur qu'après l'avoir fait sien.*

Pour la tenue devant le Très Saint Sacrement, Marie nous est encore donnée pour notre parfait modèle. « Comme cette parfaite adora- » trice se tenait avec modestie et révérence » devant le Très Saint Sacrement ! Elle s'y » tenait comme les anges devant la Majesté » divine ; toute pénétrée par la foi et absorbée » en la divine présence de Jésus, elle ne faisait » attention à personne autour d'elle. — Elle ne

Les agrégés qui résident en des endroits où n'existe pas d'église de la Confrérie, peuvent, en visitant leur église paroissiale, gagner les indulgences pour lesquelles la visite à l'église de la Confrérie est prescrite.

» se présentait jamais devant Notre-Seigneur » que convenablement et religieusement vêtue, » comme à une visite d'honneur. Une mise » négligée, une désordre dans la tenue annoncent » peu de foi et un intérieur désordonné.

» Marie restait à genoux le plus qu'elle » pouvait aux pieds de son Dieu : c'est la tenue » d'adoration de la Sainte Église, l'hommage » du corps, l'humilité de la foi : à genoux aux » pieds de Jésus, c'est la place de l'amour (1) ».

Enfin, pour que la méditation porte des fruits, il faudra terminer en prenant une résolution Nous en indiquons généralement une en rapport avec le sujet médité. Nous la faisons ordinairement précéder d'une résolution plus générale, qui est la base de toute dévotion solide à la Passion, c'est-à-dire l'union intime que tout chrétien doit avoir avec Jésus, qui reproduit perpétuellement le sacrifice de la croix sur quelque autel de la terre. L'âme trouvera, dans cette fréquente union au Saint Sacrifiee, la force nécessaire pour accomplir sa résolution (2).

3° — Après l'Adoration.

Pendant les cinq dernières minutes qui précèdent la fin de l'adoration, on pourra :

1°) *Réciter* 5 Pater *et* 5 Ave *aux intentions du Souverain Pontife, afin de gagner les indulgences attachées à l'adoration.*

1. Mois de Notre-Dame du T. S. Sacrement. *19e jour.*
2. *On peut voir à la fin du tome IIIme l'itinéraire de Jésus qui s'immole à tout instant en quelque lieu de la terre.*

2°) *Remercier Jésus des grâces accordées.*

3°) *Lui demander pardon des manquements dans la tenue, des négligences et distractions volontaires durant le temps de l'adoration.*

*
* *

Daigne la Vierge Immaculée, à qui nous dédions humblement ce travail, inspirer aux âmes une tendre compassion aux souffrances de son Fils bien aimé, et de généreux désirs de le suivre sans défaillance jusqu'au sommet du Calvaire : — de là jusqu'au Ciel, il n'y a qu'un pas.

A. J. C.

En la fête de la Présentation de Notre-Dame, le 21 Novembre 1904.



La Passion

et l'Eucharistie.



MÉDITATION PRÉPARATOIRE

La Passion et l'Eucharistie.

EXERCICE PRÉPARATOIRE (1).



ETTE méditation sur la Passion et l'Eucharistie est le préambule de toute la série que nous entreprenons sur ce sujet. Passion *et* Eucharistie *sont, dans la pensée du divin Maître, deux mystères intimement liés ensemble.*

« *Mourir pour ses amis, avait-il dit, est la plus grande preuve d'amour qu'on puisse leur témoigner.* » *Il va mourir pour tous les hommes; par là, il va donc leur prouver son véritable et immense amour. Par ailleurs, il sait que la mémoire de l'homme est courte, et que le temps effacera du souvenir du monde les horribles tortures de sa Passion et de sa mort. Et cependant c'est pour tous qu'il est mort et c'est par tous qu'il veut être aimé.*

1. On pourrait lire avec fruit cet exercice préparatoire la veille au soir.

C'est alors qu'il trouve, dans son infinie sagesse, le moyen de rappeler aux générations futures le grand mystère de sa mort. Et résumant là toutes les merveilles d'amour de son Sacré-Cœur, il invente l'Eucharistie. Quoique glorieux et vivant dans les splendeurs du Ciel, il restera dans l'obscurité et l'inertie du Sacrement... Pour la foi, il sera rayonnant de gloire ; pour les sens, sans vie, sans mouvement, sans formes, ce sera un mort...

L'Eucharistie représentera donc admirablement sa mort, et avec les nouveaux sacrifices qu'il a dû s'imposer pour s'y renfermer, elle deviendra, pour l'humanité, la révélation la plus éclatante de son Sacré-Cœur. Tout était là pour Jésus.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Notre-Seigneur au milieu des humiliations de sa Passion.

2° Nous le remercierons des grâces que sa Passion nous a procurées.

3° Nous lui demanderons pardon des abus que la malice humaine en a faite.

4° Nous lui demanderons la grâce de bien comprendre la nécessité de la souffrance dans la vie chrétienne.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très-Saint-Sacrement... Il est vraiment là, Celui qui fut trahi par Judas, condamné par

Anne, Caïphe et les juifs, tourné en dérision par Hérode, lâchement livré par Pilate...

Adorez-le en même temps que le Père celeste et son divin Esprit...

Dites-lui que vous l'aimez et que vous êtes heureux de passer cette heure avec lui.

Demandez à Marie qu'elle mette dans votre cœur les sentiments de compassion qu'elle même a ressentis à la vue de la Passion et de la mort de son divin Fils.

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration



HRISTUM *pro nobis passum, venite, adoremus.* Venez, adorons le Christ qui a souffert pour nous .. »

Le premier homme venait de désobéir à Dieu. Cette désobéissance méritait la mort : la mort du corps et la mort de l'âme. A la vue de cette immense légion de pauvres créatures qui s'en iraient subir les épouvantables tourments de l'enfer, sans l'ombre d'une espérance, le Fils de Dieu s'émeut de compassion. Il se présente donc à son Père, et il lui dit : Vous ne voulez plus agréer les victimes des hommes, rien ne peut plus satisfaire votre justice irritée, eh bien ! me voici, me voici prêt à accomplir votre volonté ; donnez-moi un corps et je souffrirai, et je mourrai en croix pour apaiser votre colère et rendre le ciel à l'humanité...

Le Père céleste, dont l'immense désir était de nous sauver, accepte cette offre si désintéressée.

Le Fils du Très-Haut descend alors des splendeurs de son ciel, dans le sein d'une

femme; il nait dans une étable, il grandit, il mène pendant trente ans une vie pleine de mortifications.

« Sa vie toute entière, en effet, n'est qu'une croix et un martyre (1). » Le monde alors était sauvé. Mais son amour pour les hommes exigeait une plus abondante rédemption. Aussi voyons-nous le divin Sauveur, dans les derniers instants de sa vie, en proie aux plus épouvantables tortures. Nous pourrions réunir toutes les souffrances endurées par tous les hommes depuis le commencement du monde, toutes celles qu'ils pourront endurer jusqu'à la fin : toutes ensemble ne sont rien vis-à-vis de celles que Jésus a endurées pendant sa Passion.

Il n'a pas souffert toutes les espèces de douleurs, pour la raison qu'elles ne sont pas toutes compatibles entre elles, mais il a enduré tous les genres de souffrances.

Il a souffert de la part de ses amis : trahison de Judas, reniement de saint Pierre, abandon de ses apôtres. — Il a souffert de la part de toutes les classes de la société, des riches comme des pauvres, des simples particuliers comme des autorités religieuses et civiles...

Il a souffert dans son âme : la frayeur, l'ennui, la tristesse...

Il a souffert dans son corps : sa tête fut couronnée d'épines, — ses mains et ses pieds furent attachés à la croix, — sa face fut couverte de

1. « *Tota vita Christi fuit crux et martyrium.* » (Imitation).

crachats et de soufflets : tout son corps fut lacéré par les lanières de la flagellation...

Il a souffert dans son honneur : on l'a traité de séditieux, de révolutionnaire...

Jésus est vraiment l'Homme de douleurs (1) le Roi des martyrs : il a le droit de dire à chacun de nous : « Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur... »

Et c'est devant cet homme, couvert des pieds à la tête de hideuses cicatrices, c'est devant cet homme, tellement défiguré, qu'au dire du prophète, il ressemble beaucoup moins à un homme qu'à un verre de terre, c'est devant lui que toute tête humaine, fût-elle couronnée, doit se courber, que tout genou doit fléchir, que toute âme humaine doit s'abîmer dans l'adoration et l'amour...

La Passion de Jésus qui est la page la plus humiliante de son histoire, en est aussi la plus glorieuse : on peut en faire jaillir autant de rayons et d'éclairs divins que du triomphe même de sa résurrection. C'est là, en effet, qu'il se montre au-dessus de l'homme ordinaire, et qu'il apparait bien supérieur à la nature humaine...

Jésus se montre timide devant l'image de sa Passion, et en même temps il paraît certain du triomphe...

Jésus est épouvanté de la mort, et il l'accepte avec ardeur.

Jésus tombe par terre sous le poids de la tristesse comme le plus faible de tous les hommes,

1. « *Vidimus eum... virum dolorum, et scientem infirmitatem.* » Is., 53.[3].

et presque en même temps, d'un seul mot, il renverse à ses pieds une troupe de soldats...

Jésus est garrotté comme un vil esclave, et il commande en maître à ses ennemis et assure la liberté à ses disciples...

Jésus est condamné comme coupable, et il force son juge à lui décerner publiquement le titre de juste...

Jésus se soumet comme un esclave à une honteuse flagellation, et il fait proclamer solennellement sa royauté...

Jésus subit l'arrêt de Pilate, et il remplit d'effroi ce juge inique...

Jésus consent à être cloué sur une croix, et en même temps il fait attacher sur l'infâme gibet ses vrais titres de Messie et de Sauveur du monde..

De la même bouche dont il se plaint de son abandon, il promet le paradis au voleur repentant.

Jésus est frappé par la mort au milieu d'un océan d'opprobres, et il fait trembler la terre, et pâlir le soleil, déchire le voile du temple, fend les pierres du rocher, force ses bourreaux à se frapper la poitrine, à le reconnaître et à publier avec des larmes de repentir qu'il est le vrai Messie promis et attendu.

Non, celui qui souffre et qui meurt ainsi ne peut être un homme ordinaire. Il est vraiment le Fils de Dieu. Et sous les haillons de son humanité, sous l'ignominie de ses blessures, il ne saurait perdre sa nature divine avec toutes ses prérogatives.

Bien plus, descendant d'un nouveau degré dans la carrière de l'humiliation en s'anéantissant dans le Sacrement de son amour, jusqu'à perdre même les formes humaines, ce même homme a toujours droit aux honneurs divins, à l'adoration.

Sous le manteau d'ignominies dans sa Passion ou sous celui de sa tendresse en l'Eucharistie, il est toujours Jésus, l'Homme-Dieu, le redempteur de l'humanité...

Je vous adore, ô divin Sauveur, ici au Sacrement comme à votre Passion. Derrière le voile du mystère, ma foi contemple, rayonnante de gloire, chacune de vos glorieüses cicatrices..., spécialement celle de votre Sacré-Cœur... Que ne puis-je déposer sur chacune d'elles, en l'adorant, un baiser d'amour !

Oui, je vous reconnais là pour mon Sauveur, mon Maître et mon Dieu.

II. — Action de Grâces.

CE qu'on doit considérer dans la Passion, c'est avant tout la volonté et le Cœur de Jésus. Ne l'oublions pas, cette parole d'Isaïe : « *Il s'est offert parce qu'il l'a voulu* (1). », domine toute la matière, constitue dans la théologie de la Passion une sorte de premier principe. Jésus ne subit pas sa Passion comme un supplicié vulgaire, comme un condamné à mort. Non, Jésus s'y plonge spontanément, de

1. « *Oblatus est quia ipse voluit.* » Is. **53.**[7].

toute son âme, de tout son cœur, comme avec délices. Sa volonté humaine, malgré sa répugnance naturelle, d'accord avec sa volonté divine, non seulement permet mais désire, veut, ordonne la torture et la mort. Ses bourreaux ne seront donc que des instruments dociles entre ses mains... Il veut sauver l'humanité déchue, et pour cela il veut souffrir et mourir.

Nous serions toutefois dans la plus grande erreur si nous pensions que, pour opérer notre salut, Jésus-Christ eût dû nécessairement souffrir ces épouvantables tortures et cette mort ignominieuse de la croix. Non. Comme chacune de ses actions, — même la moindre, — avait une valeur infinie, il suffisait pour nous sauver que Jésus offrît à son Père un acte d'humilité, d'obéissance, de vertu quelconque, une larme, une prière. Il suffisait que, constitué notre représentant et notre médiateur, il demandât pardon pour nous...

Ce qui suffisait strictement, en rigueur de justice à notre redemption, ne suffisait pas à son amour. Il voulait souffrir ; il voulait, en mourant, nous donner la plus grande marque d'amour. « Personne ne peut montrer une plus grande preuve d'amour, avait-il dit, que de donner sa vie pour ses amis (1) »... Oh ! qui pourra sonder l'abîme d'amour renfermé dans le Cœur de Jésus !

Aussi, quelle magnifique floraison de grâces, de biens de toutes sortes, cette bénie Passion

1. « *Majorem dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amisis suis.* » Joan., 15.[13].

de Jésus a-t-elle apportés à tout l'univers ! C'est une révolution bienheureuse, qui va se produire au ciel, dans les limbes et sur la terre.

Les anges voient s'accroître pour l'éternité, dans d'immenses proportions, leur gloire et leur bonheur...

Les âmes renfermées depuis le commencement du monde dans les limbes, sanctifiées par la foi au Sauveur, se sentent délivrées de leur captivité, et mises en possession de l'éternité bienheureuse...

Mais c'est surtout cette pauvre terre qui va en ressentir les salutaires effets. Tous les maux qui avaient détruit les relations entre le Créateur et la créature vont disparaître. Par le péché, l'homme était devenu l'ennemi de Dieu, un enfant de colère... Jésus, par sa Passion, lui obtient le pardon, l'approche de nouveau du Cœur de Dieu, et en fait un fils de prédilection...

Par le péché, l'homme était devenu l'esclave de Satan ; Jésus, par sa Passion, brise ses chaînes, et lui rend la liberté...

Par le péché, l'homme s'était condamné aux supplices éternels de l'enfer. Jésus, par sa Passion, lui rend ses droits à l'héritage du ciel, le fait son frère et cohéritier de son royaume...

Par sa Passion, Jésus se donne lui-même en rançon pour tous les hommes (1).., pour moi en particulier. Et chacun peut dire avec autant de justesse que saint Paul : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi (2)... »

1. « *Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus.* I Thim., 2.[6].
2. « *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* » Gal., 2.[20].

Comment remercier dignement ce divin Sauveur qui m'a obtenu, — au prix de si durs sacrifices, — des biens si précieux ?...

Et pour me faire profiter moi-même des bienfaits de la Passion et m'en rappeler le souvenir, il a établi l'Eucharistie. L'Eucharistie sera, avant tout, le mémorial de la Passion et de la mort du Sauveur. « Toutes les fois, dit saint Paul, que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur (1). »

Et par une délicatesse vraiment exquise, c'est lui-même qui vient apporter à chacune de nos âmes toutes les grâces méritées par sa Passion.

Merci, ô Cœur sacré de mon divin Sauveur ! Je le reconnais, c'est à vous que je suis redevable de l'amitié de mon Dieu, à vous que je dois l'affranchissement de l'esclavage du démon,.. le ciel, la vie éternelle !...

Merci, merci pour moi, merci pour tous vos rachetés, merci pour tous vos élus,.. merci...

III. — Propitiation.

POURQUOI toutes ces plaies, pourquoi toutes ces douleurs ? Le prophète nous en donne là véritable signification : « *Il a été broyé*, dit-il, *à cause de nos péchés* (2) »... Oui, si l'homme n'avait pas péché, le Fils de

1. « *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis.* » I Cor., 11.[26].
2. *Attritus est propter scelera nostra.* » Is., 53.[5].

Dieu, se fût-il incarné, n'aurait jamais souffert, ne serait jamais mort.

Rien, pas même l'éternité des châtiments de l'enfer, ne peut démontrer avec autant de force la nature et la malice d'un péché mortel.

N'y eût-il qu'un seul péché mortel de commis dans le monde, Dieu le Père n'aurait pas craint de livrer aux bourreaux son Fils unique, égal à lui, coéternel, consubstantiel... Dieu le Fils serait descendu de son trône, se serait revêtu de notre nature, aurait voulu souffrir et mourir sur la croix...

Qu'est-ce donc alors que le mal du péché mortel, ce mal qui ne peut être réparé que par le sang d'un Dieu ! Dieu seul pourrait nous dire la grièveté, la malice, le déshonneur de cette injure qui s'adresse à la majesté divine...

Non, pendant cette Passion horrible du Fils de Dieu, le vrai bourreau, ce n'était pas Judas, ni Caïphe, ni Anne, ni Pilate, ni Hérode, ni les Juifs, c'était moi, c'était moi, commettant de gaîté de cœur le péché mortel... Que je le veuille ou non, j'appliquais sur les joues sacrées du Sauveur le baiser de la trahison, le soufflet du valet ; je frappais sur son corps avec les lanières de la flagellation, j'imposais sur sa tête la couronne d'épines, je plaçais sur ses épaules la croix du supplice. Que dis-je ? — si saint Paul ne l'affirmait, je ne le croirais pas, — je crucifiais de nouveau Jésus-Christ dans mon cœur (1)...

1. « *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.* » Heb. 6.⁶.

Voilà ce que j'ai fait le jour, — mille fois exécrable, — où j'ai eu le malheur de tomber dans le péché mortel. Et combien de fois me suis-je rendu coupable d'un pareil crime ? Combien de fois ai-je préféré une satisfaction d'un instant à la loi de Dieu ?...

Et qui pourra compter le nombre de péchés mortels qui ont été commis depuis le commencement du monde et qui le seront jusqu'à la fin ? Et Jésus a voulu souffrir, mourir pour chacun d'eux, afin de reconquérir la vie à ceux qui étaient morts par le péché...

Qui ne sentirait le besoin de compatir aux souffrances du Cœur de Jésus ?... Qui ne voudrait réaliser les désirs ardents de son Sacré-Cœur lorsqu'il demande de veiller près de lui dans son Sacrement d'amour ?... L'Eucharistie, n'est-ce pas la continuation de la Passion ? Jésus n'est-il pas là encore en butte à tous les outrages, à tous les mauvais traitements ? Il peut voir à ses pieds de nouveaux Judas, de nouveaux bourreaux... Oh ! que de larmes verserait encore Jésus au Saint Sacrement s'il pouvait pleurer (1) !

Pardon, ô très cher Sauveur, pardon pour toutes les fautes qui sont venues, durant le cours de mon existence, blesser votre tendre Cœur... Pardon pour toutes les fautes de mes frères, spécialement de ceux qui me sont unis par les liens du sang ou de l'amitié... Faites couler le sang divin sur toutes les âmes qui

1. Père Eymard.

vous offensent et qui ne veulent pas se convertir... Faites miséricorde à plusieurs de ces pauvres âmes pécheresses qui expient maintenant leurs fautes en purgatoire...

Je vous offre, comme satisfaction, vos propres satisfactions, chacune de vos larmes, chacune de vos gouttes de sang, chacun de vos soupirs, chacune de vos souffrances... J'y joins toutes les satisfactions et mérites acquis par votre divine Mère durant votre Passion...

Au nom de votre sang précieux, ne laissez pas périr les âmes pécheresses rachetées à un si grand prix...

IV. — Prière.



SI quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive (1). » Tel est le programme de la vie chrétienne tracé par Notre-Seigneur lui-même (2).

Il faut suivre Jésus... Il faut le suivre sur le chemin de Gethsémani, sur le chemin du Golgotha... C'est le seul chemin qui conduise à la vie éternelle. Et s'il a fallu que le Christ — innocent — souffrît de pareils tourments pour entrer dans la gloire, que ne devrions-nous pas souffrir pour aller au ciel, nous qui

1. « *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me.* » Matth., 16.[24].

2. « *In hoc enim vocati estis, quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* » I Pet., I.[21].

sommes si coupables (1) ? Qui comprend cette vérité ? Elle domine cependant tout le christianisme. Le Christ ne sauve que ceux qui veulent lui ressembler par la souffrance... Trop souvent, même pour les chrétiens, la Passion de Jésus-Christ est un scandale ou une folie (2)... Le monde a horreur de la douleur et la fuit avec autant d'empressement qu'il poursuit le plaisir.

Demandez à Marie cette grâce insigne de comprendre le bienfait de la Passion... Elle seule peut nous révéler parfaitement le Sacré-Cœur de Jésus, elle seule peut nous apprendre ce que nous avons coûté à notre divin Sauveur...

Méditez-la au pied de Jésus-Hostie. L'Evangile est insuffisant pour en faire comprendre toutes les grandeurs, il faut que ce soit Jésus lui-même qui l'explique. La bienheureuse Angèle de Foligno disait : « Si un ange pouvait me raconter la Passion telle qu'elle fut endurée, je lui répondrais : C'est toi-même qui l'as soufferte. » Parole profonde et vraie dans sa simplicité. Il faudrait, en effet, un autre Jésus pour comprendre Jésus. Il faudrait avoir l'intelligence de Jésus pour comprendre la nature de Dieu et la notion du péché... Il faudrait approfondir comme lui sa dignité de Fils de Dieu pour se rendre compte de la profondeur des humiliations de sa Passion, de la trahison de Judas, des crachats, des insultes du peuple, de

1. « *Nonne hæc oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam.* » Luc., 24.[26].

2. « *Prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam.* » I Cor., I.[23].

l'outrage fait à Dieu par le déicide... Il faudrait comprendre l'exquise délicatesse de ses sens et de ses organes pour pouvoir mesurer ses souffrances, et les douloureuses impressions qu'ont produites sur lui les soufflets, les fouets, les épines, les clous, la croix...

Or, dans cette méditation des souffrances, devant le Très Saint Sacrement, c'est Jésus lui-même qui se fait le docteur de la Passion... C'est là qu'il éclaire les âmes et dévoile son amour, cause de toutes ses douleurs... C'est là qu'il ravive dans la mémoire de ses enfants le souvenir de sa Passion et de sa mort... *Deus qui nobis, sub Sacramento mirabili, Passionis tuæ memoriam reliquisti...* L'Eucharistie, c'est bien le souvenir que Jésus nous a laissé de sa Passion et de sa mort. Souvenir, oui, mais souvenir vivant. Il est dans l'Eucharistie plein de vie, rayonnant de gloire comme il est au ciel. Et cependant, selon les apparences, c'est un mort. Les deux espèces distinctes qui nous montrent le corps et le sang de la victime comme séparés l'un de l'autre, ce silence de mort, cette immobilité du Sacrement, ces accidents du pain, qui sont pour ainsi dire les linceuls et le drap mortuaire du Fils de Dieu, tout nous reporte au Calvaire et rafraîchit en nous la mémoire de ce drame sanglant de la Rédemption. Et chaque fois que nous mangeons de ce pain, chaque fois que nous buvons de ce calice, nous annonçons la mort du Fils de Dieu. Avec un pieux auteur, on peut dire, qu'à la

messe, l'Eglise célèbre les funérailles de son divin Epoux...

Si quelquefois votre âme semble défaillir sous le coup de la douleur, accourez au pied de l'Hostie de la Passion ; c'est dans cette méditation que vous trouverez assez de courage pour suivre Jésus sur le chemin de la souffrance. La douleur, le sacrifice est une nécessité de la vie. Notre capitaine marche à notre tète. Regardons-le et imitons-le s'avançant généreusement sur la voie des souffrances...

Ne l'oublions jamais dans le combat : notre arme, comme la sienne, c'est la croix ; notre force, c'est l'Eucharistie...

Résolution : *Prendre l'habitude de ne pas passer plus d'une heure dans le cours d'une journée sans s'unir, avec Marie, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur un autel quelconque de la terre, et sans communier ensuite spirituellement à la divine Victime.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur des grâces accordées pendant cette adoration...

Demandez lui pardon de vos négligences...

Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences et remettez-les entre les mains de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'église, laissez votre cœur à la garde du Cœur eucharistique de Jesus...

I

Préliminaires de la Passion.





2me MÉDITATION.

Annonce définitive de la Passion.

Mardi soir de la Semaine Sainte.

« *Et factum est : cum consummasset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis : Scitis quia post biduum Pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur.* »

« Lorsque Jesus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples : Vous savez que, dans deux jours, se fera la Pâque, et le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. »

Matt., **26.**[1] ; Marc., **14.**[1] ; Luc., **22.**[1].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS, le divin Docteur, vient de donner ses derniers conseils (1). *Il les a adressés en partie au peuple et en partie à ses Apôtres. Il se retire maintenant dans le cercle intime de sa famille religieuse pour se préparer, dans le calme et la prière, à sa dernière heure. Heureux disciples qui vont être, pendant ces*

1. Matt., **23**, **24**.

deux jours, témoins de tant de confidences, de tant d'héroïques sacrifices !

« Après demain, *dit Jésus,* on célébrera la Pâque (1) et le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. » *Le Sauveur avait souvent annoncé sa fin prochaine. Ici, il précise. Il prédit non seulement sa mort, mais le genre de mort :* la croix ; *le temps précis :* dans deux jours ; *la manière :* la trahison. *Il s'appelle le* Fils de l'homme *pour bien faire comprendre que c'est en tant que Fils de l'homme qu'il va être livré : la nature divine ne pouvait tomber entre les mains de la créature. L'Agneau chargé des péchés du monde sera immolé, et, la réalité succédant au symbole, il prendra la place de l'agneau pascal.*

Dans cette méditation :

1º Nous adorerons Notre-Seigneur, Maître du temps et de l'éternité, disposant lui-même les événements de sa Passion et de sa mort.

2º Nous le remercierons de cette nouvelle marque d'amour qu'il donne à ses apôtres en leur annonçant l'Eucharistie et la Passion.

3º Nous lui demanderons pardon de l'abus que les Apôtres, et spécialement Judas, ont fait de cette nouvelle faveur.

4º Nous le solliciterons de nous accorder la grâce d'être de vrais réparateurs au pied de son divin Sacrement.

1. « *Pascha a transitu nominatur quia, auxiliante Domino, populus israeliticus ab ægyptiaca servitute transivit ad libertatem.* » Orig.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence reelle de Jésus au Très Saint Sacrement, à son esprit prophétique, à son desir amoureux d'instituer la Pâque, de se donner en nourriture dans la sainte Communion et en victime sur la croix et l'autel. Adorez-le en même temps que le Père et le Saint-Esprit...

Acte d'amour..., de reconnaissance.. Exprimez à Jésus votre joie de passer une bonne heure avec lui...

Demandez à Marie de vous obtenir la grâce de comprendre cette divine prophetie sortie des lèvres de son Fils à ce moment si solennel de sa vie...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachees à cette adoration...

I. — Adoration.

JÉSUS, depuis le premier instant de sa conception, n'a cessé d'avoir devant les yeux toute sa passion, avec ses moindres circonstances douloureuses. Il prévoyait la trahison de Judas, et ressentait la terreur de l'agonie, les humiliations, les mauvais traitements, les douleurs du crucifiement, l'ignominie de la Croix. Il voyait tout, acceptait tout avec amour.

Le temps est arrivé, où Jésus, pour obéir à la volonté de son Père, comme le véritable Agneau de Dieu, doit expier les péchés du monde. Le divin Maître ne peut plus contenir les sentiments de son Cœur. Il va l'ouvrir à ses disciples. Ce n'est plus dans un avenir éloigné, c'est dans deux jours, après-demain, qu'il établira l'Eucharistie, après-demain qu'il doit être

vendu, trahi, après-demain qu'il doit mourir sur une Croix : « *Vous savez que dans deux jours nous célébrerons la Pâque et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.* » Le Fils de l'homme ! C'est donc selon sa nature humaine, en tant que Fils de l'homme, qu'il sera livré et livré pour être crucifié !

Adorez, présent devant vous dans l'humble Hostie, le divin Prophète, le Maître du temps et de l'éternité pour qui rien n'est caché (1). Sa science embrasse tout le passé, tout le présent et tout l'avenir. Pour mieux dire, le passé et le futur sont présents à ses yeux. Aussi, est-ce avec une certitude absolue qu'il prédit à l'avance à ses apôtres la Cène eucharistique, sa Passion et sa mort... Il impose même son *heure* à ses ennemis. C'est lui, — et non ses bourreaux — lui, d'accord avec son Père et son divin Esprit qui en a déterminé l'instant précis et les moindres circonstances. Et à ce même moment où Jésus prédit sa fin prochaine, Caïphe et ses complices ont beau décréter que son arrestation et sa mort n'auront pas lieu pendant les fêtes de Pâques, — la volonté du divin Prophète restera victorieuse. Elle veut que ce soit pendant les grandes fêtes pascales, — bien plus, le jour le plus solennel de la semaine, — à ce moment où les juifs sont assemblés en très grand nombre dans la Ville Sainte...

Adorez dans l'Eucharistie le divin Agneau pascal qui doit être immolé pour le salut du

1. « *Omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus,* » Heb., 4[13].

monde... Le divin Sauveur veut mourir pendant les fêtes de la Pâque, dans le temps où les Juifs sont tenus d'immoler l'Agneau pascal, — pour montrer qu'il est la véritable Pâque, — que l'immolation de l'Agneau pascal n'est que la figure de son sacrifice (1) — et que la manducation du même Agneau n'est que le signe du banquet où il doit nous donner sa chair à manger et son sang à boire. Jésus annonce l'Eucharistie en même temps que sa mort pour marquer l'union étroite qui doit exister entre ces deux manifestations de son amour : le don de sa personne en l'Eucharistie, le don de sa vie sur la Croix. — L'Eucharistie sera même établie pour rappeler son sanglant sacrifice à toutes les générations futures.

Tout est donc prévu, pesé, voulu par lui, et rien ne se fera sans l'agrément de sa toute puissante volonté.

II. — Action de grâces.

JÉSUS, sur le point de mourir, veut épancher ses confidences dans le cœur de ses enfants : « *Vous savez que dans deux jours se fera la Pâque et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié...* » Ces deux moments de sa vie les plus chers à son cœur, il les avait attendus avec tant d'impatience ! Donner sa vie pour le salut de ses

1. « *Tempus paschale in quo immolabatur agnus erat opportunum ad occidendum Christum cujus mors per illud pascha typicum designabatur.* » S. Bonav.

enfants bien-aimés, se donner à eux en nourriture et rester avec eux sur la terre durant leur triste pèlerinage, n'était-ce pas là toute son ambition ? Après-demain, sa première parole, en s'asseyant à la table de la Cène, sera celle-ci : « J'ai désiré d'un immense désir de manger cette Pâque avec vous ! »

Dès ce soir, son Cœur, ne pouvant plus contenir sa joie à la pensée d'instituer prochainement l'Eucharistie, l'annonce à ses apôtres : « Sachez que dans deux jours nous célébrerons ensemble la Pâque... » Ce ne peut être une Pâque ordinaire. Jésus n'aurait pas eu besoin de le rappeler à ses apôtres qui le savaient aussi bien que lui. Non, il s'agit d'une Pâque qui doit-être à jamais mémorable. On y mangera sans doute l'Agneau pascal immolé la veille, mais cet agneau n'est qu'une figure. Il doit être remplacé par le véritable Agneau pascal, Jésus, qui s'immolera lui même et se donnera à manger en nourriture à ses apôtres : « *Pascha nostrum immolatus est Christus.* » Qui pourra comprendre l'immense bonheur du Sauveur en annonçant l'institution de l'Eucharistie ?

Cette confidence si douce est suivie d'une autre bien triste pour son Cœur. — Il n'est pas triste de mourir, oh non ! il le désire depuis son entrée dans le monde, — mais il est désolé de mourir par le fait de la trahison d'un des siens. « Vous savez que dans deux jours le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié... »

Il est quelque peu soulagé en confiant sa douleur à l'amitié de ses apôtres.

Cependant, ce n'est pas tant pour lui-même que pour eux qu'il fait cette révélation. Il connaît si bien leur faiblesse. Que deviendra leur foi lorsqu'ils verront le Maître livré et cloué à la croix ? Le reconnaîtront-ils encore comme *Fils du Dieu vivant*... Jésus qui les aime veut à tout prix leur conserver le bienfait inappréciable de la foi. Voilà pourquoi, afin qu'ils ne soient pas pris au dépourvu par l'arrivée soudaine de sa Passion et de sa mort, il va leur faire cette confidence et leur donner cette nouvelle preuve de sa divinité.

Ce n'est pas un homme ordinaire mais Dieu seul (1) qui peut prédire deux jours à l'avance d'une façon certaine des événements dépendant uniquement de la volonté libre de l'homme. Les yeux de Judas ne s'ouvriront-ils pas à la lumière de cette révélation ? Son cœur restera-t-il insensible devant cette nouvelle marque d'amour de Jésus ? Combien Jésus est bon pour les siens, fussent-ils même infidèles !... Merci, Jésus, pour cette grâce que vous avez faite à vos apôtres. — Merci pour moi !... Car cette confidence me découvre une fois de plus votre Cœur, me montre d'une façon plus évidente tout l'amour que renferme la donation de l'Eucharistie et le supplice de la Croix...

1. « *Videte quia voluntarie vado ad mortem. Cum ergo videritis me in cruce pendentem ne æstimetis hominem esse tantum : nam etsi posse mori hominis est, velle tamen mori hominis non est.* » D. Chrys. in Matt., Hom. 66.

III. — Propitiation.

QUELLE attention les Apôtres vont-ils prêter à cette amoureuse confidence du divin Maître ? Leurs cœurs en union avec celui de Jésus n'ont-ils pas dû tressaillir de joie, en entendant la prochaine réalisation de l'Eucharistie ? Mais à cette nouvelle de sa trahison et de son crucifiement, comme ils ont dû être tristes ! Quelles sincères protestations de fidélité et d'amour ont-ils dû lui offrir à ce moment si pénible !...

L'Évangile est muet sur ces deux points. Tout ce que nous savons, c'est que tous les Apôtres sans exception prirent la fuite lors de son arrestation ! — c'est que Judas loin de se convertir dédaigna ce nouveau témoignage d'amour. Il écoute cette confidence sans aucun remords, et au lieu de se jeter en larmes, plein de confiance et de repentir, aux pieds du Sauveur, il s'endurcit dans le crime et cherche les moyens de réussir dans sa triste entreprise... Qu'on est près de commettre le péché quand la pensée du péché n'inspire plus d'horreur !... Cette dernière marque de tendresse va donc rester sans réponse, Pauvre Cœur de Jésus !...

Et de ce regard qui franchit le temps et l'espace, Jésus voit la trahison de Judas, son baiser criminel de Gethsémani, son endurcissement dans le crime, la lâcheté et la fuite des Apôtres. — Il distingue aussi dans le lointain des siècles, les communions îndignes, les trahisons, les lâchetés des chrétiens de tous les

pays et de tous les temps... Il sait que malgré toutes ses confidences, toutes ses lumières, toutes ses amoureuses avances, je serai souvent lâche, traitre peut-être !... Cette vue porte au fond de son âme la plus profonde désolation.

Je vous fais amende honorable, ô Jésus, pour la lâcheté de vos Apôtres.., pour la trahison de Judas... Pardon Jésus, pardon pour les Apôtres... Pardon pour les âmes du purgatoire qui, en ce moment, expient les restes de leurs lâchetés ou même de leurs trahisons... Pardon pour tous les Judas, pour tous les disciples qui, dans la suite des temps, et spécialement de nos jours, offensent votre tendre amour par leurs défections... Pardon pour moi qui ai si souvent méconnu vos faveurs...

Je vous promets d'être attentif à toutes les grâces dont vous daignerez m'honorer... Je ferai comme compensation une Communion fervente de réparation... Puissé-je ainsi vous consoler un peu de toutes les trahisons dont vous êtes encore chaque jour l'objet dans votre Sacrement d'amour...

IV. — Prière.

JÉSUS adresse cette confidence à ses Apôtres pensant qu'elle va susciter dans leurs cœurs des sentiments d'une tendre compassion, et espérant qu'ils deviendront ses consolateurs...

Jésus, livré, trahi dans son Eucharistie, tous les jours, spécialement durant les solennités pascales, semble redire à ses amis de la terre ; « *Scitis quia post biduum Pascha fiet et Filius hominis tradetur ut crucifigatur.* » — Il attend d'eux la réparation...

Demandez-en l'esprit et la grâce, et promettez de remplir avec amour ce beau rôle de réparateur au pied du Très Saint Sacrement...

Jésus en prononçant ces paroles voulait éviter à ses Apôtres le scandale de la Croix et leur conserver le bienfait de la foi...

Priez, afin de ne jamais vous scandaliser des humiliations de la passion et de la mort du Sauveur.., ni de ses anéantissements plus profonds encore dans le Sacrement de son amour. « *In cruce latebat sola Deitas, at hic latet simul et humanitas, ambo tamen credens atque confitens...* » Demandez la foi à ces deux grands mystères...

Jésus fait cette confidence à Judas pour amollir son cœur et le détourner de son crime...

Si vous avez quelque tentation de trahir Jésus, de commettre le péché, même véniel. — (car tout péché, si léger soit-il, est une trahison), — demandez la grâce d'entendre la voix de Jêsus qui vous sollicite instamment de résister au mal.

Demandez à Marie de vous faire bien comprendre cette confidence du Maître, qui réclame de vous, comme autrefois des disciples, de la compassion pour son Cœur et de la vigilance ponr le salut de votre âme.

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au Sauveur la grâce d'augmenter votre foi en sa divinité.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Cœur de Jésus des grâces accordées... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner l'indulgence plenière et remettez-la à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'église, laissez votre cœur à la garde du Cœur eucharistique de Jésus.





3me MÉDITATION.

Le Complot du Grand Conseil.

Mardi soir de la Semaine Sainte.

(1)

« *Tunc congregati sunt principes sacerdotum et seniores populi in atrium principes sacerdotum qui dicebatur Caiphas, et concilium fecerunt* (2) *quomodo eum dolo tenerent et occiderent.* (3) *Timebant vero plebem.* (2) *Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo.* » (1)

« Alors les princes des prêtres et les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du Grand-Prêtre qui se nommait Caïphe, et tinrent conseil pour savoir comment ils se saisiraient de Jésus par ruse et le feraient mourir. Mais ils craignaient le peuple et ils disaient : Non pas un jour de la fête, de peur qu'il ne s'élève du tumulte parmi le peuple. «

Matth., 26.3-5. — Marc., 14.1. — Luc., 22.2.

1. Les chiffres placés dans les évangiles synoptiques indiquent l'auteur sacré.— Le chiffre 1 représente S. Matthieu ; — 2, S. Marc. ; — 3, S. Luc. ; — 4, S. Jean.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

DANS le même temps où Jésus annonce le moment de sa mort, le Grand Conseil des Juifs (1) *délibère sur la façon dont il pourrait s'en emparer. Ce n'est pas la mort que l'on vote : c'est fait depuis longtemps. On discute seulement la manière d'arrêter le condamné sans soulever toutefois l'indignation populaire. Quand on se sera saisi de sa personne, ce ne sera pas une grosse difficulté pour le faire disparaître. Ces hommes, qui, quelques heures auparavant, avaient été profondément humiliés et publiquement accusés devant le peuple par Jésus, ne respirent que haine et vengeance. On ne doit donc pas s'attendre à une procédure en règle, mais « à une exécution sommaire sinon à un assassinat. »*

Caïphe vient donc de les réunir en séance extraordinaire. Régulièrement ce doit être le jour, dans un local officiellement affecté à cette réunion et qui se trouve dans le temple. Le temps presse. Le Président les réunit chez lui et la nuit venue.

---

1. Le Grand Conseil des Juifs ou Sanhédrin était la haute cour de justice, le tribunal suprême des Juifs. Il se composait de soixante et onze membres. Son président était habituellement le grand-prêtre, Le Grand Conseil se distribuait en trois Chambres, de chacune vingt-trois membres : 1° La Chambre des *Prêtres,* composée exclusivement de Juifs ayant rang dans le sacerdoce ; 2° La Chambre des *Scribes,* qui renfermait les lévites et les laïques particulièrement versés dans la connaissance de la Loi ; 3° La Chambre des *Anciens* était formée par les personnages les plus influents et les plus considérables de la nation. Ce qui, avec les deux présidents, faisait 71.

Etudions attentivement cette séance — scandaleuse, à tout point de vue, — dans laquelle fut décrétée l'arrestation prochaine de Jésus. Flétrissons-la de toutes les forces de notre âme et adressons nos humbles hommages de réparation à la douce et innocente Victime.

Dans cette méditation :

1o Nous adorerons la Sagesse de Jésus défiant toute la sagesse des complots humains :

2o Nous remercierons le divin Sauveur de sa longanimité qui l'empêche de châtier les pécheurs.

3o Nous lui demanderons pardon pour cette odieuse délibération du Grand Conseil de la nation juive.

4o Nous solliciterons la grâce de travailler sans cesse à faire vivre Jésus dans les âmes.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit...

Acte d'amour... Exprimez à Jésus votre joie de passer une bonne heure avec lui...

Unissez-vous à Marie, votre bonne Mère, pour protester contre les complots sans cesse renouvelés contre son divin Fils en son Sacrement d'amour...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

L'ILLUSTRE assemblée composée de tout ce qu'il y a de grand et de puissant aux yeux des mortels, vient de décréter l'arrestation prochaine de Jésus, — arrestation qui serait suivie presque immédiatement de l'exécution : « *Les princes des prêtres, les scribes et les anciens du peuple s'assemblèrent dans le palais du grand-prêtre qui s'appelait Caïphe, et tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse et le mettre à mort.* » Bien entendu ce serait *par ruse :* déjà plusieurs fois Jésus leur avait échappé des mains, mais cette fois on manœuvrerait si bien que le condamné ne saurait fuir. Toutefois, on reste d'avis de patienter encore un peu et de remettre son arrestation, par crainte du peuple, après les fêtes de Pâque. Ces solennités doivent durer pendant huit jours. La foule va affluer de toute la Palestine vers Jérusalem, pour célébrer les grandes fêtes de Pâque. Et le peuple est l'ami de Jésus. Il en a reçu tant de services ! De plus, en cas d'émeute et d'agitation populaire, n'y aurait-il pas à craindre l'intervention romaine ? Et alors Jésus serait sauvé !...

O sagesse et prudence des hommes, que vous êtes chétives en face de la sagesse et de la prudence d'un Dieu ! Cette assemblée, si puissante soit-elle en nombre, en autorité, en noblesse, en crédit, que peut-elle contre la volonté de Jésus ! Les Chefs de la nation craignent le peuple et remettent après les fêtes l'arrestation

et la mort de leur victime : « le démon inspirateur de ce conseil, dit saint Jean Chrysostome, ne voulant pas que la Passion du Christ fût rendue publique (1). « Et Jésus veut souffrir et être crucifié au vu et au su de la multitude, — qui non seulement ne luttera pas pour défendre son bienfaiteur, mais applaudira à sa condamnation à mort.

Adorez cette Sagesse toute-puissante de Dieu.., qui veut que le divin Crucifié apparaisse à tous comme la Victime du salut du monde..., qu'on apprenne â sa vue que c'est pour tous qu'il verse son sang et veut nous délivrer tous de la servitude du péché et des peines de l'enfer... Non, « il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de prudence qui puisse contrecarrer la sagesse et la prudence de Dieu (2). »

Et si tant de complots savamment combinés se forment encore de nos jours contre Notre-Seigneur, sa doctrine, ses lois, son Sacrement d'amour, si ses ennemis réussissent à se saisir de lui, à le profaner, c'est encore par une permission de sa divine volonté. Oui, sous ces chétives apparences de l'Hostie, Jésus défie tous les complots des méchants. Il décrète et rien ne saurait résister à sa toute-puissante volonté...

Rassemblez-vous donc, docteurs, magistrats, sénateurs, ministres ou rois, de tous les temps

1. « *Diabolus nolebat in Pascha Christum pati ut non manifestam ejus constitueret passionem.* » — Cat. aur in Matt.

2. « *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum.* » Prov., 21.³⁰.

et de tous les lieux, conspirez tant que vous voudrez, votre puissance auprès de celle d'une petite Hostie n'est rien. Sous les dehors de faiblesse, le divin Roi des rois, d'un seul geste, d'un seul mot de sa bouche, peut déjouer tous vos projets, triompher de toutes vos combinaisons, car lui seul est tout-puissant... Faible Hostie, je crois en votre toute-puissance et vous adore...

II. — Action de Grâces.

POUR Jésus, rien n'est caché de ce qui se passe au ciel et sur la terre. Les plus secrètes pensées de notre cœur, il les connaît toutes, il les lit à mesure qu'elles se forment en nous. Ce complot du Grand Conseil des Juifs ne lui était donc pas inconnu. Il en scrutait toutes les perverses intentions, il en suivait tous les raisonnements, en comprenait toutes les ruses, en voyait toutes les démarches. Que va faire Jésus ? Il n'a qu'un mot à dire, un geste à faire, et ce conciliabule sacrilège sera dispersé à jamais. Dites-le, Jésus, et vous serez sauvé !...

Non, Jésus se tait. Son attitude va nous révéler une fois de plus la grandeur de son Cœur... Ces pécheurs, ces méchants, il les aime. C'est pour eux qu'il est descendu de son Ciel et qu'il est venu souffrir sur la terre... Sa miséricorde imposera silence à sa justice. Et Jésus reste calme, patient, résigné. A ce moment il n'oublie

même pas de prier pour ses ennemis... Quelle belle leçon pour moi !

Sans doute, le divin Sauveur contrariera les projets des conspirateurs. Il sera crucifié devant l'immense multitude des Juifs accourus de toutes parts à Jérusalem, alors qu'ils auraient voulu que ce fût après les solennités pascales. Mais, là encore, se dévoile la tendresse de son Cœur. Il meurt pour tous : par tous il veut être vu... Ce ne sera pas non plus la ruse qui le livrera aux méchants, mais l'amour et l'amour seul !...

Que de fois, depuis ce jour, ses ennemis ont-ils conspiré contre lui ? Les grands de la terre ne cessent, dans un pays ou dans un autre, de décréter sa mort légale, son exécution... On lui interdit de sortir de ses temples, ou alors c'est l'arrestation, l'amende... Notre-Seigneur pourrait anéantir leurs assemblées sacrilèges... Non, Jésus les aime, il a versé son sang pour eux. Son amour le presse d'attendre leur conversion... Jésus se tait, reste calme, patient, silencieux dans l'Hostie...

De plus, toutes les fois que les hommes se proposent de commettre le mal, ils complotent avec Satan contre Jésus-Christ. Saint Paul ne nous enseigne-t-il pas que pécher mortellement, c'est crucifier Jésus-Christ dans son cœur ? Et Jésus voit tous ces mauvais désirs. Sa justice veut châtier le pécheur, mais son amour l'en empêche et elle ne pourra agir que lorsque son Cœur aura épuisé toutes ses tendresses. — Ne

suis-je pas moi-même un gracié du Cœur de Jésus ?...

Merci, Jésus, merci pour ces malheureux Sanhédrites... Merci pour tous les pécheurs, pour moi en particulier... Merci pour toutes vos bontés à pardonner sans cesse mes péchés, mes conspirations ..

III. — Propitiation.

LES Juifs, nous disent les Evangélistes, se réunissent en conseil dans le palais du Caïphe pour délibérer sur la manière de prendre Jésus par ruse, et de le faire mourir ensuite. « Les séances ordinaires se tenaient de jour, au temple et dans le local affecté au Sanhédrin (1). » Ici, nous voyons Caïphe réunir en toute hâte son conseil, dans son propre palais et pendant la nuit ; la besogne sera plus facile et, sans entendre l'accusé, on discute sur les moyens de le prendre frauduleusement et ensuite de l'assassiner... Ce sont donc les grands de la nation juive — dépositaires de l'autorité divine, tout ce qu'il y a de grand, de noble, de juste, de saint aux yeux d'Israël — qui prononcent officiellement cette sentence, la plus lâche, la plus inique, la plus injuste qu'aucune bouche de juge ait jamais prononcée et prononcera jamais. Là où l'on aurait dû trouver la justice, la sainteté, la bonté, on ne rencontre que machinations, fraudes, violences,

1. Mgr le Camus.

pires intentions !... Pauvre Jésus ! Personne ne se lève pour défendre votre cause;... on est pressé d'en finir avec vous et l'on ne recule devant aucune énormité dans le crime pour vous arrêter le plus tôt possible...

Et quel est le mobile qui conduit ces juges iniques à de pareilles énormités? La jalousie. Ils sont indignés de voir la nation juive admirer les miracles de Jésus, courir à sa suite (1). Ils craignent de perdre leur popularité !... et aussi les revenus qu'ils exigent du peuple...

Ils perdront bien plus. Tandis que dans leur conciliabule diabolique, ils décrètent l'arrestation du condamné, à ce même moment, Jésus, en conseil avec ses apôtres, assis sur la montagne voisine comme sur un trône, à la vue de la ville et du temple, vient de prononcer l'arrêt irrévocable de la ruine de la nation juive et de leur réprobation éternelle... Voilà comment servent leur pays ceux qui persécutent Jésus-Christ. Rejetant le Christ, le Christ les rejette à son tour. Oh ! qu'elles sont près de s'écrouler les nations qui décrètent la mort du Christ !...

Votre Cœur est bien triste, ô Jésus. Vous voudriez sauver ces malheureux et ils veulent se perdre... J'exècre cette odieuse délibération du Grand Conseil de la nation juive. Pardon pour ces juges iniques. Faites-leur miséricorde, s'ils ne sont pas déjà irrévocablement fixés dans les flammes de l'enfer...

1. « *Videte quia nihil proficimus. Ecce mundus totus post eum abiit.* » Joan., 12.[19].

Que de fois, dans le cours des siècles, les grands de la terre ont comploté contre vous, contre votre Sacrement d'amour !... Combien de fois mon cœur vous a-t-il été hostile par jalousie, plus hostile peut-être que le conseil de Caïphe !...

Pardon, Jésus, pour tous ces révolutionnaires qui complotent encore aujourd'hui la ruine de votre règne dans les âmes... Eclairez ces pauvres insensés, dévorés par l'ambition et la jalousie, changez leurs cœurs ; qu'ils travaillent au contraire à vous faire triompher ici-bas...

Faites miséricorde à ces âmes qui expient actuellement dans le purgatoire leurs fautes d'insubordination et de révolte contre votre divine autorité...

Pitié aussi pour ma pauvre âme, toujours prête à comploter contre vous ; pardonnez-lui ses sacrilèges conspirations d'autrefois et étouffez en elle les moindres germes de sédition...

IV. — Prière.

LE Fils de Dieu fait homme, caché sous les voiles du sacrement, est encore en butte à bien des persécutions, à bien des complots. L'admirable doctrine de l'Evangile, il la prêche en l'Eucharistie, non plus sans doute avec ses lèvres, mais avec l'éloquence beaucoup plus entraînante de l'exemple constant de toutes les vertus. Cette prédication,

comme au temps de sa vie mortelle, gêne considérablement le libertinage de l'esprit et du cœur de tous ces envieux, de tous ces jaloux, de tous ces suppôts de Satan... Et alors, ce sont de nouvelles persécutions, de nouveaux complots. Les maîtres en Israël s'unissent contre lui, les gouvernements le mettent hors la loi. Ils lui enlèvent le droit de vivre au milieu de son peuple. Ils décrètent sa mort légale... « *Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus* (1)... » Pauvres fous !

Levez-vous, ô Jésus-Hostie, si faible et si fort, si petit et si grand, si doux et si terrible, levez-vous et que vos ennemis soient dissipés ! Peut-être en est-il qui, en ce moment, cherchent dans leur intelligence et leur imagination les moyens de se saisir de vous et de vous maltraiter... Etouffez dans leur principe ces méchants complots... Au nom de votre amour si tendre pour les pauvres pécheurs, changez leurs cœurs et leurs résolutions... Plutôt mourir moi-même que d'entrer jamais dans leurs combinaisons ! Que ma langue se dessêche pour toujours plutôt que de prononcer un seul mot contre vous,... plutôt que de se taire lorsque vous serez attaqué devant moi...

Mais, si je n'ai jamais eu le malheur de m'asseoir au conseil des impies, combien de fois cependant mon cœur a-t-il comploté contre vous ?... Votre présence ici-bas ne m'a-t-elle pas

1. Ps. **2**.².

trop souvent laissé froid ?... Les vertus que vous y pratiquez d'une façon si admirable n'ont-elles pas géné quelquefois ma vie facile et sensuelle ?... Faites-moi comprendre, ô Jésus, le grand bienfait de votre présence ; que je ne sois jamais comme ces juifs pour qui elle était devenue insupportable... Que toutes mes délices au contraire soient d'être avec vous, de contempler et d'imiter ces vertus d'humilité, de charité, d'obéissance que vous pratiquez d'une façon si admirable au Très Saint Sacrement... Que l'heure d'adoration soit vraiment pour moi « l'heure de paradis », car là où vous êtes, là est le Ciel...

Et si les Juifs ne désiraient rien tant que de s'emparer de vous et de vous faire mourir, faites au contraire que je n'aie pas de plus grande ambition que de vous faire vivre et régner à jamais dans les âmes !...

Que tous les grands, les rois de la terre s'unissent ensemble pour vous accueillir avec amour dans leurs pays.., reconnaître vos droits.., vous élever partout des trônes.., surtout dans le cœur de leurs sujets...

C'est à Vous, ô Marie, que je confie cette prière. Obtenez du Père Céleste qu'il glorifie son Fils sur la terre !

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix sur un autel quelconque de la terre, et communiez spirituellement*

à la divine Victime. — Demandez au divin Sauveur la grâce de travailler constamment à l'établissement de son règne dans les âmes.

Après l'Adoration.

Remerciez le Cœur de Jesus des grâces accordées pendant cette heure... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner l'indulgence plénière et mettez la à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.







4me MÉDITATION

Jésus est vendu.

Mardi soir de la Semaine Sainte.

(3) « *Intravit autem Satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim,* (2) *et abiit ad summos sacerdotes, ut proderet Jesum illis.* (3) *Et locutus est cum principibus sacerdotum, et magistratibus quemadmodum illum traderet eis.* (2) *Qui audientes gavisi sunt, et promiserunt ei pecuniam se daturos.* (1) *Et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ? At illi constituerunt ei triginta argenteos.* (3) *Et spopondit.* (3) *Et exinde quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis.* «

« Or, Satan entra dans Judas, et celui-ci surnommé Iscariote, l'un des douze, s'en alla trouver les premiers des prêtres, pour leur livrer Jésus. Et il conféra avec les princes des prêtres et les magistrats, comment il le leur livrerait. Ceux-ci l'entendant, se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et il leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ceux-ci lui assurèrent trente pièces d'argent. Et il s'engagea. Et, de ce moment, il cherchait une occasion de le livrer en l'absence du peuple. »

Matth., **26.**13-16. — Marc., **14.**10-11. — Luc., **22.**3-6.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

Le Grand Conseil venait de décider en séance extraordinaire l'arrestation de Jésus : par prudence on avait préféré la remettre après les fêtes de la Pâque.

Un événement va changer la détermination des membres du Sanhédrin.

Judas, l'un des Douze, vient leur faire cette proposition : « Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ! »

Toute difficulté disparaît alors. Les Sanhédrites ne se contiennent plus de joie. De suite on entame une négociation. Saint Luc fait supposer que la chose est débattue. On marchande donc, on offre à Judas trente pièces d'argent : cent francs environ de notre monnaie ; c'est le prix d'un esclave.

Judas accepte.

Le marché est conclu.

Dès ce moment Judas n'a plus qu'un souci : saisir l'occasion favorable de livrer sans bruit Jésus entre les mains des Juifs.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Jésus comme étant l'unique trésor de l'Église et des âmes.

2° Nous le remercierons de s'être laissé vendre *pour nous* racheter.

3° Nous lui demanderons pardon du déshonneur que lui causa cette vente sacrilège, faite par un de ses apôtres.

4° Nous solliciterons de lui la grâce de l'apprécier toujours à sa juste valeur.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle, personnelle, vivante de Jésus au Très Saint Sacrement... C'est lui qui fut vendu à vil prix aux Juifs par un apôtre infidèle... Adorez-le en même temps que son Père et son divin Esprit...

Dites-lui que vous l'aimez et que vous l'estimez au-dessus de tous les trésors du ciel et de la terre..., que votre cœur est heureux de protester pendant cette heure de son inviolable fidélité...

Unissez-vous à Marie, et demandez à votre bonne Mère qu'elle vous obtienne la grâce de la persévérance dans l'amour de son Fils bien-aimé...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

JUDAS vient de quitter Jésus et les apôtres. Son dessein est très arrêté. Son cœur ne songe qu'à satisfaire son avarice. Il vendra donc son Maître... Aussi, sa première parole en abordant le Grand-Conseil des Juifs sera celle-ci : *Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ?* Un marchand estime lui-même sa marchandise et en fait le prix. Judas veut vendre Jésus. Il le vendra à n'importe quel prix. Avant tout il lui faut de l'argent.

Les Juifs auraient donné toute la fortune du Temple pour acheter Jésus, mais il comprennent de suite qu'ils pourront s'en tirer à bon compte. On lui offre alors trente pièces d'argent. C'est le prix d'un esclave. Judas accepte le marché...

Jésus estimé par Judas et les Juifs au prix de trente deniers !...

Nous serait-il permis de chercher la valeur réelle de Celui que Judas marchande en ce moment à prix d'argent ?... Jésus vaut ce qu'il a toujours valu, ce qu'il vaut encore sous les plus humbles apparences du Sacrement.

Que vaut donc Jésus ?

Jésus vaut Dieu. Oui, Dieu, il l'est : ses richesses sont infinies : richesse de sa sainteté, richesse de son immensité, richesse de son éternité, richesse de sa beauté, richesse de sa puissance, richesse de sa miséricorde.

Jésus vaut l'Homme-Dieu, chef-d'œuvre de grâce, façonné de toutes pièces avec le plus grand soin par les mains d'un Dieu...

Il possède en son âme des trésors inappréciables de sagesse, de science (1), de vertus, de mérites...

Son corps, formé de la chair virginale de Marie renferme un cœur d'une tendresse inépuisable... Son sang est si précieux qu'une seule goutte est capable de purifier de tout crime l'humanité entière et de la sauver (2).

Oui, divin Jésus, je reconnais — malgré l'appréciation si injuste de Judas et des Juifs, — je reconnais qu'au moment où vous étiez ainsi apprécié, et à l'heure actuelle derrière ces voiles de si peu d'apparence, de si peu de

1. « *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei,* » Col., 2.[3].

2. « *Cujus una stilla salvum facere totum mundum quit ab omni scelere.* » Hymne *Adoro te.*

valeur, vous êtes le Fils du Dieu vivant, le trésor unique du Père céleste, de Marie, de l'Église...

Vous êtes le mien, Vous êtes mon unique trésor... Toutes les richesses des anges et des hommes, du Ciel et de la terre, toutes les pierres précieuses, tous les diamants, tout l'or du monde, tout cela réuni ne saurait vous valoir, vous dont la propriété est d'être inestimable ! La créature, en effet, ne saurait valoir le Créateur, et à côté de lui elle est comme si elle n'était pas... Le P. Eymard avait bien raison de dire : « qu'il serait bien avare celui à qui Jésus ne suffirait pas. . »

Vous me suffirez, Jésus. Vous serez désormais mon tout, vous serez ma seule richesse, mon unique trésor et mon suprême bonheur...

II. — Action de Grâces,

LE Fils de l'homme vient d'être vendu. Et par qui ? Sans doute par un de ces pharisiens qui avaient si souvent été humiliés et contredits par le Maître. Hélas ! c'est au sein du collège apostolique, au milieu de sa famile religieuse qu'il faut aller pour découvrir le traître. Judas l'Iscariote, « l'un des Douze, » vend son Maître et son Dieu...

L'un des Douze ! Qui pourra comprendre ce qu'à coûté d'amour et de sacrifices ce titre donné à Judas ? Oui, Jésus aimait Judas... Il l'aimait d'un amour de prédilection. Voilà pourquoi, entre mille, il l'avait choisi pour son

apôtre. « *Nonne ego vos duodecim elegi ?* » (1) Pendant deux ans, il avait vécu avec lui dans la plus grande intimité ; il lui avait donné une mission de confiance en le faisant économe de sa petite communauté ; il l'avait admis chaque jour à sa table, son cœur s'était souvent épanché dans celui de son disciple... L'appeler l'un des douze, n'est-ce pas résumer de la façon la plus expressive toute l'amitié de Jésus pour Judas ?...

L'apôtre vient de consommer son crime : il a vendu son Maître. Et ce Maître, avec la certitude de sa science divine, connait le hideux marchandage du traître, son marché conclu avec les Juifs. Il sonde toute la malice, toute la noirceur de son âme... Et Judas, l'hypocrite, va reprendre sa place auprès des apôtres, il se montre empressé au service de son Maître... Que va faire Jésus ? Va-t-il chasser loin de lui cet apôtre infidèle, en le couvrant de honte et de malédictions ?... Le croire ce serait bien peu connaître le Cœur si tendre de Jésus. Le Maître est triste sans doute, très triste, mais il aime encore son disciple... Loin de le repousser, Jésus le gardera près de lui, l'avertira de toutes manières, l'admettra de nouveau à sa table pendant deux jours, et au soir de la Cène, il n'hésitera pas à s'agenouiller devant lui, à lui laver et baiser les pieds !... peut-être même lui présentera-t-il sa chair à manger ; la coupe de ce sang qu'il vient de vendre, lui offrira-t-il à

1. Joan. **6.**[71].

boire ? (1) Il le revêtira alors du sacerdoce, la plus haute dignité que Dieu puisse conférer à un homme...

Le traître n'a jamais reconnu toutes les prévenances amoureuses de Jésus pour le sauver. Merci en son nom, ô Jésus...

Merci pour moi et toute l'humanité d'avoir consenti à être vendu par Judas. En vous laissant vendre, vous m'achetez..; avec le prix de votre sang (2), vous me rendez la liberté, vous m'ennoblissez du beau titre d'enfant, d'ami de Dieu, d'héritier du Ciel...

Merci, ô Cœur de Jésus, d'avoir consenti à vous laisser vendre à si vil prix, au prix d'un esclave, voulant par là guérir mon orgueil...

Merci, ô Cœur de Jésus, d'avoir accepté cette humiliation afin de m'aider à supporter avec patience tous les froissements de l'amour-propre...

En retour, ô divin Sauveur, je m'offre à vous par les mains de Marie en qualité d'esclave d'amour... Acceptez mon âme, mon corps, mon cœur, mon sang, ma vie... pour le temps et pour l'éternité...

III. — Propitiation.



SATAN veut se débarrasser de Jésus. Il lui faut un homme pour exécuter son dessein. Il frappe à la porte du collège

1. « *O Christi benignitatem! o Judæ dementiam! iste namque vendidit triginta argenteis, Christus vero non recusavit hunc ipsum sanguinem venditum vendenti dare in remissionem, si ipse voluisset.* » S. J. Chrys. *Hom. Ia de prod. Judæ.*
2. « *Empti estis pretio magno.* » I Cor., 6.[20].

apostolique, et après de longues luttes peut-être, le malheureux Judas finit par ouvrir son âme à Satan. « *Satan entra en Judas* » dit saint Luc (1). Satan s'empare de lui comme d'un instrument pour assouvir sa haine et livrer le Christ. Il possède son cœur, il conduit ses pas, il parle par sa bouche, il agit par son bras, il baisera par ses lèvres !... Judas qui commandait autrefois au démon devient l'esclave du démon... Bien plus, lui-même, au dire de Jésus, devient un démon (2)...

Voilà ce que le diable est capable de faire dans un cœur ! D'un apôtre il fait un apostat, d'un disciple un traître... Mais ce n'est pas d'un seul coup qu'on arrive à pareille extrémité. Judas, pendant ses deux ans d'intimité avec le Sauveur, dut abuser de bien des grâces... Jésus lui avait confié la petite bourse du collège apostolique. Le démon le poussait à dérober de temps en temps quelque légère somme. C'est s'exposer à commettre de grandes fautes que d'en faire habituellement de légères (3). Cette passion immodérée de l'argent l'amena à vendre son Maître pour quelques misérables pièces...

Judas s'éloigne ainsi de son Maître : *abiit.* Satan pourrait-il vivre côte à côte avec Jésus ?

Il s'en va trouver les ennemis de son Maître : « *Que voulez-vous me donner*, leur dit-il, *et je vous le livrerai ?...* » Offre révoltante et cynique.

---

1. « *Intravit autem Satanas in Judam.* » Luc., **22.**[3].

2. « *Nonne Ego vos duodecim elegi et ex vobis unus diabolus est.* » Joan. **6.**[71].

3. « *Qui spernit modica, paulatim decidet,* » Eccli., **19.**[1].

Non, le monde n'a jamais rien entendu de plus infâme. Il n abandonne pas seulement son Maître, il le livre ; il ne le livre pas seulement, il le trahit, bien plus, il le trahit en le vendant... *Que voulez-vous me donner ?...* Jugez alors de la joie des ennemis de Jésus, altérés depuis si longtemps de son sang...

On lui promet trente pièces d'argent. Le sang de Jésus évalué à ce prix !...

Il accepte le marché : *Spopondit.* C'est le prix d'un esclave. Jésus ne vaut pas davantage à ses yeux...

Il promet de le livrer. Promesse sacrilège... Oui, Judas est bien le plus odieux des assassins et le plus infâme des apostats.

Qui pourrait comprendre alors la douleur du Cœur de Jésus !... « *Celui que j'ai le plus aimé s'est fait mon adversaire !* (1) *Si c'eût été mon ennemi, je l'aurais enduré, mais c'est vous, vous mon ami, vous mon commensal, vous avec qui j'allais prier dans la maison du Seigneur.* (2) » C'est vous qui m'avez si indignement trahi, vendu !... Jésus, malgré ce crime, voudrait encore lui pardonner. Il suffirait au coupable de se jeter aux pieds du Maître et de lui dire avec un sincère repentir : « Pardon, j'ai péché. » Il ne le fera pas. Aussi la justice divine est-elle obligée de prononcer contre lui ce terrible

1. « *Quem maxime diligebam adversatus est me !* » Job., **19**.[19].
2. « *Quoniam se inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique... Tu vero homo unanimus, dux meus et notus meus qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei ambulavimus cum consensu.* » Ps., **54**.[13].

anathème : « Malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi : il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né (1). » Pardon, Jésus, pour cet épouvantable forfait...

Depuis ce jour, Jésus, dans sa vie eucharistique, a rencontré bien des Judas, bien des ennemis. Les uns pour le vendre, les autres pour l'acheter... Que de fois a-t-on marchandé les hosties du tabernacle ?... (2) Bien plus, tout chrétien qui pèche mortellement vend le sang du Fils de l'homme, son amitié au démon, souvent pour une légère satisfaction, pour un plaisir d'un instant... Moi-même n'ai-je jamais eu dans ma vie le malheur de vendre mon divin Maître ?

Oh ! pardon, Jésus, pardon pour tous ces marchandages, pour toutes ces ventes sacrilèges. Pardon pour tous ceux qui s'en sont rendus coupables... Pardon pour toutes les âmes qui les expient en ce moment dans le Purgatoire... Pardon pour toutes les préférences que j'ai trop souvent accordées à la créature au détriment de votre amour...

Si je suis quelque jour trahi par l'amitié, je vous en offre la peine par avance...

Je vous offre pour satisfaire votre divine justice toutes les larmes qu'ont dû verser Marie,

1. « *Væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur : bonum erat ei si natus non fuisset homo ille.* » Matt., **26**.[24].

2. A Bruxelles, on conserve encore, depuis le XIVe siècle, trois Hosties miraculeuses qui avaient été vendues à des Juifs à prix d'argent. Voir : « *Les Miracles historiques du Saint-Sacrement* », par le P. Eug. Couet, de la Cong. du T. S. Sacrement, p. 279.

les apôtres, les saintes femmes, les disciples et tous les anges du ciel, en apprenant l'odieux marché du malheureux Judas...

IV. — Prière.

« UNUS de duodecim » : Un traître parmi les Douze. Descendre du sommet de la sainteté jusqu'à vendre Jésus ! « *Corruptio optimi pessima.* » Quel est le prêtre, quelle est l'âme religieuse, vivant même continuellement dans la société de Jésus, quelle est l'âme parvenue à la plus grande sainteté qui ne doive trembler, qui ne puisse croire en parfaite sécurité !... Si les étoiles tombent du ciel, combien plus facilement les âmes terrestres et infirmes,.. comme est la mienne !...

Et toute la cause de cette catastrophe spirituelle réside dans nos manques de mortification. Au début, Judas n'a pas combattu cette passion de l'avarice : il l'a entretenue volontairement malgré tous les anathèmes qu'il entendait sortir des lèvres de Jésus contre l'attachement aux biens de ce monde : et alors cette passion a étouffé son attachement pour Jésus. Au début, il avait vraiment aimé son Maître, maintenant il veut le quitter... Il veut s'éloigner aussi des apôtres. L'âme dégoûtée de la vertu se dégoûte de la compagnie des gens vertueux et recherche celle des pécheurs. Elle cache, le plus adroitement possible et le plus longtemps qu'elle peut, des liaisons suspectes : viennent-elles à être découvertes, elle

cherche mille prétextes pour les justifier. On ne quitte la compagnie des gens de bien que parce qu'on a abandonne celle de Dieu...

Qu'on est près de trahir son divin Maître quand on l'abandonne dans son Sacrement... quand on délaisse la Sainte Messe,.. son adoration,.. sa visite,.. ses communions...

O Jésus, vous connaissez ma faiblesse... Faites-moi la grâce de mortifier avec courage mes passions, de ne jamais me séparer de vous... Le bienheureux curé d'Ars, tenant entre ses mains la Sainte Hostie à l'élévation de la messe, disait un jour à Notre-Seigneur cette parole : « *Si je savais être obligé de m'éloigner de vous après ma mort, maintenant que je vous tiens, je ne vous lâcherais pas !* » Donnez-moi de comprendre comme lui le bienfait de votre présence !... Que toute ma joie soit de vivre avec vous, à l'ombre de vos tabernacles !...

Loin de Jésus, Judas vendit son Maître à vil prix. Faites, ô Jésus, Roi du ciel et de la terre, que je vous apprécie à votre juste valeur... Que mes lèvres ne murmurent jamais devant les saintes profusions de richesses que les cœurs dévoués et généreux aiment à jeter au pied de votre divin Sacrement... Ce fut là pour Judas le point de départ de son crime. N'estimant pas assez son Maître, il protesta contre les pieuses prodigalités de la généreuse Madeleine... Que mon plus grand désir au contraire soit de vous voir entouré d'une culte vraiment royal, de tout ce qu'il y a de grand et de beau dans le monde. C'est le désir de l'Eglise. « Ose autant que tu

peux, tu resteras toujours au-dessous de ce qu'il mérite (1)... »

« *O Seigneur Jésus-Christ en qui se trouvent*
» *tous les trésors de sagesse et de science, qui*
» *pour notre amour avez voulu être vendu par*
» *un de vos disciples et être apprécié à vil prix*
» *par les Juifs, accordez-nous la grâce, par*
» *l'intercession de la Vierge fidèle, de vous*
» *estimer par-dessus tout et de ne jamais nous*
» *séparer de Vous dans l'amour. Vous qui*
» *vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité*
» *du Saint-Esprit dans les siècles des siècles.*
» *Ainsi soit-il* (2). »

Résolution : *Unissez-vous avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix sur un autel quelconque de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au Sauveur la grâce de persévérer jusqu'à la mort dans son amour.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... et récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences ..

1. « *Quantum potes tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis.* » Prose : *Lauda Sion.*

2. « *Domine Jesu Christe, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei, qui, amore nostri, ab uno discipulorum vendi et a judæis vili pretio appretiari voluisti ; da nobis, quæsumus, Virgini fideli intercedente, ut te propter omnia æstimantes et diligentes numquam separari permittas. Qui vivis et regnas cum Deo Patre...* Ludolph. Çart., *Vita Jesu Christi.*



5me MÉDITATION

Jésus sort de Jérusalem.

« *Surgite eamus hinc...* » « *Egressus est cum discipulis suis...* »

« Levez-vous, sortons d'ici... Il sortit avec ses disciples. »

Jean, 14.[3]. — Jean, 18.[1].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS venait de léguer au monde les deux grandes merveilles de son amour : l'Eucharistie et le Sacerdoce. Ses enfants ne seront pas orphelins. Comme un bon père, il restera au milieu d'eux. Il en remercie alors son Pére avec les sentiments de la plus filiale tendresse. Maintenant il a hâte de consommer son sacrifice : « Levez-vous, *dit-il à ses Apôtres*, sortons d'ici. »

Jusque-là Jésus et ses Apôtres étaient demeurés assis sur leurs divans. Il se lève le premier et sort du Cénacle. Les onze le suivent.

Judas s'était retiré depuis un certain temps. Où était-il allé? Tout porte à croire qu'en ce

moment, le déserteur, blotti quelque part dans l'ombre, guette Jésus, sur le chemin de Gethsémani et s'assure par lui-même de la direction que prend son Maître.

Jésus, tout recueilli en Dieu, cheminait d'un pas grave et lent vers la solitude du jardin de Gethsémani où il avait coutume de se rendre pour prier.

Chemin faisant, il révèle à ses Apôtres les tendresses de son Cœur et adresse à son Père de bien touchantes prières. Après avoir longé les murs de Jérusalem, il descend la vallée du Cédron, en franchit le torrent et arrive au pied des Oliviers.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Jésus comme la lumière et la vie des nations.

2° Nous remercierons le Sauveur de n'être sorti de Jérusalem que pour nous gratifier des bienfaits de sa présence.

3° Nous lui ferons amende honorable pour le crime épouvantable des Juifs qui le répudient.

4° Enfin nous solliciterons de lui la grâce qu'il devienne le seul et unique bien de nos âmes.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jesus au Très Saint Sacrement... Que ne puis-je, ô Jesus, baiser et baiser en pleurant, cette poussière que vos pieds ont foulée sur le chemin de Gethsemani !

Mais quoi ! que puis-je desirer de plus ? Vous n'avez quitté le Cenacle de Jerusalem que pour vous établir dans ce nouveau Cénacle et cela par amour pour moi...

Adorez Jésus en même temps que son Père et son Saint-Esprit. Exprimez-lui votre amour et votre joie de vivre près de lui pendant cette heure.

Unissez-vous à Marie, et demandez à votre bonne Mère de suivre près d'elle avec piété le divin Maître sur le chemin de l'agonie et de vous découvrir les merveilles d'amour du Cœur de son Fils.

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« LEVEZ-VOUS, sortons d'ici ! » Jésus, en prononçant ces effrayantes paroles, se lève, quitte le Cénacle et la ville de Jérusalem. Parler ainsi et sortir en effet, et cela à l'heure même où Judas se prépare à le trahir et à le prendre avec une cohorte, qu'est-ce sinon délaisser Jérusalem ?... Ne l'avait-il pas prédit par la bouche de Jérémie : « J'ai délaissé ma maison, j'ai abandonné mon héritage ; mon peuple est devenu pour moi comme un lion dans la forêt ; il a élevé la voix contre moi, voilà pourquoi je le hais... (1) » Jésus, deux jours auparavant, avait annoncé ce triste départ : « Jérusalem, Jérusalem... Que de fois j'ai voulu rassembler tes fils comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes et tu

1. « *Reliqui domum meam, dimisi hereditatem meam... Facta est hæreditas mea quasi leo in silva ; dedit contra me vocem, ideo odivi eam.* » Jérémie, 12.⁷.⁸.

ne l'as pas voulu ! Voilà que votre maison sera laissée déserte... (1) »

Jésus sort du Cénacle... Il emporte avec lui son Eucharistie... Il sort de Jérusalem, de sa chère Jérusalem, à regret sans doute, mais enfin il en sort... Il emporte avec lui sa loi, son sacrifice, son sacerdoce, son temple... Dieu parti, à quoi servirait le temple ?...

Cependant reconnaissez-le, ô Juifs : Jésus était vraiment la *gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur du peuple juif* (2)... Jésus sorti, c'est le désert, la désolation, la ruine (3)... Pauvre Jérusalem, que n'as-tu compris le trésor infini que tu cachais dans ton sein ?...

Oui, Jésus, caché au Saint Sacrement, je crois que vous êtes la vraie, l'unique lumière des nations,.. la gloire, la joie, l'honneur et la vie des pays que vous voulez bien habiter...

Je crois que, sous les humbles apparences de votre Eucharistie, vous êtes le seul Chef, le seul vrai gardien de nos cités, et que sans vous, aucune autorité, aucune force humaine ne saurait les soutenir (4)... Les grands hommes peuvent éclairer leurs pays de leurs conseils et de leurs lumières, les enrichir de leurs talents; les gouvernements sages et prudents peuvent

1. « *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas et noluisti. Esse relinquetur vobis domus vestra deserta.* » Matt., **22.**[37].[38].

2. « *Tu gloria Jerusalem. tu lætitia Israël, tu honorificentia populi nostri.* » Judith, **15.**[10].

3. Isaie, **64.**[11].

4. « *Nisi Dominus custodierit civitatem frustra vigilat qui custodit eam.* » Ps. **126.**

les diriger dans les voies de la justice, *Vous seul,* pouvez les faire vivre...

Oui, la présence de cette frêle Hostie dans une ville ou une bourgade est infiniment plus précieuse que toutes les autorités, toutes les lumières, tous les talents, toutes les richesses qu'elle renferme : le départ de Jesus serait le plus grand des malheurs.

De plus, avec lui, il emmène sa Mère, ses Apôtres, ses Anges ; il emporte son Evangile, tous ses biens...

Jésus, vrai Dieu et vrai homme, sous les obscurités du Sacrement, je vous proclame encore le seul vrai trésor des âmes dans lesquelles vous descendez par la communion, la seule vraie richesse des lieux que vous habitez...

Marie, prêtez-moi vos lèvres très pures pour proclamer bien haut et devant tous, que l'Hostie est vraiment la gloire du monde entier : *Tu gloria Jerusalem...*

II. — Action de Grâces.

« LEVEZ-VOUS, sortons d'ici ! »

Jésus sort avec ses onze disciples : le traitre était parti seul quelque temps auparavant.

Qu'il est bon ce Maître ! Il est obligé de conduire ses disciples au jardin de ses douleurs, — il le faut pour qu'ils aient part à sa gloire, — mais ce ne sera qu'après les avoir fortifiés de son corps et de son sang.

Quel enseignement pour moi ! Merci, Jésus... Souffrir ainsi, avec Jésus dans son cœur, ne s'appelle plus souffrir, c'est bien plutôt jouir !...

Et Jésus s'avance en compagnie de ses Apôtres vers le lieu de son agonie. Elle est donc enfin venue cette heure tant désirée. Qui pourrait comprendre la joie qui déborde en ce moment du Cœur du Sauveur ? Dans quelques heures la justice du Père sera satisfaite, le monde sera sauvé ! Sans doute il va souffrir, souffrir une agonie atroce pour la nature, mais rien n'est pénible à qui sait aimer...

Jésus abandonne définitivement Jérusalem. Il la laisse dans les ténèbres, lui, le Soleil de justice, mais c'est pour illuminer de sa lumière divine tous ceux qui gisent « *dans les ténèbres et lês ombres de la mort* ». Merci !...

Il laisse la cité sainte à ses crimes, lui, la Sainteté, pour venir vers moi, briser les liens de mes péchés,.. me racheter de la captivité du démon,.. me laver dans son sang... Merci !...

Lui, le Médecin universel, il quitte les malades de Jérusalem pour guérir toutes mes infirmités, souffrir à ma place toutes les douleurs... Merci !...

Il abandonne sa patrie afin que la mienne devienne la sienne... Merci !...

Il quitte son Cénacle, mais c'est pour en édifier une multitude d'autres,.. en mettre un près de moi où il refera la Cène, non pas une fois, mais tous les jours. Et de ce Cénacle, il ne sortira pas, à moins qu'on vienne l'en chasser... Merci !...

« *Il habitera avec nous, nous serons son peuple et ce Dieu avec nous sera notre Dieu...* (1) » Il sera vraiment le bon Pasteur qui réunit sous sa houlette tous les peuples de la terre sans distinction de race, de nationalité. Moi-même, je deviens par là un de ses agneaux. Merci !...

Et pourquoi Jésus court-il avec tant de joie au-devant de la souffrance ? Il aurait pu échapper à ses ennemis ; il s'en va au contraire dans un lieu très connu de Judas (2), il va vraiment au-devant de la douleur. Encore une fois pourquoi ? Si on avait pu lire en ce moment dans le Cœur de Jésus, on y aurait vu en lettres de feu le mot révélateur du mystère : *Amour.* Oui, c'est bien l'amour qui, comme un sacrificateur, conduit cette innocente victime à l'autel...

Merci, ô Jésus, merci d'être allé vous-même par amour pour moi et mes frères au-devant des souffrances qui devaient nous sauver... Vous pensiez à moi en vous rendant au jardin de douleurs... Vous y seriez allé pour moi seul... Le cœur plein de reconnaissance, je crois en votre amour.

Fortifié par votre grâce, ô Jésus, je veux vous suivre « *avec vos disciples* » jusqu'au jardin des Oliviers et j'accepte par avance, de bon cœur, toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

1. « *Habitabit cum eis et ipsi populus ejus erunt et ipse Deus cum eis erit eorum Deus.* » Apoc., **21**.[1].

2. « *Sciebat Judas locum quia frequenter illuc Jesus convenerat, cum discipulis suis.* » Joan., **18**.

III. — Propitiation.

« LEVEZ-VOUS, *sortons d'ici !... Egressus est : Jésus sortit.* »

Comment, lui qui aimait tant Jérusalem, a-t-il du prendre une semblable déterminatton ?... Jésus ne sort d'un lieu que quand il en est chassé. C'est en effet cette obstination des Juifs à repousser Jésus qui a forcé le divin Maître à sortir de leur ville. Quelle injure pour lui ! Lui dont la vie s'est consumée au service du prochain !... Cette patrie qu'il aime le répudie !... Le gouvernement juif a résolu de l'assassiner !... Qui dira alors la tristesse de son Cœur !... Quelques jours auparavant, à la vue de cette malheureuse cité, ses yeux avaient versé d'abondantes larmes. Et ses larmes n'avaient pu la convertir... Il savait encore que l'effusion de son sang n'amollirait pas davantage le cœur des Juifs !. .

Ce n'est donc qu'après avoir épuisé toutes les ressources de son amour, — et on sait si un Cœur aimant comme celui de Jésus peut en inventer, — pour éclairer et convertir cette ville coupable que Jésus, cédant aux exigences de la justice de son Père, va sortir définitivement des murs de Jérusalem.

Il sort d'abord du Cénacle, ce Cénacle, dans lequel il a fait de si grandes choses ;... ce Cénacle, qui l'a vu agenouillé aux pieds des Apôtres ;... de Judas ;... ce Cénacle, qui a entendu de ses lèvres les plus étonnantes paroles qu'elles aient jamais prononcées ;... ce

Cénacle, qui a vu sortir de ses mains le plus grand de ses prodiges : la transsubstantiation du pain en son corps et du vin en son sang;... ce Cénacle, témoin de la première communion de Marie, des Apôtres;... ce Cénacle tout parfumé encore de l'ordination des douze premiers prêtres, des douze premiers évêques, fondements de son Eglise;... ce Cénacle, qui devait abriter les grands mystères du Saint-Esprit sur Marie et les Apôtres au jour de la Pentecôte;... ce Cénacle enfin, si chéri de son Cœur, il est obligé de le quitter... Il eût tant désiré y construire un tabernacle, y dresser sa tente pour y vivre pendant les siècles. Il prévoit déjà que ce sanctuaire si saint deviendra une mosquée!... Les Anges eux-mêmes ne sauraient nous dire l'intensité de la douleur du Cœur de Jésus au moment où il quitta le seuil du Cénacle...

Pardon, Jésus! Puissions-nous par nos prières et nos sacrifices consoler votre Cœur et devancer l'heureux jour où vous pourrez rentrer en vainqueur dans votre cher Cénacle...

Après avoir quitté le Cénacle, *il sort de la ville.* Il n'y reviendra plus en citoyen libre... Il ne la verra plus qu'enchainé... Il ne foulera plus les pavés de ses rues que pour aller comparaître devant les tribuuaux et pour se rendre au supplice.

Le temple, dans lequel, pendant plusieurs siècles, Dieu son Père et lui-même avaient opéré tant de merveilles, ne le reverra plus... Sa ruine, Jésus la sait prochaine... Il faudrait

pouvoir comprendre tout l'amour que Jésus portait à sa patrie, pour saisir la douleur de son Cœur, obligé ainsi de sortir de la capitale de la Judée. O infortunée Jérusalem, quel malheur est-ce de perdre Jésus!... Les saints prophètes sanglotent à cette seule pensée (1).

Tout disparaît avec lui : le sceptre, le secours divin, le sacerdoce, la loi. Elle court à une ruine certaine, la nation qui chasse Jésus hors de ses Cénacles et de ses murs, qui biffe son nom de sa constitution, le rejette de son gouvernement, de ses lois, de son enseignement...

Qui détourne d'une nation les fléaux et la mort, si ce n'est l'Hostie immaculée que le prêtre place chaque matin entre la colère de Dieu et l'iniquité des peuples?... « *Nisi Dominus custodierit civitatem frustra vigilat qui custodit eam* (2)... »

Jérusalem, c'est encore dans le style de l'Eglise, l'âme du chrétien. Elle fleurit en vertu ou se dessèche et meurt selon qu'elle possède Jésus par la grâce ou qu'au contraire elle le chasse par le péché mortel... « *Oh! combien sont à plaindre les âmes d'où Jésus-Christ sort! Que dis-je, d'où il sort? Je dois dire plutôt d'où il est chassé. Il ne sort jamais d'une âme à moins qu'il ne soit chassé par l'obstination ou par le péché* (3) »

1. « *Civitas Sancti tui facta est deserta. Sion deserta facta est. Jerusalem desolata est. Domus sanctificationis nostræ et gloriæ nostræ ubi laudaverunt te patres nostri facta est in exustionem ignis et omnia desiderabilia nostra versata sunt in ruinas.* » Is., 64.10.13.
2. Ps. 126.
3. S. Charles Bor., Hom. 8. 1re p

Pardon, ô Cœur de Jésus, du crime épouvantable de la répudiation des Juifs... Pardon pour la profanation de votre Cénacle... Pardon pour tous ces malheureux qui vous ont chassé de leur patrie,.. pour tous ceux qui n'ont pas voulu vous suivre sur le chemin de la souffrance et ont mieux aimé s'éloigner de vous...

Moi-même, n'ai-je pas évité avec le plus grand soin les moindres mortifications... Et si j'ai été si lâche en face de la souffrance, n'est ce pas pour avoir délaissé ce bienfaisant réconfort de votre corps et de votre sang ?...

Pardon pour les âmes du purgatoire, qui sont autrefois tombées dans le péché pour avoir négligé de se fortifier par la sainte Communion.

Pardon, Jésus, faites-nous la grâce d'aimer à vous suivre au jardin de Gethsémani afin de pouvoir participer au calice amer de votre Passion...

IV. — Prière.

« LEVEZ-VOUS, *sortons d'ici !* »

Jésus sort de Jérusalem. Il emporte avec lui la joie et la vie. Les Juifs n'ont pas voulu comprendre que Jésus seul est capable de faire le bonheur d'une nation. Il faudrait voir les peuples des hauteurs des pensées de Dieu pour savoir ce que Jésus est pour eux... Aujourd'hui comme toujours, le monde vit des largesses de Jésus présent au milieu de nous dans sa divine Hostie...

Les Juifs ont chassé Jésus. Ils l'ont chassé du Cénacle : O Jésus, retournez prendre possession de votre cher Cénacle. Essuyez les larmes de ces Anges qui veillent, jour et nuit, près de lui... Exaucez la prière de toutes ces âmes éprises du plus vif désir de vous voir triompher dans votre Sacrement d'amour au lieu même de son institution. .

Les Juifs ont chassé Jésus de Jérusalem. N'ayant plus leur divin paratonnerre, les foudres vengeresses de la justice de Dieu ont détruit la ville et dispersé le peuple. Oh ! que deviendrions-nous si un jour Jésus nous annonçait que fatigué de nos indifférences et de nos froideurs, il emporie au ciel ses autels, ses tabernacles, ses ciboires, ses ostensoirs, ses hosties !...

Priez pour votre patrie ;.. qu'elle comprenne que l'Eucharistie est sa prospérité et sa gloire;.. que, sans elle, c'est la misère et la désolation... que Jésus dans son Sacrement d'amour y soit prié, aimé, adoré, glorifié...

Demandez à Jésus qu'il ne franchisse jamais les frontières de votre pays en répétant à ses prêtres ces épouvantables paroles : « *Levez-vous, sortons d'ici !...* »

Si Jésus est le trésor d'un peuple, il est également le trésor des âmes... Faites, ô mon Maître, que je ne désire rien en dehors de vous !... « Vous perdre par un péché mortel serait pour moi un bien plus grand dommage que de perdre le monde entier, car qu'est-ce que tout l'univers pourrait bien me donner de compa-

rable à vous (1) »... Avec vous, je veux vivre le plus possible au pied des saints autels... Soyez tellement mon seul trésor que mon cœur puisse sincèrement redire avec le P. Eymard : « Donnez-moi une hostie et je n'ai besoin de personne. »

Donnez-moi de vous suivre *courageusement* sur le chemin de Gethsémani après m'être réconforté au Cénacle en me nourrissant de votre chair et de votre sang adorables,.. de marcher *joyeusement* à votre suite sur le chemin du sacrifice, du renoncement, de l'entière immolation de moi-même,.. du martyre...

Faites comprendre à toutes les âmes souffrantes et désolées que c'est à vous et pas à d'autres qu'elles doivent s'adresser pour trouver résignation et joie au milieu de leurs douleurs !....

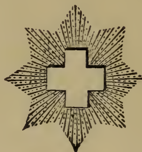
Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix sur un autel quelconque de la terre, et communiez à la divine Victime. — Demandez de suivre courageusement et joyeusement Jésus sur le chemin du sacrifice.*

1. « *Quam insipiens et vanus si cupis aliquid extra Jesum. Nonne hoc est majus damnum quam si totum perderes mundum ! Quid potest tibi mundus conferre sine Jesu !* » Imit. Liv. II, ch. 8.

Après l'Adoration.

Remerciez le Cœur de Jésus des grâces reçues pendant l'adoration... Demandez-lui pardon de toutes vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences...

Laissez votre cœur à la garde de la sainte Hostie.



II

L'Agonie

à Gethsémani.



6me MÉDITATION.

Jésus entre dans le jardin des Oliviers.

(1) « *Et hymno dicto,* (3) *egressus Jesus ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum. Secuti sunt autem illum et discipuli.* (4) *Et egressus est trans torrentem Cedron,* (1) *et venit cum illis in villam quæ dicitur, Gethsemani,* (4) *ubi erat hortus in quem introivit ipse et discipuli ejus. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.* »

« Et l'hymne etant dit, Jesus sortit et alla selon sa coutume à la montagne des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Et ayant traversé le torrent de Cedron, Jésus vint avec eux en un lieu appelé Gethsémani, où il y avait un jardin dans lequel il entra lui et ses disciples. Or Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que souvent Jésus y était venu avec ses disciples. »

Matth., **26**.[30].[36]. — Luc., **22**.[39]. — Joan., **18**.[1]-[2].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.


VEC les Onze, nous avons quitté le Cénacle, traversé avec Jésus le torrent du Cédron; aujourd'hui il nous faut

gravir la colline des Oliviers et pénétrer avec le divin Maître dans le jardin de Gethsémani. Gethsémani *signifie en hébreu* « pressoir d'huile », *appelé ainsi à cause du pressoir qui s'y trouvait pour écraser les olives au temps de la récolte : chose toute naturelle dans une propriété plantée surtout d'oliviers.*

Le principal ornement de ce précieux enclos consiste dans huit oliviers énormes, aux troncs noueux, au rare feuillage, que des connaisseurs font remonter jusqu'à 2000 ans, et qui purent échapper comme par miracle aux coupes nombreuses pratiquées dans les environs de Jérusalem par Pompée, Titus, Adrien et aussi les Croisés. Il est donc très possible que ce soient les mêmes qui ont abrité sous leur ombre les mystères de la divine agonie de Jésus et qui ont bu la sueur de sang du divin Maître. On sait l'interminable longévité de ces arbres, « l'olivier étant pour ainsi dire immortel, dit Chateaubriand, parce qu'il renaît de sa souche ». Du reste, « les larmes des pèlerins qui les arrosent depuis des siècles ne semblent-elles pas leur assurer une éternelle vieillesse ? (1) »

L'olivier qui avait reçu le Sauveur en triomphe quelques jours auparavant lui prêtera ses ombrages pour abriter son agonie.

Après celui de la croix, ce sont les arbres les plus vénérables du monde. (2)

1. Mgr Le Camus, *Vie de N.-S.*

2. Il est défendu sous peine d'excommunication de cueillir une tranche, un fruit, même une feuille de ces oliviers. Toutefois il est permis de ramasser à terre les feuilles, les

Ce jardin ainsi que la villa qu'il renfermait, appartenaient sans doute à un disciple de Jésus : ce qui permettait au Maître d'y venir fréquemment avec les siens (1) *pour s'y reposer de ses travaux apostoliques et prier dans le calme et la solitude. Il voulut y venir une dernière fois pour y être broyé par la douleur.*

Dans la passion du Sauveur tout est instructif, tout semble emprunter une âme et un langage, tout est mystérieux et symbolique. Nous n'entrerons pas encore dans la grotte de l'agonie. Notre âme et notre cœur ont besoin de se préparer à cette scène divine de l'agonie du Fils de Dieu. Pendant cette méditation, contentons-nous de pénétrer dans ce sanctuaire du jardin de Gethsémani, nous pourrons scruter et admirer le divin que Dieu a jeté comme à profusion, non seulement sur les événements de la Passion de son Fils, mais encore sur les lieux où ils se sont accomplis.

Pénétrons donc avec respect dans ce jardin qui fut le jardin de notre rédemption et le premier théâtre des douleurs et des humiliations du Fils de Dieu.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons la Sagesse infinie de Jésus ordonnant tout pour le bien de l'homme,

fruits et les branches tombées. — Les Pères Franciscains, aux soins desquels ce jardin est confié depuis longtemps, l'ont entouré de grands murs et y ont planté à profusion la fleur dite de la Passion, la rose, le romarin et le graphalium sanguineum ou gouttes de sang qu'une gracieuse légende fait naître de la sueur sanglante de Jésus.

1. Joan., **18.²**.

dans le monde de la nature et dans celui de la grâce.

2° Nous remercierons le divin Sauveur du bienfait de la paix figurée par les oliviers de Gethsémani et qu'il nous apporte par sa Passion.

3° Nous considèrerons avec douleur les ravages que le péché a produits sur la terre, en changeant l'Eden en Gethsémani.

4° Nous exprimerons à Jésus le désir qu'il vienne souvent dans le jardin de notre âme pour y répandre son sang et le féconder par toutes ses vertus.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence de Jesus au Très Saint Sacrement... Adorez le en même temps que son Père et son divin Esprit... Exprimez-lui votre amour et votre joie de demeurer près de lui dans ce sanctuaire, devenu peut-être souvent un nouveau Gethsémani...

Unissez-vous à Marie, et demandez à votre bonne Mère de comprendre les raisons touchantes qui ont poussé Jésus à commencer sa Passion dans le jardin appelé *Gethsémani*, au pied de la montagne des *Oliviers...*

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.



OURQUOI la Sagesse Incarnée, qui a si souvent révéle sous des voiles les mystères de la Passion, choisit-elle un

jardin pour être témoin de sa divine agonie ? Ne serait-ce pas parce qu'elle veut mettre quelque proportion entre le châtiment et la faute ? Essayons avec la Tradition de comprendre les raisons de convenance qui ont peut-être engagé le divin Maître à choisir un jardin pour souffrir sa terrible agonie.

Adam fut créé et pécha dans un jardin (1) Dieu voulut qu'il fût racheté dans un jardin. « Il convenait, dit saint Augustin, que le sang du médecin fût répandu là où avait commencé la maladie du malade (2)... »

Dans un jardin, Adam posa le principe de notre damnation, dans un jardin Jésus jette le fondement de notre salut...

Adam n'y entra que pour s'enivrer de toutes sortes de délices, le second Adam n'y vient que pour y goûter un calice d'amertume...

Adam nous y perdit en cherchant un plaisir défendu; Jésus nous y sauve en acceptant d'être triste jusqu'à la mort.

Adam pécha sous les arbres du paradis parce qu'il ne pria point, c'est pour réparer le péché que Jésus veut prier sous les oliviers de Gethsémani (3)...

Au paradis terrestre un mauvais ange apporta la désolation, au Jardin des Oliviers un bon ange apporte la consolation...

1. « *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio : in quo posuit hominem quem formaverat.* » Gen., 2.⁸.
2. « *Conveniens erat ut ibi funderetur sanguis medici ubi primum cœperat morbus ægroti.* » S. Aug.
3. « *Oravit inter arbores Jesus quia inter arbores peccavit et non oravit Adam.* » Simon de Cassia.

Là, le démon nous précipita sur le chemin de l'enfer, ici Jésus nous ramène sur le chemin du Ciel...

Là, le démon enchaîna l'homme dans les fers de l'esclavage, ici, Jésus lui rend la liberté et le fait enfant de Dieu...

Adorez la sagesse de Jésus,.. sa puissance infinie,.. sa providence qui devance les siècles. O Jésus, qu'il vous sied bien de tout ordonner autour de vous. N'êtes-vous pas l'harmonie en personne? Rien n'est laissé par vous à l'arbitraire: tout dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, tout a de par vous sa signification... Jésus, je crois et j'adore...

II. — Action de Grâces.

JÉSUS entre dans un jardin, — dans un jardin planté *d'oliviers*, — comme si ce dernier signe de paix était nécessaire pour donner son vrai sens au traité qui va se signer là entre le ciel et la terre.

En effet, l'olivier est le symbole de la paix. Ce rameau verdoyant apporté par la colombe dans l'arche de Noé fut le signal de l'apaisement de la colère divine, de la fin du déluge (1). Jésus entrant au Jardin des Oliviers, présage que le Père Éternel sera bientôt reconcilié et que la paix va se rétablir entre lui et le monde...

Et comment Jésus va-t-il nous rendre Dieu propice et rétablir cette paix si désirable? Ce

1. Gen., 8.¹¹.

Jardin des Oliviers s'appelle *Gethsémani*, c'est-à-dire, d'après l'étymologie, *pressoir d'huile*. Le divin Sauveur se mettra sous l'effroyable pressoir de la justice divine. Et de même qu'en cet endroit on exprimait l'hnile des olives, ainsi, en ce même lieu, Jésus, par amour pour nos âmes, sera broyé par la douleur comme le fruit de l'olivier sous le pressoir de Gethsémani... Son sang sortira à flots de son cœur pressé par l'agonie;.. et ce sang sera pour nous comme l'huile qui guérit, fortifie et nourrit (1).

Et qui met le Sauveur sous le pressoir? Son amour, son amour seul... Rien en dehors de cet amour ne l'y obligeait. Nous n'avions rien fait nous-mêmes pour mériter pareille faveur .. Et pour son Cœur ce jardin de douleur fut un vrai paradis de délices (2)...

Merci, ô divin Jésus, de cette annonce de la paix que vous nous apportez à Gethsémani. Ce sera au prix de votre sang... Et si vous devez en verser sur le Calvaire la dernière goutte, n'est-ce pas dans le Jardin des Oliviers que vous en verserez la première de votre Passion?... Votre Cœur tout rempli de l'huile de la miséricorde n'avait qu'un désir : répandre cette précieuse liqueur qui s'appelle votre sang sur toutes les âmes blessées par le péché...

Vous l'avez répandue avec abondance sur mon âme... Merci, Jésus!...

---

1. « *Sicut ex olivis exprimebatur oleum ita ibi ex agonia expressus est sanguis Christi quo quasi oleo reficimur, ungimur, pascimur.* » S. Aug. in Matt.

2. « *Vere pervenit in deliciarum hortum qui pro hominibus pati et mori delicias computabat.* » Simon de Cassia.

Cette huile coule abondamment encore dans ce nouveau jardin qui s'appelle l'Eglise. Chaque matin, au saint Autel, Jésus, sous le pressoir d'un amour toujours grandissant, répand avec effusion son sang précieux sur les âmes de ses enfants pour les purifier et les sanctifier... Combien de fois en ai-je moi-même ressenti les bienfaisantes influences!...

Va chaque matin, ô mon âme, à cette source de miséricorde, va à ce pressoir mystérieux, présente-toi au Cœur agonissant de Jésus comme un vase afin qu'il te remplisse de l'onction divine après t'avoir vidé des créatures... Merci à vous, Jésus, merci!...

III. — Propitiation.

JÉSUS entre dans le Jardin des Oliviers, mais ce n'est plus comme autrefois pour y goûter quelque repos avec ses disciples, pour y entretenir avec eux de douces conversations sur les choses de l'éternité. Non, Jésus y vient en ce moment pour souffrir, pour expier le péché dans la douleur...

Qui pourra comprendre tous les ravages du péché? Non seulement il a placé l'homme dans la plus triste des situations, en le blessant dans tout son être et toutes ses facultés, mais il a détérioré jusqu'à sa nature.

La terre elle-même participera au châtiment de l'homme et ce jardin de délices qui s'appelle le paradis terrestre deviendra la terre maudite: « *La terre sera maudite,* disait Dieu à Adam,

à cause de ce que vous avez fait; et c'est à force de travail que vous en tirerez de quoi vous nourrir pendant toute votre vie (1). »

Cette terre qui ne renfermait que des fleurs pour réjouir la vue de l'homme et ne donnait que d'excellents fruits pour sa satisfaction, elle produira des épines et des ronces.

Le péché a changé l'Eden en Gethsémani... Dans le paradis terrestre Dieu se promenait; au Jardin des Olives, il est prosterné la face contre terre pour expier nos fautes... Là, quatre magnifiques cours d'eau apportaient la fécondité, ici des fleuves de sang vont couler des veines du Sauveur pour féconder les âmes...

C'est sur ce coin de terre maudite que va s'étendre la victime trois fois sainte pour se préparer dans le recueillement et la prière au moment du suprême sacrifice... C'est là, que dans un acte d'obéissance héroïque, Jésus s'immole par avance pour l'expiation des péchés de tous les hommes,.. des miens...

Pardon, Jésus, pour tous mes péchés,.. pour tous ceux de mes frères,.. pour ceux qu'expient actuellement les âmes du purgatoire...

Que n'ai-je autant de cœurs qu'il y a de feuilles sur ces verdoyants oliviers pour compatir à toutes les souffrances que vous avez endurées par amour pour moi dans le Jardin des Oliviers?...

1. « *Maledicta terra in opere tuo: in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ, spinas et tribulos germinabit tibi.* » Gen. **3.**17-18.

IV. — Prière.

LE jardin des Oliviers est le plus précieux du monde. C'est sous les ombrages de ses arbres que Jésus a prié, conversé avec ses disciples et qu'il a répandu son sang. C'est bien le jardin le plus saint, ce sont bien les arbres les plus vénérables : tous les jardins du monde, sans excepter celui des délices que Dieu avait planté de ses mains, ne lui sont pas comparables.,. On comprend alors les désirs de tant d'âmes, éprises d'amour pour le divin Agonisant, de visiter ce jardin... Oh ! comme moi-même, Jésus, je baiserais de bon cœur cette terre que vous avez foulée de vos pieds sacrés,.. touchée de vos genoux,.. mouillée de vos larmes,.. rougie de votre sang,.. sur laquelle vous avez collé votre bouche adorable...

Donnez-moi la grâce et la satisfaction de le visiter un jour... Que ne puis-je y passer ma vie et y mourir !... Au moins, faites que je m'y transporte souvent en esprit,.. surtout dans le temps de l'épreuve,.. afin d'y apprendre à prier,.. et d'y cueillir les fleurs de patience, de résignation et d'amour que vous y avez semées pour moi...

Mais cependant ce jardin, si vénérable qu'il soit, ne possède plus Jésus. Le divin Maître en est sorti. Et les anges, au moment de la résurrection, ont recueilli dans des coupes d'or chacune des gouttes de son sang précieux... Il ne reste plus que des souvenirs...

Non, ce jardin n'est plus rien en comparaison

de ce nouveau jardin que possède Jésus et qui s'appelle une église. C'est là que, « *selon sa coutume* », il vient chaque matin,.. qu'il reste jour et nuit en prière entouré de légions d'anges .. C'est là qu'il intercède sans cesse pour nous auprès de son Père (1)...

Apprenez-moi, ô Marie, le chemin de ce nouveau jardin où réside perpétuellement votre divin Jésus !...

Il est un jardin plus cher encore au Cœur de Jésus que celui de Gethsémani, plus cher que celui dans lequel il réside perpétuellement ici-bas. Ce jardin c'est, selon les saints, celui de l'âme fidèle... Si vous pouviez comprendre combien Jésus est désireux de venir par la communion visiter le parterre de votre âme !... C'est là surtout qu'il voudrait prier, répandre son sang,.. afin de féconder cette terre, peut-être bien ingrate,.. d'en faire périr les mauvaises herbes, d'en cultiver les fleurs et les fruits de toutes les vertus,.. l'olivier de la paix et de la concorde,.. le lis de la pureté,.. la rose de la charité,.. la violette de l'humilité...

Répétez-lui souvent cette parole de l'épouse des Cantiques : « Que mon bien-aimé vienne dans son jardin (2) ! »

Désirez et vivez de telle sorte que Jésus puisse chaque matin faire son entrée dans le jardin de votre âme...

---

1. « *Semper vivens ad interpellandum pro nobis,* » Heb., 7.².

2. Cant., 5.¹.

Que mon âme, ô mon bien-aimé, vous devienne un jardin de délices, dans lequel vous preniez vos complaisances... Arrosez-le de la céleste rosée de votre sang, qu'il ne vous devienne jamais un nouveau Gethsémani et qu'aucune trahison de ma part ne vienne vous y attrister...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix sur quelque autel de la terre, et communiez à la divine Victime. — Demandez au divin Sauveur la grâce de préparer de mieux en mieux le jardin de votre âme afin de le recevoir le plus fréquemment possible en la sainte Communion.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Cœur de Jésus des grâces reçues pendant l'adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences.

Laissez votre cœur à la garde de la divine Hostie.





7[me] MÉDITATION.

Asseyez-vous ici, tandis que je prierai.

« *Secuti sunt autem illum et discipuli...* » Luc., 17.23. « *Et dixit discipulis suis : Sedete hic donec vadam illuc et orem...* »

« Les disciples le suivirent. Et il leur dit : *Asseyez-vous ici tandis que j'irai là-bas pour prier.* »

Matt., 26.26.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JUDAS s'était séparé du Collège apostolique pour aller commander sa cohorte et trahir son Maître. Onze apôtres seulement avaient donc suivi Jésus au-delà du torrent du Cédron. Le divin Maître, arrivé près du Jardin des Oliviers et avant de pénétrer dans l'enclos, désignant du geste l'endroit où ils devaient s'asseoir et celui où il voulait aller prier, invite huit de ses disciples à se reposer en l'attendant : « Asseyez-vous ici tandis que j'irai là-bas et pendant que je prierai. « *Une tradition montre encore aujourd'hui à l'entrée de*

Gethsémani la pierre où se reposèrent les Apôtres. Pierre, Jacques et Jean furent au contraire invités à le suivre jusqu'au jardin.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Notre Seigneur comme le seul et unique Consolateur qui puisse nous soulager efficacement dans nos peines.

2° Nous le remercierons de nous avoir ainsi instruits de la nécessité de la prière pour supporter avec patience la douleur.

3° Nous lui demanderons pardon pour tous ceux qui ont perdu le mérite de leurs souffrances, faute d'avoir suivi son conseil.

4° Nous solliciterons du Cœur de Jésus la grâce de sanctifier désormais les souffrances de la vie et d'être fidèles à les unir aux siennes.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Il vous invité, comme autrefois les apôtres, à venir près de lui et à unir votre prière à la sienne... Adorez ce divin Maître en même temps que son Père et son divin Esprit... Exprimez-lui votre amour et la joie que vous avez de repondre à son invitation...

Unissez-vous à Marie, et demandez à cette bonne Mère qu'elle vous aide à comprendre et à pratiquer cette leçon de Jésus, à savoir qu'il faut se préparer à la souffrance par la prière...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

JÉSUS dans son amour a accepté d'endurer pour nous une cruelle agonie. Pour s'y disposer et souffrir avec profit, il s'éloigne de ses disciples; il en laisse huit à l'entrée du jardin, en leur disant : « *Restez ici pendant que j'irai là-bas et que j'y prierai...* »

Si Jésus s'éloigne des siens c'est pour se rapprocher de Dieu ; s'il consent à se priver de la compagnie de ses disciples bien-aimés, c'est qu'il veut obtenir la consolation de son Père.

C'est là un précieux enseignement pour nous. Par cette parole et cet exemple, le divin Maître nous apprend que la seule vraie consolation qu'il nous faille rechercher dans la souffrance, c'est l'amitié de Dieu, sa compagnie, sa conversation.

Du reste, qui pourrait sans crainte s'appuyer sur les amitiés humaines? Elles font toujours défaut quand on en a le plus besoin, et les meilleures, les plus solides s'ennuient vite de vivre en compagnie de la souffrance. Elles recherchent le plaisir : leur dévouement va rarement jusqu'à en faire le sacrifice... Et si par hasard une amitié constante pouvait se rencontrer dans la douleur, que saurait-elle faire devant certaines souffrances ! Oui, il fait fausse route assurément celui qui dans la douleur cherche sa consolation en dehors de Dieu...

Aussi, Jésus, qui connaît ce que vaut et ce que peut le cœur humain, ne compte nullement sur l'amitié des siens. Il va s'arracher de leur vue

et de leur tendresse : il ne gardera pas même auprès de lui ses plus intimes, et, seul avec son Père, il ira affronter la terrible agonie.,.

Reconnaître avec Jésus que les créatures, même les plus tendres et les plus affectueuses sont impuissantes la plupart du temps à soulager la douleur... Dieu *seul* le sait faire... Le reconnaître et l'adorer comme le « *Dieu de toute consolation qui nous console dans toutes nos tribulations* (1). »

Toutefois, le Père céleste n'accorde ses consolations que par Jésus (2). Jésus est lui-même la grande consolation du chrétien affligé. Le vieillard Siméon ne l'attendait-il pas comme la « *consolation d'Israël* (3) *?* »

Nous le possédons dans nos tabernacles. C'est même une des raisons pour lesquelles Jésus s'est fait Sacrement. Il voulait que les âmes affligées de tous les lieux et de tous les siècles puissent entendre ses paroles et en goûter la douce réalisation : « Venez à moi, ô vous tous qui souffrez et je vous soulagerai (4)... »

Je vous reconnais, ô Jésus-Hostie, comme le seul, le vrai, l'unique consolateur des âmes affligées! *Seul* vous possédez le secret de soulager mes douleurs, parce que *seul* vous les

1. « *Deus totius consolationis qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.* » II ad Corint., 1.[3-4].

2. « *Per Christum abundat consolatio nostra...* » II ad Cor., 1.[5].

3. « *Simeon... expectans consolationem Israel.* » Luc., 2.[25].

4. « *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos.* » Matt., 11.[28].

connaissez assez; *seul* vous avez en mains les remèdes pour les guérir, et *seul* vous m'aimez assez pour ne pas m'abandonner dans la souffrance...

A vous seul désormais je m'en ouvrirai, et de votre amour seul, j'en attendrai le soulagement et la consolation...

II. — Action de Grâces.

LE divin Maître se sentait arrivé à cette heure suprême où l'on a besoin d'être entouré de ceux qu'on aime. Aussi conduit-il avec lui ses bien-aimés disciples au Jardin des Olives. Il ne veut pas toutefois qu'ils soient témoins de son agonie. Et s'il trouve quelque légère consolation de les savoir près de lui, il les laisse à l'entrée du jardin, voulant épargner leur faiblesse et éviter de leur faire de la peine... C'est toujours la mère qui ménage ses enfants débiles...

Quelle bonté de sa part! Pendant que son Cœur est écrasé sous le poids d'une tristesse mortelle, Jésus songe au repos de ses disciples,.. il les prie de s'asseoir, tandis qu'il va souffrir pour eux...

Merci, Jésus, au nom de vos apôtres... Vous êtes resté ici-bas, dans votre Sacrement pour veiller sur nous, jusque dans les plus petits détails de notre vie... Merci, Jésus, faites que je m'asseois souvent près de vous, et que je me repose uniquement sur votre Providence...

C'est en même temps une leçon importante qu'il adresse à tous les chrétiens en la personne des apôtres. Jésus, lui si fort, si courageux, lui qui appelait de tous ses vœux cette heure de l'agonie, lui qui n'avait aucunement à craindre le danger de se laisser aller au murmure ou au blasphème, veut se préparer à la souffrance par la prière. Le Tout-Puissant aurait-il besoin de prier?... Non, mais s'il prie, c'est qu'il veut surtout nous donner une leçon et un exemple des plus importants pour notre sanctification... Il sait qu'en face de la douleur, il est si facile à l'homme de murmurer et même de blasphémer. Où l'homme ira-t-il chercher force et résignation pour accepter sans peine la douleur? Jésus répond : dans la solitude et la prière...

La *solitude,* en isolant l'âme du monde, la dispose à recevoir les lumières divines sur la grandeur de la souffrance et la nécessité de supporter la douleur avec esprit de foi...

La *prière,* par ailleurs, a le don de faire non seulement supporter la douleur avec patience, mais de la faire accepter avec joie et amour, de changer les épines de la terre en roses du paradis...

C'était donc moins pour lui que pour notre édification, que Jésus voulait prier avant de souffrir...

Merci, Jésus, de cette leçon et de cet exemple.

Merci d'être resté ici-bas dans votre Sacrement d'amour pour m'aider à supporter la douleur, pour essuyer mes larmes et consoler mon pauvre cœur... Merci...

III. — Propitiation.

CETTE leçon divine, recueillie pieusement des lèvres du Sauveur et mise en pratique, devait produire dans le monde des fruits abondants de salut. La douleur est un grand moyen de sanctification, quand elle est surnaturalisée par la prière. Des multitudes d'âmes lui doivent le ciel...

Mais combien d'autres ont faibli devant elle, ont murmuré, blasphémé et se sont perdues à jamais! Pourquoi? Parce qu'elles n'ont pas su comprendre cette leçon du Sauveur; parce qu'elles ont négligé à ce moment d'appeler Dieu à leur secours dans une prière confiante!...

Et ces souffrances, qui, dans le plan divin, devaient faire des saints, ont fait des réprouvés!...

Moi-même, dans quelles dispositions me trouve ordinairement la souffrance?... Lorsqu'elle vient me visiter sous quelque forme que ce soit, est-ce que je la reçois comme l'envoyée de Dieu? N'ai-je jamais murmuré contre la divine Providence?...

Si j'ai perdu si souvent le mérite de mes peines, ne serait-ce pas pour avoir négligé de suivre l'exemple du Sauveur? Jésus pour sanctifier les siennes s'isole de ses apôtres, même des plus intimes. N'ai-je pas au contraire l'habitude de chercher ma consolation dans le bruit et les divertissements du monde? d'aller raconter mes chagrins à qui veut les entendre?... Jésus va chercher du soulagement auprès de

Dieu son Père ! Avant de parler à mon meilleur consolateur, Jésus au Saint Sacrement, ne suis-je pas tenté de m'épancher dans le cœur de mes amis ?...

Jésus, au milieu de ses souffrances, n'a garde d'oublier les siens. La souffrance ne m'a-t-elle pas au contraire rendu égoïste, ne songeant à ce moment qu'à mes douleurs et me désintéressant du prochain, même de celui qui devrait m'être le plus cher ?...

L'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* (1) prétend que peu de personnes se perfectionnent par la souffrance. Ce doit-être là une grande peine pour Jésus dont le plan est au contraire de sanctifier le monde par sa croix.

Pardon, ô divin Maître, de vous avoir si peu écouté et si peu suivi... Pardon pour tous les péchés que j'ai commis si souvent, en supportant mal la souffrance... Par là, j'ai rendu votre parole inutile, votre exemple infructueux, pardon...

Pardon aussi pour les âmes du purgatoire, qui expient en ce moment leurs murmures dans les souffrances... Elles, surtout, pourraient nous en dire le prix...

IV. — Prière.

DEPUIS le péché originel tout homme qui vient en ce monde est destiné à souffrir. La souffrance devra même être pour lui un moyen de sanctification ou de

1. « *Pauci ex infirmitate meliorantur.* »

damnation. C'est donc une chose bien importante d'acquérir la science de bien souffrir. Et où l'apprendre sinon à l'école du divin Docteur ?

Demandons-lui de bien comprendre cette leçon importante qu'il donne à tous les chrétiens en la personne des apôtres.

« *Asseyez-vous,* dit Jésus, *pendant que j'irai là-bas et que je prierai...* » Jésus s'était déjà séparé de sa mère, des saintes femmes, de tous ses disciples ; il n'avait gardé avec lui que ses apôtres ; maintenant il les quitte et s'enfonce sous les ombres du jardin... Qu'à votre exemple, ô Jésus, au moment de la souffrance, je sache m'isoler du monde, même pieux,.. m'éloigner de toute conversation humaine,.. m'arracher aux plus douces amitiés, pour entrer seul dans la solitude de Gethsémani...

« *Asseyez-vous ici* », leur dit Jésus... Ils ne doivent pas pendant ces trois heures de l'agonie du Maître, aller et venir, se promener, se distraire. Non, ils doivent rester là, demeurer près de Jésus, et prier en union avec lui... Où dois-je moi-même aller dans les moments où mon cœur est brisé par la souffrance? Jésus m'indique l'endroit. C'est près de lui, de lui qui prie sans interruption dans son Sacrement d'amour...

Il me demande de m'asseoir, c'est-à-dire de demeurer longtemps, aussi longtemps qu'il m'est possible près de lui,.. pour lui offrir mon cœur, lui confier mes peines, unir mes larmes à celles qu'il a versées pour moi au Jardin des Oliviers...

Plus que tout autre, j'ai besoin de savoir sanctifier mes douleurs... Apprenez-moi cette science divine, ô Jésus, et faites que je n'oublie jamais de sanctifier toutes les souffrances de ma vie en les unissant aux vôtres...

Marie, je vous confie cette résolution et je compte sur votre secours maternel pour n'y manquer jamais...

Résolutiou : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez à la divine Victime. — Demandez chaque fois la grâce de bien sanctifier désormais vos souffrances.*

Après l'Adoration.

Remerciez Jésus des grâces reçues à l'adoration... Demandez pardon pour toutes vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner l'indulgence plenière attachée à l'heure d'adoration, et remettez-la entre les mains de Marie...

Laissez votre cœur dans le Cœur sacré de Jésus au Très Saint-Sacrement...





8me MÉDITATION.

Le choix des trois disciples.

« *Et assumit Petrum et Jacobum et Joannem secum.* »

« Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean. »

Luc., 14.[33].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

LA présence de tous les disciples pendant le drame douloureux qui se préparait, eût troublé le recueillement de Jésus ; du reste, leurs dispositions actuelles n'étaient nullement conformes à la situation par laquelle il passait. Il prend donc seulement avec lui les trois apôtres les plus intimes : Pierre, le Chef du Sacré Collège, qui venait de manifester si chaudement son amour, — les fils de Zebédée, Jacques et Jean, qui avaient consenti à boire en sa compagnie la coupe d'amertume. Et ensemble, ils s'enfoncent plus avant dans le jardin. Ceux qui avaient été témoins de la Transfiguration glorieuse du divin Maître allaient contempler de près son humiliation.

Jésus veut donc associer de plus près à son agonie ses disciples préférés. « Il voulut aussi que trois de ses disciples fussent témoins de cette scène, dit le P. Didon, afin que l'on apprît à son école comment on souffre, comment on se résigne et comment on aime. »

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Jésus comme le Maître de la vocation de chacune de ses créatures, et nous reconnaîtrons les droits imprescriptibles qu'il a sur chacune de nos vies.

2° Nous le remercierons de l'insigne faveur qu'il accorde à Pierre, à Jacques et à Jean, en leur permettant d'être les témoins de son agonie et les confidents de ses peines intérieures.

3° Nous demanderons pardon à Jésus pour la peine que lui cause en ce moment l'indifférence des Apôtres.

4° Nous solliciterons de sa bonté la grâce de compatir aux outrages qu'il reçoit chaque jour dans son Sacrement d'amour.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence de Jésus au Très Saint Sacrement... Adorez-le en même emps que le Père céleste et son divin Esprit... Exprimez lui votre amour et votre joie de pouvoir, comme le apôtres préférés, passer une heure avec lui et contempler les merveilles d'amour de sa Passion que rappelle son Eucharistie...

Unissez-vous à Marie et demandez-lui de vous introduire auprès de son divin Fils...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« ET *assumit... secum.* » Jésus laisse à l'entrée du jardin huit d'entre ses apôtres; il entre à Gethsémani avec Pierre, Jacques et Jean. Qui pourrait comprendre la belle mission de ces trois privilégiés?... Être appelé par Jésus,.. à le suivre, à l'accompagner à cette heure suprême où l'on a besoin d'être entouré de ceux qu'on aime le mieux...

Pourquoi le choix de Jésus s'est-il porté sur ces trois apôtres plutôt que sur les autres?... L'Evangile ne nous apprend pas les motifs de cette préférence,.. et il n'est permis à personne de ce constituer juge des dons de Dieu. Personne n'a le droit de poser à Jésus cette question : Pourquoi ceux-ci plutôt que ceux-là? C'est là l'histoire de toutes les vocations, de la mienne... En tout et toujours nous devons courber le front devant ses adorables desseins...

Il nous est permis cependant de faire de respectueuses conjectures sur les motifs de cette préférence. Tous les trois avaient bien des fois, dans le cours de sa vie publique, reconnu et confessé sa divinité... Il fallait qu'ils eussent une foi non moins solide à la vérité de sa nature humaine, car ils devaient, tous les trois surtout, le prêcher à tous... De plus, Pierre était sur le point de devenir le prince des apôtres et

le fondement de son Église. Il allait recevoir les clefs du royaume des cieux... Jacques devait être instruit plus que tous les autres sur le mystère de la Passion : il fallait qu'il trouvât dans ce mystère assez de courage pour souffrir le martyre avant tous les autres apôtres... Jean était le préféré de Jésus parce qu'il était vierge... C'est à lui également qu'il allait confier ce qu'il avait de plus cher au monde, sa divine Mère...

De plus, ils avaient tous les trois promis à Jésus de lui être fidèles sans défaillance. Pierre lui avait affirmé que quand bien même tous les autres l'abandonneraient, il le suivrait jusqu'à la mort... Les deux fils de Zébédée, à qui le Maître avait demandé s'ils étaient capables de boire son calice (1), avaient répondu sans aucune hésitation : « Nous le pouvons... » C'était bien l'occasion d'expérimenter ce que valaient toutes ces promesses...

Faites un acte de foi aux droits imprescriptibles de Jésus sur la vie de chaque homme en particulier,.. sur la vôtre... Il est seul et unique Maître des vocations... Il a le droit de se réserver pour Lui seul la vie d'un être qu'il a créé, et personne, fût-on père ou mère, n'a le droit de s'opposer à ses adorables desseins...

Disposez de moi, de toutes mes facultés, de ma vie, comme vous le jugerez bon... J'acquiesce à toutes vos divines volontés sur moi comme sur tous ceux que vous m'avez confiés... Vous êtes le Maître aimé et adoré de ma vie !..

1. « *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ?... Dicunt ei : Possumus.* » Matt., **20**.[22].

II. — Action de Grâces.

QU'AVAIENT donc fait les Apôtres pour mériter cette si honorable mission d'être les seuls témoins de l'agonie du Maître et les confidents de ses peines intérieures?... Leurs actes de foi, d'amour, de protestation de fidélité étaient-ils capables de leur mériter une pareille faveur? Non, assurément, la seule raison satisfaisante qu'on puisse donner d'un tel choix, c'est l'amour purement gratuit du Cœur de Jésus. S'il les veut si près de lui, c'est parce qu'il les aime davantage... Leur vocation est toute d'amour...

Mais cette grande grâce devait être en même temps pour eux une grande épreuve. Comment, en face d'une pareille humiliation, pourront-ils conserver la foi en la divinité de leur Maître? En voyant Jésus si humilié, voudront-ils encore la reconnaître comme le Messie et le Sauveur du monde? L'agonie ne va-t-elle pas être pour eux la pierre de scandale?...

Jésus qui voulait au contraire affermir leur foi, avait pris soin de parer le coup. Déjà, il les avait préférés pour être témoins de la résurrection d'un mort (1)... Quelque temps auparavant, il avait voulu soulever devant eux un coin du voile qui recouvre les splendeurs de sa divinité. Il ne les avait même choisis pour contempler sa gloire sur le Thabor que parce qu'il les avait

1. Résurrection de la fille de Jaire : « *Et cum venisset domum, non permisit intrare secum quemquam nisi Petrum et Jacobum et Joannem et patrem et matrem puellæ.* » Luc., **8**.[51].

destinés dans sa pensée à partager son agonie au Jardin des Olives. « *Ut qui gloriosa videant, videant et tristia* ». Et alors ils croiront et pourront enseigner aux autres que celui qu'ils ont vu humilié à Gethsémani était le même que celui qu'ils avaient contemplé dans la gloire...

Les prévenances de l'amour ne s'étaient pas arrêtées là. Jésus les avait munis immédiatement avant le combat d'une arme autrement puissante contre la tentation... Lui-même avait fait sa demeure en eux par la Sainte Communion... Les Apôtres avaient reconnu sous les espèces du pain et du vin la divinité et l'humanité de leur Maître... Au jardin des Olives il était moins difficile de faire un acte de foi à la divinité de Jésus, même sous ces dehors si misérables, que d'affirmer au Cénacle la vérité de ses deux natures dans l'Eucharistie...

Et après ces spectacles souverainement glorieux et souverainement humiliants, ces trois apôtres, devenus les colonnes de l'Eglise, pourraient-ils désormais douter de la divinité et de l'humanité de leur Maître Jésus? Pourraient-ils hésiter à s'en faire les Apôtres et même à verser leur sang pour affirmer ces vérités ?...

Au nom de ces trois privilégiés, merci, ô Jésus, de cette insigne faveur... merci de toutes ces prévenances de votre Cœur pour les empêcher de succomber à la tentation...

Merci pour moi, car en conservant les fondements de votre Eglise, vons me conserviez le baptême, la foi, les sacrements, l'Eucharistie...

Merci aussi de la vocation que vous m'avez donnée... Elle est une preuve de votre amour... Merci de m'appeler si souvent près de vous pour contempler vos anéantissements eucharistiques...

Merci d'avoir préparé mon âme à recevoir une foi inébranlable à l'Eucharistie par l'éducation et l'instruction que vous lui avez procurées dans mon enfance...

Merci d'avoir fortifié ma foi à votre Sacrement d'humiliation au jour de ma première Communion et chaque fois que j'ai eu le bonheur de m'approcher de votre divin banquet...

III. — Propitiation.

C'EST une belle et sainte mission d'être appelé à suivre Jésus au Jardin des Olives, à devenir les témoins et confidents de ses douleurs, à le consoler dans ses peines... Avec quel soin les Apôtres ont-ils dû la remplir?... Comme ils devaient remercier leur Maître de les associer si intimement au grand acte d'amour, d'obéissance et de sacrifice qu'il allait accomplir !...

Hélas! il faut l'avouer, même après trois années passées à l'école du divin Maître, ils ne veulent pas comprendre cet honneur d'être associés à ses douleurs... Tous les trois dormiront pendant la longue et cruelle agonie de Jésus... Un seul d'entre eux se trouvera avec Jésus sur le sommet du Calvaire... Comme le Cœur de Jésus a dû souffrir en voyant toutes

ses avances amoureuses si peu comprises!... Ce ne sera qu'après la Pentecôte, après l'illumination intérieure de l'Esprit-Saint qu'ils saisiront la grandeur de leur faute, de leur ingratitude... Qu'ils regrettèrent alors d'avoir perdu une si belle occasion de manifester à leur Maître un peu d'amour et de compassion!... Ce fut trop tard. Ce regret demeura pendant toute leur vie le plus cruel des châtiments...

Le Cœur de Jésus a toujours ses préférences. Il appelle encore certaines âmes à venir compatir à ses humiliations au divin Sacrement... Heureuses victimes d'amour!... N'aurais-je pas reçu de Jésus dans une certaine mesure cette insigne faveur?... Ne m'a-t-il pas donné cette belle mission de méditer près de lui ses anéantissements en l'Eucharistie?... de lui apporter l'hommage de mes réparations pour toutes les injures qu'il y reçoit chaque jour?... Est-ce que j'en ai compris la grandeur?... Au contraire, comme les apôtres, ne me serais-je pas endormi devant lui?...

Pardon, Jésus, pardon pour ces disciples qui n'ont pas voulu comprendre tout l'amour que renfermait votre divin appel... Pardon pour mes tiédeurs,.. pour celles de vos amis lâches et inconstants dans l'amour, qui vous abandonnent si facilement et au moment où vous auriez le plus besoin du secours si doux de l'amitié...

Pardon pour les âmes du purgatoire qui autrefois ont si peu compris le bonheur qu'on trouve à l'adoration...

Désormais, je veux vivre le plus possible près de vous pour vous faire oublier l'indifférence que la plupart des chrétiens vous témoignent dans le Sacrement de votre amour...

IV. — Prière.

IL résulte, comme conséquence immédiate de cet enseignement du divin Maître, que pour régner au Ciel avec Jésus-Christ, il faut souffrir sur la terre comme lui et avec lui.

C'est la grande loi que Jésus est venu promulguer durant sa vie mortelle... Mais que de difficultés à vaincre pour la comprendre et surtout pour la mettre en pratique !... L'homme hait naturellement la souffrance. Il la fuit instinctivement partout où il la rencontre, fût ce même au Jardin des Olives ou au Calvaire à côté de Jésus ! Comment vaincre une pareille répugnance? Comment arriver à estimer la douleur, à l'aimer et à la pratiquer comme le veut Jésus. La grâce seule peut surmonter à ce point la nature...

Demandez à Jésus de bien comprendre que c'est une marque d'amitié, une preuve d'un amour spécial, un honneur sans nom d'être appelé par lui à souffrir avec lui ;.. que demeurer avec lui sur le Thabor et participer à ses joies est une grande favenr, mais que c'est une faveur bien plus grande encore de l'accompagner au Jardin des Olives, d'être triste avec lui... Il n'a rien de plus précieux à donner à

ceux que son Cœur préfère ! Vérité peu connue des âmes, même pieuses,.. de la mienne en particulier !...

Jésus est encore très humilié aujourd'hui dans son Sacrement d'amour,.. plus anéanti que dans la grotte de l'agonie, dépouillé de tout honneur, de toute gloire, même de toute apparence humaine. . Là, cependant, comme au Thabor et au Jardin des Olives, il est l'Homme-Dieu...

Appelle-t-il encore auprès de ses tabernacles quelques amis de prédilection pour veiller et prier avec lui ?... Oui, moi-même j'ai été appelé à cette place d'honneur. Il veut que je vienne lui apporter l'hommage de mes amoureuses condoléances... Oh ! quel honneur !

Jésus, donnez moi la grâce de l'estimer à sa juste valeur,.. surtout d'en bien remplir les obligations...

Si, au contraire, dans votre bonté vous me faites monter avec vous sur le Thabor, faites-moi bien comprendre que toutes ces joies et ces consolations ne sont que des préparations aux souffrances que vous me destinez dans votre amour...

Résolution : *Unissez vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Promettez au divin Maître de venir avec plus d'assiduité compatir*

aux outrages qu'il reçoit chaque jour dans son divin Sacrement.

Après l'Adoration.

Remerciez Jesus des grâces reçues à l'adoration... Demandez pardon pour vos negligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner l'indulgence plénière attachée à l'heure d'adoration et remettez-la entre les mains de Marie.

Laissez votre cœur à la garde du Cœur de Jésus au Très Saint Sacrement.






9me MÉDITATION

Jésus a peur.

« *Cœpit pavere.* »	« Il commença à trembler. »

Marc., 14.33.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS allait endurer non seulement les douleurs du corps, mais encore celles de l'âme, bien autrement terribles. En franchissant le seuil du Jardin des Oliviers, la crainte envahit avec violence l'âme du Sauveur. Ce mot « pavere » *que saint Marc emploie, indique un grand effroi* (1). *Jésus ressentit alors une crainte qui allait jusqu'à la stupeur. C'est, en effet, le propre d'une crainte véhémente de produire la stupeur, de rendre pour ainsi dire stupide, de frapper d'atonie tous les membres. Celui qui la ressent devient alors comme impuissant à se mouvoir, incapable de fuir, paralysé. C'est ainsi que le rugissement du lion au désert terrifie à ce point les animaux qui*

1. « *Fuit timor in Christo respectu imminentis futuri mali.* » S. Th., 3 p., q. 15. art. 7.

l'entendent, qu'ils ne peuvent se soustraire par la fuite, qu'ils restent immobiles et pour ainsi dire pétrifiés, livrés sans résistance aux attaques de leur terrible ennemi. Corneille Lapierre en donne une raison que la physiologie ne contredira pas. C'est que sous l'impression d'une forte crainte, le sang se portant violemment au cœur, les autres parties du corps se refroidissent et perdent toute leur activité (1).

Telle est la crainte de Jésus au Jardin des Oliviers. Au moment où son supplice va commencer, le Sauveur se trouble, il a peur, il s'épouvante. La peur paralyse son corps et son âme. Les Apôtres ne peuvent plus reconnaître en Lui le plus beau des enfants des hommes. Sa figure est pâle et livide, son corps tremble (2) *et peut à peine soutenir le poids de cet accablement. Tout dans son extérieur indique que son âme est aux prises avec l'épouvante.*

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons en Jésus, tremblant sous les étreintes de la mort, la Force même de Dieu.

2° Nous le remercierons d'avoir accepté volontairement les frayeurs de la mort pour adoucir le moment de notre agonie.

3° Nous lui demanderons pardon d'avoir été par nos péchés la cause de cette frayeur mortelle.

---

1. Corn. a Lap. in h. 1.

2. « *Contritum est cor meum in medio mei, contremuerunt omnia ossa mea.* » Jer., **23**.[9].

4° Nous solliciterons de son Sacré-Cœur la grâce de mourir plein d'amour et de confiance en sa bonté.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence de Jesus au Très Saint Sacrement... il est là, le divin Agonisant qui a tremblé d'épouvante sous les oliviers de Gethsémani... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Exprimez-lui votre amour et votre joie de passer cette heure avec lui...

Unissez vous à Marie pendant cette visite à Jésus et priez votre bonne Mère de vous obtenir la grâce de n'avoir plus désormais qu'une crainte, celle de trahir son divin Fils par le péché mortel...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« *JÉSUS commença à trembler* »... Quel spectacle! Un Dieu qui a peur! Et la peur résulte de la crainte d'un mal futur!.. Lui, la Force infinie, contre laquelle toutes les forces des créatures ne sauraient résister... Lui, la Toute-Puissance, qui n'a qu'un mot à dire pour que ses volontés soient infailliblement accomplies... Lui, le Roi et le Maître, toujours servi et adoré de cette redoutable armée céleste qui compte dans ses rangs un nombre incalculable d'esprits bienheureux, toujours prêts à voler à l'exécution de ses moindres désirs... Lui, qui gouverne le monde

à son gré, à qui tous les éléments obéissent, qui possède entre ses mains toutes les volontés humaines... Quel mal peut-il craindre ? Et cependant, c'est bien lui qui tremble, qui s'effraie jusqu'à être sur le point d'en mourir... La raison en est que Jésus est homme en même temps qu'il est Dieu, et qu'il veut ressentir lui-même toutes les faiblesses de notre pauvre humanité... Et Jésus tremble devant la mort, car l'homme a naturellement peur de la mort (1). Ce n'est pas Dieu qui l'a faite (2), elle n'est que la conséquence et la solde du péché (3), un effet de la colère divine. Cette séparation de l'âme avec le corps n'étant pas naturelle à l'homme, l'homme l'envisage comme le plus grand mal, la privation de sa vie, et cette seule pensée l'épouvante (4).

Quelques instants séparent Jésus de la mort. Et de quelle mort! Il en connaît l'instant précis. Il en comprend comme personne les horreurs. Il se la représente avec tous ses tourments, tous ses déshonneurs : les fouets, les épines, les soufflets, les crachats, les clous, le fiel et le vinaigre, la croix,.. l'abandon de tous ses amis, de son Père céleste : tout cela est présent à sa vue... Accumulez toutes les épouvantes des morts les plus épouvantables, faites

1. « *Vitam naturaliter desideramus, et eam perpetuo permanere vellemus, quia naturaliter homo refugit mortem.* » D. Thom., 1-II, q. v., art. **3**.

2. « *Deus mortem non fecit.* » Sap., **1**.

3. « *Stipendia peccati mors.* » Rom.. **6**.[23].

4. « *Formido mortis cecidet super me : timor et tremor venerunt super me.* » I s. **44**.[3]. [6].

les aussi amères et cruelles que vous les puissiez supposer, depuis la création du monde jusqu'à la fin des siècles, toutes ces angoisses ne sont rien en comparaison de celles qui font souffrir de peur l'âme de Jésus.

Mais ce qui jette particulièrement l'épouvante dans l'âme du Sauveur, c'est la crainte de la justice irritée de son Père. Il s'était chargé des péchés du monde, il s'était constitué lui-même l'universel pécheur, la malédiction de Dieu... La vue du visage terrible et épouvantable de son Père irrité, glace d'horreur l'âme du Sauveur. Il n'ose plus désormais lever les yeux vers le ciel, de peur de rencontrer le regard enflammé de colère de son divin Père.

Quel spectacle de voir un Dieu trembler, frémir, lutter contre les angoisses de l'agonie (1). La Force de Dieu craint et s'épouvante, la Vie a peur de la mort!...

Faites un acte de foi à la vérité de la nature divine et de la nature humaine en Jésus... Avec Pierre, Jacques et Jean qui ont vu trembler Celui devant qui tremblent les puissances célestes, reconnaissez en Jésus la Force de Dieu... Jamais, ô Jésus, vous ne m'êtes apparu plus grand, plus fort, plus puissant que sous l'étreinte de cette peur horrible. C'est, en effet, par un acte de votre volonté propre que vous avez donné à cette crainte l'autorisation d'envahir votre âme (2). N'est-ce pas faire preuve

1. « *Factus pro nobis maledictum.* » Gal., 3.[13].
2. « *Christus potestate, non infirmitate turbavit seipsum.* » S. Aug.

d'un courage infini que de consentir pleinement à se laisser dominer par la peur ? Je vous reconnais pour le vrai Messie, le vrai Sauveur du monde, que le Prophète avait désigné sous le titre de *Fort*...

Adorez-le sous les voiles de l'Hostie. Il y semble plus faible encore qu'il n'apparaissait aux trois Apôtres, à ce moment terrible de sa vie. Ici comme là, « reconnaissez Celui à qui » Dieu le Père a donné toute puissance au ciel » et sur la terre (1) », — a mis à sa disposition toutes les armées angéliques (2), — et dont le seul regard est capable de faire trembler la terre (3)...

II. — Action de Grâces.

« JÉSUS *commença à trembler...* » Pour quelle raison le Sauveur veut-il souffrir dans son âme cette peine de la peur ? Pourquoi, lui qui avait montré tant de courage dans les circonstances les plus périlleuses de sa vie, tremble-t-il en ce moment ? La vraie raison, nous ne la trouverons nulle part ailleurs que dans son Sacré-Cœur. Il tremble parce qu'il veut, par cette frayeur, mitiger les frayeurs de l'homme au moment de la mort...

1. « *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra.* » Matth., **28.**[18].

2. « *An putas quia non possum rogare Patrem meum et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones Angelorum ?* » Matth., **26.**[53].

3. « *Qui respicit terram et facit eam tremere.* Ps. **103.**[32]

A la mort, ce qu'on craint le plus, dit saint Paul (1), c'est le péché, c'est la mémoire de toutes les fautes passées, c'est la pensée de la prochaine comparution devant le souverain Juge pour rendre compte de sa vie...

Jésus, en acceptant volontairement de supporter lui-même les frayeurs de tous les pécheurs mourants, mérite à ces âmes des grâces de foi, de confiance en la miséricorde divine. Jésus me mérite à moi, pauvre pécheur, la grâce de ne pas me désespérer à mes derniers moments et de mettre toute mon espérance en son Sacré-Cœur. Merci, divin Agonisant, merci de tant d'amour...

De plus, la mort est terrifiante par elle-même: ses frayeurs sont ses aiguillons. Cette séparations de l'âme et du corps n'étant pas naturelle effraie la nature ; aussi, l'homme ne jugeant les choses qu'avec les lumières de sa raison, la regarde-t-il comme le plus grand des malheurs qui puissent lui survenir... Jésus, par ses frayeurs acceptées volontairement au jardin de l'Agonie, mérite à ses disciples, la grâce de mourir sans ressentir les terreurs des derniers moments ; les saints accepteront alors la mort avec joie et même l'appelleront de tous leurs vœux, comme saint Paul, qui la regardait comme un gain (2)...

Que de courages en face de la mort la peur de Jésus a-t-elle engendrés ! Non seulement des hommes, mais les vierges les plus délicates sont

1. « *Stimulus mortis peccatum est.* » Cor., **15.**[56].
2. « *Mihi... mori lucrum* » Phil., **1.**[21].

allées au devant d'elle et ont volé au martyre. Oui, le divin Maître tremble afin de rendre ses disciples intrépides... Et ce courage, ce courage quelquefois héroïque que les chrétiens ont manifesté quelquefois à l'heure de la mort, c'est à Jésus agonisant de peur qu'ils en sont redevables... O mort, où est ta victoire, ô mort, où est ton aiguillon ? (1)

Merci, ô Jésus, d'avoir pris à votre compte cette dette du péché que seuls nous devions solder... Merci, au nom de Marie dont la mort si douce et si heureuse a été le premier trophée de vos frayeurs mortelles... Merci, au nom de toutes ces âmes actuellement au ciel ou au purgatoire : toutes, au moment de quitter cette terre, ont ressenti l'influence bienfaisante de votre faiblesse volontaire devant la mort... Merci, par avance, ô Jésus, des grâces de force que vous me réservez, ainsi qu'aux miens, à cet instant pénible de la mort...

Merci, surtout, d'avoir daigné rester vous-même sous ces dehors de faiblesse dans le Sacrement de votre amour, pour être mon viatique, ma force, au moment de la mort. Avec vous, que pourrais-je craindre?

O Salutaire Hostie (2), qui ouvrez la porte du Ciel, à ce moment terrible où les ennemis de mon salut chercheront à me perdre, donnez-moi la force, apportez-moi le secours : à l'avance,

1. « *Ubi est mors victoria tua? Ubi est mors stimulus tuus?* » I Cor., **15.**".

2. « *O Salutaris Hostia, quæ cæli pandis ostium, bella premunt hostilia, da robur fer auxilium.* » Hymne du T. S. Sacrement.

du fond du cœur, je vous en bénis et vous en remercie...

III. — Propitiation.

LA crainte c'est le premier fruit du péché. C'est Adam qui l'atteste. Le premier homme vient de commettre sa faute. Dieu l'appelle pour lui en demander compte. Il tremble, il fuit, il se cache : « *J'ai entendu votre voix dans le paradis et j'ai eu peur...* (1) » Tout homme ressent de la crainte après avoir fait le mal : il craint de rencontrer le souverain Juge. Aussi, à l'heure de la mort, cette crainte va-t-elle souvent jusqu'à la frayeur.

Le Seigneur avait chargé Jésus du poids de tous nos péchés... Le Sauveur doit en ressentir toutes les frayeurs,.. et avec quelle intensité ! Le plus grand supplice de l'être saint, n'est-ce pas le spectacle du mal ? et le mal, c'est le péché. Avec sa grande intelligence de la sainteté et de la justice de Dieu, comme Jésus dût souffrir dans son Cœur !... Lui, le Juste, quand il regarde ses mains, il les voit couvertes du sang versé par tous les homicides de tous les siècles ;.. son Cœur si pur frisonne sous le tumulte des passions les plus violentes ;.. sa Sainteté inaltérable repousse avec horreur l'odieux manteau de crimes que la malice humaine a jeté sur ses épaules... Quelle frayeur dans son âme si juste et si sainte !

1. « *Vocem tuam audivi in paradiso et timui...* » Gen., **3**.[10].

Et c'était pour expier *mes* péchés ! Il n'avait pas à redouter personnellement les jugements de Dieu, lui qui était l'innocence même : « Qui d'entre vous me convaincra de péché ? » (1) avait-il pu dire à ses ennemis ? Que n'ai-je l'œil assez pur pour comprendre la malice de mes fautes et en saisir les châtiments !...

Ma plus grande crainte ici-bas, est-ce bien celle de commettre le péché ?... de paraître devant Dieu l'âme coupable d'une faute grave ?.. Est-ce qu'au contraire je ne commets pas le mal sans souci de l'injure qu'il fait à la sainteté infinie de Dieu, ni de l'avenir éternel qu'il me prépare ?...

Pardonnez-moi, Jésus, d'avoir été la cause de cette horrible frayeur qui vous a tant fait souffrir... Pardon, pour ces pauvres pécheurs qui boivent l'iniquité comme l'eau, et commettent les crimes les plus abominables sans crainte des jugements de DIEU, puis enfin sans remords...

Pardon, pour moi et mes frères, de faire si peu de cas de ces grâces que vous nous avez méritées à un si grand prix... Je regrette de vous avoir tant offensé... Désormais ma principale préoccupation sera d'éviter le péché et de travailler à vous plaire...

IV. — Prière.


'HOMME a peur, ou parce qu'il s'est éloigné de Dieu par le péché, ou parce qu'il ne pense plus à Dieu, ou parce

1. « *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* » Joan., 8.[46].

qu'il ne connaît plus Dieu. En effet de quoi pourrait-il avoir peur celui qui sait que Dieu est avec lui et que sa Providence gouverne jusqu'aux moindres détails de son existence? S'il se savait entre les mains de l'amour et non de la colère, l'homme n'aurait jamais peur... Même quand il châtie, un père mérite confiance et amour...

Que craindre si Dieu nous protège? « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? (1) » Satan et ses suppôts pourraient déchaîner contre moi toutes leurs tempêtes, je sais que Jésus est plus fort que Satan et qu'il sera vainqueur... Les forces brutales de la matière pourront se soulever contre moi, je sais que Jésus est le maître des éléments .. Les hommes pourront me poursuivre de leurs calomnies et de leurs fureurs, je sais qu'il ne tombera pas un seul cheveu de ma tête sans l'ordre ou la permission de Dieu...

Sans Dieu, la vie humaine est remplie de terreurs, l'homme a peur de la nature, il a peur de son semblable, il a surtout peur de Dieu... Faites-moi comprendre, ô divin Sauveur, que vous êtes le plus tendre des pères et le plus fidèle des amis et que sous votre protection je n'ai rien à redouter ici-bas.

Une seule chose est à craindre, c'est de perdre l'amitié de Jésus par le péché... Qu'y a-t-il de plus terrible et de plus à craindre, en effet, que de se séparer de Jésus et de mourir dans sa disgrâce?...

---

1. « *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* » Rom., 8.[31].

C'est pour nous prémunir contre tous les dangers de nos ennemis que Jésus a voulu demeurer au milieu de nous sous les voiles du Sacrement. Là, il veut nous manifester son amour et inspirer la confiance. Pourquoi tremblerais-je près de lui? N'est-il pas le Dieu qui porte le monde dans sa main et dont le nom terrible ébranle l'enfer jusque dans ses fondements?...

Si quelquefois, assailli par la tempête, je suis pris de peur pour mon salut, — et quelle merveille que la feuille tremble si l'arbre même est ébranlé jusqu'à la racine (1), — je ferai comme vous, ô Jésus, je prierai (2). Et c'est à vous, qui résidez ici-bas dans l'Eucharistie, que j'adresserai ma prière; c'est vers vous que j'accourrai pour retrouver la confiance et la paix. J'irai vous recevoir dans de ferventes communions, où je trouverai la force de résister aux attaques de l'ennemi et de me préserver du péché mortel,.. le seul et unique mal que je doive redouter en ce monde...

Donnez-moi, ô Jésus, la crainte du péché mortel et du péché véniel;.. donnez-moi la crainte de vos jugements;.. donnez-moi la crainte de l'Enfer;.. donnez-moi surtout la confiance inébranlable en l'amour de votre Sacré-Cœur...

1. « *Cum metu et tremore vestram salutem operamini.* » Phil., **2.**[12].

2. En effet aussitôt que Jésus eût senti la crainte et eût dit ; « Mon âme est triste jusqu'à la mort, » l'Evangile ajoute : « Il vint pour prier ». L'efficacité de sa prière se fait aussitôt sentir; après avoir vu la victime s'effrayer et trembler, on voit le prêtre l'immoler sans hésitation.

Par les mérites des frayeurs de votre agonie, épargnez les terreurs de la mort à ceux qui agonisent en ce moment... Donnez-moi, ainsi qu'à ceux qni me sont chers, la douce consolation de vous recevoir en viatique sur le lit de la mort...

Par les mérites de cette peur mortelle, donnez-moi de mourir plein de confiance en votre amour et en vos miséricordes...

Résolution : *Unissez-vous avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Dites chaque fois au divin Sauveur, que vous préféreriez mourir plutôt que de le trahir jamais par un seul péché mortel.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.





10me MÉDITATION

Jésus s'ennuie.

« *Cœpit tædere...* » | « Jésus commença à s'ennuyer. »

Marc., 14.[33].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

« L'ENNUI, *dit Bossuet, jette l'âme dans un certain chagrin qui fait que la vie est insupportable et que tous les moments en sont à charge.* » *Il n'est personne qui n'en ait ressenti l'amertume à quelque moment de sa vie. L'ennui, c'est un poids accablant sous lequel l'âme s'affaisse, c'est une amertume qui enveloppe l'intelligence et lui représente toutes choses sous les plus sombres couleurs. Parfois l'ennui survient sans cause apparente : il est plus souvent le châtiment de l'abus des plaisirs.*

Jésus a voulu souffrir cette douleur intime de l'âme, au point d'en mourir si la puissance divine ne l'eût réservé pour de nouvelles douleurs.

Dans cette méditation :

1° Nous reconnaîtrons en Jésus, accablé sous un mortel ennui, la seconde Personne divine

infiniment heureuse dans la société de son Père et de son divin Esprit.

2° Nous le remercierons de nous avoir obtenu, par cet ennui, la grâce de sanctifier les nôtres.

3° Nous lui demanderons pardon de l'avoir si souvent délaissé dans son Sacrement d'amour.

4° Nous solliciterons de son Cœur la grâce de ne nous plaire que dans sa société et de trouver ennuyeux tout ce qui est en dehors de lui.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Il est là, sous les voiles du Sacrement, le divin Ennuyé de Gethsémani... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Exprimez-lui votre amour et votre joie de converser avec lui pendant cette heure...

Unissez-vous à Marie, et demandez à votre bonne Mère de ne plus vous plaire desormais qu'en sa compagnie et en celle de son divin Fils...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« JÉSUS *s'ennuie.* » Dieu ne peut connaître l'ennui. — L'ennui, en effet, est un dégoût qui fait que l'existence devient à charge. La vie de Dieu est une vie faite toute entière de bonheur et de bonheur infini. Les trois Personnes divines vivent dans l'union la plus parfaite. Elles n'ont qu'un même

esprit, qu'un même vouloir, qu'un même amour. Elles ne peuvent avoir de plus grande joie que de se contempler mutuellement, de se parler, de se donner les marques de la plus affectueuse tendresse. Elles ne sauraient avoir aucune crainte de se séparer jamais, ni de perdre leur bonheur, puisqu'elles sont toutes-puissantes et que rien de créé ne pourrait contredire leur volonté, ni détruire quelque élément de leur félicité parfaite.

Et Jésus fait partie de cette adorable société. Il y est le Verbe, la deuxième personne, selon le langage de l'homme !

Toutefois, il faut incliner notre raison devant la parole de Dieu : « *Jésus commença a s'ennuyer.* » A ce moment, oubliant en quelque sorte le bonheur que lui procurait la société divine, son âme fut oppressée par l'ennui. Elle en fut tellement accablée que le divin Sauveur aurait succombé sous son poids ecrasant, si sa puissance n'était venue à son secours, pour lui conserver l'existence. Jésus voulait abdiquer toutes les prérogatives de la divinité pour se plonger de plus en plus avant dans l'abîme des misères de l'homme. Son divin Père se prête admirablement à ses désirs. Il semble abandonner son Fils au milieu de cette suprême désolation... Quel dégoût ne doit-elle pas ressentir l'âme qui, ayant goûté les charmes de la conversation de Dieu, se voit délaissée de Dieu ? Avec quelle ardeur doit-elle désirer le moment béni qui la rapprochera de lui... Jésus, tout en goûtant, dans la partie supérieure de son âme, les

charmes infinis de la présence et de la conversation de son Père et de son divin Esprit, a enduré, dans la partie inférieure, les souffrances cuisantes de la plus cruelle solitude.

Son Père s'était retiré. Sa mère n'avait pas eu la permission de le suivre. Ses disciples se sont endormis : ils sont sur le point de s'enfuir. Personne n'est là pour essuyer les gouttes de sang qui coulent de tout son corps ; personne pour le consoler, ni pour veiller autour de lui... Cette solitude, si cruelle pour le cœur, serait son partage dans la plupart des lieux où il resterait ici-bas dans le Sacrement de son amour — et il le savait. C'est cet ennui surtout qu'il endure dans toute son amertume... Quand on vit près de personnes qu'on aime tendrement, que ces personnes ne daignent même pas répondre à nos avances par une parole ou une visite, et qu'on reste seul, abandonné d'elles,.. peut-on imaginer un ennui plus grand?... N'y a-t-il pas là de quoi mourir d'ennui!

Adorez Jésus, la seconde Personne de la Très Sainte Trinité... Faites un acte de foi à son bonheur infini dans la société du Père et du Saint Esprit... Faites un acte de foi à son ennui mortel au Jardin des Oliviers... Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus dans tous les tabernacles... Envoyez-lui des actes d'adoration et d'amour pour le consoler de cette épouvantable solitude dans laquelle le laissent la plupart des chrétiens...

II. — Action de Grâces.

« JÉSUS *s'ennuie et s'ennuie à mourir.* » Pourquoi Jésus veut-il endurer cette souffrance! Pourquoi veut-il sentir aussi douloureusement le poids de cet abandon universel, ce dégoût de la vie, cette charge de tous les instants?... Cet ennui mortel, ne l'oublions pas, est absolument volontaire de la part de Jésus; à ce moment où il est ennuyé à en mourir, il eût pu entretenir avec les deux autres Personnes divines les plus délicieuses conversations, établir de doux colloques avec les anges, prendre près de lui cette Mère chérie en qui il mettait toutes ses complaisances... Pourquoi donc encore une fois a-t-il voulu tant souffrir? Uniquement parce qu'il nous aimait et voulait nous obtenir la grâce de sanctifier nos ennuis, nos solitudes, nos abandons.

A ce moment, il m'a mérité toutes les grâces de consolation, d'encouragement dont j'aurais besoin dans les moments difficiles de la vie... Que de fois, de fait, en ai-je ressenti les heureux effets!... Sans cette grâce de courage, de résignation, sans cette joie spirituelle qui m'a été accordée en temps opportun, l'ennui, le dégoût de la vie m'eût peut-être fait abandonner tous mes exercices de piété, — déserter le confessionnal et la table sainte, — délaisser mes meilleures résolutions et trahir mes serments, — abandonner ma vocation, — il m'eût conduit au désespoir, à une fin désastreuse comme tant d'autres... De quels grands malheurs l'ennui

de Jésus m'a délivré ! Merci, divin Sauveur, merci...

Bien plus, il n'a pas suffi au Cœur de Jésus de m'obtenir la grâce d'être consolé dans les peines de la vie, il a voulu rester lui-même mon consolateur sous les voiles de l'Hostie. Aucune créature, en effet, ne saurait le remplacer dans les ennuis de notre existence mortelle. Quand on est avec lui, la vie est gaie, agréable, et rien ne semble difficile : quand on est loin de lui, au contraire, tout est pénible et ennuyeux. Quand Jésus se tait intérieurement, toute autre consolation n'est rien : si Jésus dit un seul mot, alors c'est la joie et le bonheur. Qu'est-ce que le monde, en effet, peut bien nous donner de comparable à Jésus ? Vivre sans lui, c'est l'enfer; vivre avec lui, c'est le paradis (1)... Comment remercier Jésus, d'avoir voulu, et au prix de si grands sacrifices, rester ici-bas *pour me désennuyer...*

Et qu'avais-je fait pour déterminer Jésus à subir ce nouveau genre de souffrance et à accepter de si durs sacrifices? Rien. Jésus savait au contraire que très peu de personnes viendraient le visiter dans sa solitude eucharistique, . que je prendrais toutes mes satisfactions à vivre avec les créatures, et que je m'ennuierais dans sa société. Et, malgré tout, Jésus souffre et mérite en notre faveur...

Merci, ô divin Sauveur, merci pour tant d'amour. Puissé-je mieux comprendre votre

1. «...*Esse sine Jesu, gravis est infernus ; et esse cum Jesu, dulcis paradisus.* » *Imit.*, Lib. II, ch. 8.

Cœur, répondre plus amoureusement à vos bienfaits! Je veux désormais mettre toute ma joie à vivre près de vos tabernacles et à passer de longues heures en votre aimable société...

III. — Propitiation.

« JÉSUS *s'ennuie à mourir.* » Jésus s'ennuie parce qu'on l'abandonne, à ce moment-là même où son Cœur aurait eu tant besoin de consolation...

Cet ennui embrasse non seulement cette solitude, cet abandon actuel de ses apôtres préférés, — mais encore tous les délaissements qu'on lui fera endurer dans ses tabernacles durant la suite des siècles. Jésus connait à l'avance tous les lieux que son amour a choisis au milieu des hommes pour résidence;.. il en compte des millions...; en même temps il voit l'effrayante solitude dans laquelle le laisseront ordinairement les chrétiens, et souvent même les âmes consacrées à son divin service...

Il descendra chaque matin sur l'autel pour appliquer aux âmes les fruits de son sanglant sacrifice, et les chrétiens n'auront pas le courage de s'imposer la moindre privation pour venir y recevoir ses faveurs...

Il se donnera aux âmes dans la sainte Communion, et les âmes ne prendront pas la peine de le remercier pendant l'espace d'une demi-heure ou même d'un quart d'heure...

Quelle indifférence n'ai-je pas moi-même montrée en face de l'Eucharistie soit à la

sainte Messe, soit à la sainte Communion, soit dans mes adorations ou dans mes visites?... Je suis coupable, moi aussi, d'avoir ajouté quelque chose à l'ennui mortel que Jésus a souffert au Jardin des Oliviers, car il a vu à l'avance toutes mes négligences, tous mes délaissements, tous mes abandons...

Par là encore, il veut expier toutes les joies coupables que les mondains trouvent dans les plaisirs,.. et que moi-même j'ai cherchées en dehors de lui...

Pardon, ô bon Sauveur, pour tous les péchés qui, de ma part comme de celle de mes frères, ont causé à votre Cœur cette cruelle souffrance de l'ennui... J'aurais voulu être là à ce moment pénible, pour vous manifester mes sentiments d'amour et dissiper votre ennui...

Mettez dans mon cœur le désir de venir souvent vous distraire de votre solitude dans vos églises... Que mon seul plaisir soit de vivre en votre société et de converser familièrement avec vous...

Par les mérites de cet ennui mortel que vous avez enduré à Gethsémani, pardonnez aux âmes du purgatoire qui souffrent en ce moment pour avoir négligé de vous visiter dans vos solitudes eucharistiques...

IV. — Prière.

« JÉSUS *s'ennuie à mourir..* » Le divin Sauveur, connaissant mieux que personne le néant de cette vie, a voulu, pour être notre modèle et la source de notre

sanctification, ressentir ce profond ennui, qui, en définitive, forme la plus grande partie de toute existence humaine. .

En effet, au fond de toute créature, il n'y a pas seulement une épine pour déchirer le cœur qui oublie et offense Dieu, il y a de plus un vide immense. Salomon, qui avait demandé à toute la création la vaine science qui contente la curiosité, la vaine gloire qui satisfait l'orgueil, les vains plaisirs dont se repaît la luxure, désenchanté, fatigué, ennuyé, s'écriait : « J'ai vu tout ce qui est produit sous le soleil et voici que tout est vanité et affiiction d'esprit. » L'auteur de l'Imitation exprime fort bien la même pensée par ces paroles : « L'œil n'est jamais rassasié par ce qu'il voit, ni l'oreille par ce qu'elle entend; vanité des vanités et tout est vanité, si ce n'est d'aimer Dieu et de le servir seul (1). » La création tout entière, pour quiconque n'y veut pas chercher Dieu, exhale un ennui sans mesure, un ennui dont rien ne console et ne distrait et qui souvent va chercher son remède dans la mort volontaire...

Que d'étranges secrets a laissé entrevoir mon pauvre cœur. Au fond, il ne s'attache guère qu'à ce qui est créé... Et alors que de déceptions! que d'ennuis! que de découragements!... Oui vraiment, Dieu seul est capable de combler le vide immense de mon esprit et de mon cœur...

Et moi, qui aime tant la terre, le monde, ses plaisirs et tout ce qui peut être agréable à ma

1. *Imit. J. C.*, Lib. 1, ch. 1.

nature perverse, comme je fais fausse route! Que je suis loin de ressembler à tous ces fidèles disciples du Maître qui ne soupiraient qu'après le moment de leur délivrance. Saint Paul n'avait qu'un désir : mourir et vivre avec le Christ. Sainte Thérèse, en entendant le son de l'heure, s'écriait dans des transports d'allégresse : « Encore une heure de moins à passer sur la terre! »

Faites-moi comprendre, ô divin Sauveur, que rien sur la terre ne saurait contenter mon cœur, ni aucune des puissances de mon âme... Que cette vie remplie de misères me dégoûte de plus en plus de la terre et me fasse répéter souvent ces paroles de Job : « Mon âme s'ennuie de vivre (1)... »

Donnez-moi de participer à cet ennui mortel que vous avez éprouvé au Jardin des Olives, et de ressentir comme vous la nostalgie du ciel. .

Que mon seul bonheur soit de vivre *avec vous*, dans le ciel de l'Eucharistie,.. *avec vous* à la sainte Messe, *avec vous* dans l'intimité de la Communion, *avec vous* dans l'adoration, *avec vous* dans tous les instants de la journée par une union perpétuelle d'esprit et de cœur...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation du Calvaire, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Promettez au divin*

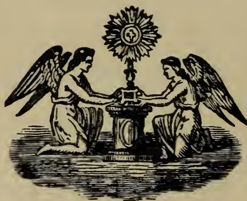
1. « *Tædet animam meam vitæ meæ.* » Job.. 10.[1].

Sauveur de venir aussi souvent, et aussi longtemps qu'il vous sera possible, le visiter dans la solitude de ses tabernacles.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Recitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.



ŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦŦ



11me MÉDITATION.

Jésus est triste.

« *Cœpit contristari et mœstus esse. Tunc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem...* »	« Il commença à être triste et affligé. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort... »

Matth., **26.**[37].-[38].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS, *ayant laissé les huit à l'entrée du jardin, en franchit le seuil avec ses trois disciples.* « Il commença alors, *nous dit le saint Évangile,* à être contristé et affligé. » *Ces deux mots expriment, dans le grec, le sentiment de la douleur, mais d'une douleur parvenue à divers degrés d'intensité: Tandis que le premier* « contristari » *est simplement opposé à la joie, le second* « mœstus esse » *représente une tristesse excessive, de poignantes angoisses. Le Sauveur voulut, avant de livrer son corps aux tourments, endurer dans son âme les plus cuisantes douleurs. Il va en faire la confidence à ses privilégiés* : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » *Ce qui signifie, d'après le mot grec*

qui l'exprime, non pas, que Jésus gardera cette tristesse jusqu'à la mort, ni qu'il ressent cette tristesse qui accompagne ordinairement la mort, mais que cette tristesse eût suffi par elle-même à lui causer la mort. (1).

Jésus « commença à être triste », *dit l'Évangéliste* : *ce qui désigne un changement subit dans l'âme du Sauveur. Le divin Maître passait donc très brusquement de cette douce paix, qui avait inspiré ses derniers adieux à la terre, à une agitation subite, qui devait bouleverser tout son être moral.*

La vision béatifique, dont son âme jouissait continuellement, excluait naturellement la tristesse. Ce n'est que par la toute-puissance de Dieu que son âme put en même temps (par rapport à des objets différents, bien entendu,) ressentir une souveraine joie et souffrir une tristesse mortelle.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons la sagesse, la puissance et l'amour de Jésus, produisant dans son âme ce prodige, presqu'incompréhensible pour la raison humaine, d'une joie sans bornes et d'une tristesse mortelle.

2° Nous le remercierons de s'être courbé volontairement sous le poids de cette tristesse afin de devenir pour nous dans l'Eucharistie le Dieu de toute consolation.

1. Cf. Fillion, *Ev. selon S. Matt.*

3° Nous lui demanderons pardon d'avoir contribué par nos péchés à l'affliger de cette tristesse si douloureuse.

4° Nous solliciterons de son Cœur sacré la grâce de bien sanctifier désormais nos tristesses et d'accepter avec joie toutes les peines de cette vie.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Que de sujets de tristesse ne rencontre-t-il pas dans sa vie eucharistique!... Adorez-le en même temps que son Père et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez et que vous êtes heureux de lui offrir durant cette heure l'hommage de votre amour compatissant...

Unissez-vous à Marie et demandez à cette bonne Mère qu'elle vous aide à remplir ce devoir de reconnaissance auprès de son divin Fils...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« MON âme est triste jusqu'à la mort... » Jésus ne peut s'empêcher de faire aux amis qui l'accompagnent l'humble aveu de cette immense tristesse qui pèse sur son Cœur...

Être triste, c'est être aux prises avec un mal qui nous est présent. Etre triste jusqu'à la mort, c'est être en proie à un chagrin supérieur aux forces humaines et capable par lui-même de donner la mort.

Quel mal peut bien accabler en ce moment l'âme de Jésus? Sans doute, Jésus étant homme au même titre que nous, devait s'attrister devant les maux terribles qui allaient assiéger son âme et atteindre son corps dans le cours de sa Passion. Et avec quelle lucidité d'esprit connaissait-il toute l'intensité de ses souffrances! L'homme ne connaît pas les douleurs qui l'attendent. Jésus les voit toutes à l'avance. Le tableau funèbre passe tout entier devant ses yeux : la trahison, l'abandon, la flagellation, les soufflets, les crachats, les clous, la croix... Quel accablement, cette vue a-t-elle dû produire dans l'âme de Jésus!...

Cette prévision redoutable a été sans doute une des causes de tristesse pour l'Homme-Dieu. Mais est ce bien là, la principale, lui qui avait accepté la mort, — la mort avec tous ses raffinements de cruauté, — et en avait fait la pensée dominante, aimée de sa vie?... Non, le mal qui remplissait presque en totalité de calice amer du Maître à ce moment, c'était le mal par excellence, le seul vrai mal de l'homme, le péché. Jésus, qui connaissait d'une manière parfaite l'injure qu'il fait à Dieu et le tort qu'il fait aux âmes, pesait dans son estime, toute sa malice, tous ses raffinements, et le nombre incalculable des péchés commis depuis la création, et qui le seront jusqu'à la fin du monde... Il comprenait d'une manière parfaite la noirceur du crime de Judas, le déicide des Juifs, la réprobation de son peuple, la ruine de Jérusalem et surtout la damnation éternelle d'un grand nombre

d'hommes (1)... Cette vue seule va conduire Jésus aux portes du tombeau. Il y serait même entré si sa toute-puissance ne l'eût réservé à d'autres supplices. Un homme ordinaire eût infailliblement succombé sous son pesant fardeau : « *Mon âme est triste,* dit Jésus, *triste jusqu'à la mort...* » Toutefois, cette tristesse mortelle ne trouble pas sa raison, n'émousse nullement son courage et n'ébranle aucunement sa résolution de perdre sa vie pour nous...

Faites un acte de foi à la vérité de cette parole divine, pleine de mystères, qu'adresse Jésus à ses Apôtres : « Mon âme est triste jusqu'à la mort... »

Adorez la sainte âme de Jésus au jardin des Olives ; tout en jouissant sans interruption de la vision béatifique, elle se laisse spontanément aller par amour pour vous, à un chagrin tellement intense qu'elle eût dû s'échapper de son enveloppe corporelle, sans une intervention de Dieu... Jésus, je crois et j'adore...

Adorez la sagesse et la puissance de Jésus produisant dans son âme ce prodige presqu'incompréhensible pour la raison humaine d'une joie sans bornes, et d'une tristesse mortelle...

Adorez en Jésus cet acte d'amoureuse volonté, qui riva à son corps cette âme, qui devait naturellement se séparer du corps et trouver ainsi un terme à ses douleurs...

1. « *Contrisiabatur propter infelicissimum Judam et scandalum apostolorum et rejectionem populi Judæorum et eversionem miseræ Jerusalem.* » S. Hier., in Matt.

Adorez surtout son Cœur. S'il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, n'est-ce pas aimer plus fortement encore que de vouloir prolonger ses souffrances avant de se livrer pour eux à la mort?...

Adorez l'âme sainte de Jésus dans son Sacrement d'amour. Adorez-y sa puissance, sa sagesse, sa volonté, son amour...

Par les mérites de cette tristesse acceptée et voulue, il a mérité d'être la joie du ciel et la joie de la terre au Saint Sacrement.

Oui, je veux que vous seul, ô Jésus, soyez désormais mon unique bonheur...

II. — Action de Grâces.

« MON *âme est triste jusqu'à la mort...* » Quelle est donc la fin que Jésus se propose en laissant *volontairement* cette tristesse mortelle envahir son âme? Nous ne devons pas, en effet, perdre de vue cette vérité importante que Jésus veut être triste, qu'il appelle lui-même la tristesse et qu'elle ne vient en lui que quand il le veut, dans la mesure où il le veut, et de la manière dont il le veut. « Cette faiblesse vient de sa puissance (1), » a dit saint Augustin. C'est ce que l'évangéliste nous indique quand il écrit : « Il *commença* à être triste. » En effet, dans ces délicieux entretiens qu'il eut avec ses Apôtres au Cénacle et

1. « *Ejus infirmitas fuit ex potestate.* » S. Aug. cont. Faust.

sur le chemin de Gethsémani, rien ne trahit cette tristesse profonde. Ce n'est qu'après avoir laissé les huit sur le seuil du jardin que sa physionomie commença à réfléchir la tristesse de son âme, et qu'il en fit lui-même la confidence à ses Apôtres. Il aurait bien pu détourner les regards de sa Passion et de nos péchés, et s'affranchir ainsi de la tristesse : il ne l'a pas voulu. Pourquoi?... La vraie réponse, toujours la même et toujours la meilleure : C'est qu'il nous aimait (1)...

Il voulait, ce divin frère par nature, devenir de plus en plus notre frère par nos infirmités (2)... Il voulait, pontife de ce sacrifice qui devait nous racheter, pouvoir compatir à toutes les faiblesses de notre nature déchue (3)... Il voulait, notre divin modèle, nous apprendre à sanctifier nos tristesses... Il voulait, notre Sauveur, nous en mériter la grâce ..

Par cette tristesse mortelle voulue et sanctifiée, Jésus mérite de devenir pour nous, exilés de la terre, dans l'Eucharistie la source de toutes les vraies joies,.. d'être le Dieu de toute consolation (4)...

Il pourra dire en toute vérité à chacun de nous : « Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui souffrez, et je vous referai, et je vous

1. Simon de Cassia s'exprime ainsi : « *Quæ tristitia magnitudinem astruebat amoris ut in tantum sciamus nos diligi quod tristitia tristaretur pro nobis.* »

2. « *Debuit per omnia fratribus assimilari ut misericors fieret.* » Hebr., **2**.[17].

3. « *Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris.* » Heb., **4**.[15].

4. « *Deus totius consolationis.* » II Cor., **1**.[3].

consolerai (1)... Ce n'est pas seulement de la résignation mais bien de la joie que Jésus, au Saint Sacrement, apporte aux âmes chrétiennes aux prises avec la douleur, la mort ou même le martyre... Toutes les joies que j'ai moi-même ressenties dans de ferventes actions de grâces après la communion, toutes celles que j'ai goûtées dans mes adorations, je les dois à Jésus, courbé sous le poids d'une tristesse mortelle au jardin des Olives. Il n'est attristé que pour me réjouir et me consoler (2). Lui-même s'est chargé de *mes tristesses* (3) pour me donner *sa joie*.

Merci, divin Sauveur, merci de tant d'amour... Merci d'avoir accepté volontairement cette tristesse si salutaire à mon âme... Merci pour toutes les joies que vous procurez par l'Eucharistie à toutes les âmes qui vous reçoivent avec ferveur...

III. — Propitiation.

« MON *âme est triste jusqu'à la mort.* » La vue de sa Passion et de sa mort ignominieuse n'avait pas été la cause principale de sa tristesse mortelle. C'était le péché. Dans un regard qui embrassait du même coup le passé, le présent et l'avenir, il considérait, dans toute leur malice, les péchés des hommes, depuis Adam jusqu'à la fin du monde:

1. « *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos.* » Matth., 11.[28].
2. « *Contristatus est ut te lætificaret, contristatus est ut te consolaretur.* » D. Aug. in Ps. XXXI.
3. « *Suscipit tristitiam meam ut mihi suam lœtitiam largiretur.* » S. Ambros. in Luc. Lib. X, n° 56.

blasphèmes, sacrilèges, homicides, impuretés, vols, calomnies, tous les péchés mortels ou véniels, avec toutes les circonstances qui aggravent ou diminuent chacun d'eux en particulier...

Et ces péchés sont devenus les siens!

Chargé ainsi de toutes les iniquités de l'humanité, il se présente à son Père comme victime d'expiation universelle, lui, la Pureté même, la Sainteté infinie! Qui pourrait comprendre alors l'horreur et la tristesse que dut éprouver l'âme si pure et si sainte de Jésus!...

Et cependant Jésus eut accepté cette tristesse avec une souveraine joie, si elle eût dû procurer le bonheur éternel de ses frères... Mais en même temps, hélas! il voyait des multitudes d'âmes qui ne voudraient pas profiter de ses souffrances, et qui seraient perdues pour toujours (1)... Cette pensée de l'inutilité de sa mort pour un si grand nombre mit le comble à la désolation de son âme. « De quelle utilité sera mon sang? (2) » C'est en vain que j'ai travaillé pour un grand nombre quoique je me sois livré pour tous (3)...

Ce moment fut le martyre de son Cœur.

Au moins trouvera-t-il quelque soulagement auprès de ceux qu'il aime? Non. Il est écrit qu'il doit rester sans consolation. Ses Apôtres dorment, et, ce qui lui est le plus sensible, son Père reste sourd à ses supplications...

---

1. « *Spatiosa via est quæ ducit ad perditionem et multi sunt qui intrant per eam.* » Matt., 7.[13].
2. « *Quæ utilitas in sanguine meo?* » Ps. 29.
3. « *In vacuum laboravi sine causa et vane fortitudinem meam consumpsi.* » Is., 49.[4].

Toutes les causes de tristesse qui peuvent atteindre l'âme humaine, l'âme de Jésus les a ressenties (1). Votre tristesse, ô Jésus, est vraiment grande comme la mer (2)...

Ai-je bien compris la leçon que vient de me donner Jésus ? Il m'enseigne par cette souffrance mortelle, que le péché, étant le grand mal de Dieu et l'unique mal de l'homme, doit être une cause de grande tristesse pour mon âme,.. et même la seule et unique cause qui doive me faire du chagrin... Ai-je accepté volontiers la tristesse comme un moyen donné par Dieu pour me sanctifier ?... Est-ce qu'au contraire la grande préoccupation de ma vie n'est pas de rechercher sans cesse et avec passion le plaisir sous toutes ses formes, fût-ce même aux dépens de ma conscience ?... Ai-je remercié Jésus des joies qu'il m'a accordées à son service, — et spécialement dans l'action de grâces après la sainte Communion ? Toutes ces joies viennent de la tristesse de Jésus comme le ruisseau de sa source...

Pardon, Jésus, d'avoir si mal compris vos enseignements, pardon d'avoir si peu compati à votre mortelle tristesse dont je suis en partie la cause...

Pardon pour toutes les joies coupables que j'ai voulu procurer à mes sens en dépit de votre loi. .

1. « *Anima secundum vires interiores efficacissime apprehendit omnes causas tristitiæ.* » S. Th., p. 3, q. 46, a. 6.

2. « *Magna est enim velut mare contritio mea.* » Thren., 2.[13].

Pardon pour les âmes du purgatoire qui expient en ce moment dans le feu les coupables satisfactions de leurs sens...

En réparation de toutes ces fautes et de toutes celles de mes frères, je vous offre, ô Père miséricordieux, cette tristesse mortelle de votre Fils bien-aimé, toutes les larmes qu'il a versées et que les Anges se sont empressés de recueillir pour les conserver au Ciel...

Je vous promets, ô doux Sauveur, avec l'aide de votre grâce, de ne plus affliger votre sainte âme, de pleurer sans cesse mes fautes, celles de mes frères, particulièrement celles qui attaquent votre Personne divine au Sacrement...

Puissé-je, en participant ici-bas à votre tristesse, réjouir un peu votre âme, et vivre ensuite avec vous dans les délices du paradis...

IV. — Prière.

« *MON âme est triste jusqu'à la mort...* » L'Eglise appelle la terre une vallée de larmes. L'homme aura beau faire, chercher par tous les moyens à se procurer le bonheur, donner à ses sens toutes les satisfactions qu'ils peuvent convoiter, il rencontrera à chaque pas de sa vie des sujets de peine. Le chrétien doit passer sa vie dans les larmes.

Jésus venait d'en avertir ses Apôtres dans son discours d'adieu : « En vérité, en vérité je vous dis que vous pleurerez et que vous gémirez. Le monde se réjouira, tandis que vous serez contristés. Mais votre tristesse sera changée en

joie. La femme, lorsqu'elle enfante, a de la tristesse parce que son heure est venue; mais lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de sa souffrance, à cause de sa joie de ce qu'un homme est venu au monde. Vous avez donc aussi de la tristesse maintenant ; mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira et personne ne vous enlèvera votre joie (1)... »

Toutefois une différence existe entre le disciple du divin Maître et celui qui ne l'est pas, c'est que le premier doit trouver son bonheur dans sa tristesse, tandis que le second ne peut y trouver que le désespoir...

Demandez donc à Jésus, par les mérites de sa tristesse, de vous apprendre la science de bien sanctifier ces tristesses qui doivent faire le fond de votre vie terrestre... Ils ne sont pas loin d'être bienheureux ceux qui savent mêler leurs larmes à celles de Jésus...

Jésus est triste... Faites, ô Jésus, que moi, votre disciple, j'accepte volontiers, avec joie et par amour pour vous, toutes les peines de la vie...

Jésus est triste, parce qu'il s'est constitué pécheur... Faites, ô Jésus, que le péché m'apparaisse toujours, comme à vous, dans toute sa laideur... Faites que je ne me console jamais de l'avoir commis;.. qu'il soit mon seul et unique objet de peine...

Jésus est triste et toute sa consolation, il la trouve dans la prière... Faites, ô Jésus, que

1. Joan., 16.[20].[22].

j'imite votre exemple. Ce ne sera jamais auprès de la créature que j'irai chercher du soulagement dans mes peines, ce serait en vain. C'est à vous (1), vivant en l'Eucharistie, que j'irai demander la consolation dont mon pauvre cœur aura besoin dans les moments pénibles de la vie...

Vous seul, ô Cœur Sacré de mon Sauveur, serez ma joie et ma consolation (2)...

Jésus est triste, il prie et se trouve consolé... Faites, ô Jésus, que mon âme ne reste pas trop longtemps sous l'empire de la tristesse, mais qu'elle s'épanouisse promptement dans l'amour sous les rayons réconfortants de votre divine Eucharistie...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Promettez au Sauveur de compatir à sa tristesse, selon son désir, dans la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine, entre onze heures et minuit* (3).

I. « *Tristatur aliquis vestrum ? oret.* » Jac., 5.[13].

2. Notre-Seigneur a promis à la B. Marguerite-Marie de consoler toutes les âmes qui auraient de la dévotion à son Sacré-Cœur.

3. Cet exercice demandé par le Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie peut être fait chez soi, quand on ne peut l'accomplir devant le Très Saint Sacrement. Voir à la fin de ce volume une notice sur l'Heure Sainte.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.





12me MÉDITATION.

“ Veillez avec moi? ”

Le sommeil des Apôtres.

« *Sustinete hic et vigilate mecum...* »

« Tenez-vous ici, et veillez avec moi... »

Matth., **26.**[38].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS est tellement accablé d'ennui et de tristesse qu'il va demander à sa créature un peu de force et de consolation. C'est, en effet, un caractère particulier de la tristesse de redouter la solitude : « Restez ici, *dit-il à ses apôtres*, et veillez avec moi... » *Touchant appel à la compassion de ceux qu'il aime !*

Et Jésus, comptant sur leur fidélité, s'enfonce dans le jardin, à la distance d'un jet de pierre, pour y souffrir une terrible agonie. Enfin, ayant besoin de quelques marques de sympathie de la part de ses apôtres, « il se relève : ses genoux chancelaient et le portaient à peine, ses lèvres étaient livides, ses cheveux se dressaient

sur la tête. Il était tout défait, presque méconnaissable. Tout chancelant, baigné d'une sueur froide, il se traîne jusqu'aux apôtres (1). »

Il les trouve endormis.

Il viendra vers eux jusqu'à trois fois. Son Cœur trouvait une grande consolation à venir près de ses disciples; les contempler même endormis lui fait du bien. Cependant, il leur fait doucement ce reproche, à Pierre d'abord, et ensuite aux deux autres apôtres : « Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi!... »

Ces mots « una hora, une heure, » *bien qu'il ne faille pas en presser la signification, déterminent le temps qu'avait duré la première phase de l'agonie du Sauveur.*

Dans cette méditation :

1º Nous reconnaîtrons aux effets tout puissants de cette parole qui semble trahir la faiblesse : « Veillez avec moi, » *la divinité de Celui qui l'a prononcée.*

2º Nous remercierons Jésus, au nom des Apôtres, pour cette faveur de les avoir appelés à veiller avec lui, — et en notre nom pour nous avoir convoqués à l'adoration.

3º Nous lui demanderons pardon pour les Apôtres qui ont si misérablement failli à ce devoir de l'amitié.

4º Nous ferons au Sacré-Cœur de Jésus la promesse d'être désormais fidèles à veiller près de lui dans son Sacrement d'amour.

---

1. Catherine Emmerich, *Passion*, ch. 2.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Adorez-le en même temps que son Père céleste et son divin Esprit... Exprimez-lui votre amour ainsi que votre bonheur de répondre en ce moment à son appel : « *Veillez avec moi...* »

Unissez-vous à Marie, votre Mère et votre modèle dans l'adoration ; demandez-lui la grâce de bien employer ce temps si précieux, et de n'avoir jamais le malheur de vous abandonner lâchement au sommeil, comme l'ont fait les apôtres...

Determinez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« VEILLEZ *avec moi!...* »

Cette parole que Jésus adresse aux apôtres, de prime abord, indique plutôt la faiblesse de celui qui la prononce que sa puissance. Demander de veiller avec soi, c'est, pour Jésus, avouer qu'il a besoin de quelqu'un, d'un consolateur; c'est avouer qu'il est incapable de supporter seul la douleur, la tristesse, l'ennui, la crainte... Ce ne peut être qu'un homme et non un Dieu qui demande à son semblable, au nom de l'amitié, une parole de soutien, une larme de ses yeux... En un mot, pareille demande n'indique-t-elle pas de sa part une grande indigence?

Cependant, aux effets que cette simple parole a produits dans le monde, je suis obligé de

reconnaître qu'elle n'a pu sortir que de lèvres toutes puissantes, vraiment divines.

Retenons tout d'abord que ce conseil, comme la plupart des conseils de Jésus, ne s'adressait pas exclusivement aux apôtres, mais également à la masse de ses futurs disciples. C'est là une des raisons de son insertion dans le saint Evangile. Et des chrétiens de tous les lieux et de tous les âges, sortant de leur torpeur spirituelle, à l'appel du Maître, se sont rendus au pied du Tabernacle;.. et là, près de lui, souvent au prix de bien des sacrifices, ils ont conversé avec lui, ils lui ont ouvert leurs cœurs, ils l'ont consolé de toutes les froideurs de ses amis et de la haine de ses ennemis .. Des multitudes d'Instituts religieux d'hommes et de femmes se sont fondés pour obéir au conseil de Jésus... Et aujourd'hui, il n'est pas de grandes villes où, nuit et jour, on ne monte une garde d'amour auprès du divin Maître!...

Quelle est l'homme aussi grand en puissance qu'on veuille le supposer, qui puisse se vanter de prononcer jamais une parole capable de produire des semblables effets! Dieu seul, pouvait imprimer à sa parole une pareille efficacité!...

O Jésus, sous les apparences infimes du Sacrement, je reconnais votre puissance infinie comme j'aurais voulu la reconnaître et la professer au jardin de Gethsémani...

Je crois à la puissance de vos paroles, de celle-ci en particulier, qui a produit de si merveilleux effets dans le cours des siècles.

Qu'elle produise sa vertu en moi, qu'elle triomphe de toutes mes résistances, qu'elle me subjugue et me jette souvent à vos pieds...

Qu'elle exerce son empire sur une multitude d'âmes et leur enlève toute autre joie en dehors de celle de veiller près de vous, dans votre Sacrement d'amour...

II. — Action de Grâces.

« VEILLEZ *avec moi !...* »

Être appelé à veiller avec Jésus agonisant, quelle grâce insigne !...

C'est, en effet, le propre d'une grande amitié de confier ses peines au cœur d'un de ses semblables. Jésus offre cette faveur à trois d'entre ses apôtres, Pierre, Jacques et Jean : les huit autres n'ayant pas eu la permission de s'avancer dans le jardin. Et de fait, tant que les trois apôtres privilégiés résistèrent au sommeil, ils purent être témoins des principaux détails de l'agonie de Jésus...

Le divin Sauveur m'adresse aussi cette demande : Enfant, veille avec moi !... Le pourrais-je croire ?...

Veiller avec Jésus, mais c'est la vie du ciel... Marie, les anges, tous les saints trouvent leur bonheur parfait à demeurer près de Jésus... Les âmes du purgatoire n'aspirent qu'au moment où il leur sera permis d'aller veiller avec Jésus !...

Aujourd'hui Notre-Seigneur n'est plus au jardin des Olives : sa demeure est au ciel. Toutefois, dans son amour, il a voulu rester

ici-bas sous les humbles voiles du Sacrement. C'est près de son Eucharistie qu'il me demande donc de venir veiller...

Jésus, m'aimeriez-vous à ce point!... Moi, frêle et chétive créature,.. moi qui vous ai si souvent offensé,.. et peut-être bien gravement!... Les milliers d'anges qui veillent autour de votre autel ne vous suffisent-ils pas?... Non, ce que vous désirez, c'est ma présence, mon cœur, ma compassion...

Vous m'appelez à veiller près de vous non pas seulement une heure, mais chaque fois que je le pourrai!... Que vous rendrai-je, ô divin Maître, pour tant d'amour?...

Merci, au nom de vos apôtres qui ont été gratifiés d'une telle faveur... Merci pour moi, pour toutes les âmes que vous avez appelées à un tel honneur... Je vous promets, avec l'aide de votre sainte grâce, d'être désormais très fidèle à répondre à cet amoureux appel de votre Cœur...

III. — Propitiation.

« *VEILLEZ avec moi !...* »

C'est peut-être la seule requête personnelle que Jésus ait jamais faite à ses apôtres... Sera-t-elle exaucée? Hélas! non. L'Evangile nous dit que Jésus « *vint vers ses disciples et qu'il les trouva endormis* (1). » Dieu voulut que le divin Sauveur fût privé même

1. « *Et venit* ad discipulos *et invenit eos dormientes.* » Marc., 14.37.

d'une marque de sympathie humaine durant ces heures terribles d'agonie.

Ils dorment tous les trois. Sommeil bien surprenant de la part de ses disciples, qui l'aimaient sans doute, et après une recommandation si pressante de Jésus!... Il n'y a qu'un moment, ils étaient prêts à donner leur vie pour lui et voici qu'ils ne peuvent pas même résister au sommeil pendant quelques instants pour lui tenir compagnie et compatir à ses douleurs!...

Jésus leur en fait doucement le reproche. C'est d'abord à Pierre qu'il l'adresse. Pierre dort comme les deux autres : « *Simon, tu dors, tu n'as donc pu veiller une heure avec moi?* (1) »

Le présompteux! Il avait fait naguère de si belles promesses! Pierre, où est donc ton courage?... Ce mot de *Simon*, que Jésus emploie dans cette circonstance, est de mauvais augure. C'est le nom de l'homme faible et naturel : le nom de Pierre est au contraire celui de l'homme de foi, du fondement inébranlable de l'Église.

Ce même reproche Jésus l'adresse ensuite aux deux autres. Eux aussi avaient promis d'être fidèles. Cependant, ils se sont laissé aller au sommeil? « *Vous aussi vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi!* »

Jésus leur demandait une légère consolation, il ne trouve qu'un nouveau sujet de tristesse. Le divin Sauveur devait supporter ses peines dans l'isolement le plus complet. Du reste, il

1. « *Simon, dormis?* » Marc., **14**.[37].

nous en avait averti par la bouche du prophète: « *J'ai foulé seul le pressoir : il n'y a personne pour le fouler avec moi* (1) !... Ce fut certainement là une des plus rudes épreuves que dut supporter le Cœur de Jésus!...

A plusieurs reprises, le divin Maître essaie de les rappeler de leur profond sommeil. Mais cette voix puissante, qui tirait les morts de leurs sépulcres, ne peut frapper leurs sens engourdis. Les disciples soulèvent par intervalles leurs pesantes paupières, qui s'abaissent aussitôt (2). Et Jésus se retire, sans avoir obtenu d'eux une marque ou une parole de compassion (3)...

C'est là l'histoire de tous les temps. Tandis que Judas veille, tandis que les ennemis de Jésus agissent, ses amis dorment!...

Quelle humiliation pour les Apôtres ! Ils avaient failli à cette magnifique mission de veiller auprès de Jésus agonisant : cette grâce unique ils l'ont perdue pour toujours!... Ils n'ont pas eu le courage de veiller avec leur bon Maître une des dernières heures de sa vie!...

Comment ai-je moi-même répondu à l'appel du Sauveur? Je me suis peut-être par vocation ou par promesse obligé de veiller souvent avec Jésus!... Il est toujours solitaire dans ses temples, toujours en butte aux contradictions. N'ai-je pas aussi mérité le reproche adressé à Pierre : « Simon, tu dors, tu n'as donc pu veiller une heure avec moi?... » Est-ce que je ne veille

1. Is., **63.**[3].
2. « *Erant enim oculi eorum gravati.* » Marc., **14.**[40].
3. « *Et ignorabant quid responderent ei.* » Marc., **14.**[40].

pas plus volontiers avec le monde?... Je passe des heures avec lui et n'ai pas une seule heure à donner à Jésus!... Quand je viens le voir, ai-je assez de courage pour rester une heure entière en son aimable société?...

Pardon, ô divin Maître? pardon pour les apôtres,.. pardon pour toutes les indifférences des âmes pieuses.

Pardon pour les âmes du purgatoire, qui autrefois n'ont pas compris suffisamment le devoir de veiller avec vous dans votre solitude eucharistique!...

Pardon d'avoir moi même failli si souvent à cette belle mission d'adorateur, et d'avoir dormi souvent peut-être durant ces veilles, à l'exemple des apôtres ..

Donnez-moi le désir de venir fréquemment vous voir et de méditer vos souffrances au pied de vos Tabernacles (1)...

IV. — Prière.

« VEILLEZ avec moi!... »

Où pourrons nous maintenant trouver le divin Maître pour veiller avec lui... Nulle part sur terre si ce n'est au Très Saint Sacrement. Là encore, il voit autour de lui une multitude d'ennemis, qui forment des complots contre sa vie, sa doctrine, son Église, ses institutions... Et c'est pourquoi du fond de son tabernacle il fait encore entendre cet appel à tous ses enfants : « Veillez avec moi... »

1. « *Non debet nos tædere cogitare quæ ipsum Dominum non tæduit tolerare.* » S. Bonav., *Med. vit. Chr.*, c. 4.

Veillez avec moi, en venant chaque matin assister au Saint Sacrifice de la Messe... Communiez y aussi souvent que l'obéissance le permettra, puis veillez avec moi quand je serai descendu dans votre cœur...

Veillez avec moi en faisant aussi souvent que possible une heure d'adoration, en me rendant chaque jour une petite visite. Là vous converserez avec moi, vous vous réjouirez avec moi, vous pleurerez surtout avec moi...

Demandez au divin Maître que cet appel de son Cœur soit entendu de tous les chrétiens,.. qu'ils comprennent tous que c'est un honneur d'être appelé à veiller auprès de lui et un devoir de le consoler dans ses peines... Oui, que des milliers de chrétiens veillent près de lui avec courage, sans se laisser abattre par le sommeil du corps ou l'engourdissement de l'esprit...

Donnez à tous vos prêtres, ô divin Sauveur, la bonne inspiration d'établir partout de fidèles et dévouées gardes d'honneur...

Que vous n'ayiez plus la tristesse de pouvoir dire, ô Jésus : « J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait personne pour m'aider ; j'ai cherché et je n'ai pas trouvé de secours. J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi et nul ne l'a fait ; que quelqu'un me consolât et je n'ai trouvé personne... »

O divin Agonisant de Gethsémani, mon cœur veillera désormais avec vous. Je vous le promets et avec votre grâce et le secours de Marie, je serai fidèle à ma promesse...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Promettez au divin Sauveur d'être désormais fidèle à veiller une heure avec lui, au moins une fois chaque semaine.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.





13me MÉDITATION.

" Veillez... afin de ne pas succomber à la tentation. "

« *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem...* »

« Veillez et priez afin que vous ne succombiez pas à la tentation... »

Matth., 26.41.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.



OUT à l'heure, le divin Maître, voulant exciter la compassion de ses disciples, leur demandait de veiller avec lui. Jésus n'aura pas la consolation de voir sa prière exaucée : quand il revient vers eux, il les trouve endormis. C'est alors qu'il leur dit : « Veillez et priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation : l'esprit est prompt et la chair est faible. »

Ces mots renferment toute la science du combat spirituel. Veiller et prier, *ne sont-ce pas là, en effet, les deux grands devoirs du chrétien en*

tout temps et plus spécialement au moment du danger? La vigilance avertit de la présence de l'ennemi, la prière aide à le vaincre. Recommandation d'une souveraine importance pour les apôtres qui étaient alors exposés à perdre la foi.

Jésus leur conseille de veiller et de prier, afin qu'ils n'entrent pas dans la tentation. *Expression énergique qui signifie succomber complètement à la tentation, se laisser subjuguer par elle de manière à devenir son esclave. Le danger prochain pour les Apôtres est de renier le Maître et de l'abandonner : ce danger était même imminent ainsi que Jésus le leur avait prédit. Ils devaient donc veiller et prier pour s'y préparer.*

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Jésus comme le seul protecteur qui puisse nous faire triompher de Satan, du monde et de notre mauvaise nature.

2° Nous le remercierons de ce divin conseil donné aux apôtres et à tous les chrétiens, et aussi des biens qu'il a procurés aux âmes.

3° Nous lui demanderons pardon au nom des Apôtres qui ont refusé de suivre cet avis tout paternel.

4° Nous solliciterons du Sacré-Cœur de Jésus la grâce de veiller sans cesse sur notre cœur et sur nos sens, afin de rester fidèles à ce divin Maître jusqu'à la mort.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Adorez-le en même temps que son Père et son divin Esprit... Dites-lui votre amour et votre joie de passer cette heure avec lui.

Unissez-vous à Marie et à votre ange gardien, et demandez-leur de vous faire bien comprendre l'importance de ce conseil du Sauveur...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« *Veillez !...* » — « La vie est une tentation (1). » C'est une loi posée par l'Ecriture et que constate trop souvent, chaque jour hélas! notre expérience personnelle. A chaque instant la tentation, c'est-à-dire l'impulsion au mal, nous persécute pour nous faire mal penser, mal vouloir, mal agir. Il n'y a point de lieu, d'état, de sainteté qui en préserve. On la rencontre partout et toujours. L'austère solitude de Bethléem n'empêchait pas saint Jérôme d'être hanté et tourmenté par les souvenirs de Rome paienne; retiré dans le désert, saint Antoine y subissait d'affreux combats et saint Paul lui-même en était réduit par la violence de la tentation à demander grâce à Dieu...

1. « *Numquid non tentatio est vita hominis super terram.* » Job, 7.[1]. secund. Sept.

Trois agents de tentation essaient de nous séduire et de nous entraîner dans le mal.

Les démons ont pour principale occupation de tenter l'homme. Et l'air que nous respirons en est plein; ils couvrent la terre qui nous porte ! Le Catéchisme du Concile de Trente, résumant l'enseignement de l'Eglise, dit : « Sans aucun doute, si le secours de Dieu nous faisait défaut dans cette lutte, nul de nous ne serait de force contre de tels ennemis; vaincus par Satan, nous deviendrions ses esclaves (1)... »

De plus, Satan trouve un précieux appui dans le monde. Cette triste société, qui se laisse gouverner par le démon, est sa grande ressource pour remporter des victoires « Elle lui prête des yeux pour regarder, des lèvres pour parler et aussi pour sourire, des mains pour travailler, écrire et caresser.. Un mot dit tout : *elle l'humanise* (2)... Le monde a ses maximes, ses sophismes, ses préjugés; il a ses lieux de plaisir, ses assemblées, ses fêtes vaines et impures; il a ses sages, ses savants, ses artistes, ses poètes, ses princes... Il répand partout le mensonge, l'illusion, la fascination... Il entraîne chaque jour des milliers d'âmes à leur perte. Notre Seigneur l'a maudit : « Malheur au monde à cause de ses scandales!... »

Ce qui tente l'homme, en troisième lieu, c'est la concupiscence. La concupiscence, c'est cette inclination déréglée, qui depuis le péché

1. *Catech. Rom.*, Pars IV, cap. 15.
2. Mgr Gay, *De la vie et des vertus chrétiennes : La tentation.*

d'Adam nous porte à agir contrairement à l'ordre, à la raison, à la loi de Dieu. Elle est triple : celle de la chair, c'est-à dire la luxure, — celle des yeux, c'est-à-dire la vaine curiosité, — et enfin l'orgueil de la vie.

Et tous ces agents de la tentation se coalisent souvent ensemble pour nous faire tomber dans le mal.

Jésus connaît à l'avance le danger menaçant auquel les apôtres vont être exposés. Toutes les fureurs de l'enfer vont se déchaîner contre eux afin de leur faire apostasier la foi. Jésus veut les mettre en garde contre ce péril... »

A ce moment, le Sauveur prévoit également toutes les occasions de chute que ses disciples rencontreront dans l'avenir. Il connaît leur faiblesse personnelle et s'adressant à chacun d'eux en la personne des Apôtres, il leur dit : « *Veillez afin de ne pas succomber à la tentation...* »

Cette recommandation, Jésus me la redit en ce moment dans l'Hostie. Il sait que, me trouvant dans telle ou telle occasion de péché, je ne résisterai pas... Il connait les perfides desseins de Satan sur mon âme... Il voit les attaques que le monde s'apprête à faire subir à ma vertu... Il connait les inclinations mauvaises de ma nature déchue... Tout mon avenir est présent devant lui... Et, voulant à tout prix me sauver, en face de tant de dangers, il me crie : « Prends garde, veille sur ton âme,.. sans cela tu es perdu... »

Reconnais ta faiblesse, ô mon âme, en face de la force de Dieu... Sache que malgré tes vertus, tes mérites, tes victoires passées, tes adorations, tes communions, tu es en face du démon, du monde et de toi-même l'être le plus faible de la création... Jésus ne craint pas de faire cette pressante recommandation à ses disciples, quelques moments seulement après leur première communion et leur ordination sacerdotale... Et toi ! qu'es-tu auprès de Pierre, de Jacques et de Jean?... auprès de Jésus lui-même qui a attendu l'ennemi, en veillant et en priant ?

Je reconnais ma faiblesse, ô Jésus, et je veux suivre votre salutaire conseil.

Vous veillez encore au Sacrement sur les âmes, sur la mienne... Vous ne permettrez pas que Satan me tente au-dessus de mes forces... En vous je mets toute mon espérance, car je sais qu' « il ne sommeille pas, qu'il ne dort pas celui du garde Israël (1). » Et si dans l'Eucharistie vous semblez dormir, je sais que votre Cœur veille et que votre amour me soutiendra dans la lutte, si, malgré ma vigilance, je suis assailli par la tentation...

II. — Action de Grâces.

« VEILLEZ !... » Cette recommandation est une de celles qui reviennent le plus fréquemment sur les lèvres du

1. « *Neque dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel.* » Ps. 120.

Maître... Combien Jésus a été bon de penser à ses disciples à ce moment-là même où son âme était triste jusqu'à la mort! Tout autre se serait occupé de soi... Et le Sauveur qui aurait eu tant besoin de soutien, vient lui-même fortifier ses apôtres et les prémunir contre le danger!.. Son Cœur s'inquiète : il connaît la faiblesse de ses disciples et craint quelque défaillance. Ce conseil, à ce moment plein de périls pour leur vie spirituelle, leur apporte donc lumière et force. .

Cet avis, si précieux pour quiconque veut rester attaché à Jésus, a sauvé déjà bien des âmes... Combien en est-il dans le ciel qui lui doivent leur couronne, et qui, sans cela, se seraient perdues!

Merci, Jésus, pour vos apôtres... Merci pour toutes les âmes qui ont écouté votre voix et se sont sauvées, grâce à l'active vigilance qu'elles ont apportée dans leur vie...

Merci pour moi à qui vous la faites encore entendre en ce moment où peut-être je suis sur le point de me perdre, faute de vigilance...

Merci d'avoir voulu rester ici-bas dans l'Eucharistie pour veiller avec moi...

En veillant près de vous, qu'ai-je à craindre du démon, du monde ou de mes mauvaises passions? N'êtes-vous pas le Maître de Satan, le Vainqueur du monde (1) et le Roi de mon cœur?...

1. « *Ego vici mundum...* » Joan., **16.**[33].

Veiller sans vous, c'est la fatigue de la veillée sous les armes; veiller avec vous, c'est la douceur et la suavité...

Veiller sans vous, c'est la défaite; veiller avec vous, c'est la certitude de la victoire...

Veiller sans vous, ce sont les ténèbres, la folie, la faiblesse; veiller avec vous, c'est la lumière, la sagesse, la force.

En effet, si Jésus est avec nous, qui sera contre nous?... La vigilance avec Jésus, c'est le doux sommeil de l'abandon à sa sainte volonté, le doux sommeil sur le Cœur de Jésus...

Merci de m'avoir ouvert si tendrement vos bras, de m'avoir permis d'y trouver un refuge au moment du danger...

III. — Propitiation.

« V*EILLEZ !...* » Ce conseil était d'une grande portée pour les Apôtres : ceux-ci allaient en effet se trouver en face des plus graves périls pour leur foi.

Pour n'avoir pas voulu suivre cet avis tout paternel de Jésus, ils allaient abandonner leur Maître. En effet, lorsque les Juifs se saisiront de Jésus, même ses disciples privilégiés prendront la fuite. Jacques ne reparaîtra pas auprès de son Maître durant tout le temps de la Passion. Pierre et Jean se retrouveront bien chez le Grand-Prêtre, mais Pierre reniera trois fois son Maître. Oui, Pierre lui-même, le chef du collège apostolique, qui devait veiller sur lui

et sur les autres (1), faute de vigilance et de prière, tombe dans cette faute grave du reniement !... Que cette désertion dut être pénible pour le Cœur de Jésus !... Seul, Jean se rendra au Calvaire pour assister Jésus mourant...

Que de fois, au moment du danger, le divin Maître a fait entendre à ma conscience ce même cri d'alarme : Veille !... L'ennemi veille pour te perdre et tu dormirais (2)... Ai-je veillé surtout au moment de la tentation ?... Si je suis tombé si souvent dans le péché, n'est-ce pas pour avoir méconnu la gravité de cet avertissement ?... Toutes les résolutions que j'ai prises, n'ont-elles pas été stériles, pour n'avoir pas assez veillé sur moi ?...

A l'exemple de Jésus est-ce que je veille assez sur les âmes qui me sont confiées ?... Est-ce que je consens même, comme Jésus, à interrompre mes prières pour m'occuper de celles dont j'ai la garde ?... Est-ce que je n'ai pas, au contraire, la tentation de négliger le salut des autres pour ne m'occuper que du mien ?... Est-ce que je sais réprendre, comme Jésus, avec liberté et fermeté, mais en même temps avec suavité ?...

Que je suis loin de vous ressembler, ô mon divin Modèle !...

Pardon pour toute la peine que la négligence de Pierre, Jacques et Jean vous a causée à ce moment si pénible de votre vie... Pardon pour

1. « *Principis est vigilare præ cæteris et aliis exemplo præire.* » Kroust, t. III, *Médit. 14me*.
2. « *Vigilat hostis, dormis tu !* » S. Aug. in ps. LXV.

tous les péchés que j'ai commis, faute d'avoir suivi votre conseil... Pardon pour les âmes du purgatoire qui expient en ce moment leurs manques de vigilance...

Désormais, je veux être un de vos fidèles et fervents disciples, mettant en pratique dans ma vie non seulement les préceptes, mais les moindres conseils que vous avez eus la bonté de me laisser en héritage...

Je veillerai avec grand soin, sur tous mes sens : sur mes yeux, sachant qu'un seul regard peut troubler toute une vie, — sur ma langue, car celui qui ne pèche pas par la langue est parfait, — sur mes sens en général : ils sont les portes par où le mal entre dans l'âme, — sur mon cœur surtout : c'est de là que toute la vie procède...

Je veux veiller, mais veiller avec vous, Jésus, en vous recevant souvent dans la sainte communion et en vous visitant chaque jour dans vos temples. C'est en vous seul, ô Jésus-Hostie que je mets toute ma confiance : je sais, en effet, que ce serait folie de m'appuyer sur mes propres forces (1), et que, par ailleurs, Dieu maudit ceux qui s'appuient sur d'autres que sur lui (2)...

IV. — Prière.

« VEILLEZ!... » Jésus prévient les Apôtres que le premier moyen de ne pas succomber à la tentation, c'est de

1. « *Qui confidit in corde suo stultus est.* » Prov., 28.[26].
2. « *Maledictus homo qui confidit in homine.* » Jer., 17.[5].

veiller. Mot profond à l'adresse de tous les chrétiens.

Par l'esprit et la volonté, peut-être n'hésitent-ils pas à suivre le Maître jusqu'à lá mort, mais sous le poids de la matièrè qui aggrave l'esprit, ils défaillent déjà. Assaillis au dedans et au dehors par une infinité d'ennemis, — dont les suggestions ne sont qe trop capables de nous séduire et de nous perdre, — il n'est aucun lieu, aucun temps où nous ne puissions être pris au dépourvu et combattus avec vigueur. Nous devons donc toujours être sur nos gardes si nous ne voulons pas nous exposer à de honteuses défaites...

Il faut donc veiller pour ne pas être séduits par les attraits de la tentation. Il faut veiller sur ses passions pour les gouverner... veiller sur tous les mouvements de l'esprit, sur tous les mouvements du cœur afin de s'en rendre maître dès le principe (1)...

Cette vigilance de tous les instants dans le détail de ma vie, je ne saurais l'acquérir sans un don spécial de votre libéralité, ô Jêsus !... Je suis trop léger, trop inconstant pour pouvoir me fier à mes propres forces... Aussi, c'est avec des sentiments de grande humilité que je viens vous supplier, ô Cœur Sacré de Jésus, de m'accorder cette grâce...

Je viendrai souvent au pied de vos autels, entendre ce cri d'amour que vous ne cessez

1. « *Principiis obsta, sero medicina paratur, cum mala per longas invaluere moras.* » Cité par l'Imit., I.[13].

dans l'Hostie de répéter aux âmes : « *Veillez afin de ne pas succomber à la tentation...* »

Je vous redirai avec plus d'attention que jamais cette prière que vous nous avez enseignée : « *Et ne nous induisez pas en tentation...* »

Et, veillant avec vous, vous m'apprendrez et vous m'aiderez à veiller sur moi ..

Ange de Dieu, qui avez été préposé à ma garde, redoublez de vigilance sur mes pas, afin que je garde mes résolutions et que je reste fidèle à Jésus jusqu'à la mort *(1)* ..

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au divin Sauveur la lumière pour surveiller tel ou tel sens qui vous pousse davantage au mal, et la force de faire la pénitence que vous devez déterminer en ce moment pour chaque infidélité à votre résolution.*

---

1. « *Tu, Domine, qui mandasti quod vigilemus et oremus, da nobis gratiam ad hoc faciendum : quia licet spiritus promptissimus sit, caro tamen infirma est et tota pigra et somnolenta ; nec potest sustinere ut vix per unam horam perfecte tecum vigilet et tecum oret, ne cadat in tentationem.* » S. Hieronymus. — « *Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate superna, hodie illumina custodi, rege et guberna.* » (100 jours d'indulg. chaque fois.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.





14me MÉDITATION

“ Priez afin de ne pas succomber à la tentation. ”

« Orate ne intretis in tentationem; Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. »

« Priez afin de ne pas succomber à la tentation ; car l'esprit est prompt et la chair est faible. »

Luc., 22 [41].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

La vigilance sur soi-même ne servirait à rien sans la prière. La volonté humaine est trop faible par elle-même pour exécuter ce qu'elle veut relativement au salut; il lui faut le secours de la force divine. Elle l'obtiendra par la prière. La vigilance nous fera donc éviter les embûches du démon : la prière nous revêtira de la force divine.

Voilà pourquoi Jésus, après avoir donné à ses apôtres le conseil de veiller, ajoute celui de prier. La raison qu'il en donne, c'est que « l'esprit est prompt », *et que* « la chair est faible ». *Entre*

ces deux parties qui composent la nature, il existe un triste contraste; l'esprit est souvent défait et outragé par la chair.

Dans cette méditation :

1º Nous reconnaîtrons en Jésus une connaissance de l'homme si parfaite qu'elle nous manifeste en lui le Créateur de l'humanité.

2º Nous remercierons Jésus apportant à l'homme si faible les armes bienfaisantes et toutes-puissantes de la prière.

3º Nous lui demanderons pardon de l'insouciance des apôtres à écouter son conseil, si utile pourtant à ce moment de la tentation.

4º Nous demanderons au divin Cœur de Jésus l'esprit de prière.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Adorez-le en même temps que son Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez et que vous êtes heureux de passer cette bonne heure avec lui...

Unissez-vous à Marie, et demandez-lui de vous obtenir l'esprit de prière...

I. — Adoration.

« PRIEZ !... » Jésus vient de conseiller la vigilance à ses disciples : à cet avis amical, il ajoute celui de la prière. Pour résister à la tentation, il faut recourir à l'oraison : « *Priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.* »

Jésus motive ainsi l'avertissement qu'il leur donne. « *L'esprit est prompt et la chair est faible.* » L'esprit, c'est ici la partie supérieure de l'homme, la volonté ardente et généreuse par opposition à la chair, à notre pauvre nature envisagée dans son infirmité et sa faiblesse. — L'esprit prompt, disent les saints Pères, c'est l'âme unie à Dieu, que la grâce dispose au bien par les lumières qu'elle lui fournit, par les désirs qu'elle lui suggère, par les forces qu'elle lui prépare, par la ferveur qu'elle lui inspire... La chair faible signifie la concupiscence qui s'infiltre dans le corps, — les mouvements de l'amour propre, — les désirs profanes, — les inclinations corrompues dont la chair est la source funeste, et qui, comme dit saint Paul, s'opposent en nous aux leçons de la raison et aux inspirations de la grâce. En sorte qu'en nous l'esprit est dans une lutte perpétuelle avec la chair : ils se font mutuellement la guerre (1).

Jésus connaît la bonne volonté de ses Apôtres, il connait également leur faiblesse; c'est contre cette dernière qu'il veut les mettre en garde : « *L'esprit est prompt, mais la chair est faible.* » Les Apôtres ont montré une grande genérosité d'âme quand ils ont promis à leur Maître de mourir avec lui, s'il le fallait : mais ils doivent se tenir sur leurs gardes, car la chair les entraînera au mal et annulera leurs meilleures

1. « *Caro concupiscit adversus spiritum ; hac sibi invicem adversantur.* » Gal., **5.**[17].

résolutions, s'ils n'y font attention. Pour combattre la tentation, ils doivent donc se munir des armes de la prière.

Moi aussi, dans un moment de ferveur, j'ai bien promis à Jésus que je le suivrais partout où il irait, et que volontiers je mourrais avec lui sur le Calvaire. Le moment de la tentation est venu et je suis tombé!...

Le Fils de Dieu connaît bien l'homme. Il le connait, car c'est lui qui l'a fait,.. qui lui a donné son âme avec toutes ses facultés : intelligence, volonté, mémoire... C'est lui qui a pétri de ses mains divines le corps du premier homme et de la première femme, types de tous leurs descendants. Il les avait créés parfaits dans leur espèce, car tout ce qui sort de la main de Dieu est empreint de beauté, de pureté, de grandeur, de perfection. Le péché est venu détériorer le travail du Créateur, l'anéantir en quelque sorte. C'est même pour le restaurer que le Fils de Dieu s'est fait homme. Toutefois, si le péché est enlevé par la grâce de Jésus-Christ, ce même péché laisse dans l'homme des penchants mauvais qui l'inclinent continuellement à faire le mal. Notre-Seigneur nous rappelle alors cette grande vérité, qu'il nous faut une force supérieure à nous-mêmes pour ne pas succomber à ces tendances perverses, et que cette force nous sera donnée par Dieu au moyen de la prière...

Reconnaissez sous les apparences de cette faible Hostie, la Force et la Puissance du Dieu Créateur...

Faites un acte de foi à la Libéralité infinie de Jésus au Saint Sacrement... En la divine Hostie, sont renfermés tous les trésors de sagesse, de science et de force... Et la plus petite des Hosties, si elle est mangée avec foi et amour, donne plus d'énergie qu'il n'en faut pour vaincre toutes les tentations réunies du démon, du monde et de la chair...

Adorez-la et mettez désormais en elle toute votre espérance...

II. — Action de Grâces.

« PRIEZ!... » Le plus grand des malheurs pour l'homme, c'est de succomber à la tentation.

En effet, l'unique mal de l'homme, c'est le péché. Et la tentation conduit au péché... De plus, si la volonté est droite, la chair est faible.

L'homme devra donc presque nécessairement tomber dans l'abîme du mal... Non, Dieu, dans son amour, ne l'a pas voulu. Il a mis entre les mains de l'homme deux armes invincibles, avec lesquelles il triomphera sûrement de toute tentation : la vigilance et la prière. La vigilance pour l'avertir du danger, la prière qui lui obtiendra la force pour y parer. « La prière, a-t-on dit, c'est la Toute-Puissance de Dieu entre les mains de l'homme. » Et si l'homme prie au moment de la tentation, il y a tout lieu de croire qu'il a résisté au mal et qu'il n'est pas coupable.

Et c'est Jésus, le Sauveur du monde, qui est venu apporter ces armes bienfaisantes à l'humanité... Ce sera un des derniers avertissements de son Cœur... Il nous aime trop, en effet, pour nous voir périr d'un œil tranquille... Il sait ses Apôtres trés exposés ; après leur avoir demandé de veiller, il les supplie de prier et de prier avec lui... C'est, en effet, cette prière faite en commun qui touche surtout le Cœur de Dieu et lui emprunte sa force pour terrasser les ennemis du salut.

Par là, le divin Maître exhorte à la vigilance et à la prière non seulement ses Apôtres, mais tous les Chrétiens, toutes les âmes tentées ou affligées... En nous demandant de prier, il prend en mains nos plus chers intérêts : Priez afin que je vienne à vous... Quelle bonté dans le Cœur du Sauveur !...

Comment remercier Jésus d'un si grand bienfait ?...

Merci, Jésus, de l'avoir accordé quoiqu'inutilement à vos Apôtres... Merci de me l'avoir transmis par eux...

Combien de fois en ai-je fait l'heureuse expérience !... De quels périls mon âme a été délivrée par la prière ?... Que d'âmes sont au ciel parce qu'elles ont écouté le conseil de Jésus, et ont été délivrées alors de terribles tentations !... Merci !. .

Je me servirai désormais de ce remède divin, et mon grand bonheur sera d'unir ma prière à la vôtre, — surtout dans de ferventes communions, — afin de la rendre souverainement

efficace... Oh! qu'il fait bon prier avec Jésus quand on l'a dans le cœur!..

III. — Propitiation.

« PRIEZ!... Ce conseil paternel de Jésus, comment a-t-il été suivi par les Apôtres?... Il était d'une souveraine nécessité en face du pressant danger dans lequel ils se trouvaient... N'auraient-ils pas dû, immédiatement après le conseil du Maître, se mettre en prière, aux côtés de Jésus et lui demander avec instance la grâce de n'être jamais ni infidèles ni renégats?...

Non, au lieu de s'approcher du divin Agonisant et de prier près de lui, ils s'endorment... Ils n'ont pas compris la souveraine importance du conseil de Jésus... Ils ne prient pas... Ce fut, pour le Cœur si aimant du Maître, une nouvelle et bien cruelle douleur...

Et, lorsque Jésus viendra les trouver pour savoir s'ils ont été fidèles à son conseil, les Apôtres ne sauront que lui répondre... La suite de leur histoire nous révélera la trop évidente nécessité du conseil de Jésus. Ils succomberont tous à la tentation. Pierre reniera son Maître et les autres Apôtres le renieront aussi, sinon de bouche, au moins de fait, en prenant honteusement la fuite. Triste conséquence de leur manque de foi à la parole de Jésus et de leur insouciance dans la prière en cet instant plein de périls pour leur foi...

Jésus a bien des fois, durant sa vie publique, averti ses disciples de la nécessité de la prière, au moment de la tentation... Combien de fois, moi aussi, ai-je été infidèle à Jésus, renégat peut-être, pour n'avoir pas attaché assez d'importance à son conseil?... Combien de souffrances sont devenues stériles pour la sanctification de mon âme, faute d'avoir prié à ce moment? Quelle prétention de ma part de vouloir souffrir avec fruit sans le secours de la prière!... Notre-Seigneur ne m'a pas seulement éclairé par ses paroles, il l'a fait surtout par ses exemples. Jésus, en effet, s'est mis en prière avant de commencer sa Passion... « Est-ce que tu es plus fort que le Sauveur, plus persévérant que lui? Jésus, au milieu de son agonie, s'est fortifié par la prière : et toi, tu présumes pouvoir supporter les blessures de la tribulation, sans le secours de la prière? (1) »

Pardon, Jésus, pardon pour la peine que les Apôtres vous ont faite en vous désobéissant à ce moment si critique de leur vie chrétienne...

Pardon pour toutes les souffrances que vous ont causées mes négligences dans la prière,.. pour tous les péchés que j'ai commis, faute de lumière et de courage que la prière m'eût infailliblement obtenus...

Pardon pour les âmes du purgatoire qui expient des péchés qui eussent été évités par le moyen de la prière...

1. « *Numquid tu Christo fortior aut Salvatore constantior? Ille in agone constitutus ad orationis solatium declinavit: tu absque implorationis medicamine, tribulationum vulnera perferre præsumis.* » S. Laur. Just., *De Chr. agon.* **6.**

Je viendrai souvent prier près de vous, présent sous les voiles de l'Hostie... Je viendrai au pied de vos autels, me préparer à toutes les luttes que veulent me livrer les ennemis de mon âme... Si la tentation redouble de violence, j'irai vous recevoir dans la Sainte Communion...

Jésus-Eucharistie, je compte uniquement sur vous : vous serez ma force et mon soutien. « *O salutaris Hostia, da robur, fer auxilium!...* »

IV. — Prière.

« PRIEZ!... » Si les Apôtres avaient reconnu la nécessité de la prière, ils ne fussent pas si lourdement tombés... C'est pour n'avoir pas voulu comprendre leur faiblesse qu'ils ont renié et abandonné Jésus...

Je ne suis ni si perspicace, ni si fort que les Apôtres. Par conséquent cette nécessité de suivre le conseil de Jésus s'impose davantage pour moi que pour eux... Donnez-moi, ô Cœur Sacré de Jésus, de comprendre la vérité de ces paroles : « *L'esprit est prompt et la chair est faible.* » Malgré toute ma meilleure bonne volonté, malgré toutes mes fermes résolutions, malgré mon immense désir de vous rester fidèle, seul, abandonné à mes propres forces, je puis, je dois vous trahir. Je suis convaincu, en effet, que mes passions, le monde et le démon sont capables, par leurs artifices, de faire dévier la meilleure bonne volonté...

C'est donc en vous, ô Cœur de Jésus, que je mets toute ma force... Donnez-moi une grande défiance de moi-même... Donnez-moi en même temps l'esprit de prière... Montrez-moi la nécessité de recourir très souvent à vous, surtout au moment de la tentation... Que d'âmes ont succombé et se sont perdues à jamais pour avoir manqué de prier en temps opportun!..

J'irai souvent m'asseoir à la Table Sainte : la sainte Communion, n'est-elle pas la prière par excellence, le moyen infaillible qui nous empêche de tomber dans le mal? N'est-ce pas elle, en effet, qui apporte à l'âme toutes les forces, toutes les énergies surnaturelles pour la faire triompher de ses plus rudes ennemis?... Ce moyen si facile et si doux, je l'emploierai aussi souvent que l'obéissance me le permettra... Et si quelquefois je suis obligé de m'en abstenir sacramentellement, je le ferai fréquemment par désir, durant le cours de mes journées...

Je prierai souvent également la Très Sainte Vierge, ma Mère, dont la seule préoccupation est de voir son enfant vous rester fidèle...

Je vous prie, ô Sauveur, de délivrer toutes les âmes qui subissent actuellement les assauts de la tentation et courent risque d'y perdre la vie de la grâce... Secourez spécialement ceux qui agonisent en ce moment...

« Seigneur Jésus-Christ, qui, au jardin de Gethsémani, nous avez enseigné par vos paroles et par vos exemples à prier afin de surmonter le péril des tentations, faites, dans votre bonté,

que, toujours appliqués à la prière nous puissions en recueillir le fruit avec abondance (1). »

Résolution : *Unissez-vous avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au Sauveur l'esprit de prière, surtout au moment de la tentation.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

1. Cf. Or. de l'Eglise en la *fête de l'Oraison de N.-S.*





15me MÉDITATION.

„ Pater, fiat ?... "

L'adoration du divin Agonisant.

« (3) *Et ipse Jesus,* (2) *cum processisset* (1), *pusillum* (3) *avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis ; et positis genibus* (1) *procidit in faciem suam* (2) *super terram, et orabat, ut si fieri posset, transiret ab eo hora, dicens:* « (1) *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste ;* (2) *Abba, Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc a me ; sed non quod ego volo, sed quod tu.* (1) » *Et venit ad discipulos suos et invenit eos dormientes...*

» *Et iterum secundo abiit et oravit,* (2) *eumdem sermonem dicens:* (1)« *Pater mi, si non potest hic calix transire a me nisi bibam illum, fiat volun-*

« Et Jésus, s'étant lui-même un peu avancé s'éloigna de ses disciples à la distance d'un jet de pierre; et s'étant mis à genoux, il se prosterna la face contre terre; et il demandait que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui, disant : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi; Abba, Père, toutes choses vous sont possibles, éloignez ce calice de moi; toutefois non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez. » Et il vint à ses disciples, et il les trouva endormis...

« Et il s'en alla de nouveau pour la seconde fois, et pria, disant les mêmes paroles : « Mon Père, si ce

tas tua. Et venit iterum, et invenit eos dormientes...

« *Et relictis illis, iterum abiit, et oravit tertio eumden sermonem dicens :* (3) *Pater, si vis, transfer calicem istum a me ; verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.* »

calice ne peut s'éloigner de moi sans que je le boive, que votre volonté se fasse. Il vint de nouveau à ses disciples et les trouva endormis...

« Et les ayant laissés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles : Mon Père, si vous le voulez, éloignez ce calice de moi cependant que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre. »

Matth., **26**.[39]-[44]. — Marc., **14**.[35]-[39]. — Luc., **22**.[41] [42].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

LE divin Agonisant, ayant d'abord laissé huit de ses Apôtres à l'entrée du jardin, se sépare des trois autres pour chercher une solitude complète, où il pourra facilement s'épancher dans le Cœur de son divin Père.

Saint Luc nous dit qu'il « s'arracha » *de la société de ses Apôtres, qu'il fit un violent effort pour se séparer de ses amis et aller seul affronter l'agonie. Il s'éloigne d'eux à la distance d'un jet de pierre, d'une cinquantaine de pas environ. Notre-Seigneur commence par se mettre à genoux et s'étend ensuite de tout son long, la face contre terre.*

Le Saint-Esprit a daigné, pour notre instruction et notre consolation, conserver la formule même de la prière et de l'adoration qui s'échappa à ce moment du Cœur et des lèvres de Jésus :

« Mon Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! cependant non pas comme je veux, mais comme vous voulez ! »

Cette prière, il la répéta jusqu'à trois fois. L'ange consolateur fut la réponse de Dieu à la prière de Jésus. Aussi le Sauveur se relève-t-il ensuite plein de vigueur et de courage : il va lui-même affronter le baiser du traître, il va boire jusqu'à la lie le calice de sa Passion et de sa Mort.

Dans cette méditation :

1º Nous unirons notre adoration à cette humble adoration de Jésus, s'abaissant d'une manière infinie devant la Majesté divine.

2º Nous remercierons Jésus d'avoir accepté de boire tout entier le calice de sa Passion et d'avoir procuré par là le salut de l'humanité.

3º Nous lui demanderons pardon pour la peine que son Cœur a ressentie en voyant tant d'âmes affligées refuser, malgré son exemple, de se soumettre à la sainte et adorable volonté de son Père.

4º Nous solliciterons de la bonté de Jésus la grâce de faire toujours de ferventes adorations.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement;.. il est là, aussi vivant qu'au Jardin des Olives. — Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Exprimez lui votre amour et votre joie de venir, pendant cette heure, unir votre prière à la sienne, consoler

son Cœur et tremper avec lui vos lèvres au calice amer de ses douleurs...

Unissez-vous à Marie, votre tendre mère, et demandez lui la grâce de bien comprendre cette sublime prière de son Fils et d'y unir toujours les vôtres...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« FIAT!... » De prime abord ces mots : Jésus en prière, Jésus en adoration, semblent contradictoires. Jésus n'est-il pas Dieu? Est-il possible alors que Dieu s'agenouille devant Dieu, fasse une demande à Dieu? Dieu, en effet, n'a besoin de rien, et si quelque chose pouvait manquer à son bonheur, un seul acte de sa volonté suffirait pour l'obtenir (1). Et cependant l'Evangile nous montre Notre Seigneur à genoux, priant et adorant Dieu son Père.

C'est que Jésus n'est pas seulement Dieu, il est l'Homme-Dieu (2), possédant par conséquent une nature humaine (3), une nature créé, ayant le devoir d'adorer Dieu et des besoins à exprimer. Jésus, oubliant alors sa qualité de Fils de

1. « *Voluntas divina est effectiva eorum quæ vult. secundum illud Ps.* **84.**ᵉ : *Omnia quæcumque voluit fecit.* » D Thom. 3 p. q. 21 art. 1.

2. « *Ipse existens Deus et homo.* » D. Thomas, 3 p. q. 21. art. 1.

3. « *Secundum quod est homo quia voluntas humana non est per seipsam efficax ad implendum quæ vult nisi per virtutem divinam.* » Id. ib. « *Ex quo homo, ex quo infirmus, ex quo orans.* » D. Aug., Tract 107 in Jn...

Dieu, s'abaisse devant la Majesté divine comme s'il était le dernier des hommes (1)

Il commence par se séparer de ses Apôtres, même les plus chers : c'est dans la société de son Pére et non parmi les hommes qu'il trouvera du soulagement... Il se met à genoux, puis se jette la face contre terre...

L'Esprit-Saint a daigné pour notre instruction et notre consolation conserver la formule de prière et d'adoration qui s'échappa à ce moment du Cœur et des lèvres de Jésus... « *Mon Père !...* » Il connait la puissance du nom de père sur le Cœur de Dieu... « *Toutes choses vous sont possibles...* » Je reconnais que vous êtes Tout-Puissant et que rien ne saurait résister à votre volonté !... « *Si cela est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi* (2)*!...* » Comme s'il disait : Je me renonce pas à racheter l'humanité, mais la croix, une telle croix en est-elle donc le seul moyen? Ne pourriez-vous pas, mon Père, trouver un autre mode de réconciliation?...

La nature humaine n'a pas été créée pour la souffrance, et d'instinct, elle la repousse énergiquement. En Jésus, si elle peut trembler sous l'impression d'une vive douleur (3), elle ne

1. « *Oblitus videtur se Deum esse : et orat ut homo tanquam homunculus de populo.* » D. Bonav., *Med. vit. Chr.*, c. 77.

2. « *Vox carnis est, non spiritus : vox infirmitatis non divinitatis, ex eo quod suscepit vocem hominis, vocem carnis emisit.* » D. Aug., S. 334, de Temp.

3. « *Ut ostenderet se veram naturam humanam suscepisse cum omnibus naturalibus affectibus ; et institueret quod proprium affectum debet homo divinæ voluntati subjicere.* » D. Thom. 3 p. q. 21 a. 2.

saurait être rebelle à la volonté de Dieu. Aussi le divin Sauveur d'ajouter immédiatement : « *Cependant, non pas comme je veux, mais comme vous voulez* (1). »

La même voix qui avait dit à la tempête et aux flots : « Taisez-vous, calmez-vous », criait à la raison frémissante : Silence devant la volonté de Dieu. Oui, Père j'accepte tout. Je veux tout ce que vous voulez... C'est la soumission jusqu'à la mort, la mort de la croix (2).

Quelle belle et majestueuse adoration ! Jamais intelligence humaine n'avait saisi avec autant de clarté les grandeurs de Dieu et la bassesse de la créature. Jamais volonté humaine n'avait exprimé au Créateur, avec autant d'énergie, la reconnaissance de la souveraineté de Dieu, et de la justice, de la sagesse, de la bonté de ses décrets éternels...

Cette adoration partant du Cœur agonisant de Jésus s'éleva jusqu'au trône de l'Éternel, et se prolongea pendant trois heures...

Unissez votre adoration, votre prière à celle que Jésus, caché au Saint Sacrement, offre en ce moment pour vous à son divin Père. Là, comme au Jardin des Olives, il est à genoux, devant son Père, en prière et en adoration (3)... Il se présente toujours comme victime expiatoire des péchés des hommes...

1. « *Oravit exprimendo affectum voluntatis deliberatæ quæ consideratur ut ratio.* » D. Thom. 3 p. q. 21 a. 3.
2. « *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* » Phil., 2.[8].
3. « *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* » Heb., 7.[25]. « *Preces cum clamore valido et lacrymis offerens.* » Heb., 5.[7].

Adorez les décrets célestes relatifs à votre vie, arrêtés de toute éternité en conseil des trois Personnes divines... Acceptez par avance, toujours et en tout, la sainte et adorable volonté de Dieu...

Adorez Jésus lui-même, prosterné sur la terre de Gethsémani (1). Si le Sauveur s'agenouille pour prononcer le nom de son Père, nous devons nous agenouiller pour prononcer celui de Jésus, car, à ce nom adorable, tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers (2). C'est devant Jésus, si humilié aux Oliviers, plus anéanti encore en l'Eucharistie, que les rois et les monarques devront déposer leurs sceptres et leurs couronnes... Nulle part Jésus n'est plus grand qu'à genoux sur la terre de Gethsémani, si ce n'est au Saint Sacrement, où, par amour pour nous, il s'est fait encore plus humble et plus petit... Adorez-le.

II. — Action de Grâces.

« PATER, *fiat!...* » Qui pourra comprendre les heureux effets de ce *fiat* de la prière de Jésus?

Le salut des hommes en dépend. Dieu le Père, dont la volonté est de sauver l'humanité déchue, ne veut pas exaucer la prière que lui adresse son Fils. Pour la première fois, ce nom de Père

1. « *Christum Jesum in monte Olivarum orantem, venite adoremus.* » Inv. de l'office de l'Oraison de N.-S.
2. « *In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestium et infernorum.* » Phil., 2.[10].

prononcé par Jésus reste sans vertu sur ses lèvres. Sa nature humaine, épouvantée à la vue d'une telle passion et d'une telle mort, aura-t-elle assez de force pour accepter avec soumission l'ordre divin?... Non, seule, elle en serait incapable. Pour prononcer le *fiat* de l'acceptation, il lui faudra le secours d'En Haut.

Jésus l'obtient par sa prière... Il prononce son *fiat* avec amour. Oui, mon Père « *que votre volonté soit faite et non la mienne* ». J'aime les hommes; pour les sauver, j'offre mon dos aux fouets, ma tête à la couronne d'épines, mes mains et mes pieds aux clous, mon corps à la croix... C'en était fait, l'humanité était rachetée...

A l'annonce de cette heure nouvelle, les justes de l'ancienne loi tressaillent de joie dans les limbes. Le ciel va s'ouvrir pour eux et Dieu va se montrer face à face...

Merci, Père bien-aimé, pour la charité incomparable dont vous avez usé envers nous, en n'exauçant pas la prière de votre Fils et en lui enjoignant de mourir pour nous...

Merci pour toutes les grâces de courage et de consolation que vous avez accordées à Jésus, à cause de sa prière; elles l'ont fait triompher de toutes ses répugnances, et lui ont donné la force d'aller de lui-même au-devant de ses ennemis...

Merci, Jésus, aimable Sauveur, d'avoir prononcé, au prix de si grands sacrifices, le *fiat* qui a sauvé le monde... Merci d'avoir accepté tant de peines sans avoir commis de fautes...

Merci, Jésus, merci pour les âmes justes... Merci pour moi. Vous avez accepté la passion et la mort pour me sauver et c'est grâce à ce *fiat* que je puis aller au ciel...

Et ce *fiat* sorti de vos lèvres au Jardin des Oliviers, continue à travers les siècles son œuvre de restauration...

Ce *fiat*, vous le prononcez encore tout le long du jour, au Sacrement, en acceptant de rester sur la terre au prix de tant d'humiliations et de déshonneurs...

Et dans toutes les circonstances pénibles de la vie, vous désirez descendre en moi par la communion afin de m'aider à prononcer le *fiat* de la résignation. Que vous êtes bon!... Merci, Jésus, merci pour moi et pour tous vos rachetés...

III. — Propitiation.

« F*IAT!...* » Le *fiat* que Jésus venait de prononcer dans cette magnifique adoration devait mériter la vie éternelle à tous les hommes.

Combien le Cœur du Sauveur dût être affligé à la pensée qu'un si petit nombre devait en profiter?... Pour chacun d'entre nous en particulier, Jésus avait dit ce *fiat!... Fiat* à tous les mauvais traitements! *fiat* à la couronne d'épines! *fiat* à la flagellation! *fiat* à la croix! *fiat* à tout!... Et des multitudes d'hommes obstinés n'en recueilleraient aucun fruit!...

Cette adoration, cette prière sublime du Jardin des Oliviers devait être dans la pensée

dé Jésus, pour toute âme affligée, un modèle de résignation et de soumission à la volonté de Dieu (1). Il savait que la douleur est l'apanage nécessaire de l'homme, que sa vie est pleine de misères (2). Il savait que ses disciples en particulier seraient en butte à toutes sortes de contradictions (3); en priant ainsi, il voulait leur enseigner de rester fermes au milieu de souffrances, et d'avoir continuellement l'œil fixé sur le ciel de la récompense...

Ses espérances sont loin d'avoir été réalisées. La plupart des hommes, au lieu de recourir à la prière dans leur douleur, blasphément Dieu, l'accusent d'injustice et de cruauté... Si quelques-uns le prient pour obtenir du secours, ils n'ont pas le courage d'adorer sa sainte volonté, de s'y abandonner sans réserve, de prononcer le *fiat* de Jésus!...

Que de fois, ô Jésus, j'ai moi-même négligé de suivre votre exemple!... Au lieu de confier ma peine à Dieu, à vous, qui êtes toujours là, présent en l'Eucharistie, comme en un nouveau Gethsémani, ne suis-je pas allé d'abord chercher ma consolation auprès des créatures?... C'est une injure à votre Cœur,.. le meilleur, le plus compatissant, le plus tendre pour les cœurs affligés...

---

1. « *Voluit ad Patrem orationem dirigere ut nobis orandi exemplum daret.* » D. Th. 3 p. q. 21. art. 1.

2. « *Terra miseriæ.* » Job, **10**.22.

3. « *Tradent enim vos in consiliis, et in synagogis suis flagellabunt vos ; et ad præsides et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus.* » Matth., **10** 16-17.

Pardon pour tous qui n'ont pas voulu vous suivre dans la voie de la soumission et de la confiance en Dieu... Pardon pour les âmes du purgatoire qui expient en ce moment leurs impatiences d'autrefois en face de la douleur...

Pardon pour moi... Je ne veux plus vous faire de peine, ni perdre les mérites de mes souffrances. Mon premier soin dans la douleur sera de fuir les consolations humaines, de me diriger vers vos saints Tabernacles, de me jeter à vos pieds et de vous dire du fond de mon cœur : Père, mon Père ! faites que ce calice s'éloigne de moi,. et j'ajouterai aussitôt, et de tout cœur : Cependant que votre volonté soit faite et non la mienne !...

IV. — Prière.

« FIAT !... » Pour la plupart des hommes la terre est un Jardin des Olives, et la vie une agonie.

Jésus n'avait pas besoin de prier pour soumettre sa raison et sa volonté à la volonté de Dieu. S'il l'a fait, c'était pour nous apprendre que le grand remède à toutes nos afflictions est la prière et l'adoration. Donc, si nous voulons plaire à Jésus et sanctifier nos souffrances, il faut, à son exemple, dans les moments pénibles de la vie, nous tourner vers Dieu et mettre toute notre confiance en lui...

O Jésus, divin Précepteur de l'adoration, enseignez moi à bien adorer... Lorsque la douleur viendra me visiter, donnez-moi le courage

de m'arracher à la société de mes parents, de mes amis,... à mes affaires, pour venir vous adorer dans votre Sacrement d'amour : « *Avulsus est...* »

Augmentez alors ma foi, et qu'à la vue de la blanche Hostie, mes genoux fléchissent et mon corps tout entier s'humilie dans la poussière en reconnaissant votre divinité : « *Positis genibus, procidit in faciem suam...* »

Que mon cœur et mes lèvres expriment les sentiments de la plus filiale confiance en votre bonté paternelle, et redisent en toute assurance : « Mon Père! » Père, vous l'êtes, car vous m'avez donné la vie, la vie la meilleure, celle de mon âme, la grâce. « *Pater mi !...* »

Toutes choses vous sont possibles. Votre Cœur est capable de grandes choses. Que j'aie confiance en la puissance de votre Cœur : « *Omnia tibi possibilia sunt !...* »

Vous permettrez aussi à ma pauvre nature de redire après vous en face d'une grande douleur : « *Que ce calice s'éloigne de moi !* »

Mais faites qu'aussitôt après, j'ajoute avec vous : « Que votre volonté soit faite et non la mienne. Non *ce que je* veux, mais *ce que* vous voulez; non *comme* je veux, mais *comme* vous voulez ? (1)... » La voix de la chair pourra réclamer, il faut que la voix de la raison et de la foi la soumette... Que je n'aie d'autre désir que d'accomplir votre volonté sainte! « *Si*

1. « *In omni oratione. Domini voluntatem in te fieri deprecare. Non* quod *ego volo, sed* quod *Tu* ; *non* sicut *ego volo, sed* sicut *Tu* ; *non* mea *voluntas, sed* tua *fiat* ; quod *vis*, sicut *vis*, propter quod *vis*. » D. Aug.

possibile est transeat a me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu!... »

Faites que je vous redise sans cesse cette formule d'adoration parfaite que, durant trois heures, vous avez exprimée sans interruption à votre divin Père : « *Oravit tertio, eumdem sermonem dicens...* » Mettez-la sur mes lèvres, au moment de mon agonie... Inspirez-la à tous ceux qui sont sur le point de paraître à votre tribunal suprême...

Donnez-moi une étincelle de cette sainte ferveur avec laquelle vous priâtes votre divin Père dans le Jardin des Olives... Donnez-moi de faire toujours d'aussi belles adorations...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au divin Sauveur la grâce de vous soumettre toujours, avec amour et joie, à toutes les peines qu'il plaira à Dieu de vous envoyer.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.





16me MÉDITATION

La sueur de sang.

« *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* »

« Et sa sueur devint comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre. »

Luc., 22.44.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS, dit le Saint Évangile, sue le sang, et en telle abondance que les gouttes en coulent jusqu'à terre. Cette sueur de sang est probablement un phénomène d'ordre naturel, provoqué chez lui par l'imminence de la mort affreuse qu'il va subir. De graves témoignages prouvent que le corps humain, sous l'empire d'une violente émotion, s'est plus d'une fois couvert d'une sueur sanglante.

D'après la Tradition, cette sueur de sang sort de tout le corps du Sauveur, inonde son visage, mouille sa chevelure, couvre ses yeux, remplit sa bouche, coule de tous ses membres, traverse ses vêtements, ruisselle à terre et rougit le sol autour de la divine Victime.

Jésus devait en mourir; s'il y survit, ce n'est que par un miracle de sa toute puissance divine.

Notons en passant que c'est un médecin, saint Luc, qui a pris soin de nous apprendre cette touchante particularité de l'Agonie du Sauveur.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons le Sang de Jésus coulant à Gethsémani et sur l'autel; chaque goutte a un prix infini et est capable de purifier le monde entier de tout crime.

2° Nous remercierons le divin Sauveur d'avoir consenti à verser si généreusement son Sang pour nous racheter.

3° Nous lui demanderons pardon de toutes les profanations que le précieux Sang a subies de la part de l humanité.

4° Nous prierons Jésus de faire connaître la présence et l'efficacité de son Sang en l'Eucharistie.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence reelle de Jésus au Très Saint Sacrement,.. spécialement à la verité de ce Sang Precieux qui coule dans les veines de son corps en l'Eucharistie... Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Exprimez-lui votre amour et votre joie de passer une bonne heure avec lui...

Unissez-vous à Marie, votre Mère, et demandez-lui de vous faire comprendre le prix de ce Sang précieux dont elle a eu l'honneur de fournir les premières gouttes au Verbe incarné...

I. — Adoration.

LORSQUE l'apôtre saint Paul déclare, dans son Épître aux Hébreux, que « sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission (1) de péchés, » il ne fait qu'interpréter une croyance que tous les peuples avaient admise avant lui. Tous avaient vu dans le sang versé une vertu réparatrice, tous le faisaient couler, et, à défaut du sang de l'homme et en sa place, ils répandaient celui des animaux.

C'est que la vie est dans le sang, qu'extraire le sang des veines et l'offrir à Dieu en expiation c'est, par le fait, offrir au Maître de la vie, une vie, c'est-à-dire tout ce que l'homme possède de plus précieux au monde, et, par conséquent, tout ce qui est le plus capable de toucher la divinité et de lui arracher un pardon. .

Cependant, tout ce sang qui avait été versé pourtant avec grande abondance par tous les peuples et dans tous les lieux du monde, depuis le péché d'Adam, avait été impuissant à calmer la colère de Dieu et à effacer d'une seule âme le moindre des péchés.

Et pourquoi ?

Il faut se rappeler d'abord que l'offense se mesure à la dignité de l'offensé (2) ; or, le péché, s'attaquant à la Majesté divine, prend un caractère de malice infinie (3). Ce péché ravissant à

1. « *Sine sanguinis effusione non fit remissio.* » Heb., 9.22.
2. « *Offensa est in offenso.* »
3. « *Peccatum quamdam infinitatem habet ex infinitate divinæ Majestatis.* » S. Thom. 3 p. q. 1. art. 3.

Dieu un honneur infini, il faudra, pour en obtenir le pardon, qu'en stricte justice, il lui soit rendu un honneur infini, une gloire infinie... Donc, tout le sang des boucs et des génisses, voire même le sang de tous les hommes, était impuissant à rendre à Dieu la moindre parcelle de l'honneur qui lui avait été enlevé par le péché : la grandeur de l'honneur venant de la dignité de la personne qui honore (1)...

Voilà pourquoi le Fils de Dieu, épris d'une tendre compassion pour l'homme, s'est revêtu de notre humanité (2) ; il pourra alors, en tant qu'homme, honorer Dieu d'un honneur infini... Et la moindre goutte de sang qu'il versera à cet effet devra, en stricte justice, apaiser Dieu et obtenir de lui le pardon de tous les péchés passés et futurs;.. cette goutte de sang sortant des veines d'une personne infiniment honorable est d'un prix infini...

Agenouillez-vous, avec l'ange, près de cet auguste Pontife s'offrant lui-même à Dieu comme Victime pour le salut des âmes... Unissez-vous à l'adoration parfaite, infinie, digne de Dieu, que la divine Victime, couchée sur la poussière, baignée des pieds à la tête dans son sang, présente en votre nom,.. pour l'expiation de vos péchés,.. au Dieu Tout-Puissant... En

1. « *Honor est in honorante.* »
2. « *Impossibile enim est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata. Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi ; holocautomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio...* » Heb., 10.4-7.

ce moment mystérieux, l'Etre infini est honoré autant qu'il peut l'être...

Agenouillez-vous avec l'ange, et reconnaissez avec lui, en Jésus si abattu, le Sauveur du monde, celui de votre âme...

Adorez chacune des gouttes de ce sang qui s'échappe de son corps;.. elle est unie hypostatiquement à la Personne du Verbe et, par là, devient divine, adorable,.. elle a une valeur infinie, et peut sauver le monde entier et des milliers d'autres de tout péché, de tout crime (1)...

Adorez-les toutes, mélangées à la terre du jardin, formant une boue qui pourtant va laver les péchés du monde.

Et ces gouttes de sang, les anges sont venus les recueillir à genoux pour les remettre dans les veines du Sauveur à la Résurrection...

Elles sont toutes là dans l'Hostie Sainte, qui renferme l'Agonisant de Gethsémani : nous les buvons à la Communion...

A genoux, devant cette Hostie, devant tous les calices et les ciboires qui renferment ce Sang précieux, adorez chacune de ces gouttelettes car elles sont d'un Dieu...

II. — Action de Graces.

O mon aimable Jésus, quelle est la cause de cet état lamentable dans lequel vous vous trouvez en ce moment? Je ne vois dans ce jardin, ni verges, ni épines, ni clous, ni

1. « *Cujus una stilla salvum facere totum mundum quit ab omni scelere.* » Hymne *Adoro te.*

lance qui vous blessent; d'où vient que vous êtes tout baigné de sang, de la tête aux pieds?... Vos yeux ne suffisent plus pour pleurer, mais vous pleurez du sang par tous les membres (1)... Pourquoi donc votre robe est-elle rouge? pourquoi vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent dans la cuve (2)?...

Le Saint-Esprit nous en donne la vraie réponse : « Il nous a aimés »; voilà pourquoi « il nous a lavés dans son sang (3) ». Le grand désir du Cœur du Sauveur, pendant toute sa vie, fut de recevoir ce baptême de sang : « J'ai à être baptisé d'un baptême et comme je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse! (4) » Il ouvre ses veines, et, de sa pleine volonté, il en laisse couler le sang et la vie... Ce sont donc les efforts de son amour qui font couler son sang. — Jésus a mis son Cœur sous le pressoir de son amour : il en est sorti la liqueur précieuse de son sang!...

Et ce sang que l'amour exprime, le divin Sauveur l'offre à son Père pour la rémission des péchés du monde,.. des miens (5)... Si le sang

---

1. « *Factus in agonia orabat ubi quidem non solum oculis sed quasi membris omnibus flevisse videtur.* » S. Bernard.

2. *Quare ergo rubrum est indumentum tuum et vestimenta tua sicut calcantium in torculari.* » Is., 63.[2].

3. « *Quia dilexit nos et lavit nos in sanguine suo.* » Apoc., I.[5].

4. « *Baptisma autem habeo baptizari et quomodo coarctor usquedum perficiatur.* » Luc., 12.[50].

5. « *Ut per terram sanguine irrigatam declararet terrenos homines sanguine suo redimendos et mundandos.* » Beda.

d'Abel criait vengeance, avec quelle éloquence celui de Jésus ne crie-t-il pas miséricorde (1) ?

Ce sang précieux enveloppe l'univers comme dans un déluge salutaire pour le purifier de toutes ses immondices (2)... Lorsque Dieu maudit la terre, il condamna l'homme à l'arroser de la sueur de son front! Jésus, pour la purifier, l'arrose d'une sueur de sang, jaillissante de son Cœur... C'est également à la sueur de son front, mais à une sueur sanglante, qu'il nous gagne tout ce qui nous sera nécessaire à la vie surnaturelle, spécialement le pain de la Communion... Chaque goutte de ce précieux sang est une semence féconde qui produira, sur la terre des âmes, les fleurs odoriférantes de toutes les vertus ;.. elle méritera à une multitude de martyrs de verser leur sang pour la cause de Jésus... En dehors de Marie et de quelques âmes privilégiées, qui pourra comprendre tout ce que les âmes, la mienne en particulier, doivent à ce sang de Jésus, répandu au Jardin des Olives ?... Marie, aidez-moi à remercier le divin Agonisant de Gethsémani !...

Le sang de Jésus ne coulera-t-il plus depuis cette scène impressionnante de l'Agonie ?... La source en est inépuisable. Il a coulé ce matin encore dans des milliers de calices,.. il a coulé

1. « *Vocalis est sanguis Christi, magisque loquitur et clamat quam sanguis Abel. Sanguis Abel clamat vindictam, sanguis vero Christi misericordiam.* » Cf. Heb., **12.**[24].

2. « *Pretiosus ille sanguis tanta fuit ubertate ditissimus, quatenus totius mundi peccata redimeret et velut quodam diluvio salutari orbem terrarum a suis sordibus expiaret..* » Cassiodorus.

dans le cœur d'une multitude de chrétiens, et il coulera sans cesse jusqu'à la fin du monde, jusqu'à cette dernière messe dite par le dernier prêtre sur le dernier autel... Et ce sang versé par Jésus jaillit toujours de la même source, il sort de son Cœur... Fleuve divin, il traverse sans discontinuer, et en tous sens, le monde des âmes! il fait germer et fleurir, en toutes celles qu'il arrose, un splendide végétation, une variété magnifique de fleurs suaves et brillantes... *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram...* Dans le ciel seulement, votre âme pourra apprécier ce qu'elle doit au précieux sang...

Merci, merci pour moi, merci pour toutes les âmes rachetées...

Merci à vous, Marie, à qui, après Jésus, je suis redevable de ce sang précieux...

III. — Propitiation.

IL faut que les souffrances, les tristesses de l'âme de Jésus soient bien vives, que le combat qu'il soutient soit bien violent pour le réduire en semblable état. Il est là, agonisant en son esprit et en son Cœur, le corps baigné et pour ainsi dire noyé dans son propre sang, comme la Victime sacro-sainte expiant, effaçant, détruisant tout péché par son sang et ses douleurs (1). Ses souffrances sont

1. « *Ad destitutionem peccati per hostiam suam apparuit.* » Heb., 9.[26].

imcompréhensibles. Comme on voit le raisin foulé, broyé, écrasé sous le pressoir, exprimer son jus et le faire ruisseler de toutes parts, ainsi le Cœur de Jésus saigne sous la main vengeresse du Tout-Puissant : « Il m'a vendangé au jour de sa fureur (1)... »

Sans doute, ce fut pour Jésus, à la vue de son sang répandu sur la terre, une joie immense de penser que ce sang devait être une semence de vie et de résurrection pour un grand nombre de pécheurs. Mais quelle peine intolérable ne dut-il pas ressentir sachant que ce même sang devait devenir une cause de mort et de damnation pour un grand nombre d'autres!... « Quelle utilité dans mon sang! (2) » Cette pensée le fait cruellement souffrir...

Jésus expie alors à l'avance tous les crimes que les hommes commettront en profanant son sang,.. car ce sang, il le veut léguer à la terre, fût-ce au prix des plus grands sacrifices...

Quelle est mon estime pour le précieux sang? Est-ce que je comprends tout le bienfait, dont Jésus gratifie mon âme en voulant suer du sang au Jardin des Olives?... Est-ce que j'ai une foi vive en sa présence au Très Saint Sacrement? en sa présence totale dans la moindre parcelle de la plus petite Hostie?... Est-ce que je ne néglige pas, pour le moindre prétexte, de venir l'adorer, quand Jésus le verse encore chaque matin à la messe dans le calice du sacrifice?...

1. « *Vindemiavit me in die furoris sui.* » Thren., I.[2].
2. « *Quæ utilitas in sanguine meo?* » Ps. 29.[10].

Ai-je un vrai bonheur de le recueillir souvent, chaque jour, dans cet autre calice bien plus précieux encore, qui s'appelle mon cœur ?. . Et si je le reçois dans la sainte Communion, est-ce avec tout l'amour et l'attention qu'il mérite?... N'ai-je jamais eu le malheur de le profaner en le recevant dans un cœur souillé par le péché mortel, me rendant ainsi, selon saint Paul, *coupable du Sang du Seigneur ?*

Oui, Jésus eût moins souffert si j'avais moins péché! Mes fautes seules, sans le secours des bourreaux, pouvaient lui donner la mort... Il a vu ces indifférences, ces profanations, ces communions nulles, tièdes, sacrilèges des chrétiens de tous les temps, de tous les lieux... Il a souffert pour tous, il a expié pour tous... Sa douleur a été augmentée encore par l'insouciance des trois privilégiés qui ne comprirent pas le bienfait de sa sueur de sang. Ils ne s'agenouillèrent pas devant elle, ils ne l'adorèrent pas... Ce fut un citoyen de son Ciel qui fut obligé de remplir sur notre globe et au nom de l'humanité ce rôle si doux de consolateur... Qui pourra contenir ses larmes en voyant les gouttes du sang de notre très doux Sauveur ruisseler jusqu'à terre sans recevoir aucune adoration de la part des hommes !..

Regarde, âme chrétienne, regarde attentivement ton divin Rédempteur, source de toute suavité, la face livide, à genoux, le corps tremblant, le Cœur transpercé de douleur, le visage tout rougi de sang, et près de lui un ange en prière... Compatis, gémis, pleure, éclate de

douleur : les larmes de ta compassion sont d'un grand secours pour ce pauvre affligé (1)...

Pardon, Jésus, de toutes mes fautes contre le précieux sang ;.. pardon pour l'indifférence des Apôtres ;.. pardon pour les âmes du purgatoire qui ont méconnu l'efficacité de votre précieux sang;.. pardon pour tous les chrétiens qui le profanent, de quelque manière que ce soit... Je voudrais connaître et emprunter en ce moment le langage de l'ange pour vous consoler.

Je veux, le reste de ma vie, mêler mes pleurs au sang que vous avez sué pour moi à Gethsémani...

Ange du Ciel, prêtez-moi votre cœur, votre bouche et vos larmes...

Donnez-moi ô Jésus, par cette effusion de votre sang précieux, donnez-moi la contrition du cœur (2)...

IV. — Prière.

« *LES gouttes de sang découlaient jusqu'à terre...* » A partir du moment où Jésus eut cette sueur de sang. « *qui*

1. « *Quis enim lacrymas contineat aspiciens piissimi Domini guttas sanguinis decurrentis in terram? Cerne diligenter Dominum Jesum totius suavitatis fontem, pallentem facie, genibus flexum, trementem corpore, corde mœrore transfixum, vultu rubricatum sudore sanguineo et juxta ipsum Angelum adhortantem. Compatimini, gemite, flete, ululate : maximum afflicto compassio lacrymosa solatium affert.* »

2. « *Rogo te, Jesu Christe, per illam sacratissimam effusionem pretiosi sanguinis tui da mihi cordis contritionem.* » D. Aug.

coulait, jusqu'à terre », son sang appartenait à la terre; suivant la prophétie, tous les pécheurs purent alors s'en abreuver (1).

O Père céleste, que le sang de votre Fils, qui vient de racheter le monde et de vous le rendre (2), que ce sang d'un prix infini poursuive son œuvre divine de restauration,.. sur moi,.. sur toutes les âmes chrétiennes,.. sur celles des infidéles...

Et vous, divin Sauveur, faites connaître sa présence au divin Sacrement... Que tous sachent que ce sang ne crie plus vengeance comme celui d'Abel, mais miséricorde... Que tous comprennent que c'est votre amour, ô divin Rédempteur, qui le répand de nouveau sur tous les autels du monde...

Faites connaître son efficacité : il n'est pas de péché, pas de crime qu'il ne puisse laver; il n'est pas de maladies morales qu'il ne puisse guérir, de vices qu'il ne puisse déraciner... C'est dans ce but que vous vous présentez sous l'emblème d'un aigle, afin que tous viennent se nourrir de votre propre sang (3)...

O divin Sauveur, inondez le monde des âmes de votre sang rédemptenr... Qu'il les couvre toutes comme il couvrait la poussière et les rochers de la grotte,.. pour les purifier, les refraichir, les enflammer d'amour pour vous...

Faites-le couler sur mon âme pour la sanctifier, sur ma volonté pour rompre sa dureté, sur

1. « *Bibent omnes peccatores terræ.* » Ps., **74.**⁹.
2. « *Redemisi nos Deo in sanguine tuo.* » Apoc., **5.**⁹.
3. « *Pulli ejus lambent sanguinem.* » Job., **39.**³⁰.

mes passions pour les régler, sur mes plaies pour les guérir, sur mon cœur pour vous aimer...

Puissé-je avoir un jour la joie de pouvoir vous rendre sang pour sang (1)!...

Résolution : *Unissez-vous avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Dites au divin Sauveur que vous aimeriez mieux mourir que de profaner son sang par le péché mortel.*

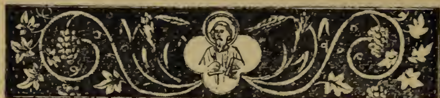
Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

1. « *O pie Jesu, qui factus in agonia guttas sanguinis mirabiliter desudasti : da mihi, ut, recordatione tuæ passionis accensus, lacrymarum guttas pro sanguine, coram Te vere in Sacramento permanente, merear dulciter desudare. Qui vivis...* » Dionys. Carth. in h. loco.





17me MÉDITATION.

L'Ange consolateur.

« *Apparuit autem illi angelus de cœlo, confortans eum.* »	« Et un ange du ciel lui apparut, le fortifiant. »

Luc., **22.**[43].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS priait avec une ardeur grandissante. Il ne cessait de redire les mêmes paroles : « Si ce calice ne peut s'éloigner sans que je le boive, que votre volonté se fasse et non la mienne. »

Le sang, les larmes, les supplications du Sauveur touchèrent le Cœur du Père céleste. Le Ciel s'entr'ouvrit. Un ange, descendant sous une forme humaine, apparut au divin Agonisant pour soutenir son courage et le consoler par quelques bonnes paroles. L'Evangile ne rapporte pas l'entretien (1).

---

1. La tradition catholique attribue ce ministère à l'ange Gabriel. Cf. Bréviaire Romain au 18 mars.

Le mot « visus est » *indique que cette apparition ne fut pas intérieure mais qu'elle fut extérieure, visible aux yeux de Jésus* (1).

La tradition de l'Eglise nous représente cet Esprit bienheureux tenant entre ses mains un calice qu'il offre au Sauveur. Ce calice est le symbole de la Passion. « Quel est ce calice? se demande saint Augustin, si ce n'est le calice amer et salutaire de la Passion (2) *! » Jésus-Christ s'est servi lui-même plusieurs fois de cette expression en parlant à ses Apôtres de ses souffrances et de sa mort* (3).

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Jésus, comme Roi des Anges, — en union avec cet ange de l'agonie qui lui apporte des consolations en même temps que les hommages de son adoration.

2° Nous remercierons le Père céleste d'avoir envoyé ce secours à Jésus pour l'encourager à continuer l'œuvre si douloureuse du salut du monde.

3° Nous ferons amende honorable au divin Sauveur pour l'indifférence des Apôtres qui l'obligèrent à demander au ciel quelque réconfort dans ses douleurs.

---

1. On a placé dans la grotte de l'Agonie un fragment de colonne pour indiquer l'endroit où l'on suppose que l'ange serait apparu.

2. « *Quis est calix iste ? Calix iste passionis amarus et salubris.* » D. Aug. *Serm. 144 de Tempore.*

3. « *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ?* » Matth., **20**.22. — « *Calicem quem dedit mihi Pater non bibam illum ?* » Joan. **18**.11.

4° Nous demanderons à Jésus, toujours outragé dans son Sacrement, la grâce d'être pour lui un véritable ange consolateur.

Méditation.

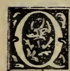
PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui votre amour et votre reconnaissance pour cette sublime vocation d'adorateur qu'il vous a donnée...

Unissez-vous à Marie, votre tendre Mère, à l'Ange consolateur, et demandez-leur, agenouillé avec eux aux pieds de la divine Victime, qu'ils offrent à Jésus vos hommages d'adoration et d'amour compatissant...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.


U'UN Ange apparaisse au Sauveur, on n'a pas à s'en étonner; à tout instant on rencontre les Esprits bienheureux auprès de lui, prêts à le servir. Mais qu'il apparaisse pour le fortifier, quel mystère! Jésus aurait-il cessé d'être le Dieu, le Roi des Anges?...

En effet, consoler quelqu'un, qu'est-ce autre chose sinon donner à celui-là qui souffre dans son intelligence, dans son cœur, une force, une énergie morale qui lui permette de soutenir avec courage la douleur? De soi, la consolation implique donc nécessairement, en celui qui la

donne, une supériorité sur celui qui la reçoit. C'est un plus fort qui réconforte un plus faible. Et cependant le texte est formel. Un Ange que Dieu détacha des armées célestes vint remplir cette mission auprès de Jésus. « *Un Ange descendant du ciel lui apparaît pour le fortifier.* » Sa présence, comme celle d'un ami, réconforte le pauvre cœur de la victime !...

L'Évangile ne rapporte pas l'entretien. A ce moment-là même où Satan représentait peut-être au Sauveur l'inutilité de son sacrifice, l'Ange de la consolation dut lui montrer toutes les heureuses conséquences de sa Passion et de sa Mort,.. la volonté de son Père accomplie,.. la gloire de son Père et la sienne,.. le salut du genre humain (1),.. la brièveté de la Passion et la perpétuité de son fruit... Quels sujets de consolation pour Notre-Seigneur de voir tant de millions d'âmes délivrées d'une damnation éternelle et mises en possession de la gloire par l'effusion de son sang !... Et plus sa Passion sera douloureuse et plus les fruits en seront abondants !...

Mais quelle humiliation pour le Verbe incarné : recevoir la consolation d'un Ange, sa créature ! Sans doute cette consolation n'était qu'extérieure et ne lui apportait aucune connaissance qu'il ne possédât dès le premier

I. Lire le dialogue de S. Bonaventure, *Medit. vit. Christi*, cap. LXXV. « *Respondit Pater : Novit Filius meus Jesus quod humani generis redemptio sine sanguinis sui effusione decenter fieri non potest ; et ideo si salutem vult animarum oportet eum pro eis mori.* »

instant de sa conception (1), toutefois nous devons le croire, ce fut pour lui une vraie consolation. Comment expliquer alors ce mystère?...

Jésus reste cependant bien le Roi des armées angéliques, le Ciel est bien toujours son royaume. Mais tout en restant Dieu et Maître des Anges, en se faisant homme, « il s'est placé un peu au-dessous d'eux (2). » Comme homme, l'Ange le réconfortera, mais comme Dieu, il le servira (3), et ce ne sera qu'après lui avoir rendu les hommages d'adoration dûs à sa divinité que l'Ange lui adressera ses paroles de consolation...

Mettez-vous à genoux à côté de cet Ange adorateur... Unissez votre adoration à celle qu'il adressa au Fils de Dieu, gisant sur la poussière du jardin de Gethsémani... Avec sa grande intelligence, illuminée par la foi, sous les dehors trompeurs de la plus grande faiblesse, il reconnut le Tout-Puissant,.. il le proclama son Créateur, son Maître, son Roi et son Tout...

Unissez-vous aux Anges qui l'adorent en ce moment sous les dehors plus faibles encore du Sacrement...

1. « *Non potuit* interius *confortari, non doceri nec illuminar... A primo instanti conceptionis suæ plenus erat sapientia et scientia.* » D. Thom., III p., q. XII, art. IV.

2. « *Minuisti eum paulo minus ab angelis.* » Ps. 8.

3. « *Divinæ naturæ ministrat, humanæ vero confortat.* »

II. — Action de Grâces.

DIEU le Père aime son Fils : il a vu ses pleurs, son sang, il a entendu ses cris suppliants... Son Cœur ne saurait résister plus longtemps à secourir son Fils bien-aimé. Cet ange qui avait porté au ciel les supplications de la Victime sans tache, il l'envoie vers Jésus pour lui porter une parole de consolation et d'amour... Sans doute, la coupe amère de sa Passion ne sera pas écartée des lèvres du Sauveur ; il devra la boire tout entière, jusqu'à la lie. C'est la volonté de son Père, et partant c'est la sienne...

Toutefois cette attention de son Père bien-aimé verse sur le Cœur meurtri de Jésus le baume de la plus ineffable douceur. Cette vue de messager céleste, les paroles qu'il lui adresse au nom de son Père, le remplissent d'une joie immense, lui redonnent un nouveau courage pour supporter jusqu'à la fin cette terrible agonie qui ne fait que commencer, et ne doit s'achever que dans les plus effroyables tourments...

Merci, ô Père, c'est autant pour mon propre intérêt que pour la consolation de Jésus, que vous envoyez votre Ange vers le divin Agonisant. C'est autant pour affermir son désir de souffrir que pour adoucir ses peines... Merci, Père bien-aimé, merci au nom de Jésus... Merci pour moi...

De fait, après l'apparition, les dernières répugnances de la nature sont vaincues : la volonté humaine est entièrement brisée par la

volonté divine. Jésus se relève plus fort que la douleur, dans l'attente du baiser hypocrite, des supplices et de la mort...

De plus, Jésus accepte par amour pour nous cette humiliation d'être consolé, lui le Créateur, par une de ses créatures. Son Cœur en est réjoui, car il trouve dans cette consolation une nouvelle énergie surnaturelle pour répandre son sang...

C'est un nouvel enseignement pratique qu'il veut encore nous donner; car quoique, par sa nature divine et par sa science infuse, il eût pu lui-même réconforter sa nature humaine, il préfère l'être par un Ange, afin que ses disciples en entendant et en lisant ce fait, sachent que Dieu exauce toujours une prière persévérante... Au milieu de ses plus horribles tourments le Maître n'oublie pas d'enseigner et d'aimer ses disciples .. Merci, Jésus,.. merci...

Bien plus, Jésus dans le Très Saint Sacrement se fait lui-même l'Ange consolateur de tous ses frères qui souffrent et agonisent ici-bas... Il descend chaque matin du Ciel, se renferme dans des millions de tabernacles, en tous les lieux du monde, et répète à la foule de tous les miséreux de la terre : « Venez à moi, vous tous qui travaillez et portez des fardeaux, et je vous soulagerai (1). » Venez me visiter au Saint Sacrement, recevoir ma consolation ; venez et faites-moi descendre dans votre cœur

1. « *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et go reficiam vos.* » Matth., 11.[28].

et je vous consolerai. Notre-Seigneur renouvelle cette promesse à ceux qui seront dévôts à son Sacré-Cœur : « Je ne les consolerai dans leurs peines », a-t-il dit à la servante de son Cœur...

Merci, Jésus, merci; oui, vous êtes vraiment l'Ange consolateur de toutes nos misères.

Soyez-en à jamais remercié, car Dieu ne nous envoie pas seulement comme à vous un ange du ciel pour nous consoler, c'est vous, son divin Fils, qui descendez du ciel et venez sous les voiles de l'Hostie, nous réconforter de votre force et de votre amour. Merci, merci, merci à jamais...

Merci à vous aussi, Ange consolateur; soyez mille fois béni d'avoir été fidèle à cette sainte et noble mission. C'est une grande gloire pour vous, ce sera votre éternelle récompense d'avoir coopéré d'une façon si efficace à cette grande œuvre du rachat des hommes.

III. — Propitiation.

AU milieu de ses grandes douleurs, Jésus s'en va trouver ses Apôtres, comme pour se fortifier par la vue de ceux qu'il aime et dont il attend une parole ou une marque d'affection... Hélas! la terre est sourde à ses gémissements, insensible à ses douleurs. Les Apôtres dorment... Ceux qu'il est venu sauver et pour lesquels il souffre n'ont pas une parole de commisération pour son triste sort : « J'ai cherché autour de moi et n'ai trouvé

personne pour me secourir (1). » C'est alors qu'il élève vers le ciel ses mains suppliantes et demande à son divin Père de le soutenir dans sa détresse... L'Ange vint de la part de son Père le réconforter...

Combien cette apparition angélique dût faire rougir de honte les Apôtres infidèles. Abandonner leur Maître à ce moment de mortelle tristesse! L'obliger à s'adresser au Ciel pour trouver un peu de réconfort, quand il se trouve à quelques pas de ceux qui auraient dû être ses meilleurs amis! Il ne suffisait donc pas que ses ennemis se liguassent contre lui pour le tourmenter, il fallait encore que ses amis vinssent augmenter ses souffrances... Quelle douleur pour le Cœur si délicat de Jésus! Est-il une peine comparable à celle que ressent le cœur quand il a été trahi par l'amitié. Cette peine, Jésus l'a ressentie dans toute son étendue, dans toute sa cruauté...

Que des fois les amis de Jésus l'abandonnent-ils encore au moment même où ses ennemis se déchaînent contre lui?... Que n'a-t-il pas à endurer dans ses retraites eucharistiques où va l'insulter l'indifférence, le mépris, la haine?... Ne suis-je pas moi-même du nombre de ces méchants?... Est-ce que je mets, à venir consoler Jésus, toujours en butte aux contradictions dans son divin Sacrement, le même empressement que l'Ange qui descendit du ciel à la voix du Père céleste?... Mon indifférence ne l'a-t-elle

1. « *Circumspexi et non erat auxiliator : quæsivi et non fuit qui adjuvaret.* » Is., **63**.[5].

pas obligé encore de s'adresser au ciel pour obtenir un peu de compassion?... Et cependant l'Eucharistie n'est pas pour les Anges, elle est pour moi!..

Est-ce que j'aime à remplir auprès de mes frères cette belle mission d'ange consolateur, lorsqu'ils sont dans la peine?...

Quand je souffre moi-même, est-ce que je ne compte pas davantage sur les consolations terrestres plutôt que sur « *l'Ange du Ciel* », que Dieu envoie toujours quand on l'en prie?...

Et si la prière ne m'apporte pas toujours la consolation, n'est-ce pas parce que j'ai manqué de persévérance (1)? Jésus n'a-t-il pas prié jusqu'à trois fois?...

Pardon, ô Jésus, pardon pour Pierre et les Apôtres infidèles;.. pardon pour les âmes du purgatoire qui n'ont pas compris ce beau rôle de la réparation;.. pardon pour tous les chrétiens qui restent indifférents devant le spectacle de vos douleurs;.. pardon pour toutes mes négligences à vous consoler...

Je vous offre en ce moment le calice que vous présentait l'Ange réparateur. La liqueur fortifiante qu'il contenait, c'étaient les larmes versées au pied de la croix par Marie, par Madeleine, par toutes les saintes âmes qui suivront leur exemple dans la suite des siècles. C'était le sang des martyrs, les pénitences des saints, les sueurs des Apôtres, la pureté des vierges... Et votre divin Cœur, ô Jésus, se

1. « *Si perseveravit pulsans, dico vobis... dabit illi. Omnis enim qui petit, accipit.* » Luc., 11.8.10.

sentait fortifié par ces réparations de tous les Saints...

Puissé-je un jour verser mon sang, sanctifié par toute une vie de pénitence, dans le calice de l'Ange et vous l'offrir en réparation de toutes les infidélités que vous essuyez à tout instant dans votre Sacrement d'amour...

IV. — Prière.

JÉSUS, depuis sa résurrection, ne peut plus, ni souffrir, ni mourir : c'est de foi. Il semblerait alors qu'il n'a plus besoin de consolateurs Et cependant quand on lit le récit de ses apparitions dans l'Eucharistie, on trouve à chaque instant des appels à la compassion. Qu'est-ce que cela signifie ?

Sans doute, Jésus ne souffre plus, ne ressent pas actuellement la douleur des injures qu'il reçoit dans son Sacrement d'amour ; mais ne l'oublions pas, au moment de son agonie et pendant toute sa Passion, ces injures qu'il reçoit dans le temps, ont été pour lui le sujet de douleurs spéciales, de souffrances déterminées. Il les voyait se déroulant une à une dans la suite des siècles, il en scrutait toute la malice, en ressentait toute la honte et les expiait une à une par un supplément de douleur. Il voyait également chacune des âmes qui par ses pénitences, ses larmes, viendrait lui apporter sa part de réparation... Il voyait la mienne, il attendait d'elle telles mortifications, telles sentiments de contrition, pour réparer telles fautes,

telles négligences envers lui au Saint Sacrement et l'en consoler... Aurait-il attendu en vain?

Jésus, de nos jours, est bien offensé; ses ennemis lui font subir une nouvelle agonie, une agonie qui le conduirait à la mort s'il pouvait encore mourir... Dans son amour, il m'a donné cette belle mission, de remplir auprès de son trône cet office d'ange consolateur... Quel honneur! Au ciel lorsque le Père s'ouvrit de son dessein aux anges, comme leurs cœurs durent battre d'amour et de sainte jalousie en attendant le choix de la Divine Majesté! Comme les Anges eussent été heureux de pouvoir souffrir et mourir s'il eût été possible, pour leur aimable Roi! Oh! Ange du Ciel, choisi entre tous pour une si sainte mission. qui pourra raconter ce qui se passa dans votre cœur à ce moment béni où Dieu, vous ayant appelé à son trône, vous offrait ce poste de confiance? Avec quel empressement dûtes-vous vous précipiter auprès de votre Bien-Aimé!...

Non, Père très aimant, je ne veux plus que dans cette nouvelle agonie de Jésus au Sacrement, vous envoyiez vos anges sur la terre pour consoler votre divin Fils. Puisque vous m'avez aimé au point de me donner cette belle vocation, mettez dans mon cœur assez d'estime de ma mission, assez d'amour de commisération, pour remplir fidèlement près de mon Sauveur le rôle d'ange consolateur...

Que les anges de la terre apparaissent partout où se trouve une Hostie et protestent de leur

amour contre toutes les infidélités que Jésus reçoit au Saint Sacrement... Et vous, divin Cœur de Jésus, convertissez le cœur des méchants, afin qu'ils n'insultent plus votre amour, et le jour où nous n'aurons plus à compatir à vos peines, nous aurons assez à faire de vous remercier de toutes celles que vous avez endurées pour notre amour...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au divin Sauveur la grâce d'être toujours pour lui, humilié et insulté dans son Sacrement d'amour, un véritable ange consolateur.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.



III

L'Arrestation.



18[me] MÉDITATION.

Le baiser de Judas.

« [2] *Adhuc co loquente,* [1] *ecce Judas Iscariotes,* [2] *unus de duodecim,* [4] *cum accepisset cohortem, et a pontificibus et Pharisæis* [1] *ministros, venit illuc,* [1] *et cum illo turba multa, cum gladiis, et fustibus,* [4] *cum laternis, et facibus, et armis,* [1] *missi a principibus sacerdotum,* [2] *et Scribis,* [1] *et senioribus populi.*

» [2] *Dederat autem traditor ejus signum eis dicens: Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum, et ducite caute.*

» *Et cum venisset,* [3] *antecedebat eos.*

» [1] *Et confestim accedens ad Jesum,* [3] *ut oscularetur eum,* [1] *dixit : Ave, Rabbi; et osculatus est eum.*

« Comme Jésus parlait encore, voilà que Judas Iscariote, l'un des douze, ayant pris une cohorte et des satellites des Pontifes et des Pharisiens, vint là, et avec lui une foule nombreuse, munie d'epées et de bâtons, de lanternes, de torches et d'armes, envoyée par les princes des prêtres, les Scribes, et par les anciens du peuple.

» Or, le traître leur avait donné un signal, disant : Celui que je baiserai, c'est lui ; saisissez-le et l'emmenez avec précaution.

» Et étant arrivé, il les précédait.

» Et aussitôt, s'approchant de Jésus pour le baiser, il dit : Je vous salue, Maître ; et il le baisa.

» *Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti ?* (³) *Juda, osculo Filium hominis tradis ?* »

» Et Jésus lui dit : Mon ami, dans quel dessein es-tu venu ? Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ? »

Matth., **26.**47-48 ; Marc., **14.**43-45 ; Luc., **22.**47-48 ; Joan., **18.**3.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS *vient de rejoindre tout le groupe apostolique à l'entrée du jardin.* « Levez-vous, *dit-il aux Apôtres*, et allons. Voici tout près, celui qui doit me trahir ! »

Jésus achevait à peine ces paroles, que Judas se présente sur le seuil du jardin. L'apôtre connaissait fort bien cet endroit, car il y était souvent venu avec son Maître et ses collègues. Tous les soirs pendant cette semaine, le Sauveur y était allé. Judas pensait bien trouver là Celui qu'il cherchait.

Il est nuit.

Judas est à la tête d'une troupe armée. Sachant que Jésus ne serait pas seul dans le jardin, que la plupart de ceux qui forment son escorte ne connaissent pas personnellement Jésus, et par ailleurs, ne prévoyant pas que le Sauveur se présenterait de lui-même, le traître, pour éviter toute surprise, leur donne ce signe conventionnel pour le reconnaître : « Celui que je baiserai, c'est lui : saisissez-le et prenez garde qu'il ne vous échappe. »

Pendant qu'ils se concertent ainsi, tout à coup le Maître paraît : « Qui cherchez vous ? *leur dit-il.* — Jésus de Nazareth. — C'est moi. » *Et ils sont renversés à terre...*

Judas s'approche alors précipitamment de son Maître, lui prend les mains, le presse sur sa poitrine : « Maître, Maître, *dit-il,* je vous salue. » *Et il le baisa...*

« Judas, *lui répond le Sauveur,* mon ami, est-ce pour cela que tu es venu ici? Livrer le Fils de l'homme par un baiser !. . »

Lorsque ses ennemis furent relevés, Jésus leur pose la même question : « Qui cherchez-vous? — C'est Jésus de Nazareth. — Je vous l'ai déjà dit, *reprend le Sauveur,* Jésus de Nazareth, c'est moi... »

Dans cette méditation :

1° Adorons la charité de Jésus qui se laisse baiser par les lèvres impures de renégat sans châtier immédiatement le coupable.

2° Remercions le divin Maître des avances miséricordieuses qu'il fit pour le sauver.

3° Demandons-lui pardon de cet outrage sanglant pour la tendresse de son Cœur.

4° Sollicitons de son Cœur sacré la grâce de préférer mille fois mourir que de le trahir jamais par un seul péché mortel.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Il est là, perpétuellement à la merci de tous les traîtres qui viennent le saluer hypocritement du nom de Maître et lui donner l'infâme baiser d'une communion sacrilège... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Exprimez-lui votre amour et votre

joie de venir pendant cette heure lui témoigner de votre inviolable fidélité.

Unissez-vous à Marie, la Vierge fidèle... ; demandez-lui la grâce de comprendre toute la noirceur de la trahison de Judas, et de vous inspirer l'horreur de tout ce qui peut blesser la délicatesse du Cœur de Jésus.

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

PLUS de mille ans avant Notre-Seigneur, le saint roi David avait déjà entrevu et dénoncé l'Apôtre infidèle trahissant son Maître par un baiser (1). Cette triste prophétie va se réaliser au Jardin des Oliviers.

Judas s'étant approché de Jésus, le salue du nom de Maître, se jette à son cou, le serre entre ses bras, le presse contre son sein et lui donne un baiser... Et lorsque Judas osa coller ses lèvres sacrilèges sur la face divine, peut-être furent-elles teintes de la sueur sanglante de l'agonie que Jésus n'avait peut-être pas eu le temps d'essuyer de son visage!...

Jésus sait tout, nous répète saint Jean : « *sciens omnia.* » Il lit dans le cœur du traître toutes les mauvaises intentions, il reconnaît avec toute la certitude de sa science divine que Judas, sous les dehors de l'amitié, cache une haine implacable; que sous la peau d'une brebis se

I. « *Os peccatoris et os dolosu super me apertum est.* » Ps., 108.². « *Venit Judas ad Dominum ut eum tradat : ecce os peccatoris et os dolosi.* » D. Hier. in Ps. 108.

dissimule le loup, le tigre avide de son sang... Il sait que ce baiser n'est que le signal d'une trahison...

Malgré cela, le doux Sauveur tend ses joues à Judas;.. oubliant l'injure, il l'embrasse tendrement et lui parle en véritable ami : « *Mon ami* »... Et pour le convertir, il lui découvre avec bonté sa faute : « *Est-ce pour cela que tu es venu ici? Livrer le Fils de l'homme par un baiser!...* »

Et Jésus lui donne à son tour un baiser! Le baiser, n'est-ce pas le signe naturel de l'affection, de l'amitié spéciale que l'on porte à quelqu'un?

Qu'ils sont donc précieux les baisers de Jésus! Ils sont, pour les privilégiés qui les reçoivent, l'assurance de l'amitié particulière du Sauveur. Non, l'affection de tous les anges, de tous les bienheureux, de toutes les créatures réunies, toutes les marques qu'ils en pourraient donner, tout cela n'est rien en comparaison d'un seul baiser de Jésus... C'était le grand bonheur de Marie d'en recevoir un chaque matin et chaque soir de la bouche de son divin Fils. Les martyrs, les Saints, toutes les âmes pieuses qui ne travaillent et ne vivent que pour Jésus, ne se trouveraient-ils pas récompensés au-delà de toute mesure de leur fidélité et de leurs sacrifices, si Jésus leur accordait la faveur d'un baiser de sa bouche!...

Eh bien, Judas a été l'objet d'une telle grâce... Jésus l'aimait encore à ce point... Il faut être vraiment Dieu pour trouver tant de mansuétude

et de tendresse en présence de tant de haine et d'hypocrisie !... Esprits célestes, descendez des Cieux et venez adorer avec nous, la bonté, la charité, la douceur de Jésus-Christ...

Communier indignement, s'approcher de Jésus Sacrement en état de péché mortel, c'est une trahison aussi odieuse que celle de Judas... Jésus ne refuse pas à l'âme coupable le baiser de la Communion... Il vient à elle le cœur rempli de tristesse, mais aussi d'une immense tendresse... Son intention n'est pas de la châtier, mais de la convertir.

Adorez donc la clémence infinie de Jésus... Il offre la vie à celui qui lui donne la mort... Adorez Jésus dans les bras de Judas,.. son Cœur palpitant de tendresse reposant sur le cœur hypocrite et haineux du traître Judas,.. cette face adorable se laissant baiser par les lèvres impures du renégat,.. ces lèvres divines donnant un dernier témoignage d'amour au prévaricateur impénitent...

Adorez ce divin Sauveur, descendu en ce moment dans la poitrine des pécheurs et travaillant de toutes les énergies de son âme et de son Cœur à sauver ces pauvres âmes...

II. — Action de Grâces.

JÉSUS aime les âmes. Il est descendu du ciel sur la terre pour les sauver. Celle de Judas lui était particulièrement chère. Il l'avait élevée à une dignité que les saints Pères appellent divine, et qui est en

quelque sorte infinie : la dignité sacerdotale et apostolique. Pendant trois ans, il avait admis Judas dans sa société, en avait fait son ami et son familier, le compagnon de ses courses apostoliques, son commensal. Il l'avait fait le témoin de ses miracles et lui avait donné la puissance d'en faire. Dernièrement encore il lui avait lavé les pieds; une révélation nous apprend même que Jésus, pensant à sa trahison, ne put retenir à ce moment ses larmes (1) qui se mêlaient à l'eau sur les pieds de l'apôtre.

Et lorsque Judas se présentera pour le trahir, repoussera-t-il le traître ? Le souffle de sa bouche fera-il périr cet impie (2)? Ordonnera-t-il comme Elie au feu du ciel de tomber sur ce criminel? Non, il le supportera jusqu'à la fin avec la patience d'un Dieu.

Bien loin de repousser cette bête féroce, qui cache, sous les dehors de l'amitié, l'acharnement de la fureur (3), il l'appelle son ami!... A ce baiser hypocrite, Jésus oppose ce nom si doux d'ami. Judas pouvait y sentir l'amour qui pardonne tout, même l'hypocrisie et la trahison...

Jésus ouvre ses bras au traître. Il l'étreint contre sa poitrine sacrée. Il voudrait pouvoir le retenir et le garder sur ce Cœur qui palpite encore d'amour pour lui (4)... Il se contente de

1. Révélation faite par Notre-Seigneur à la Bse Varani : *Traité des douleurs intér. de J. C.*, ch., I.

2. « *Spiritu labiorum suorum interficiet impium.* » Is. 11.4.

3. « *Accedentem ad osculum sanctissimi oris tui trucem bestiam adversus non es !* » D. Bern.

4. « *Amantus affectu corripit* » D. Amb. — « *Studens longanimitate illum lucrare.* » Theoph. in Matt. 16.

lui adresser ce reproche en termes pleins de délicatesse : « *Est-ce pour cela que tu es venu ici ? Est-ce pour livrer le Fils de l'Homme par un baiser ?* » En lui manifestaut ses plus secrètes pensées et l'horreur de sa trahison, il veut amollir la dureté de son cœur et l'inviter au repentir. Il l'aide à confesser sa faute et à demander pardon... « Pourquoi, malheureux Judas, ne profiterais-tu pas d'une si grande bonté? Laisse ta haine et convertis-toi, c'est la clémence qui t'y invite, c'est le salut qui t'y pousse, c'est la vie qui t'appelle à la vie (1)... »

« *Mon ami !* » Cette parole nous découvre plus que tout le reste de l'Evangile, que Notre-Seigneur ne veut pas la mort du pécheur mais sa conversion, sa vie... Tout perfides que nous sommes, Jésus ne se lasse pas de nous rechercher. Que de baisers de Jésus, d'inspirations, pour nous empêcher de faire le mal et nous aider à faire le bien ! (2)...

Jésus est toujours aussi bon pour les traîtres. Dans l'Eucharistie, il est en butte continuellement aux mêmes trahisons. On lui retrouve en cette nouvelle vie la même mansuétude, le même désir de sauver le coupable...

Et tandis que, de l'Hostie, Jésus fait entendre à celui qui vient s'agenouiller à la Table Sainte avec une âme impure ces paroles : « Mon ami,

1. « *Cur, infelix Judas, tanta benignilate non uteris ? Deposito furore, resipisce, clementia invitat, salus pulsat, ad vitam vita revocat.* » S. Léon. *Serm. VII. De Pass.*
2. « *Osculum gratiosum est quando jucunda inspiratione trahimur ad bene agendum.* » D. Bern. *Lib. Sent.*

pourquoi venez-vous ici? Est-ce pour trahir le Fils de l'Homme par un baiser? » il retient en même temps le bras de l'Ange du sanctuaire qui, près de lui, frémit d'indignation; il lui défend de frapper de mort le profanateur, le traître, le Judas!... Un seul acte de sa volonté pourrait l'anéantir ou le précipiter dans l'abîme. Il veut oublier sa justice pour ne se souvenir que de sa bonté, et ce sang profané ne crie pas vengeance mais miséricorde!...

Oui, il y a toujours dans le Cœur de Jésus, de la clémence pour pardonner, du sang pour expier. Oui, il y a toujours sur ses lèvres un baiser d'amour pour le coupable qu'il appelle au repentir...

Merci, ô Jésus, merci de toutes vos avances miséricordieuses pour sauver le traître...

Merci de toutes les communions qui sont de votre part autant de baisers d'amour!...

Merci de m'avoir épargné lorsque je vous recevais avec tiédeur, indifférence...

Merci d'avoir été si bon, si patient vis-à-vis de tous ces malheureux sacrilèges!...

Soyez toujours notre ami!.. Faites que nous ne fassions jamais rien qui puisse nous faire perdre votre amitié!...

III. — Propitiation.


ALGRÉ toutes les avances bienveillantes de Jésus, le traître s'endurcit dans son crime.

Il appelle Jésus du nom de « *Maître,* » dans le temps même où il foule aux pieds ses préceptes et sa doctrine.

Il pousse l'infamie jusqu'à se servir du signe de l'amour pour en faire le signal de la trahison (1). D'après le texte grec, on voit le traître affecter de prolonger ce baiser, de le répéter à différentes reprises, pour mieux cacher son jeu...

Quelle infamie! Quelle douleur pour le Cœur de Jésus! Plus le cœur est noble, plus il a horreur de l'hypocrisie. Et le Cœur de Jésus est le plus noble, le plus droit de tous les cœurs (2)...

Jésus avait beaucoup d'ennemis. Aucun jusque-là n'avait osé le toucher (2)... C'est un apôtre, un des douze, qui le premier portera la main sur lui!..

Ce baiser va faire de Judas un homicide (4), bien plus, un déicide... Ce baiser, Jésus l'accepte pour la conversion du traître : il va tourner au contraire à sa perte. Le diadème d'apôtre et d'ami de Jésus tombe de la tête de Judas. C'est la ruine à jamais avec toutes ses horreurs (5). Que cette pensée dut faire cruellement souffrir le Cœur de Jésus!...

1. « *Ausus præcipuum dilectionis signum organum efficere doli.* » D. Cyr. Alex.

2. « *Nec est in spiritu ejus dolus.* » Ps. 31.[2].

3. « *Nemo misit in eum manus quia nondum venerat hora ejus.* » Joan., 7.[30].

4. « *Per osculum adimplevit homicidium.* » Off. Jeudi-Saint. Resp. VI.

5. « *Cecidit corona capitis nostri... mœstum factum est cor nostrum... contenebrati sunt oculi nostri.* » Thren., 5.[16-17].

A ce même moment, Jésus aperçoit, dans le lointain des âges, cette série ininterrompue de traîtres couvrant sa face adorable de baisers sacrilèges...

Il voit ces prêtres, des saints aux yeux des fidèles, revêtus de leurs habits sacerdotaux, montant à l'autel pour lui donner le baiser de Judas...

Il aperçoit cette multitude de chrétiens se dirigeant vers la Table Sainte les mains jointes, les yeux baissés, allant lui offrir le baiser de la trahison (1)...

Non, la race de Judas n'est pas éteinte. Judas fait école, et chaque jour ses nombreux disciples, saluant Jésus du nom « Maître, » rejettent ses enseignements divins et négligent ses commandements... Chaque jour, des multitudes s'approchent, sous les dehors de la piété, de la table eucharistique, et n'offrent à Jésus qu'un cœur froid, indifférent, quelquefois même criminel... « Le traître, dit saint Charles Borromée (2), baisa Jésus-Christ, faible, passible et mortel, pour le livrer aux mains des Pharisiens et de leurs satellites; mais approcher avec une conscience souillée pour recevoir la sainte Communion, c'est de livrer immortel, glorieux et impassible aux pécheurs et aux démons. » Quel crime!...

O mon âme, avant de jeter la pierre à Judas, scrute ta conscience : n'as-tu jamais trahi ton

1. « *In ore suo pacem cum amico suo loquitur et occulte ponit ei insidias.* » Jerem., 9.⁸.
2. Homil. 108. 2e p.

divin Maître par des communions tièdes, ou même sacrilèges?... Des larmes de sang et une éternité ne suffiraient pas pour expier un pareil crime...

Je vous fais amende honorable, ô Jésus, pour le crime de Judas... J'exècre de toute la force de mon âme l'infâme baiser du traître : oui ! « il eût mieux valu pour Judas qu'il ne fût jamais né! » (1)

Faites miséricorde à tous les prêtres, à tous les chrétiens qui auraient célébré ou communié sacrilègement...

Faites miséricorde aux âmes du Purgatoire qui vous ont autrefois trahi...

Oui, mon bien aimé Sauveur, j'ai confiance en votre miséricorde! Si vous avez bien voulu recevoir le baiser d'un apostat hypocrite, sacrilège, avec quel empressement vous approcherez-vous d'un cœur pénitent qui vient à vous avec le désir sincère de vous aimer et de vous obéir!...

IV. — Prière.

IL n'y a pas d'état, si parfait et si saint soit-il, qui nous mette à l'abri du péché mortel, de la trahison... Si Lucifer tombe du ciel, si Adam est chassé du paradis terrestre, si Judas descend jusqu'au crime de la trahison, qui ne tremblera, qui n'opérera son salut avec crainte?... « Que celui qui est

1. « *Bonum erat ei, si natus non fuisset homo.* I.l. « Matth., **26.**[24]. — « *Venit Judas* Iscariotes... *Quid mihi ejus patriam dicis? Utinam ipsius quoque nomen nescire licuisset.* » D. Chrys., *Homil. de prod. Judæ.*

debout, dit l'Ecriture, craigne de tomber (1)... » Et, si vous n'avez jamais eu le malheur de trahir Jésus, ce n'est pas à vos propres forces que vous le devez, mais uniquement à la grâce. Oui, je le reconnais avec saint Augustin : « Sans vous, ô Jésus, j'eusse commis tous les crimes... »

Mon désir est de mourir, plutôt que de vous trahir par un seul péché mortel. Mais je sais que, sans votre secours, je serais incapable de garder mon serment. C'est donc, à vous, ô mon Sauveur, que je confie cette promesse de fidélité...

Si quelquefois j'étais sur le point de vous trahir, comme à Judas, ne me refusez pas un signe de votre amour... Faites entendre au fond de ma conscience le reproche que vous faisiez à votre apôtre infidèle : « Mon ami, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser !... »

Je vous le promets. — Si je me sens faiblir, j'irai me réfugier près de vous, près de l'Hostie.. L'Eucharistie ne rappelle-t-elle pas au monde la trahison de Judas, ayant été instituée au moment où vous en étiez le plus attristé ? Ne l'avez-vous pas établie comme un suprême effort d'amour pour détourner le traître de son horrible dessein ? Et lorsque, remonté au Ciel, vous donniez à saint Paul de magnifiques enseignements sur l'Eucharistie, pour lui indiquer les circonstances de son institution, ne lui rappeliez-vous pas qu'elle avait été établie *dans la nuit de la trahison* (2) ?... C'est même pour

1. « *Qui es existimat stare, videat ne cadat.* » 1 Cor., 10.[12]
2. « *In qua nocte tradebatur.* » 1 Cor., 11.[23].

préserver les hommes de la trahison du péché mortel (1) que vous avez établi la communion, le baiser de votre amour. Je vous promets d'y aller souvent chercher le réconfort nécessaire à mon âme... Faites que votre divine Hostie m'apporte alors la force de ne vous trahir jamais, de vous aimer sans défaillance jusqu'à la mort (2)...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au divin Maître la grâce de mourir plutôt que de commettre un seul péché mortel.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

1. « *Præservat a mortalibus.* » Cat. Trid.
2. « *Da robur, fer auxilium.* » Hymne du Saint Sacrement.






19[me] MÉDITATION

Arrestation de Jésus.

« (¹) *Jesus itaque sciens omnia quœ ventura erant super eum, processit et dixit eis: Quem quœritis? Responderunt ei: Jesum Nazarenum. Dixit eis Jesus: Ego sum.*

» (*Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis*). *Ut ergo dixit eis: Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram.*

» *Iterum ergo interrogavit eos: Quem quœritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis quia ego sum. Si ergo me quœritis, sinite hos abire: ut adimpleretur sermo, quem dixit: Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam.*

» (¹) *Tunc accesserunt et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum*

« Jésus donc, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur dit: Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent: Jésus de Nazareth. Jésus leur dit: C'est moi.

» (Or, avec eux se tenait aussi Judas qui le trahissait.) Mais aussitôt qu'il leur eût dit: C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.

» Il leur demanda donc de nouveau: Qui cherchez-vous? Ils repondirent: Jésus de Nazareth. Jésus reprit: Je vous ai dit que c'est Moi. Si donc c'est Moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci: afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite: De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun

» Alors ils s'avancèrent et mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui.

» *In illa hora, dixit Jesus* (³) *ad eos qui venerant ad se, principes, sacerdotum, et magistratus Templi, et seniores :* (¹) *Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me.* (³) *Cum quotidie vobiscum fuerim* (²) *in Templo docens* (³) *non extendistis manum in me,* (²) *et non tenuistis.* (³) *Sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum.*

» (¹) *Hoc autem totum factum est ut adimpleventur Scripturæ Prophetarum.* »

» En cette heure-là, Jésus dit à ceux qui étaient venus vers lui, princes des prêtres, magistrats du Temple et anciens : Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons pour me prendre comme un voleur. Quand j'étais tous les jours avec vous enseignant dans le Temple, vous n'avez pas mis la main sur moi, et vous ne m'avez point pris. Mais c'est maintenant votre heure, et la puissance des ténèbres.

» Or tout cela s'est fait pour que s'accomplissent les Écritures des Prophètes. »

Matth., **26**.⁵⁵-⁵⁶.—Marc., **14**.⁴⁹.—Luc., **22**.⁵²-⁵³.—Joan., **18**.⁴ ⁹

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JUDAS n'est pas seul. Il est accompagné d'une foule de valets du Sanhédrin, de soldats romains, de curieux et même de membres du Grand-Conseil qui veulent surveiller cette opération délicate de l'arrestation de leur ennemi. Les soldats sont armés de glaives et les autres de bâtons.

Il est nuit.

La troupe s'est munie de lanternes et de torches, afin de pouvoir fouiller au besoin tous les recoins du jardin plongé dans l'ombre épaisse des oliviers. Cette sinistre expédition est envoyée par le Grand-Conseil de la nation.

Dès leur arrivée, Jésus voit le traître qui s'avance vers lui. « Qui cherchez-vous? » *leur dit Jésus.*

— « Jésus de Nazareth. »

— « C'est moi », *répond-il.*

Judas se précipite alors au cou du Maître et lui donne l'infâme baiser.

Au même moment, à la parole du Sauveur, tous reculent et roulent dans la poussière, à ses pieds.

« Qui cherchez vous? » *demande de nouveau Jésus.* — « Jésus de Nazareth, » *répondent-ils, à peine remis de leur frayeur.* — » Je vous l'ai dit déjà, Jésus de Nazareth, c'est moi. Si donc, c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-ci se retirer. »

Ils s'approchent aussitôt de Jésus et le saisissent.

Pierre veut défendre son Maître, celui-ci l'en empêche.

A ce moment, Jésus voit s'approcher de lui quelques membres du Sanhédrin; ce sont des capitaines du temple, des chefs des prêtres et des anciens du peuple : « Vous êtes venus à moi, comme à un voleur, me prendre avec des épées et des bâtons. J'étais tous les jours au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas arrêté; mais c'est que voici votre heure et la puissance des ténèbres »

Jésus proteste avec une noble fermeté contre les procédés aussi lâches qu'injustes de ses adversaires. Il relève l'inconséquence de cette manœuvre. Tous les jours, en effet, quand il

était à Jérusalem, et spécialement cette semaine, il avait passé de longues heures sous le portique du Temple, — chez ses adversaires par conséquent, puisque beaucoup d'entre eux appartenaient à la classe sacerdotale.

Et là, dans l'endroit le plus public de la capitale, à quoi s'occupait il? A exposer sa doctrine et ses enseignements. Il eût été facile aux sergents du Sanhédrin de l'arrêter, puisqu'il se trouvait alors sans défense... Non, c'est à la faveur des ténèbres de la nuit qu'on ira le prendre, comme un voleur... Leur heure, c'est la nuit, parce qu'ils sont lâches et que leur puissance est une puissance de ténèbres... « Cette heure est à vous, » *dit Notre-Seigneur, et pour un instant, les ténèbres auront raison de la lumière. C'est l'heure de Satan, car avant de plier sous la main du vainqueur, il va épuiser contre le Fils de l'Homme tous les efforts de sa rage. .* « Tout ceci, *ajoute Jésus,* est arrivé pour accomplir ce qui a été écrit par les prophètes... »

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons la puissance de Jésus, prosternant à ses pieds, d'une seule parole, la troupe de ses ennemis.

2° Nous remercierons ce divin Maître d'avoir sauvé ses Apôtres de la barbarie des Juifs au prix de sa propre vie.

3° Nous considérerons l'injure sans pareille que les bourreaux infligèrent au Sauveur en

portant sur lui leurs mains sacrilèges et nous lui en ferons amende honorable.

4° Nous demanderons à Notre-Seigneur qu'il se manifeste à ses ennemis pour les convertir, ou s'ils résistent, pour les dissiper.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement,.. Il n'est pas de nuit, où des valets de la franc-maçonnerie, soudoyés souvent par les grands d'ici-bas, ne viennent porter une main sacrilège sur la Personne sacrée du Sauveur, voilée au Sacrement... Adorez-le en même temps que son Père et le Saint-Esprit... Dites-lui votre amour et votre joie de venir pendant cette heure protester contre de telles violences...

Unissez-vous à Marie, votre tendre Mère, et demandez-lui de vous prêter son amour et ses larmes pour réparer ces horribles attentats commis contre la douce et aimable Victime de nos autels.

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

UNE troupe considérable de gens armés de glaives et de bâtons, munis de lanternes, est envoyée par le Grand-Conseil des Juifs pour s'emparer de la personne de Jésus. Judas n'a sans doute pas perdu complètement la foi à la puissance de son Maître...

Que va faire Jésus en face de tant d'ennemis?... Il s'avance majestueusement vers eux et

leur crie : « *Qui cherchez-vous?* » — « *Jésus de Nazareth,* » répondent-ils. — « *C'est moi, me voici.* » Et, au même moment tous sont renversés à terre...

Jamais le Christ n'avait été si majestueux en face de ses ennemis. Pour les terrasser, il n'a besoin, ni de glaives, ni de bâtons, ni du secours de Pierre, ni même du secours des anges... Sa voix est plus terrifiante que tout cela (1); une seule de ses paroles suffit pour abattre tous ses ennemis... « *C'est moi,* » leur dit-il .. C'est moi qui suis Jésus de Nazareth, c'est moi votre Messie, c'est moi le Fils de Dieu fait homme pour votre salut et celui du monde...

Belliqueux soldats, où est maintenant votre puissance? (2)... Pourquoi tout cet appareil de combat, si à sa première parole vous devez être renversés de crainte et de frayeur?...

Oui, votre voix toute divine, ô Jésus, vaut une armée? que dis-je? elle surpasse en puissance toutes les armées de la terre, rangées en bataille. Elle peut défier tous les glaives, tous les soldats, les plus habiles généraux : quand elle exprime un ordre, aucune puissance créée ne saurait résister à sa force...

Et, quand Jésus s'en sert pour exprimer son nom, alors elle devient terrifiante pour les méchants... Cette voix eût été capable de les anéantir à jamais. Jésus dans sa bonté en adoucit l'effet : elle les renverse sans les détruire...

1. « *Vox Domini sola plus terret : hanc ille ad demonstrandum divinæ majestatis indicium elegit.* » D. Amb. in Luc.
2. « *O milites bellicosi, ubinam modo vestra potentia ?* » D. Aug.

Lorsqu'ils furent relevés, Jésus leur dit de nouveau : *Qui cherchez-vous?* » — « *Jésus de Nazareth.* » — Le Maître répond : « *Je vous l'ai déjà dit : c'est moi : mais puisque c'est à moi que vous en voulez, ne touchez pas aux miens et laissez les partir...* »

Seul, en face de ses ennemis, il parle avec l'autorité d'un Maître vis-à-vis de ses serviteurs, d'un vainqueur vis-à-vis de ses vaincus ; c'est un ordre qu'il leur intime... Quelle résistance, en effet, pouvaient opposer onze hommes à une troupe armée qui les avait surpris et cernés !... (1) Saint Pierre essaiera néanmoins la défense. Jésus l'en reprend aussitôt.

Bien loin de craindre ses ennemis, le Sauveur leur démontre l'inconséquence et l'injustice de leur attaque : « *Vous êtes venus à moi avec des armes et des bâtons comme pour chercher un voleur,* dans un lieu solitaire et pendant la nuit : *tandis qu'au contraire chaque jour j'étais près de vous, dans le temple,* — un lieu public par conséquent, — *enseignant publiquement ma doctrine,.. et cependant vous n'avez pas porté la main sur moi... C'est que cette heure vous a été donnée ainsi qu'aux puissances des ténèbres,* aux puissances de l'enfer... »

Cette heure sera terrible, il est vrai, pour le divin Sauveur, mais elle passera promptement. Sa mort sera son triomphe et la défaite de ses ennemis... La texte sacré ajoute que tout cela

1. « *Inimicos jubet et hoc faciunt! scilicet eos abire quo Jesus non vult perire.* » D. Aug.

n'arrive que pour l'accomplissement des Écritures. On est donc obligé de reconnaître qu'en dernière analyse, les ennemis du Sauveur ne sont que des instruments aveugles, au service des desseins de Dieu pour le salut du monde...

Adorez le Dieu de toute pureté, de toute sainteté, arrêté comme un larron... Adorez-le, au dernier moment libre de sa vie mortelle, se livrant de plein gré pour votre salut entre les mains de ses bourreaux

« *Quotidie apud vos !* » Chaque jour, il reste près de vous dans le Sacrement de son amour... « *docens in templo :* » enseignant dans son temple toutes les âmes avides de vérité... Adorez-le là, ce divin Docteur... Il est la Lumière du monde... (1) Les Juifs environnèrent de flambeaux l'auteur de la lumière sans vouloir le reconnaître (2). Ils voulaient fouiller les recoins du jardin pour y trouver Jésus : les faibles lumières de la raison ne suffiraient pas pour sonder le grand Mystère de foi et nous y faire découvrir le Sauveur. Pour le trouver, il suffit de s'approcher de lui, et sa lumière nous le manifeste en nous éclairant nous-mêmes... (3)

Adorez sa voix divine. Si son souffle seul, dit saint Paul, doit avoir la puissance de détruire l'antéchrist, comment sa voix ne saurait-elle pas tenir en échec tous ses persécuteurs? Et toutes les fois que, par l'organe de l'Eglise, il

1. « *Ego sum lux mundi.* » Joan., **8**.[12].

2. « *Irruerunt in lumen verum filii tenebrarum et utentes faculis atque laternis non intellexerunt lucis auctorem* » D. Leo, *de Serm. Dom.*

3. « *Accedite ad eum et illuminamini.* » Ps. **33**.[6].

leur dit : Qui cherchez-vous? s'il ajoute : C'est moi, me voici, ils tremblent et tombent à la renverse...

Seul, vous êtes grand, ô Jésus! Je me jette à vos pieds et vous adore...

II. — Action de Grâces.

QUEL étonnant déploiement de forces contre l'auguste et douce victime! Ses ennemis s'attendaient à une vive résistance de sa part et de celle de ses disciples... Jésus ne se défend pas et ne permet pas qu'on le défende.

Il sait très bien ce qui va arriver. Il pourrait se cacher ou fuir. Non, sortant du cercle de ses disciples, il s'avance de lui-même au-devant de ses ennemis. Que de fois s'était-il échappé de leurs embûches! Un jour que ses ennemis voulaient le précipiter du haut d'un rocher, il passa au milieu d'eux (1). En ce moment, il retient donc, aussi longtemps qu'il lui plaît, leurs mains levées contre lui : ses ennemis ne sauraient faire un pas à sa rencontre sans qu'il leur en ait donné la permission. Ils ne porteront la main sur lui qu'au moment précis où cela lui conviendra. Du reste, Jésus le leur dit : « *C'est maintenant votre heure,* » l'heure de Satan, où il vous est permis d'agir. » Ce ne sont donc pas les Juifs qui arrêtent le Sauveur, c'est lui-même

1. « *Ipse autem transiens per medium illorum, ibat.* » Luc., 4.[30].

qui se livre volontairement, qui se constitue prisonnier entre leurs mains... (1)

Aussi, à peine leur a-t-il donné la permission de le prendre que ces forcenés se précipitent sur lui avec fureur...

Et pour quelle raison Jésus se livre-t-il de gaieté de cœur à ces suppôts de Satan qui ne rêvent que sa mort? Pourquoi, lui qui avait fui lorsqu'on voulait le faire roi, se présente-t-il de lui-même pour être enchaîné et traîné au supplice! (2)... Pourquoi? Il n'y a pas d'autre raison pour expliquer ce mystère, sinon l'amour de son divin Cœur pour nos âmes... Il veut à tout prix les racheter. Voilà pourquoi, il s'offre volontairement et avec joie aux cruelles souffrances qui doivent apaiser la justice irritée de son Père...

Toutefois, si lui-même se présente de plein gré à la mort, il n'abandonnera pas les apôtres aux mauvais traitements de ses ennemis (3).

« *Si vous m'arrêtez,* dit-il, *au moins laissez ceux-ci aller en liberté.* »

Quelle tendresse, quelle sollicitude pour les siens! Il s'oublie lui-même pour ne penser qu'à eux. Il veut rester seul exposé à la fureur de ses ennemis. Quel bon Pasteur qui, au lieu de fuir en livrant ses brebis à la dent du loup, les couvre de sa personne et les sauve au prix de sa propre vie! Ainsi, dit saint Jean, le Maître

1. « *Oblatus est quia ipse voluit.* » Is., **53**.[7].
2. « *Quum cognovisset quæ venturi essent, ut raperent eum et facerent eum regem, fugit...* » Joan., **6** [15].
3. « *Nolite tangere christos meos.* » Ps., **104**.[15].

fut fidèle à sa promesse de ne laisser périr aucun de ceux que son Père lui avait donnés...

La sollicitude de ce tendre Pasteur ne se borne pas à ses apôtres : elle s'étend à tous les fidèles. Pourquoi est-il resté ici-bas dans l'Eucharistie? Pourquoi a-t-il accepté tous ces mauvais traitements, toutes ces nouvelles humiliations? Pourquoi a-t-il établi la sainte Communion, si ce n'est pour nous protéger contre les ennemis de notre salut? Si donc il commande à nos ennemis, qu'aurons-nous à craindre?...

Combien de fois a-t-il arraché mon âme aux griffes de Satan ! (1)...

Merci, Jésus, merci pour les apôtres, merci pour moi et pour ces millions d'âmes qui doivent à votre sollicitude le salut et la vie.

Les bourreaux eux-mêmes sont pour le Cœur de Jésus l'objet d'une tendre compassion. Eux aussi, il voudrait les sauver, comme il voulait sauver Judas. A celui-ci, il offrait le baiser de paix : il donne à ceux-là le spectacle de sa toute-puissance. Il pourrait les anéantir ou tout au moins les accabler de reproches. Non, il les renverse pour les faire réfléchir et leur donne ensuite de salutaires avis. Il leur montre avec douceur l'inconséquence de leur mauvaise action. A tout prix il voudrait les regagner à son amour (2).

Merci, Jésus, merci au nom de tous ces ingrats. Vous aviez eu la bonté de demeurer

1. « *Quoties peccavi et draco paratus fuit deglutire me, sed tu me defendisti !* » D. Aug., *Sol. ap.* 18.
2. « *Si Dominus se defendere voluisset, neque fustes, neque gladii resistere potuissent.* » — Eus. in Matth.

chez eux, de leur offrir vos enseignements et vos grâces. Les méchants! Ils ont tout refusé, et je les vois en ce moment porter leurs mains sacrilèges sur votre Personne sacrée...

Nous aussi, nous avons le bonheur de vous posséder toujours près de nous : « *Quotidie apud vos!...* » Faites-moi comprendre la nécessité de venir vous en remercier chaque jour!... Mon grand désir est que, par la sainte communion, vous descendiez en moi, aussi souvent que l'obéissance me le permettra, chaque jour, si c'est possible... afin que là, dans le temple de mon cœur, vous m'instruisiez, vous m'appreniez la grandeur du bienfait de vos souffrances, et la manière de vous en exprimer toute ma reconnaissance...

III. — Propitiation.

UNE troupe de soldats et de valets à la recherche de Jésus!... envoyée par tout ce qu'il y a de grand et de sacré dans le peuple d'Israël! Leur grand nombre, leurs armes, ce lieu solitaire, cette heure nocturne, tout ne ferait-il pas croire qu'ils vont à la recherche d'un brigand dangereux? Qu'a donc fait Jésus pour se voir traité ainsi en larron par le gouvernement juif?

Jésus a passé sa vie en faisant le bien ; aussi n'a-t-il jamais cherché à se mettre à l'abri des poursuites judiciaires, ainsi qu'il le leur dit, en opposant sa manière d'agir si franche et si ouverte, à leurs perfides manœuvres. Le Cœur

si délicat de Jésus ressent, mieux que tout autre, la malice et la perfidie de ses ennemis, qui, comme des bandits et des malfaiteurs, profitent des ténèbres pour perpétrer leurs crimes.

Quelle injure pour le divin Maître! Quelle douleur pour son Cœur!... Son peuple, et le gouvernement de son peuple, le renient comme Messie et le traitent en voleur!... La voix puissante de Jésus opère cependant un miracle en faveur de ses agresseurs... Ils se relévent aussi méchants qu'auparavant, mais plus ingrats (1); insensibles au miracle de sa clémence, ils s'endurcissent dans le crime (2) : ce sera leur perte (3)...

Mais si la voix de Jésus-Christ au moment où il va être jugé et condamné, est capable de renverser tous ses ennemis, avec quelle terreur ces méchants et tous les damnés ne l'entendront-ils pas quand il viendra juger l'univers (4)! Le fracas du tonnerre ne saurait être comparé à l'éclat de cette voix effrayante, qui doit prononcer la sentence terrible, irrévocable : « Retirez-vous de moi, maudits! » Sentence qui, en un clin d'œil, précipitera les damnés au fond des enfers : « Allez au feu éternel! (5) »

---

1. « *O insensati Judæi! interrogastis et cecidistis, levati estis et ingrati esti.* » D. Aug., *Sermo 121 de Temp.*
2. « *Nec venerati sunt tam clementem pietatis affectum.* » D. Amb.
3. « *Meledictus furor eorum quia pertinax, quem nec majestas miraculi, nec pietas beneficii potuit confringere.* » D. Bern., *Serm. de Pass. Dom.*
4. « *Quid judicaturus faciet, qui judicandus hoc fecit?* » D. Aug., in Jn.
5. « *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.* » Matt., **25.**".

Et ces malheureux portent leurs mains sacrilèges sur le Verbe de Dieu fait homme; les uns le saisissent par les cheveux, les autres par la barbe, d'autres par les bras et par les mains. Ces bêtes féroces font irruption sur Jésus comme des loups sur un agneau; ils sont comme des abeilles furieuses qui entourent celui qui les a offensées (1).

Qu'elle est indigne, cruelle, atroce cette arrestation arbitraire de Jésus! Lui, l'Innocence même, arrêté par des valets, et par des scribes et des pharisiens, gens sans mœurs et sans loi!

Un roi de France, en entendant ce récit de la Passion, s'écriait: « Que n'étais-je là avec mes Francs!... » On comprend ce qu'elle dût être grande alors la douleur du Cœur du divin Sauveur...

Hélas! cette arrestation de Jésus s'opère souvent encore la nuit par des valets, par des âmes vendues aux grands de la terre, quelquefois même aux pouvoirs publics... Plus faible encore apparemment en l'Hostie qu'au jardin des Olives, la douce Victime se laisse approcher par ces misérables, se laisse arrêter, sans même donner aucun signe de sa puissance...

En face d'un tel spectacle, avons-nous au moins quelques larmes, pour pleurer sur Jésus si indignement traité?...

Ah! que notre cœur s'afflige chaque fois qu'il apprend une nouvelle arrestation de Jésus;

1. « *Circumdederunt me sicut apes.* » Ps., 117.12.

qu'il offre, au divin Maître, non pas comme Pierre le secours des armes, mais des sentiments d'un tendre amour et d'une sincère compassion!...

Pardon, Jésus, pardon pour cette inique arrestation du Jardin des Olives...

Pardon pour toutes les âmes du purgatoire, qui, d'une façon ou d'une autre, ont concouru à de semblables fautes...

Pardon pour tous ceux qui, dans le cours des siècles, sont venus attrister votre Cœur dans votre Sacrement d'amour...

Que mes deux mains se dessèchent, plutôt que de coopérer jamais à de pareils crimes...

IV. — Prière.

JÉSUS, dans son amour pour l'humanité, a voulu établir sa demeure ici bas : « *Quotidie apud vos!...* »

Au tabernacle, comme au jardin de Gethsémani, il a près de lui des apôtres, des disciples, et aussi des ennemis. Les premiers s'empressent auprès de sa personne sacrée pour la servir et la défendre, surtout contre l'indifférence et la haine; les seconds, comme les brigands des Oliviers, lui font subir les indignes traitements des profanations et des sacrilèges. Plusieurs vont chercher Jésus jusqu'à la table sainte pour le prendre, le jeter au fond de leur cœur, aux pieds de démon... C'est l'heure de Satan, l'heure de la puissance des ténèbres : « *Hœc est hora vestra et potestas tenebrarum.* »

O divin Sauveur, qui avez subi si souvent, dans le cours des siècles, cette injure de l'arrestation, manifestez l'éclat de votre majesté et de votre puissance.. Prononcez l' « *Ego sum* » de Gethsémani... pour abattre tous vos ennemis à vos pieds, non dans la haine, mais dans l'amour et le repentir... Avancez-vous vers eux, comme vous le faisiez vers les bandits du Grand-Conseil juif; avancez-vous vers eux en leur donnant les lumières et les grâces qui convertissent. Et pour cela, il suffit que vous leur ouvriez votre Cœur et que vous leur manifestiez votre tendresse. Seuls, en effet, plongés qu'ils sont dans les ténèbres de l'ignorance et des passions, ils sont incapables de vous trouver dans le mystère caché de votre amour...

Et si, par malheur, leurs yeux restaient refractaires à la lumière de votre grâce, leur cœur à la chaleur de votre amour, levez-vous, Jésus, et, du haut de votre trône eucharistique, dissipez tous vos ennemis par le terrifiant « *Ego sum* » de Gethsémani (1)...

Convertissez, ô Cœur sacré de Jésus, convertissez les princes de ce monde, tous ceux qui ont charge d'âmes, et qui doivent conduire les peuples vers vous, qui êtes la Voie, la Vérité et la Vie...

Que l'humanité tout entière se mette en marche vers vous, Jésus-Eucharistie, vous le Sauveur du monde; qu'elle vous trouve, et

1. « *Exsurgat Deus et dissipentur inimici ejus.* » Ps. 67.².

demeure à vos pieds dans les sentiments de l'adoration et de l'amour (1).

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au divin Sauveur la grâce d'une confiance inébranlable en sa puissance, en son amour et en sa protection contre tous les ennemis de votre salut.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

---

1. Oratio : *Domine Jesu Christe, qui a Judæis sponte capi et teneri voluisti : da mihi omnes sensus viresque in obsequium tuum jugiter captivare, ut a morte perpetua bonitate tua merear præservari. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.* Lud. Cart.





20me MÉDITATION.

Pierre défend son Maître.

« (3) *Videntes autem hi, qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio?*

» (4) *Simon ergo Petrus,* (1) *unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum, exemit gladium suum, et percutiens servum principis sacerdotum,* (4) *abscidit auriculam ejus dexterum. Erat autem nomen servo Malchus.*

» (3) *Respondens autem Jesus ait : Sinite usque huc. Et cum tetigisset auriculam ejus, sanavit eum.* (4) *Dixit ergo Jesus Petro : Mitte gladium tuum in vaginam.* (1) *Omnes enim qui acceperint*

« Or, ceux qui étaient autour de Jésus, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, si nous frappions de l'épée?

» Et Simon-Pierre, l'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son epée, et frappant un serviteur du Prince des prêtres, lui coupa l'oreille droite. Or, le nom du serviteur était Malchus.

» Mais Jésus, prenant la parole, dit : Arrêtez-vous là. Et ayant touché son oreille, il le guerit. Jésus dit donc à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Car tous ceux qui auront pris l'épée, périront par l'épée. Penses-tu que je

gladium, gladio peribunt. An putas, quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones Angelorum? Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri? (1) *Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* »

ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverra pas à l'heure même plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliront les Écritures, puisqu'il doit en être ainsi? Et le calice, que m'a donné mon Père, ne le boirai-je pas? »

Matth., **26**.[51-54]. — Luc., **22**.[49-51]. — Joan., **18**.[11].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

Les Apôtres étaient groupés autour du Maître. Ils avaient repris courage en voyant l'ennemi par terre, sous les coups de la puissance de Jésus. Les Juifs, relevés de leur chute, semblent plus furieux que jamais. Ils sont prêts à se jeter sur leur victime... « Pressentant ce qui allait arriver, *les Apôtres bondissent d'indignation :* Maître, *s'écrient-ils,* si nous frappions du glaive? .. (1) »

Les Galiléens avaient l'âme guerrière. Pierre avec son ardeur naturelle, au risque d'y perdre la vie, n'ayant pas même la patience d'attendre la réponse, met la main à son épée, et tranche l'oreille droite d'un des serviteurs du grand-prêtre, — un certain Malchus, — qui devait se trouver le plus près de Jésus...

1. « Les Juifs portaient ordinairement des armes, surtout les pélerins et les voyageurs : personne ne pouvait être étonné de voir une épée aux mains de Pierre. L'autre épée prise au Cénacle (Luc , **22**.[38]) était, dit-on, à la ceinture de Simon le Zélote. » Ollivier, *La Passion*, in-12, p. 99.

La colère était dans les cœurs. Jésus l'apaisa d'un mot : « Restez-en là, *ne me défendez pas par la violence.* »

Puis il dit à Pierre : « Remets ton épée dans le fourreau, car quiconque se servira de l'épée, périra par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père qui m'enverrait à l'instant plus de douze légions d'anges*?* » *Une légion romaine comprenait six mille soldats.*

Puis il ajoutait : « Comment s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles tout doit se passer ainsi ? » *Les divines Prophéties avaient prédit, en effet, que le Messie devait souffrir et mourir : il fallait qu'elles se réalisassent.* « Quoi ! ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné à boire? » *C'est un écho de l'agonie.*

« Jésus, ayant ensuite touché l'oreille de Malchus, il le guérit. » *D'après la manière dont Jésus opéra cette guérison, il semble que l'oreille n'était pas complètement détachée, mais qu'elle tenait encore par quelque lambeau de chair. Ce fut le dernier malade auquel Jésus rendit la santé.*

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Jésus comme le Créateur de l'homme et le Roi des Anges, car il n'y a que la main toute-puissante de celui qui l'a créé qui puisse remettre par un simple attouchement un membre mutilé.

2° Nous remercierons le divin Sauveur de ce qu'il ne s'est pas contenté de pardonner à ses

ennemis, mais qu'il a voulu de plus leur rendre la santé et de l'âme et du corps.

3o Nous demanderons pardon à Jésus pour la peine causée à son Cœur pour cette imprudence de l'apôtre.

4o Nous demanderons que de nombreux défenseurs du Christ se lèvent et travaillent par tous les moyens à le faire triompher de tous ses ennemis.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Lorsque des mains brutales viennent à saisir de nouveau le corps sacré de ce Maître bien-aimé, caché sous les voiles du mystère, est-il beaucoup d'apôtres, de disciples qui se rangent autour de lui pour lui offrir le concours de leurs bras et de leur cœur !... Adorez-le en même temps que son Père et le Saint-Esprit... Dites-lui votre amour, et votre joie de venir pendant cette heure protester avec les apôtres, avec saint Pierre surtout, de votre attachement et de votre fidélité inviolable à sa Personne sacrée...

Unissez-vous à Marie, votre bonne Mère, et priez-la de vous obtenir le courage de défendre partout et toujours, même au prix de votre sang, l'honneur de votre Maître adoré...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

LES Apôtres, en voyant l'ennemi s'approcher, craignent pour la vie de leur Maître et la leur. Ils ont deux épées.

C'est le moment de s'en servir. Toutefois, avant de le faire, ils tiennent à prendre l'avis de Jésus : « *Maître, si nous frappions de l'épée?* » Pierre, prompt comme l'éclair, sans attendre la réponse, en donne un coup au serviteur du grand-prêtre. Il lui coupe l'oreille.

Aurait-il oublié que Jésus est Dieu, tout-puissant par conséquent, et n'ayant aucun besoin du secours de la créature pour se défendre? Jésus prend soin de le lui rappeler : « *Remets ton épée au fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père qui m'enverrait à l'instant plus de douze légions d'anges?...* » Si un seul ange avait suffi à Dieu pour exterminer cent quatre vingt cinq mille soldats de l'armée de Sennachérib (1), que ne pourraient faire douze légions d'anges, (plus de soixante dix mille!) sur quelques centaines d'hommes? (2)...

Jésus avait, en effet, à sa disposition l'armée angélique tout entière. Le nombre des anges est incommensurable (3) ; d'après les théologiens, il surpasse celui de toutes les créatures humaines qui ont été, qui sont actuellement, et qui existeront. Et tous ces anges sont les serviteurs, et, à l'occasion, les soldats de Jésus-Christ... Avec l'agrément de son Père et au

---

1. IV Reg., **19**.[35]., et Is., **28**.

2. « *Etenim*, ait Chrys., *si unus angelus centum octoginta quinque armatorum millia interfecit, quid facerent duodecim legiones angelorum in mille viros?* »

3. « *Millia millium ministrabant ei et decies millies centena millia assistebant ei.* » Dan., **7**.[10].

premier signe de sa volonté, toute cette milice céleste se serait ébranlée, tous les anges auraient volé à son secours et le ciel entier serait descendu sur terre pour défendre ce Roi bien-aimé... Les Apôtres tremblants eussent donc été bien remplacés !...

Jésus n'en exprima pas le moindre désir... Il est venu au monde pour donner sa vie et non pour la défendre (1). Il veut obéir à son Père. S'il n'était pas arrêté par ses ennemis, comment s'accompliraient les Écritures, qui ont annoncé ses souffrances et sa mort?... Bien loin de se défendre, il guérira l'un de ses ennemis, devenu, par la faute de Pierre, hors de combat...

Adorez-le au Sacrement, le Dieu et le Roi des Anges... Une multitude d'esprits célestes entourent chacune de ses résidences terrestres : *Ubi Jesus, ibi Angeli.* A l'approche de tous ceux qui viennent en ennemis, pour le prendre et le jeter dans le cloaque d'un cœur pourri par le péché mortel, ou pour lui faire souffrir d'horribles profanations, un geste, un mot de sa part suffirait pour faire de ses Anges adorateurs autant de soldats pour sa défense... Non, venu pour sauver, il ne sévira pas, et même il restera pour continuer son œuvre de salut; son seul désir est de convertir ses ennemis et non de les perdre...

Unissez votre adoration à celle des Anges qui entourent en ce moment son trône d'amour...

---

1 « *Quod se non defendit, non est impotentia, sed voluntas...; sed neque juste Dominus armis defendi volebat.* » Eus in Mt.

Adorez ce divin Sauveur à ce moment-là même, où, s'approchant de Malchus, il daigna employer à la guérison de ce bandit la main puissante qui l'avait formé (1)... Il n'y a que le Créateur, qui puisse guérir par un simple attouchement un membre mutilé.

Lorsque Jésus descend dans une âme par la sainte Communion, n'est-il pas toujours ce charitable médecin, qui vient y restaurer ce que le péché a ruiné?...

Oui, Jésus-Eucharistie, je vous reconnais comme l'unique Sauveur du monde,... comme le mien ;... je me prosterne humblement devant vous et vous adore...

II. — Action de Grâces.


ETTE cure merveilleuse fut la dernière guérison opérée par Jésus : elle révèle admirablement la grande bonté de son Cœur...

Malchus était un serviteur, un vulgaire valet du grand-prêtre. Il était plus insolent, plus acharné que les autres (2). Il s'était élancé l'un des premiers pour arrêter Notre-Seigneur : voilà pourquoi Pierre s'attaque d'abord à lui plutôt qu'aux autres. Le coup porté à la tête, mal dirigé, ou peut-être même détourné par la main de Jésus, n'atteignit que l'oreille droite

1. « *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me... Jubere potuit, sed maluit operari : ut cognoscamus ipsum esse qui de limo terræ corporis membra formavit.* » D. Amb. in Lc.
2. « *Aurem viri ferocius instantis abscidit.* » D. Leo. *Sermo I, de Pass.*

et avec assez peu de vigueur pour ne pas la couper entièrement. Le divin Maître, avec un air plein de douceur, s'approche du blessé, touche de sa main bienfaisante l'oreille de cet audacieux ennemi, cicatrice la plaie et le guérit parfaitement...

Le Cœur de Jésus est vraiment un abîme d'amour et de bonté. Il pouvait armer le ciel et la terre pour sa défense. Il déclare à Pierre qu'il ne veut pas qu'on le défende par les armes, et s'il s'oublie lui-même pour ne penser qu'au bien de ses ennemis. Il ne voulait pas leur causer de blessures, lui qui voulait les sauver tous par sa propre blessure (1)... On pense que ce divin Médecin ne se contenta pas de guérir l'oreille de ce méchant serviteur, mais qu'il guérit son âme quelque temps après et la convertit. Quoi d'étonnant, en effet, que Malchus, se souvenant d'une si grande puissance et d'une si grande bonté, ait un jour reconnu en son bienfaiteur le Messie promis !

Quelle belle révélation du Cœur de Jésus ! Ce divin Maître ne se contente pas de pardonner à un de ses plus grands ennemis, il va jusqu'à lui rendre la santé (2) !

Ce calice d'amertume, qui l'effrayait tant au Jardin des Olives, Jésus est prêt à le vider. Le Père l'a remis entre ses mains. Sa volonté est en parfaite conformité avec celle de son

1. « *Noluit persecutorum defendi vulnere qui voluit suo vulnere omnes sanare.* » D. Amb., lib. III Offic. Cp. 4.
2. Cornel a Lap. in Matt., cp. 26, f. 578.

Père. Toutes les injures, il les endurera et les pardonnera avec amour, pour la conversion des âmes... Voilà pourquoi, il n'a besoin d'aucun ange, d'aucun homme, d'aucune épée : il veut la souffrance, librement, spontanément. Ce calice, il l'aime : il le videra jusqu'à la lie...

Jésus, en guérissant Malchus, pensait aussi à Pierre l'imprudent apôtre. Sans son intervention, les Juifs lui auraient fait un mauvais parti. C'est ce qui explique comment Pierre ne fut ni saisi, ni maltraité par la multitude.

Jésus, au Très Saint Sacrement, possède toujours ce même Cœur, rempli de la même bonté de la même miséricorde envers ses ennemis... Que de traits de bienfaisance n'aurais-je pas à enregistrer dans le livre de ma vie!... Jusqu'à présent, je n'ai fait que l'offenser : je me suis souvent par le péché, tourné contre lui et ses commandements. A-t-il cessé pour cela de me faire du bien?... Au moins aurait il pu fuir mes coups, rester dans son ciel, où il ne rencontre que des cœurs aimants et dévoués... Non, il m'aime; et parce qu'il m'aime, il s'expose à mes injures; il se présente chaque matin au saint autel; il désire descendre en moi par la sainte Communion pour guérir mon âme...

Mains bénies de Jésus, touchez mon cœur, guérissez-le de tout amour qui n'est pas vôtre, et gardez-le pour vous jusqu'à la mort...

Merci pour Malchus,.. merci pour Pierre,.. merci pour tous vos ennemis,.. merci pour moi...

III. — Propitiation.

PIERRE, en frappant le serviteur du grand-prêtre, a de bonnes intentions. Emporté par le zèle et l'amour de son Maître, se ressouvenant par ailleurs que, peu de temps auparavant, Jésus avait donné l'ordre d'emporter deux épées, et comprenant par là qu'il voulait se défendre, Pierre, en tirant l'épée, croit agir d'après les intentions de son Maître... Non, Pierre ne connait pas encore à fond les trésors de miséricorde que recèle le Cœur de Jésus... Il a passé trois ans à son école, et il n'a pas encore saisi sa doctrine! Pourtant, l'enseignement du Maître était bien formel : « Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, dent pour dent. Moi, je vous dis de ne point résister au méchant : mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre... Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez le prochain, et vous haïrez votre ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes (1)... »

1. « *Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente. Ego autem dico vobis, non resistere malo; sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram... Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem*

De plus, Jésus n'avait-il pas dit qu'il allait spontanément au-devant des souffrances et de la mort? Et dès lors, à quoi bon la défense (1)?...

C'était également de la témérité et de l'irréflexion de la part de Pierre : comment pouvait-il espérer défendre seul le Christ contre une troupe de gens et de soldats armés?... En frappant l'ennemi, il devait nécessairement l'irriter, et s'exposer, ainsi que son Maître et tous les Apôtres, à de facheuses conséquences...

C'était encore une insulte au Cœur de Jésus que de douter un seul instant de son courage : « *Quoi!* lui dit Jésus, *je ne boirai pas le calice que mon Père m'a donné à boire?* » (2) Aussi Jésus reprend-il sévèrement son Apôtre et le menace-t-il : « *Tous ceux qui se seront servis de l'épée, périront par l'épée.* » Ils devront subir cette loi du talion, promulguée par Dieu lui-même au moment du déluge : « Quiconque aura répandu le sang humain, sera puni par l'effusion de son propre sang (3). » Jésus, le nouveau législateur, renouvelle et sanctionne de nouveau la loi très ancienne de la punition du crime d'homicide... Les Juifs qui viennent

---

dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos; ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. » Matt., 5.[38-39-43-45].

2. « *Minuit culpam Petri amor et zelus erga Christum ; peccavit tamen, quia inconsulto Christo gladium strinxit præsertim cum paulo ante ab ipso audisset quod sponte iret ad passionem et mortem.* » Corn. a lap., *in Joan.*

3. « *Quicumque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius.* » Gen., 9.[6].

à lui avec des épées périront sous l'épée des Romains...

Pierre, quoique involontairement, fit une peine réelle à Notre-Seigneur. Blesser l'un de ses enfants, fût-il devenu son ennemi, c'était blesser son Cœur... Le Sauveur est triste aussi de ce que cet acte de charité, occasionné par la maladresse de Pierre, ne convertisse pas davantage les cœurs de tous ces pécheurs endurcis...

Est-ce que, moi aussi, à l'exemple de Jésus, je sais me taire devant une injure, une médisance, un manque d'égard?... Est-ce qu'au contraire, je ne m'arme pas du glaive pour me défendre et pour me venger?... Est-ce qu'ordinairement je rends le bien pour le mal,.. à l'exemple de Jésus qui guérissait les blessures de ses persécuteurs, à l'heure même où ils s'emparaient de lui pour le faire mourir (1)? Ai-je toujours su boire comme il le fallait, ce calice d'amertume que Dieu, mon Père, me mettait entre les mains? C'est pourtant celui de Jésus. Il devrait être doux d'y goûter, quand on sait que Jésus y a trempé ses lèvres le premier!... Est-ce que je suis convaincu que les peines, les souffrances, les tentations sont des grâces, des miséricordes, des faveurs de mon Père qui est aux cieux (2)?...

1. « *Illi justo mortem inferebant, persecutorum vulnera iste sanabat.* » D. Amb., *in Luc.*, 22. « *Erudiens nos quod in persecutores nostros oportet esse beneficos.* « D. Chrys., *Hom. 82 in Joan.*

2. « *Sævire videtur Deus ; cum ista facit, ne metuas : quoniam Pater est ; nunquam sic sævit ut perdat, sævit et salvat.* » D. Aug., *in Ps. 55.*

Pardon, divin Jésus, pour cette douleur, que vous inflige votre imprudent apôtre, à ce moment si pénible de votre arrestation...

Pardon pour toutes les résistances que vos ennemis opposèrent à votre amour persévérant, en refusant obstinément de se convertir...

Pardon pour tous les chrétiens lâches en face de la souffrance... Pardon pour les âmes du purgatoire, qui n'ont pas su profiter de cette leçon de clémence... Pardon pour moi, qui ai si souvent méconnu les douceurs de votre calice sacré...

IV. — Prière.

REMONTÉ au ciel, Jésus n'a plus à craindre d'être attaqué par ses ennemis. Là, il règne en souverain, et ne compte que des sujets fidèles.

Il n'a pas, hélas! cette consolation dans son royaume de la terre. Au Saint Sacrement, où il s'est établi en permanence, il est en butte à toutes sortes de contradictions... Et, par amour pour nous, il s'est lié les mains et mis dans l'impossibilité de se défendre... Si on vient à l'attaquer, il s'abandonne entièrement à la discrétion de ses ennemis. Les Anges, pas plus qu'au Jardin des Olives, n'ont reçu l'autorisation de le défendre au Saint Sacrement. C'est que l'Eucharistie, donation totale de Jésus à l'homme, n'a pas été confiée aux soins des Anges. C'est à l'homme de l'honorer et de la

défendre contre ses ennemis... Jésus l'attend des cœurs chrétiens et fidèles.

Père céleste, levez une armée de vaillants soldats pour la défense de votre Fils bien-aimé... Suscitez des légions d'anges terrestres, qui, au moment de la persécution surtout, s'empresseront d'entourer le trône de Jésus-Eucharistie, et lui apporteront le rempart de leur inébranlable amour...

Que des chrétiens se lèvent en masse, ô divin Sauveur, pour la défense de la vérité de votre présence réelle au Très Saint Sacrement;.. qu'ils prennent les armes contre tous vos ennemis : non pas sans doute les armes qui tuent le corps, — vous défendez à vos disciples de s'en servir et l'exemple de Pierre prouve qu'un apôtre ne saurait être un bon guerrier, — mais qu'ils se servent des armes de la prière, de la souffrance, de la compassion (1), de la parole, de la plume; qu'ils détruisent les hérésies, et couchent à vos pieds tous vos ennemis dans l'adoration et l'amour...

Que je sois moi-même, ô Jésus, un défenseur infatigable de vos droits et prérogatives au Sacrement... A la haine des persécuteurs, à l'indifférence de tant de chrétiens, j'opposerai sans cesse la résistance d'un cœur ardent et aimant...

De plus, si Jésus n'a jamais usé de violence contre ses ennemis, s'il apparaît toujours à nos

1. « *Arma mea sunt lacrymæ et orationes, aliter non possum, nec debeo resistere.* » D. Ambr., *Serm. 8.*

yeux plein de douceur et de bonté, c'est qu'il veut que ses disciples soient comme lui : si on les poursuit qu'ils se dérobent, si on les saisit qu'ils meurent (1)...

Faites-moi comprendre, ô Cœur sacré de Jésus, cet admirable exemple de mansuétude que vous venez de proposer à mon imitation,.. et que vous continuez si parfaitement au Saint Sacrement (2)... Que je n'oppose jamais aux attaques de mes persécuteurs qu'une patience à toute épreuve, la patience des saints (3)... Donnez-moi, ô mon Dieu, je vous en supplie, d'accomplir les œuvres de miséricorde, de pardonner à ceux qui me font de la peine, d'aimer mes ennemis, et de rendre le bien pour le mal (4)...

Résolution : *Unissez-vous avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez à la divine Victime. — Demandez la force de vous taire devant les injures plutôt que de vous défendre, même avec douceur.*

1. « *Non interficiendo sed moriendo...* »

2. « *Salvator meus, amove a me furorem iræ, et indulge mihi sensum patientiæ,* D. Ansel., *Lib. Med.* cp. 1.

3. « *Hic est patientia et fides sanctorum.* » Apoc., 13.[1].

4. « *Oro te, Deus meus, da mihi misericordiæ opera, pietatis studia, parcere in me peccantibus, odientes me diligere, pro malis bona reddere.* » D. Aug., *Med.* cp. I.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.





21me MÉDITATION

Jésus dans les chaînes.

« *Cohors ergo et tribunus et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum.* »

« La cohorte, le tribun et les satellites des Juifs, prirent donc Jésus et le lièrent. »

Joan., 18.12.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

D'APRÈS le récit de saint Jean, il semble qu'on ne lia pas immédiatement Jésus après sa capture, mais seulement après la tentative de résistance faite par saint Pierre.

Ce n'est pas sans s'être munis de bonnes cordes et de fortes chaînes, que les Juifs étaient venus au Jardin des Olives, pour s'emparer de Jésus. Judas les avait prévenus de sa puissance : « Empoignez-le, avait-il dit, tenez-le bien, et surtout conduisez-le avec précaution. »

D'ailleurs Jésus ne venait-il pas de les renverser à terre d'une seule parole? Le plus sûr

moyen pour qu'il ne s'enfuie pas de leurs mains, c'était de le garrotter. C'est ce qu'ils font.

Les bourreaux lui lient fortement les mains derrière le dos et lui jettent la corde au cou, comme à une bête féroce qu'on veut dompter.

Lugubre spectacle! En même temps les pharisiens et les scribes poussent des acclamations, et tressaillent de bonheur, « comme des vainqueurs qui tiennent entre leurs mains le butin qu'ils doivent se partager (1). »

On sait, d'après la Glose, que les Juifs avaient coutume d'enchaîner ceux qu'ils jugeaient dignes de mort...

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Jésus dans ses chaînes, Libérateur de l'humanité, le seul qui soit capable de briser les chaînes de l'homme.

2° Nous remercierons ce divin Libérateur de nous avoir délivrés, par le mérite de ses liens des chaînes de l'esclavage du démon et du péché.

3° Nous lui demanderons pardon pour ce crime abominable : Le Fils de Dieu enchaîné par sa créature !

4° Nous solliciterons du Cœur de notre divin Libérateur de briser les chaînes de ces pauvres âmes courbées sous le pesant fardeau d'habitudes coupables.

---

1. « *Sicut exultant victores, capta præda, quando dividunt spolia.* » Is., 9.[3].

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus, enchaîné jour et nuit aux espèces sacramentelles par les liens d'un immense amour... Adorez-le en même temps que son Père et le Saint-Esprit... Exprimez-lui votre amour et votre bonheur de venir réjouir sa captivité...

Unissez-vous à Marie, votre tendre Mère; remettez-lui entre les mains votre liberté afin qu' « elle fasse de vous l'esclave d'amour de celui qui s'est abaissé pour votre salut au rang des esclaves... (1) »

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« ET *ils l'enchaînèrent...* » Si les évangélistes n'en eussent apporté le témoignage, qui jamais eût pu croire que le Fils de Dieu, le vrai Messie, fût un jour dans les chaînes ?...

Les Écritures l'avaient pourtant annoncé : « Il s'est livré à la mort et il a été mis au nombre des scélérats (2) ! »

C'est un triomphe pour ses ennemis. Ils le croient faible, désarmé, vaincu, incapable désormais de faire quoi que ce soit pour se

1. Consulter sur cette belle dévotion de l'esclavage d'amour à Jésus par Marie les deux pieux opuscules du B. Grignon de Montfort : « *Le secret de Marie* » et « *La vraie dévotion à la Très Sainte Vierge.* » — On lira également avec grand fruit le beau livre du Père Lhoumeau : « *La Vie spirituelle à l'école du B. Grignon de Montfort* » Oudin, Poitiers.

2. « *Tradidit animam suam in mortem et cum sceleratis reputatus est.* » Is., 53.[12].

défendre. Judas, pharisiens, valets, voudriez-vous donc enchaîner le Tout-Puissant? Eh bien, liez-le tant que vous voudrez, serrez-le aussi fortement que vous pourrez, multipliez les nœuds, employez les chaînes les plus solides ; sans son bon plaisir, c'est en vain que vous essaierez de le retenir... Un seul désir de sa volonté pourrait en un instant le délivrer de tous vos liens... Mais il ne le veut pas. C'est donc librement, spontanément, qu'il présente aux liens ses mains toutes puissantes, les *seules* cependant qui soient capables de briser les chaînes de tout le genre humain...

Sous ces apparences d'esclave, je vous adore, ô Jésus, seul vraiment libre entre tous les hommes... Je vous adore comme le seul et l'unique Libérateur de l'humanité... Sous vos chaînes, ô Sauveur, je vous considère comme la source de toute liberté et de toute délivrance...

Je vous adore enchaîné de nouveau dans les liens du Sacrement .. Vos mains, vos bras, vos pieds, votre être tout entier, sauf votre Cœur, sont dans les chaînes... Vous êtes moins libre encore qu'au Jardin des Olives... Et cependant, je le reconnais, je le proclame, je donnerais ma vie pour l'affirmer, vous êtes là, sous ces dehors d'esclave, l'Homme-Dieu, le Maître du monde, l'Être indépendant et libre par excellence... Je vous adore captif en apparence en l'Hostie de l'exposition,.. en toutes les Hosties consacrées,.. et sous ces liens bénis des saintes espèces qui vous enchaînent au Sacrement...

Je vous adore captif entre les mains des prêtres, qui, en ce moment, sur quelque coin de la terre, vous enchaînent ici-bas par les paroles de la consécration...

J'adore et je le reconnais que toutes ces chaînes sont l'œuvre de votre amour...

Je vous adore, captif en apparence, mais souverainement libre en réalité, agissant avec toute votre indépendance divine et humaine, dans toutes les poitrines des chrétiens, qui communient en ce moment,.. y répandant à pleines mains la vie divine...

Ame chrétienne, devant un si grand mystère d'amour, contemple, adore et tais-toi...

II. — Action de Grâces.

« *ET ils l'enchaînèrent...* » En créant l'homme, Dieu le gratifia de la grâce divine : il l'avait fait son fils adoptif. Le péché originel l'a fait descendre au rang des esclaves de Satan ; ses passions indomptées, et souvent presque indomptables, l'enchaînent dans les liens du vice et du péché, et enlèvent à son âme la liberté et la vie... Jésus nous aimait : aussi a-t-il eu pitié de nous...

Par les mérites de sa captivité, il veut briser les chaînes de ce triste esclavage, et nous restituer la liberté primitive des enfants de Dieu... Et, à cet effet, il présente ses mains, ses bras, son cou aux cordes et aux chaînes de ses bourreaux.

Et cependant, qu'y a-t-il de plus cher au cœur de l'homme que de sa liberté? Le sacrifier, n'est-ce pas la suprême marque du désintéressement et de l'amour?

Et c'est volontairement, avec une souveraine joie, que le divin Maître se laisse enchaîner... En effet, sans les liens de son amour, quelle force auraient eu les liens de ses ennemis? Avec beaucoup plus de facilité que Samson, Jésus aurait pu s'en défaire; mais non, son amour, qui l'a livré, le tiendra captif, enchaîné entre les mains des Juifs (1). Il veut briser les liens de nos péchés, nous rendre la liberté, obtenir à tous les chrétiens, principalement aux martyrs, la force nécessaire pour supporter courageusement les chaînes, et même s'en réjouir et s'en glorifier, comme le faisait saint Paul (2).

Il veut s'emprisonner à notre place dans ces liens, qui devaient être notre tourment en enfer, durant l'éternité (3)...

Il obtient par là aux prêtres le pouvoir de délivrer les âmes des liens du péché (4)...

Que n'a-t-il été permis à mon œil de contempler, à travers le voile du mystère, l'échange inappréciable que Jésus faisait à ce moment de

---

1. « *Illum ligant qui ut eos solveret advenerat.* » D. Cyrill. — « *Eum ligant a quo solvi deberent.* » D. Aug.

2. II. Cor., **12.**[6]. — Ad. Philipp., **1.**[1].

3. « *Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores.* » Matth., **22.**[13].

4. « *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* » Joan. **20.**[23].

ses chaînes avec les miennes ! Mon regard eût pu voir pendant qu'on liait sacrilègement les mains de Jésus, une main invisible rompre mes liens. Comment pourrais-je bien vous remercier, ô divin Libérateur !...

Et Jésus ne cesse de refaire par amour pour nous, à chaque instant et sur tous les points du monde, le sacrifice de sa liberté. Il s'enchaîne de nouveau sous les voiles du Sacrement. Chaque matin, à la parole du prêtre, abandonnant au ciel sa souveraine indépendance, il enchaîne sa liberté, sa vie, sa personne sous les apparences d'un peu de pain !...

Là, il applique aux âmes qui s'unissent au sacrifice de l'autel, les mérites de sa captivité entre les mains des Juifs...

Bien plus, il veut venir lui-même, par la sainte Communion, briser de ses mains divines, dans mon âme, les liens qui m'attachent au péché...

Et ce bon Sauveur ne le fait pas une fois, mais dix, mais vingt, mais cent fois et plus.

Et il le fait non pas dans un lieu, mais partout où se trouve un prêtre qui consacre et un cœur qui s'ouvre pour le recevoir !... Quelle prodigalité dans l'amour ! ..

Merci, ô divin Père ! Merci, ô divin Esprit, d'avoir consenti, pour me délivrer de mes chaînes, à voir la seconde personne de l'adorable Trinité traitée comme un bandit !...

Merci, ô vous, Jésus, mon Libérateur, de vous être fait esclave à ma place,... à la place de tous les pécheurs...

Merci d'avoir consenti à perdre votre liberté dans l'Eucharistie pour rendre la liberté aux âmes...

Merci, au nom de toutes ces âmes qui sont au ciel, au purgatoire ou sur la terre, et qui doivent à vos liens d'avoir recouvré la vraie liberté avec la vie de la grâce...

Merci d'avoir tant de fois délivré mon âme de la captivité du péché...

Que pourrais-je faire pour vous témoigner ma reconnaissance?... Je baise en esprit et avec amour les chaînes qui ont été l'instrument de ma délivrance... Je renonce avec joie à ma liberté pour consacrer mon corps à la mortification, m'assujettir à une règle, et passer ma vie dans une entière et continuelle dépendance (1)...

Je veux vous enchaîner à mon tour par les liens de mon amour, je vous ferai captif dans mon cœur, afin que vous n'en sortiez pas, et que je puisse sans cesse vous bénir et vous remercier d'un si grand bienfait...

III. — Propitiation.

« ET *ils l'enchaînèrent...* » Jésus, le Fils de Dieu, est enchaîné par des hommes!... Le Créateur, par ses créatures!... Quel crime épouvantable!... C'est aux malfaiteurs insignes qu'on lie les mains, instruments de leurs vices et de leurs mauvaises

1. « *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis.* » Ps., 115.[16-17].

actions... De quoi se sont donc rendues coupables les mains de Jésus pour mériter un pareil châtiment?... Elles n'étaient ouvertes naguère que pour répandre de bienfaits... A combien d'infirmes avaient-elles donné la santé?... à combien de boiteux, de paralytiques avaient-elles rendu l'usage des jambes et des membres?... à combien d'aveugles, restitué la vue?... à combien de morts, redonné la vie?...

Peut-être Jésus a-t-il pu reconnaître, parmi ces mains qui l'enchaînaient, quelques-unes de celles qui avaient été guéries par les siennes... Ces mains divines que les bourreaux chargent de liens, ce sont pourtant les mains qui les ont créés (1); ce sont elles qui les soutiennent encore dans l'existence...

Après avoir garotté les mains du Sauveur, on attache de nouvelles chaînes à ses pieds; on lui jette une corde au cou, on le renverse, on le foule à terre, on le piétine...

Coïncidence singulière, les Juifs enchaînent leur Libérateur dans la nuit même où ils ont célébré la Pâque, anniversaire de leur affranchissement (2)!

Lui, la Sainteté par essence, est garrotté comme un scélérat, est traité en larron!... Quelle confusion dans son âme! quelle douleur dans son corps!... Et la cause de tant d'humiliations et de souffrances, ce sont mes péchés! Oui, les liens de mes péchés le serrent d'une

1. « *Manus tuæ facerunt me et plasmaverunt me totum in circuitu.* » Job, 10.°.
2. « *Ipsa nocte qua comederunt Pascha, tenta insanir, tantoque furore agitabantur.* » D. Chrys. in Mat.

façon autrement douloureuse que les cordes de ses ennemis.

Son Cœur s'attriste surtout à la pensée que le supplice de ses liens restera impuissant à délier une multitude d'âmes enchaînées obstinément dans le péché...

Les liens qui retiennent Jésus captif au Saint Sacrement ne l'empêchent pas d'ouvrir les mains et de répandre ses dons dans les âmes...

C'est son souverain bonheur. C'est pour cela qu'il est resté captif au Saint Sacrement, qu'il veut descendre captif dans mon âme par la sainte Communion... Que de fois, à cause de la tiédeur de mes communions, lui ai-je tenu les mains enchaînées et l'ai-je empêché de me faire du bien!. . Que Jésus est triste alors quand il est obligé de se retirer sans avoir pu sanctifier une âme!...

Pardon, Jésus, pour tous les méchants qui n'ont pas craint de jeter sur vous ces chaînes sacrilèges...

Pardon pour tous ces pauvres captifs du péché... Brisez leurs chaînes et rendez-leur la liberté des enfants de Dieu ..

Détachez les liens qui retiennent encore loin de vous les pauvres captives du Purgatoire...

Rompez tous les liens qui m'attachent encore au péché et à Satan...

Je veux les briser tous, avec le secours de votre grâce. A quoi servirait, en effet, que mon Rédempteur, en se laissant enchaîner pour moi, ait brisé mes liens, si je m'en forge de nouveaux chaque jour de mes propres mains?...

Ah! Seigneur Jésus, faites que je ne porte jamais d'autres chaînes que celles de votre amour...

Par votre douleur, vos soupirs et vos larmes, obtenez-moi la contrition de mes fautes et ne permettez pas que je périsse pour l'éternité...

IV. — Prière.

« ET *ils l'enchaînèrent...* » Jésus se laisse enchaîner pour délivrer l'homme des chaînes du péché...

Ah! s'il m'était donné de comprendre la grandeur du bienfait de cette délivrance! Un Dieu qui daigne, en les prenant sur lui, briser les chaînes de mon esclavage,.. et m'assurer par là le riche et inestimable héritage des cieux (1)!..

Par les mérites infinis de vos chaînes, divin Sauveur, brisez les chaînes de ces pauvres âmes, courbées sous le pesant fardeau d'habitudes coupables et qui ne sauraient jamais se relever sans votre secours... Brisez celles des âmes qui me sont plus particulièrement chères...

Brisez toutes mes chaînes, spécialement celles qui, en attachant mon cœur à la créature, me ravissent la liberté de vous aimer et de vous servir seul (2)... Je vous le promets, mes liens avec le péché et le monde sont rompus...

1. « *Funes ceciderunt mihi in præclaris : etenim hereditas mea præclara est mihi.* » Ps., 15.[6].

2. « Esclavage du cœur, mort de la liberté »

Il ne suffirait pas à une âme de se détacher du mal, il faut qu'elle s'attache à Jésus-Christ. Les chaînes du divin Captif de Gethsémani lui ont mérité cette grâce... Accordez-la moi, ô mon Sauveur... Liez mon esprit à votre divin esprit,.. liez ma volonté à votre volonté! « Attachez-vous à l'obéissance en l'honneur de mes liens, disait Notre-Seigneur à sainte Mechtilde; soyez fidèles à garder vos règles pour l'amour de moi, et ne dites jamais que ce que l'on vous commande n'est pas raisonnable... » Liez surtout mon cœur à votre Cœur adorable, qu'il vous aime comme vous m'aimez... Qu'elle est heureuse l'âme enchaînée à Jésus par l'amour!..

O saints liens de mon Dieu, ô précieuses chaînes, qui me donnera de comprendre vos beautés? qui me donnera de vous baiser avec une religieuse affection? qui me donnera de vous voir entourer mon cou et mes mains afin de pouvoir, comme saint Paul, me glorifier d'être enchaîné avec Jésus Christ?... (2)

Enchaînez-moi, ô divin Maître, au pied de votre trône eucharistique... Faites que j'y passe les meilleurs moments de ma vie,.. que je ne manque jamais, à moins de raison grave, d'assister chaque jour à ce moment béni entre tous, où le prêtre, par les paroles consécratoires, vous enchaîne aux saintes espèces du Sacrement...

Surtout, ô divin Sauveur, selon vos plus chères intentions, préparez-vous chaque jour

2. « *Paulus vinctus Christi Jesu.* » Ad Philem., I.¹.

et mon âme une demeure digne de vous; venez y briser les liens de votre Sacrement en répandant en moi votre esprit, vos vertus et vos mœurs... Enchaînez-moi à votre loi, à vous surtout, par les liens de la plus ardente et de la plus tendre charité...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Offrez chaque fois au divin Libérateur une mortification, spécialement un acte de dépendance, pour le brisement des chaînes d'une âme courbée sous le fardeau de mauvaises habitudes.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.





22me MÉDITATION

La fuite des Apôtres.

« *Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt.* »

« Alors ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent tous. »

Marc., 14.[50].

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS, en s'avançant sur le chemin de Gethsémani, avait prédit aux Apôtres leur abandon au Jardin des Olives : « Vous serez tous scandalisés à mon sujet » ; — *il leur avait rappelé que cette désertion avait été annoncée d'avance par les Écritures.* » Il est écrit : je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées (1). »

Dans ce passage emprunté à Zacharie, Jéhovah proclame qu'il va frapper le bon Pasteur, et indique en même temps les tristes conséquences qui en surviendront au troupeau.

A ce moment, Pierre, et après lui tous les autres apôtres, avaient protesté de leur fidélité jusqu'à la mort envers le divin Maître...

---

1. « *Tunc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalum, patiemini in me, in ista nocte. Scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis.* » Matth., **26**.[31].

Les prévisions du Sauveur n'étaient, hélas! que trop fondées. Les Apôtres, effrayés de la fureur croissante de la multitude, et découragés par ailleurs de ce que Jésus n'oppose plus aucune résistance, abandonnent leur Maître et fuient dans toutes les directions.

Que devinrent-ils alors? L'Évangile ne le dit pas. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils ne parurent plus pendant le triste drame de la Passion, à l'exception de Pierre et de Jean. Pierre suivra son Maître de loin; malheureusement nous le verrons, pour sa honte, renier Jésus dans la maison du grand-prêtre. Jean assistera à l'infâme procès; et nous aurons la joie de le retrouver avec Marie au pied de la croix.

Dans cette méditation :

1º Nous adorerons Jésus, l'unique Rédempteur du monde.

2º Nous remercierons le divin Maître d'avoir conservé à ses Apôtres leur mission dans l'Église, malgré leur infidélité.

3º Nous compatirons à la douleur de Jésus se voyant abandonné par tous ceux qu'il avait aimés et comblés de faveurs.

4º Nous demanderons les secours nécessaires pour n'avoir jamais l'épouvantable malheur d'abandonner et de fuir Jésus.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement,.. Les hommes

ont pu abandonner le Sauveur et s'enfuir; lui, par un miracle de sa puissance et de son amour, s'est rapproché de nous, au moyen de cette admirable invention, qui s'appelle l'Eucharistie... Adorez-le en même temps que son Père et le Saint-Esprit...

Dites-lui combien vous êtes heureux de fuir la société des hommes, pour venir passer cette heure avec lui...

Pendant votre adoration, unissez-vous à Marie, votre Mère, pour compatir à cette immense douleur que ressentit le Cœur de son bien-aime Fils, au moment de la fuite des apôtres...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

LES Apôtres n'avaient jamais pu croire que Jésus se laisserait prendre par les Juifs. Déconcertés devant cette arrestation, ils abandonnent leur Maître et s'enfuient. Et pourtant, Jésus n'exige pas qu'ils le défendent par le glaive : il le leur a interdit. Il n'exige pas non plus qu'ils restent en sa compagnie, ni qu'ils se laissent enchaîner et conduire à la mort : non, il a ordonné aux soldats de leur permettre de partir... Que devaient donc faire les Apôtres en pareille conjoncture? Ils devaient, sinon rester auprès du divin Maître, tout au moins se retirer ensemble, confiants dans sa parole qui leur assurait la vie saine et sauve .. Au contraire, en voyant Jésus dans les chaînes, ils se découragent, perdent la tête et s'enfuient le plus vite et le plus loin possible, hors du Jardin des Olives... Il fallait que les

divins oracles s'accomplissent : « Frappe le pasteur et les brebis seront dispersées (1). »

O brebis errantes du Christ, comment se fait-il que vous fuyiez votre Pasteur en tremblant? Lui seul peut vous défendre efficacement contre les loups les plus rapaces!... O soldats pusillanimes, c'est ainsi que vous tournez le dos à l'ennemi après avoir abandonné sans défense votre divin Chef?... C'est en combattant pour vous qu'il est pris par l'ennemi, et vous, ingrats et lâches, vous prenez la fuite!... Et vous, Pierre, vous qui vous trouviez si bien avec Jésus sur le Thabor, vous abandonnez à ce moment votre Maître!... (2) Apôtres, pourquoi fuyez-vous ? Qu'avez-vous à craindre avec Jésus?...

Cette fuite de tous les Apôtres recèle un grand enseignement, à savoir que Jésus est l'unique Sauveur. En effet, dans tous les autres mystères de sa vie, nous le voyons toujours accompagné soit de sa Mère, soit de ses apôtres, ou de ses disciples, ou de ses amis. Dès qu'il s'agit de racheter le monde par les souffrances de sa passion, il veut être seul. Les divines Écritures l'avaient prédit ainsi (3). Il est seul quand il prie au Jardin des Oliviers; il est seul quand il souffre cette épouvantable agonie qui l'étreint jusqu'à l'effusion du sang (4). Et

1. « *Percute pastorem et dispergentur oves.* » Zach., **13**.[7].

2. « *Domine, bonum est nos hic esse.* » Matth., **17**.[4].

3. « *Torcular calcavi solus; et de gentibus non est vir mecum.* » Is., **53**.[3].

4. « *Solus orat pro omnibus, et solus patitur pro universis.* D. Hier. in Matth., **26**.

maintenant qu'il va souffrir dans son corps, il veut encore être seul, parce qu'à lui seul appartient tout l'ouvrage de notre rédemption (1). Les apôtres ont tous besoin de rédemption et par conséquent ne sauraient être avec lui des rédempteurs. Il y a un seul et unique Rédempteur : c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ (2)... Seul, Jésus peut nous sauver, parce que seul il est la voie, la vérité et la vie.

Oui, Jésus, je vous reconnais et vous adore comme l'unique Rédempteur du monde,.. le seul Sauveur de mon âme... Au divin Sacrement, comme à ce moment si pénible de votre existence mortelle, vous êtes la voie, la vérité et la vie... Là, vous exercez votre miséricordieuse mission de Sauveur, chaque fois que j'assiste au divin Sacrifice qui me rappelle vos souffrances, chaque fois que vous daignez faire votre demeure en moi, par la sainte communion... Trop souvent, comme les apôtres, j'ai fui loin de vous... Je veux désormais vivre près de vos tabernacles, car vivre loin de la voie, c'est errer, vivre loin de la vie, c'est mourir (3)...

1. « *Removit igitur a periculo illo discipulos, non ignorans ad se solum certamen illud et opus nostræ salutis pertinere.* » D. Cyr. Alex., lib. XI, in Joan...

2. « *Ea hostia, sicut sola prodesse potuit, sic sola sufficit.* » D. Bern., *Tract. de Pas. Dom.*

3 « *Tu es via, veritas et vita : separari ergo a te est esse sine via, sine veritate, sine vita.* » D. Aug., *Solil.*, cp. V. — « *Ego sum via, veritas et vita. Sine via, non itur ; sine veritate, non cognoscitur ; sine vita, non vivitur. Ego sum via, quam sequi debes ; veritas, cui credere debes ; vita quam sperare debes...* » De Imit. Christ., lib., III, c. 56.

Je reconnais qu'il n'y a et ne peut y avoir de vrai repos ni de contentement parfait, ailleurs, que dans l'attachement et la fidélité à votre Eucharistie...

Que pourrai-je craindre près de vous, ô divin Rédempteur? Si vous êtes avec moi qui sera contre moi (1)?

II. — Action de Grâces.

SACHANT que ses apôtres n'étaient pas encore confirmés dans la foi et qu'ils l'auraient facilement renié, Jésus leur permet de s'éloigner au moment du danger (2). Ceux-ci ne se contentent pas de profiter de cet acte de condescendance, ils s'enfuient...

Jésus les avait pourtant avertis : « Voici que l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous me laisserez seul (3). » Il leur avait dit aussi quelques heures auparavant : « Vous serez tous scandalisés cette nuit à mon sujet. Car il est écrit : Je frapperai le Pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées... » Ils sont donc bien prévenus; cependant, ils l'abandonnent tous, comme des brebis effrayées qui fuient et s'égarent quand le pasteur est aux prises avec une bête féroce...

Le bon pasteur laissera-t-il ses brebis à leur malheureux sort? Il les avait choisies pour être

1. « *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ad. Rom., **8**.[31].
2. « *Servavit corporaliter ne perirent spiritualiter.* » Rupert, c. **13** in Joan.
3. « *Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis...* » Joan., **16**.[32].

les colonnes de son Eglise : elles viennent de céder sous la pression du respect humain et de la crainte... Que deviendront ses apôtres au milieu des tortures que l'avenir leur prépare? En les voyant si pusillanimes, peut-il encore espérer qu'ils auront jamais l'audace de confesser, au péril de leur vie, la foi en sa divinité?...

La raison, la prudence, lui conseillent de choisir, pour l'établissement de son Eglise, d'autres hommes plus énergiques, plus ardents, plus fidèles, au lieu de ces lâches, de ces poltrons qui s'enfuient au premier choc de l'ennemi... Non, non, son Cœur sera plus fort que sa raison... Il leur conservera la vocation et les rappellera à sa suite...

Et c'est alors qu'après avoir reçu son divin Esprit, les apôtres s'en iront dans toutes les directions de l'univers, non plus en fuyards, mais en vrais disciples du Christ, résolus à affronter toutes les persécutions et la mort, pour confesser devant tous la divinité de leur Maître bien aimé...

Merci, Jésus, merci pour tant d'amour... C'est à votre tendresse miséricordieuse pour les apôtres, que je dois la vocation à la foi catholique...

Chaque tabernacle est un nouveau Gethsémani... Là, Jésus reste seul. Ses amis l'abandonnent : *discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt*. Moi-même, combien de fois ai-je abandonné ce divin Maître!... Et Jésus reste quand même. Son amour ne se lasse pas : et les

années et les siècles d'abandon dans son tabernacle n'ont pu le déterminer à déserter la place et à s'éloigner de ceux qu'il aime, malgré leurs délaissements, malgré leur fuite, malgré leurs infidélités... Que d'actions de grâces dois-je rendre à Jésus-Hostie pour tant d'amour!...

Oh! merci, divin Pasteur de mon âme, d'être fidèlement resté, par amour pour moi, à votre poste, malgré toutes mes désertions... J'ai confiance en votre divine tendresse...

Merci pour toutes les brebis que votre sollicitude et votre amour persévérants ont ramenées à votre bercail...

III. — Propitiation.

JÉSUS est pris et garrotté : que vont faire les Apôtres? S'ils ne peuvent le délivrer des mains de ses ennemis, n'auront-ils pas au moins le désir de l'accompagner et de venir défendre son innocence devant les juges!

Hélas! pris de peur, tous l'abandonnent et s'enfuient... Peut-être même, quelques-uns en vinrent-ils jusqu'à douter de la divinité de Jésus-Christ... Tous, du moins, manquèrent de confiance, tous doutèrent de la parole du Maître leur affirmant qu'on ne leur ferait aucun mal (1).

Tous abandonnent Jésus...

Pierre, où fuyez-vous? N'avez-vous pas dit à votre Maître, il y a quelques heures : « Fallût-il mourir avec vous, je ne vous abandonnerai jamais!... »

1. « *Trepidaverunt timore ubi non erat timor...* » Ps. 13.

Jean, pourquoi fuyez-vous ce sein sur lequel vous vous reposiez tout à l'heure avec tant d'intimité et de bonheur? Il y a peu de temps, avec votre frère, vous affirmiez pouvoir boire, avec Jésus, le calice de ses souffrances, et vous fuyez avant même d'y avoir trempé vos lèvres!...

Thomas, et vous tous, ô disciples, où sont vos belles promesses? Qu'avez-vous fait de vos nobles résolutions?... « *Tous,* dit l'Évangile, *tous,* sans exception, *laissent le Maître* et *s'enfuient.* »

Il faut que Jésus expérimente tous les genres de souffrances (1)... Quoique prévu et annoncé, ce coup dut être bien sensible au Cœur de Jésus. L'âme plongée dans les tristesses de l'isolement, peut seule comprendre son affliction. Le divin Sauveur ressent donc l'amère douleur de se voir abandonné par ceux qu'il a toujours chéris et comblés de faveurs : « *Mes frères se sont éloignés de moi et mes amis se sont retirés, comme s'ils eussent été des étrangers...* » (2) Rien n'est plus pénible au cœur de l'homme que la désertion de ses amis au temps de l'épreuve... Trois d'entre les apôtres avaient volontiers suivi Jésus au Thabor, mais quand

---

1. « *Passus est Christus in suis amicis eum deserentibus.* » Div. Thom., p. III, q. 46, art. V. — Les théologiens se demandent si les apôtres commirent un péché mortel en abandonnant leur Maître et en prenant la fuite. En général, ils répondent qu'il y eut péché véniel à cause du manque de confiance en la parole de Notre-Seigneur, mais non péché mortel, car ayant entendu Jésus dire aux Juifs de les laisser s'éloigner, les apôtres pouvaient supposer qu'il leur était permis de fuir.

2. « *Fratres meos longe fecit a me, et noti mei nasi alieni recesserunt a me.* » Job., 19.13.

il s'agit de le confesser, en face du danger, ils désertent et le fuient! (1) ..

Jésus eut encore devant les yeux le spectacle de tous ces chrétiens qui, dans la suite des âges, après avoir été comblés de ses faveurs, devaient l'abandonner dans son Sacrement d'amour. Autrefois, ils fréquentaient sa maison, ils étaient assidus à la messe, à l'adoration, à la communion,... et, par respect humain, ils abandonnent le divin Maître, son sacrifice, sa table, son trône,.. et ils s'enfuient loin de lui.

Que ces abandons doivent être pénibles au Cœur si tendre de Jésus !...

Mais son plus grand chagrin, c'est surtout de voir le péril où ses Apôtres s'exposent en s'éloignant de sa présence... (2) Il comprend, avec sa grande intelligence, l'épouvantable malheur d'une âme qui s'écarte de lui... Oui, vivre loin de l'influence du Très Saint Sacrement, vivre loin de la Table Sainte, vivre sans relations fréquentes avec le divin Prisonnier de nos autels, c'est se condamner à l'avance au péché et à la mort...

Marie, prêtez-moi votre cœur si compatissant pour offrir à mon Bien-Aimé de dignes réparations...

Pardon, Jésus, pardon, pour vos Apôtres... Pardon pour tous ces chrétiens qui vous délaissent dans la solitude de vos églises, et

1. « *In prosperitate sequuntur, in adversitate deserunt. O mira fragilitas conditionis humanæ !* » S. Bern., *Serm. 51.*
2. « *Contristabatur Dominus propter scandalum apostolorum.* » D. Hier., in Matth., **26**.

s'enfuient loin de vous pour jouir des plaisirs du monde...

Pardon pour les âmes du purgatoire, qui vous ont autrefois délaissé dans le Saint Sacrement, et qui maintenant brûlent du désir de vous voir et de vivre avec vous...

Pardon pour moi, ô Jésus. Je suis plus coupable que vos Apôtres. C'est par effroi qu'ils s'enfuient; c'est peut-être la mort dans l'âme qu'ils s'éloignent de vous, et, bien des fois probablement, plusieurs d'entre eux se retournèrent et vous cherchèrent de leurs yeux baignés de larmes (1). Est-ce que moi, au contraire, je ne reste pas froid et insensible quand je suis obligé de m'éloigner de vous? M'est-il arrivé jamais de pleurer pour avoir perdu une communion, pour avoir omis une adoration?...

Pardon, Jésus, pardon! Désormais, je ne veux plus vous quitter, et si je suis obligé de le faire, ce sera avec regret, et avec le désir de revenir près de vous le plus tôt possible!...

Je veux répandre partout la louable habitude de venir vous visiter chaque jour dans le Très Saint Sacrement.

IV. — Prière.


BANDONNER Jésus et fuir loin de lui, n'est ce pas, pour une âme, le plus grand de tous les malheurs? Pour le

1. « *Discipulos cerne quomodo, inviti et dolentes, gemitus et suspiria dabant et volut orphani recedebant : et magis eorum angebatur dolor, cum Dominum sic videbant.* » D. Bonav., *Med. vit. Christ.* cap. LXXV.

comprendre, il faudrait comprendre Dieu. D'un autre côté, pour se plaire continuellement en la compagnie de Jésus, pour y demeurer, il faut être bon, pur, aimant, pratiquer toutes les vertus, voire même lorsque Jésus le demande, savoir donner sa vie pour lui témoigner son amour... En un mot, il faut avoir assez de courage pour tremper ses lèvres en même temps que Jésus au calice amer de toutes ses douleurs... La nature en frémit...

Sans doute, l'âme éprise de l'amour du divin Sauveur, dans un moment de ferveur, après une bonne communion par exemple, peut bien former les plus fermes résolutions de tout endurer, de souffrir la mort même pour Jésus; elle peut bien s'écrier avec les apôtres : « Allons et mourons avec lui : mais à la première occasion, ces beaux sentiments s'évanouissent l'amour cède à la crainte;.. elle éprouve toute la fragilité, l'inconstance et la faiblesse de la nature humaine;.. elle est prête à abandonner son Jésus, sa foi, sa communion, son devoir...

Si vos Apôtres vous ont abandonné, ô divin Maître, que n'ai-je pas à craindre de ma faiblesse?... Je ne suis ni plus instruit, ni plus aimant, ni plus saint qu'eux... Sans votre grâce, je suis incapable de tenir mes promesses... Si j'ai si souvent déserté lâchement votre divin service, c'est parce que j'ai plus compté sur mes propres forces que sur votre secours.

Je viens vous demander les grâces nécessaires pour n'avoir jamais à déplorer cet épouvantable malheur de vous abandonner et de vous fuir...

Apprenez-moi cette science de me défier sans cesse de moi-même (1). Mon cœur est vain, dissipé, volage, inconstant (2)...

Faites qu'il ait assez de force pour ne reculer devant aucun sacrifice afin de vous prouver son amour (3) ; qu'il soit heureux d'être associé aux saintes amertumes du vôtre !... Que je ne sois jamais du nombre de ceux qui demeurent avec vous tant que vous les nourrissez de vos consolations, mais qui se séparent de vous dès que vous les associez à votre Passion (4)...

Faites que, dans la douleur, je n'aille jamais chercher des consolations parmi les hommes ;... que je ne m'appuie jamais sur un bras de chair, ou sur le cœur capricieux d'un mortel, mais seulement sur vous seul, ô Jésus-Eucharistie, sur votre Cœur si tendre et si compatissant. N'êtes-vous pas l'unique ami qui ne fait jamais défaut (5) ?...

Je veux vous appartenir, à la vie, à la mort... Je redirai souvent avec saint Paul cette protestation de mon amour et de ma fidélité... « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Est-ce la tribulation ? est-ce l'angoisse ? est-ce la faim ? est-ce la nudité ? est-ce le péril ? est-ce la persécution ? est-ce la glaive ?... mais, en tout cela,

1. « *Stude te cognoscere, quia multo melior est si te cognoscis, quam si, te neglecto, omnem aliam scientiam haberes.* » D. Bern , *Medit.*

2. « *Nihil est corde meo fugacius : vult et non vult, et nunquam in eodem statu permanet.* » D. Bern., *Medit.*

3 « *Fac me, Domine, nulla adversa pro te formidare.* » D. Aug., *Med.*, cap. VII.

4. « *Ne sim de numero eorum qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt.* » D. Aug., *Med.* cap II.

5. « *Omni tempore diligit qui amicus est.* » Prov., 17.[13].

nous triomphons par Celui qui nous a aimés. Car je suis certain que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni puissances, ni choses présentes, ni choses futures, ni violence, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus Notre-Seigneur (1)... »

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre. — Demandez au divin Sauveur la grâce de n'avoir jamais le malheur de vous séparer de lui par le péché.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

---

1. « *Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? Sed in his omnibus superamus propter Eum qui dilexit nos. Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separari a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* » Ad. Rom., **8.**



23me MÉDITATION.

Le jeune homme en fuite.

« Adolescens autem sequebatur eum amictus sindone super nudo; et tenuerunt eum. At ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis. »

« Cependant un jeune homme le suivait, couvert seulement d'un drap; et ils le saisirent. Mais lui, rejetant le drap, s'enfuit nu de leurs mains. »

Marc., 14.51-52.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

QUEL fut ce jeune homme dont parle l'Évangile? Nous l'ignorons. Ce ne fut certainement pas un des apôtres, puisque tous avaient abandonné Jésus, mais probablement un des disciples du Sauveur. Un bon nombre d'exégètes pensent que ce fut saint Marc lui-même, car seul le témoin, ou mieux le héros de cet épisode, pouvait le rapporter. » Il aurait de la sorte mis discrètement sa signature au coin du tableau.

En tout cas, ce jeune homme habitait dans les environs de Gethsémani. Ayant entendu du

tumulte dans le Jardin des Olives ou sur la route, sautant précipitamment du lit et se couvrant à la hâte de son grand manteau de nuit, il se précipite à la suite de Jésus. Il veut voir l'issue de cette affaire.

L'empressement de ce jeune homme inspire alors du soupçon. Aussitôt les serviteurs du grand-prêtre se jettent sur lui Ils le tiennent déja par son manteau. Le jeune homme épouvanté laisse aller son vêtement et s'enfuit.

Cet incident peut, à première vue, paraître insignifiant.

Toutefois, dans l'Évangile, rien n'est dépourvu d'instruction, et en approfondissant ces lignes, on y découvre quelques vérités éminemment pratiques.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Notre-Seigneur comme notre seul vrai protecteur au milieu de tous les dangers.

2° Nous le remercierons de toutes les grâces de salut que son divin Cœur nous a accordées durant notre vie.

3° Nous lui demanderons pardon d'avoir si souvent été infidèles malgré ses miséricordieuses avances.

4° Enfin nous solliciterons la grâce de le suivre désormais sans défaillance sur le chemin du Calvaire.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... C'est son

divin Cœur qui a ressenti la peine produite par cette nouvelle défection de ce jeune disciple... Adorez-le en même temps que son divin Père et son Saint-Esprit... Exprimez-lui votre joie de vivre à ses côtés pendant ce temps béni de l'adoration...

Unissez-vous à Marie, la Vierge fidèle, et demandez à votre bonne Mère qu'elle vous obtienne la grâce de rester attaché à son Fils bien-aimé jusqu'au dernier instant de votre vie...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

JUDAS avait donné cet avertissement aux soldats : « Quand vous l'aurez arrêté, conduisez-le *prudemment*. » (1) Conformément aux instructions du traître, la troupe des gens armés de glaives et de bâtons s'était emparée de Jésus et l'avait garrotté. Elle le traine maintenant sur le chemin de Jérusalem.

C'est le moment de le conduire prudemment jusqu'au tribunal du grand-prêtre.

D'ailleurs les satellites avaient-ils besoin de la recommandation de Judas? La rage longtemps concentrée des prêtres avait bien su les choisir, et leur récente prostration à la parole de Jésus, n'avait fait qu'envenimer en leur cœur la haine du Galiléen. Aussi, voyant ce jeune homme suivre Jésus, ils se précipitent sur lui et le saisissent (2). Il n'était du reste pas sage de laisser libre cet inconnu dont les allures indiquaient un ami du prisonnier.

1. « *Ducite caute.* » Marc., 14.[44].
2. « *Et tenuerunt eum.* » Marc., 14.[51].

Remarquons que ce fut la première voie de fait exercée contre un disciple de Jésus. Ses apôtres avaient essayé quelque résistance au moment de l'arrestation de leur Maître; saint Pierre, sortant l'épée du fourreau, avait coupé l'oreille d'un serviteur du grand-prêtre. Mais aucun de ces gens armés, devant un acte aussi provoquant, n'avait osé répondre, terrifiés qu'ils étaient tous par la majesté de Jésns. Ce jeune homme fut donc le premier chrétien qui eut à souffrir quelque chose pour le divin Maître. C'est à lui que ce rattache le premier anneau de cette longue série des persécutions contre les fidèles du Christ. Depuis lors jusqu'à nos jours, le sang n'a pas cessé de couler sur la terre comme une protestation d'amour et de fidélité à la cause du Sauveur Jésus...

Quel honneur pour ce jeune homme d'être ainsi arrêté le premier en haine de Jésus-Christ? Toutefois le divin Maître ne permet pas qu'il reste entre les mains de ses ennemis. Lui, qui, d'un mot, avait ordonné le libre laisser-passer des apôtres, commanda la mise en liberté de ce jeune homme. Même entre les mains de ses ennemis, le Sauveur reste le maître des hommes et des événements.

Jésus-Christ, sous les liens du Sacrement, commande encore et règne ici-bas en souverain. Sa puissance y enchaîne les démons.

Aussi que pouvons-nous craindre avec Jésus? Celui que Jésus-Eucharistie garde est bien gardé; et dussions-nous marcher au milieu des

ombres de la mort, quel mal aurions-nous à craindre, puisque nous l'avons avec nous? (1)

Reconnaissez-le donc comme votre meilleur et, à vrai dire, votre seul et unique protecteur. En effet, lui seul peut vous garder d'une manière efficace contre tous les maux qui pourraient fondre sur vous.

Seul, il peut vous protéger contre les dangers du monde physique et matériel, car seul il dispose à son gré de tous les éléments; seul, il peut vous fournir des millions d'anges pour vous défendre contre vos ennemis; et enfin, ici-bas comme au ciel, rien, absolument rien, n'arrive sans son ordre ou sans sa permission...

Seul aussi, il peut éloigner de vous le plus grand des malheurs, au point de vue moral, c'est-à-dire le péché. C'est là, en effet, une des principales fins qu'il s'est proposée dans l'institution de l'adorable Sacrement. Et le saint Concile de Trente ne craint pas de définir l'Eucharistie : « l'antidote du péché ». Le divin Sacrement ne donne pas, comme les autres sacrements, une grâce spéciale contre telle ou telle faiblesse de la nature, mais il contient la source de la grâce et vient fortifier, à la manière de la manducation pour le corps, toutes les facultés de l'âme. C'est bien en l'Eucharistie, que Jésus est votre vrai protecteur...

Adorez-le donc, en ce moment, comme votre force et votre protection... Reconnaissez que sans lui, déjà depuis longtemps, votre vie spiri-

1. « *Etenim si ambulavero in medio umbræ mortis non timebo mala, quoniam tu mecum es.* » Ps. 22.4.

tuelle eût sombré sous les coups de l'ennemi... Faites des vœux pour qu'aucun, surtout parmi les jeunes gens, n'imite le jeune fuyard de l'Évangile, mais que tous se rapprochent davantage de Jésus et mettent en lui toute leur confiance et tout leur amour.

II. — Action de Grâces.

« LES soldats se saisirent de lui : mais abandonnant son manteau, il s'enfuit. » Ce jeune homme vient de montrer plus de bravoure que les apôtres. Il fuit sans doute, mais il ne le fait pas avant de se sentir déjà entre les mains de ses ennemis; les apôtres, au contraire, s'étaient enfuis avant même qu'on ait essayé de les saisir. Aussi, cet acte de courage devait lui attirer une protection spéciale de la part de Jésus. Quel regard d'amour le divin Maître dut-il jeter sur ce disciple chéri qui, malgré le danger imminent, se proposait de le suivre sur le chemin du Calvaire! Toutefois le jeune homme, quand il se sentit entre les mains d'ennemis si furieux, eut peur; laissant son manteau, il s'enfuit.

Il faut le remarquer, le jeune disciple était infailliblement perdu sans Jésus. Comment en effet, sans son intervention, lui eût-il été possible de s'échapper des mains de ses ennemis? Les soldats et les serviteurs du grand-prêtre étaient là nombreux et furieux; le jeune disciple se trouvait au milieu d'eux. Déjà même on l'avait saisi par son manteau.

Il faut donc le reconnaître, c'est au divin Maître seul qu'il dût la vie sauve. Et, Jésus pourra dire ainsi en toute vérité à son Père : « De tous les disciples que vous m'avez donnés, je n'en ai laissé perdre aucun. »

De plus, la prise de ce jeune homme nous montre avec évidence que la liberté qu'eurent les apôtres de s'enfuir, ne peut-être attribuée ni à l'inattention, ni à l'indulgence, ni à la préoccupation des Juifs, mais bien à la seule protection de Jésus. Ainsi donc, c'est par sa pure bonté que tous échappent à la fureur de leurs ennemis. Lui seul reste pour souffrir. Ce qui nous prouve, une fois de plus, la liberté de Jésus dans sa Passion et dans sa mort.

Soldats, abaissez vos mains brutales, cessez de tirer sur ces cordes qui entrent dans les chairs de votre victime. Si Jésus a eu assez de puissance pour vous terrasser d'un seul mot et pour protéger les siens; s'il n'a pas permis que le jeune homme fût pris par vous, à combien plus forte raison pourrait-il s'échapper lui-même de vos mains ? Non, non, ce qui l'enchaîne, ce ne sont pas vos liens, mais son amour. « Il s'est offert parce qu'il l'a voulu. » Ce Calice, présenté il y a un instant par son Père, il l'a accepté volontairement et il le boira jusqu'à la lie...

Merci, Jésus, pour ce bienfait que vous venez d'accorder à ce jeune homme...

Je vous rends grâce également de ce que vous êtes resté en l'Eucharistie pour nous

couvrir partout et toujours de votre puissante protection...

Merci, Jésus, d'avoir si souvent délivré mon âme et mon corps de mortels dangers. Que de fois, grâce à votre intervention, ô Jésus-Eucharistie, à ce moment-là même où tout semblait perdu, ai-je échappé aux lacets de l'ennemi (1)!... Combien de fois, grâce à la communion du matin, grâce à une fervente visite au Très Saint Sacrement, j'ai été retenu sur l'abîme du péché mortel!...

Merci pour moi, divin Rédempteur, merci pour ces milliers de disciples sauvés par vous dans tous les temps et dans tous les lieux...

III. — Propitiation.

« IL *prend la fuite.* » Ce jeune homme suivait Jésus. Qu'est-ce qui l'attirait auprès du Sauveur alors que les apôtres et les autres disciples l'avaient abandonné? Était-ce la curiosité ou plutôt l'affection qu'il avait pour son Maître? On ne le saurait dire. Toujours est-il qu'il s'enfuit sitôt que les soldats se jetèrent sur lui pour l'arrêter.

Quel sort plus glorieux cependant pour un disciple que d'être associé à son maître, de partager ses humiliations, ses souffrances, sa mort?...

Ce jeune homme ne l'entendit pas de la sorte. Bien loin de se laisser prendre et emmener avec

1. « *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.* » Ps. **123**

le divin Captif jusqu'aux tribunaux et jusqu'au Calvaire, il se dégage des étreintes des soldats et s'enfuit. Ce fut une défection dans l'amour (1).

Comment les ennemis du Christ doivent-ils apprécier un maitre qui a de pareils disciples!

Que n'étais-je, ô mon Sauveur, à la place de ce jeune homme! Je me serais livré moi-même pour vous accompagner jusqu'au Calvaire, trop heureux de mourir avec vous et pour vous... Mais que dis-je? Combien je m'illusionne, moi que le plus léger intérêt a si souvent détaché de votre cause! Combien de fois vous ai-je sacrifié au respect humain, c'est-à-dire à cette sotte et lâche préoccupation du jugement des hommes! Combien de fois ai-je manqué de courage, de volonté ferme, généreuse et constante pour marcher à votre suite!...

Oh! que la voie qui conduit à la vie en passant par le Calvaire est étroite et qu'il en est peu qui la trouvent!... Combien ont dévié du chemin du Calvaire!... Combien de chrétiens lâches et pusillanimes qui redoutent la plus légère contrainte, reculent devant le plus léger sacrifice et laissent Jésus seul, comme le jeune homme de l'Évangile!... Jésus, jetant son regard sur tous les disciples de l'avenir, comptait par milliers les défections et les trahisons. Comme son tendre Cœur dût souffrir à cette vue!...

Pardon, Jésus, pour tous ces chrétiens, — et je suis peut-être du nombre, — qui, d'abord enrôlés sous vos étendards, ne persévèrent pas

1. « *Perfecta caritas foras mittit timorem* ». I Joan., 4.[18].

á vous suivre, étant trop attachés à leurs aises. à leurs biens, à leur vie surtout...

Pardon, Jésus, pour cette foule de chrétiens qui, n'ayant pas le courage de marcher dans le sentier des commandements, préfèrent le chemin large et spacieux dont le terme est la mort éternelle...

Pardon, Jésus, pour tous ces esprits superbes qui rejettent la vérité infaillible pour suivre les illusions du mensonge...

Pardon, Jésus, pour tous ces amateurs de plaisirs, qui préfèrent les viles satisfactions de leurs sens à votre divin service...

Pardon, Jésus, pour les persécuteurs des chrétiens de tous les lieux et de tous les siècles. De nos jours encore, il suffit d'être votre disciple pour encourir la disgrâce et la fureur des grands de ce monde. Changez le cœur de ceux qui vous haïssent, et que tous prennent rang dans le cortège de vos amis, courageux et fidèles...

Pardon pour les Apôtres qui furent la cause de cette nouvelle défection. Si ce jeune homme n'avait pas été témoin de leur fuite honteuse, il serait resté près de vous. Il fut donc la victime de leur scandale...

Pardon pour les âmes du purgatoire qui, ici-bas, n'eurent pas assez de courage pour vous suivre sur le chemin de la douleur...

Oubliez aussi toutes les défections de vos disciples, et faites de l'humanité entière une armée de courageux chrétiens...

Faites, ô divin Sauveur, que désormais je ne vous fuie plus, mais que je marche près de vous... Faites que je mérite désormais le nom de *disciple* en m'avancant résolument, sans défaillance, à votre suite, sur le chemin du Calvaire, qui conduit au Ciel...

Bien plus, je veux devenir par mon assiduité à vivre près de vous dans l'Hostie, un de vos plus fidèles consolateurs...

Je serai assidu à contempler chaque matin l'immolation du Calvaire qui se renouvelle au saint autel...

Donnez-moi de travailler sans cesse à la purification de mon âme pour que je puisse recevoir plus souvent, tous les jours, si cela m'est permis, la chair et le sang de mon divin Rédempteur ..

Faites que mon seul bonheur soit de vivre le plus souvent possible près de vous qui êtes resté par amour pour moi dans votre divine Eucharistie!...

IV. — Prière.



UE devint le jeune fuyard lorsqu'il se fût dégagé des étreintes de ses ennemis? L'Évangile est muet sur ce point. Toutefois, il est une parole de nos Saints. Livres qui pourrait nous éclairer tristement sur les destinées de ce jeune homme, si le divin Maître l'eut abandonné à son malheureux sort: « *Seigneur*, s'écriait David, *ceux qui s'éloignent*

de vous, périront (1). » Ils périront en s'égarant dans les voies du mal qui conduisent à l'abîme éternel. Tel est l'épouvantable malheur auquel s'exposent tous ceux qui refusent de suivre Jésus.

Il ne faut pas l'oublier, la voie que suit notre divin Modèle est rude, escarpée, semée d'épines, arrosée de larmes et de sang : elle conduit à la mort de soi-même. Il faut par conséquent un grand courage pour y entrer et y persévérer. Et ce courage, l'homme ne le trouvera pas en lui-même, mais en Dieu.

C'est donc à Jésus lui-même qu'il faut demander cette grâce de pouvoir le suivre avec fidélité et persévérance jusqu'à la mort sur le chemin du Calvaire. .

Aujourd'hui comme autrefois, Jésus subit encore une véritable Passion. Comme à Jérusalem et au Golgotha, il est vendu, trahi, tourné en dérision et humilié de toutes manières. Ses ennemis le méprisent ; ses amis l'abandonnent. Demandez-lui d'être compté au nombre de ses amis fidèles, et promettez-lui de l'accompagner, s'il le désire, au Conseil des Juifs, à la cour d'Hérode, au tribunal de Pilate, voire même jusqu'au Golgotha...

Et le grand moyen pour obtenir ce courage et cette fidélité, c'est de recourir à Jésus, surtout au moment de la tentation. Pourquoi ce jeune homme a-t-il perdu cette magnifique occasion de s'illustrer à jamais devant les

1. « *Quia ecce qui elongant se a te peribunt.* » Ps. **72.**[27].

hommes, et surtout devant Dieu? C'est parce qu'il oublia l'amour et la puissance du divin Maitre. C'est une des raisons qui ont poussé Notre-Seigneur à établir l'Eucharistie... Il connaissait la faiblesse de l'homme en face du danger et de la tentation. Il est resté ici-bas pour être son secours et sa protection. Ne pas user de ce grand moyen ou n'en user pas assez, c'est se condamner d'avance à la défection et à la mort...

En ce moment, priez d'une manière spéciale pour les jeunes gens. L'histoire de ce jeune homme de l'Évangile est celle d'un bon nombre d'entre eux. Beaucoup ont d'abord suivi Jésus-Christ, écouté ses renseignements, observé sa loi, promis de lui rester fidèles. Mais vienne la tentation, l'indifférence ou la raillerie du monde, viennent les occasions d'affirmer courageusement leurs croyances, de défendre le Maitre dont ils se déclarent les disciples, que diront-ils, que feront-ils? Hélas! à moins d'un secours spécial de Dieu, pris de respect humain, ils méconnaitront leur qualité de chrétiens, ils abandonneront l'usage des sacrements, la prière, l'assistance à la messe du dimanche, en un mot, ils s'enfuiront...

C'est ce secours spécial que je viens réclamer de votre Sacré-Cœur, ô divin Sauveur! pour ces pauvres jeunes gens si exposés dans le monde... Qu'ils se rangent, en phalanges serrées, autour de vous, ô Christ ressuscité et vivant dans l'Hostie... Qu'ils vous suivent comme des chevaliers sans peur et sans

reproche, vous, et vous seul, leur Maître et leur modèle... Qu'ils marchent à vos côtés, le front haut, l'âme fière, toujours et partout, et s'il le faut jusque dans la voie des humiliations et des sacrifices...

Qu'ils comprennent qu'après les humiliations de la terre, viendra l'exaltation du ciel, que là vous reconnaîtrez, accueillerez, couronnerez, glorifierez ceux qui vous auront ici-bas confessé sans honte ni faiblesse...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez à votre Sauveur la grâce de le servir fidèlement et sans respect humain, jusqu'à la mort.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.



APPENDICE

Prières et Pratiques

en l'honneur de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.



De l'Heure Sainte.

I. — Son origine.

C'EST Notre-Seigneur qui enseigne lui-même l'exercice de l'Heure Sainte à la Bienheureuse Marguerite-Marie. « Vers 1673, raconte la Bienheureuse, mon divin Maître me dit en ce temps : « *Que toutes les » nuits du jeudi au vendredi, je devais me lever » à l'heure qu'il me marquerait pour réciter » cinq* Pater *et cinq* Ave Maria, *prosternée con- » tre terre, avec cinq actes d'adoration qu'il » m'avait appris, pour lui rendre hommage » dans l'extrême agonie qu'il souffrit la nuit de » sa Passion.* »

C'était l'annonce de l'Heure Sainte.

Un an plus tard, le Sauveur complétait sa révélation en ces termes : « *Pour m'accom- » pagner dans cette humble prière que je » présentais à mon Père, parmi toutes mes » angoisses au Jardin des Oliviers, tu te lèveras » entre onze heures et minuit pour te prosterner » pendant une heure avec moi, la face contre » terre, tant pour apaiser la divine colère que » pour adoucir en quelque façon l'amertume » que je sentis de l'abandon de mes apôtres : » ce qui m'obligea à leur reprocher de n'avoir*

» *pu veiller une heure avec moi. Pendant cette*
» *heure, tu feras ce que je t'enseignerai ; je*
» *t'apprendrai ce que je désire de toi pour*
» *réparer cette heure dont je me suis plaint au*
» *Jardin des Oliviers. Je te ferai participer à*
» *cette tristesse mortelle que j'ai voulu sentir*
» *alors, laquelle tristesse te réduira, sans que*
» *tu la puisses comprendre, à une espèce d'ago-*
» *nie plus rude à supporter que la mort.* »

II. — Sa pratique.

CET exercice a été canoniquement érigé en archiconfrérie. Le siège en est à Paray-le-Monial. Nous en transcrivons ici les statuts ainsi que les indulgences attachées à cette sainte pratique, afin de déterminer les âmes pieuses à s'y faire agréger.

1° L'Heure Sainte est un exercice d'oraison mentale ou de prières vocales ayant pour objet l'agonie de Notre-Seigneur au Jardin des Olives, ou toute autre circonstance de la Passion : ce but a été expliqué par le Sauveur lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

2° Cet exercice se fait chaque semaine à l'église ou partout ailleurs dans la nuit du jeudi au vendredi, de onze heures à minuit. Cette heure est certainement préférable à toute autre, soit parce qu'elle a été désignée par Notre-Seigneur lui-même, soit parce qu'elle est plus appropriée au but de cette dévotion. Mais comme un très petit nombre pourrait la choisir, le pape Grégoire XVI, par son bref du 12 décembre 1836, accorda la faculté de commencer

l'exercice de l'Heure Sainte le jeudi dans l'aprés midi, dès le moment qu'il est permis de réciter l'Office des Matines du jour suivant, c'est-à-dire dans les jours plus courts environ à deux heures et demie, et dans les plus longs à quatre heures.

3° Ceux qui désirent entrer dans cette Confrérie, devront faire parvenir leurs noms et prénoms au Monastère de la Visitation de Paray-le Monial (Saône-et-Loire), pour y être inscrits sur le registre. Ce registre est placé sur l'autel élevé dans la chambre convertie en chapelle, où la Bienheureuse a rendu le dernier soupir.

En vertu d'un bref de Pie IX, en date du 19 octobre 1866, l'inscription générale d'une communauté, embrasse toutes les personnes qui en font et en feront partie dans la suite, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'inscription nominale.

4° Le Souverain Pontife Grégoire XVI, par son rescrit du 27 juillet 1834, a accordé à tous les fidèles inscrits sur les registres de la Confrérie une indulgence plénière, toutes les fois qu'ils feront l'exercice de l'Heure Sainte, de la manière prescrite dans les statuts et en union avec le Cœur souffrant de Jésus, moyennant la communion et les prières ordinaires aux intentions du Souverain Pontife. Cette communion peut se faire à volonté, le jeudi ou le vendredi.

Pendant l'exercice de l'Heure Sainte, on pourra se servir des méditations précédentes, et spécialement de celles qui traitent de l'agonie de Notre-Seigneur.



Chemin de la Croix.

I. — Origine.

LE Chemin de la Croix, dans son acception littérale, c'est l'espace que Notre-Seigneur Jésus-Christ parcourut du palais de Pilate, où il fut condamné à mort et chargé de sa croix, jusqu'au sommet du Calvaire, où il fut crucifié.

Après la mort du Sauveur, Marie et les premiers disciples, au rapport de la Tradition parcoururent fréquemment cette voie sur laquelle l'Homme-Dieu versa une partie de son sang. Ce pélerinage, inauguré par la Vierge des douleurs, demeura en honneur parmi les chrétiens. L'Église, pour encourager ce saint exercice, l'enrichit de très nombreuses indulgences.

Toutefois, à cause des obstacles d'un si long voyage, cette visite des Lieux saints de Jérusalem restait forcément le privilège d'un petit nombre de chrétiens. Voilà pourquoi les Souverains Pontifes permirent qu'on établit des Stations faites à l'imitation de celles de Jérusalem, et les enrichirent de nombreuses faveurs spirituelles.

II. — Indulgences.

Les fidèles qui font les pieux exercice du Chemin de la Croix, gagnent *les mêmes indulgences* que ceux qui visitent personnellement les *Stations de la Croix du Chemin de Jérusalem*. (Monitum IX, Decr. auth. n. 100.)

Il est impossible de déterminer le nombre exact des indulgences plénières et partielles des Stations de Jérusalem : il est certain qu'elles sont *très nombreuses*, comme en fait foi le Bullaire de Terre Sainte.

Ces indulgences sont toutes *applicables aux âmes du purgatoire*. (30 sept. 1852, Dec. auth. nº 361). — On conseille aux fidèles de s'appliquer une indulgence plénière et d'abandonner les autres aux âmes de purgatoire. Cette application doit se faire *au moins avant la fin* de l'exercice.

III. — Conditions.

Pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix, il faut, outre *l'intention* et *l'état de grâce* (1), (toujours indispensables pour jouir de ces faveurs spirituelles) *trois autres conditions :*

1º *Méditer sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. On peut le faire de plusieurs

1. Dans le cas où les indulgences sont appliquées uniquement aux âmes du purgatoire, les théologiens ne s'accordent pas sur la nécessité de l'état de grâce.

manières : méditer ou sur les différentes scènes des quatorze stations, — ou sur une circonstance particulière, — ou encore sur la Passion en général, — chacun selon sa capacité, et aussi brièvement qu'on le veut. (S. C. 8 fév. 1854. Rescr. auth. p. 504).

2° *Aller d'une station à une autre*, se mouvoir physiquement (Dec. 26 fév. 1841), excepté si les fidèles le font en commun et solennellement. Dans ce cas, ee conseille aux fidèles de se tourner vers chacune des stations, de s'agenouiller et de se lever chaque fois avec le prêtre. (1)

---

1. Le Chemin de la Croix dans les Églises de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

Très Saint Père,

Le Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, expose :

Dans les églises de la Congrégation où le Très Saint Sacrement est perpétuellement exposé, la dévotion des fidèles aime à unir la méditation de la Passion à l'adoration de la Très Sainte Eucharistie, et un grand nombre font chaque jour le Chemin de la Croix. Mais il en résulte parfois un véritable trouble pour la piété des autres fidèles qui adorent et un certain manque de respect pour le Très Saint Sacrement à cause des fréquents déplacements. Par ailleurs, si on voulait détourner les fidèles de cette pieuse pratique durant l'Exposition, il en résulterait qu'on ne pourrait jamais faire le Chemin de la Croix dans les églises de la Congrégation.

Pour ces raisons le suppliant ose prier votre Sainteté de daigner permettre aux fidèles de faire les exercices de la Via Crucis, dans les églises de la Congrégation du Très Saint Sacrement, sans quitter, pour chaque station, la place qu'ils occupent, se bornant à faire une génuflexion sur place à chaque station.

Et que Dieu etc.

SS. D. N. Pius Pp. X, in Audientia habita die 27 Februari 1907. ab infpto Card. Praefecto S. C. Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ, benigne annuit pro gratia juxta preces, ceteris servatis de jure servandis. Præsenti in perpetuum valituro. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Datum Romæ, e Secria ejusdem S. Congnis die 27 Februarii 1907.

S. Card. Cretoni Præf.
D. Panici Archiep. Laodicen. Secret.

3° *Parcourir les quatorze stations sans interruption morale notable,* surtout s'il s'agit de vaquer à des occupations profanes. — L'interruption pourrait être de plus longue durée s'il s'agissait d'accomplir certaines pratiques religieuses, par exemple, entendre la messe, communier, se confesser. (Dec. 16 déc. 1760).

A l'encontre de ce qu'il faut observer pour jouir de presque toutes les indulgences plénières, la *confession* et la *communion* ne sont pas requises pour gagner celles du Chemin de la Croix.

Il sera très profitable à l'âme de s'unir à la Très Sainte Vierge accompagnant son Fils au Calvaire. Sous la conduite de cette bonne Mère, l'âme comprendra mieux le grand amour que Jésus lui a témoigné en souffrant et en mourant pour elle.

IV. — Crucifix indulgencié pour le Chemin de la Croix.

LES fidèles légitimement empêchés de faire l'exercice du Chemin de la Croix peuvent gagner les mêmes indulgences,

Pour annoncer cette concession, S. Em. le Cardinal Préfet écrivit la lettre suivante :

Au très Révérend Père Estévenon, Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, à Saint-Claude de Rome.

J'ai le plaisir de vous informer que Sa Sainteté Pie X en accordant la grâce relative au chemin de la croix devant le Très Saint Sacrement dans vos églises a daigné louer et encourager la pieuse pratique d'associer la dévotion de la Passion à celle de l'adoration de l'Eucharistie.

S. Card. Cretoni
Préfet de la S. C. des Rites.

28 Février 1907.

en se servant d'un *crucifix* bénit à cet effet. (16 janv. 1773, Decr. auth. n° 317). Une croix sans crucifix ou une simple image du Christ ne suffirait pas. (*Raccolta*, p. 112.)

Voici les conditions à remplir pour gagner les indulgences :

1° *Être légitimement empêché de faire l'exercice du Chemin de la Croix.* (8 aug. 1859, Dec. auth. n° 387). Un empêchement très léger ne suffirait pas : il faut un empêchement médiocrement grave, occasionné par un motif réel. Par contre, une impossibilité absolue n'est pas non plus requise.

2° *Réciter vingt Pater, Ave* et *Gloria.* (8 aug. 1859, Decr. auth. n° 387). La volonté de la Sacrée Congrégation est qu'*un Pater, Ave* et *Gloria* se disent pour chacune des quatorze stations; *cinq* en mémoire des plaies de Notre-Seigneur, et *un* aux intentions du Souverain Pontife. — Les personnes *gravement malades*, peuvent remplacer ces prières en disant *de bouche* : *a) un acte de contrition, — b)* l'invocation : « *Te ergo quœsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso Sanguine redemisti.* Nous vous supplions donc, venez au secours de vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux Sang. » — Enfin *c)* elles devront *suivre au moins d'esprit* la récitation de trois *Pater, Ave* et *Gloria* faite par un assistant. (Léon XIII, 9 sept. 1890).

3° *Tenir le crucifix en main pendant la récitation des prières susdites.* (Dec. auth., n° 387).

S. S. Léon XIII a accordé, que non seulement le possesseur du crucifix pourrait jouir des indulgences du Chemin de la Croix, mais encore *toutes les personnes* qui, légitimement empêchées, s'uniraient dans une commune prière à celle qui possède le crucifix et qui le tiendrait en main. (19 janv. 1884).





Exercice du Chemin de la Croix.

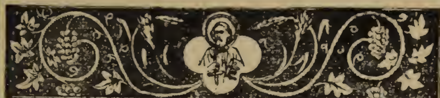
PRIÈRE PRÉPARATOIRE.

O Jésus, mon divin Rédempteur, je viens compatir aux outrages que vous avez endurés pendant votre Passion et qui blessent encore votre Cœur dans le Sacrement de l'autel.

Je confesse que, par mes propres péchés, j'ai contribué pour une grande part à vos douleurs. Aussi ce n'est pas une stérile compassion que je veux vous offrir en ce moment, mais bien plutôt un sincère regret de mes fautes passées. Par les mérites de votre Passion et la vertu de votre sang, accordez-moi une vive contrition de mes péchés; purifiez mon âme de toutes ses souillures, et inspirez-moi pour le mal l'horreur que vous en ressentiez vous-même en gravissant le Calvaire sous le fardeau de la croix. J'accepterai désormais, en esprit de réparation, toutes les souffrances qu'il vous plaira de m'envoyer.

Permettez-moi, ô Marie, de m'unir à vous dans ce douloureux voyage que vous avez fait à la suite de votre divin Fils. De tous les exemples de vertus qu'il a donnés alors, vous n'en avez pas oublié un seul. Donnez moi de les contempler pour les reproduire dans ma propre vie. — Et pour la plus grande gloire de ce très cher Fils, c'est entre vos mains, ô ma Mère, que je remets toutes les faveurs spirituelles accordées à la méditation de souffrances de Jésus durant ce saint exercice.





PREMIÈRE STATION.

Jésus est jugé et condamné à mort.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per crucem tuam redemisti mundum.*

JE vous adore, divin Sauveur,.. debout comme un prévenu au tribunal de Pilate,.. et vous reconnais là, comme le Juge suprême des vivants et des morts,.. le Maître de la vie et de la mort.

Je remercie votre Cœur sacré d'acquiescer avec tant d'amour à cette sentence de mort afin de me rendre la *vie*,.. et de l'accepter encore dans ce but, à tout instant, sur les autels, où le prêtre vous immole de nouveau...

Pardon, Jésus, d'avoir coopéré moi-même à cette condamnation en commettant, de propos délibéré, toutes sortes de péchés.

Préparez-moi dès maintenant, ô Marie, ma tendre Mère, à subir, même avec joie, — à l'exemple de votre divin Fils, — l'exécution du terrible décret qui me condamne à mourir...

Pater, Ave, Gloria, etc.

Miserere nostri, Domine, — miserere nostri.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen.





DEUXIÈME STATION.

Jésus est chargé de sa croix.

V. *Adoramus te, etc.*

JE vous adore, ô Jésus, portant sur vos épaules le bois du sacrifice, et vous proclame, sous ces dehors si humiliants, le Dieu de toute gloire et le Sauveur du monde...

Je remercie votre Cœur sacré d'accepter, avec tant d'amour, cette croix ignominieuse qui doit devenir pour moi un instrument de salut...

Humblement prosterné devant vous, je reconnais que ce sont mes péchés, bien plus encore que la main des bourreaux, qui jettent sur vos épaules le lourd fardeau de la croix... Par les mérites de cette douleur et de cette humiliation, ô divin Rédempteur, pardonnez-moi mes fautes, pardonnez toutes celles des pauvres pécheurs... Je veux, avec le secours de votre grâce, éviter désormais avec grand soin tout ce qui pourrait blesser votre amour...

Daignez, ô Marie, qui, vous aussi, portiez en ce moment la croix dans votre Cœur, daignez m'obtenir la grâce d'accepter toujours, sans murmure et en expiation de mes fautes, toutes les croix de la vie,... même les plus humiliantes..

Pater, Ave, Gloria, etc.



TROISIÈME STATION.

Jésus tombe pour la première fois.

℣. *Adoramus te, etc.*

JE vous adore, divin Sauveur, chargé de votre croix et maltraité de toutes manières par vos bourreaux...

C'est pour offrir au divin Père le sacrifice de votre vie, et lui présenter les satisfactions nécessaires à l'acquittement des dettes de nos péchés, que vous vous dirigez si péniblement à cette heure vers le Golgotha... Soyez-en à jamais remercié et béni !...

Et c'est la vue de mes fautes, — spécialement de celles qui devaient vous blesser au Cœur dans votre divin Sacrement, — qui, considérées à la lumière de la Sainteté divine, vous renversent sur les pavés de Jérusalem !... Pardon, ô divin Sauveur, pardon pour moi, pardon pour tous les pécheurs...

O Marie, ma tendre Mère, préparez de plus en plus mon cœur, à recevoir avec ferveur et fréquemment dans la Communion le pain divin qui empêche de tomber sur le chemin de la vie, et donne le courage de parvenir sans défaillance au terme de la bienheureuse immortalité...

Pater, Ave, Gloria, etc.



QUATRIÈME STATION.

Jésus rencontre sa sainte Mère.

V. *Adoramus te, etc.*

JE vous adore, ô Jésus, le meilleur des fils, agonisant par ma faute entre les bras de la meilleure et de la plus désolée des méres...

Je vous remercie de toutes les grâces de courage accordées alors au Cœur déchiré de Marie, et de toutes celles que vous m'avez méritées en même temps pour les moments pénibles de ma vie...

Pardon, divin Sauveur, pardon d'avoir, en commettant le péché. forgé moi-même les glaives de douleur qui transpercèrent à ce moment votre Cœur et celui de votre tendre Mère...

Dans la souffrance, daignez, ô Marie, m'accorder la grâce d'unir toujours ma volonté à celle de votre divin Fils... Entraînez-moi à votre suite pour être crucifié avec lui, si tel est son bon plaisir...

Pater, Ave, Gloria, etc.





CINQUIÈME STATION.

Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

V. *Adoramus te, etc.*

JE vous adore, ô Jésus, courbé sous le poids de votre croix... Je reconnais votre force infinie, à ce moment où votre bras divin semble être obligé de recourir au bras de sa créature...

Je vous remercie de vouloir m'associer à l'œuvre de la Rédemption en me demandant de porter la croix derrière vous et avec vous...

Comme Simon le Cyrénéen, je suis coupable de n'avoir pas compris cette glorieuse mission... Que de fois en effet j'ai refusé de vous soulager de toutes les croix dont la malice humaine vous charge encore chaque jour dans la divine Eucharistie!... Pardon, ô mon divin Sauveur, pardon pour une telle ingratitude!...

Marie, obtenez-moi la grâce non seulement d'accepter volontiers la croix de Jésus, mais encore de la rechercher avec ardeur comme un puissant moyen d'union à mon divin Rédempteur...

Pater, Ave, Gloria, etc.



SIXIÈME STATION.

Une pieuse femme essuie la face de Jésus.

V. *Adoramus te, etc.*

JE vous adore, ô divin Condamné, j'adore ce visage du plus beau des enfants des hommes, défiguré au point d'être devenu méconnaissable! Que j'eusse voulu m'avancer vers vous, avec cette pieuse femme pour refraîchir votre face, en essuyer les pleurs, la poussière et le sang!...

Et c'est pour rendre à mon âme, — défigurée par mes péchés, — sa beauté première, que vous supportez avec joie cette nouvelle humiliation!... Merci, mon bon Sauveur, merci...

Votre face adorable n'est-elle pas encore dans la sainte Eucharistie toujours humiliée, trop souvent, hélas! jetée dans la boue de consciences coupables, ou dans la poussière d'une multitude d'âmes attachées au péché véniel?... Peut-être l'a-t-elle été dans la mienne... Et cependant je ne pense même pas à vous en faire réparation...

O Marie, ma Mére, excitez en moi une tendre compassion pour Jésus si cruellement outragé dans son Sacrement...

Faites que, fortifié par la sainte Communion, je me dévoue sans relâche au soulagement des misère physiques et morales de mes frères. Et la seule récompense que je réclame de votre maternelle bonté, c'est que l'image de Jésus souffrant se grave comme sur le voile de Véronique, au fond de mon cœur, s'y illumine et rayonne de plus en plus dans toute ma vie.

Pater, Ave, Gloria, etc.





SEPTIÈME STATION.

Jésus tombe une deuxième fois.

V. *Adoramus te, etc.*

JE vous adore, ô Jésus, succombant une deuxième fois sous le poids de la croix, que les bourreaux viennent de replacer sur vos épaules meurtries...

C'est pour expier mes rechutes et m'en obtenir le pardon, que vous consentez à endurer cette nouvelle douleur... Merci.

Pardonnez-moi, divin Sauveur, d'être si souvent retombé dans le mal, malgré tant de grâces, tant d'absolutions et de communions dont vous m'avez si libéralement gratifié...

Obtenez-moi, ô Marie, ma Mère, la grâce de faire désormais de meilleures confessions, et d'être fidèle à me corriger de mes fautes et de mes défauts.

Pater, Ave, Gloria, etc.



HUITIÈME STATION.

Jésus rencontre les Filles de Jérusalem.

V. *Adoramus te, etc.*

JE vous adore, ô charitable Médecin de mon âme, et vous remercie de m'enseigner qu'il ne me suffit pas, pour être pardonné, de pleurer sur vos souffrances, mais qu'il me faut remonter à la vraie cause de vos douleurs et pleurer sur mes péchés...

Pardonnez-moi, ô divin Sauveur, d'avoir contribué par mes fautes à vous réduire dans un état si misérable...

Marie, ma tendre Mère, obtenez-moi un grand amour de compassion pour mon aimable Sauveur si maltraité encore dans son Sacrement d'amour; excitez en moi une grande contrition de mes fautes passées... Demandez à Jésus de daigner accepter dès maintenant la dernière larme qui sortira de mes paupières, comme une larme de repentir et d'amour...

Pater, Ave, Gloria, etc.





NEUVIÈME STATION

Jésus tombe pour la troisième fois.

V. *Adoramus te, etc.*

JE vous adore, ô divine Victime, épuisée, anéantie complètement sous les coups de multiples douleurs, physiques et morales...

Merci, Jésus, de m'encourager par cette nouvelle chute à ne jamais désespérer dans mes défaillances...

Je vous demande pardon de l'abus que j'ai fait de vos grâces, spécialement des communions tièdes qui vous ont empêché d'agir pleinement dans mon âme...

Marie, ma Mère bien-aimée, obtenez-moi la grâce de persévérer sans défaillance, avec Jésus, sur la voie douloureuse qui conduit au Calvaire d'abord, puis au ciel...

Pater, Ave, Gloria, etc.



DIXIÈME STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

V. *Adoramus te, etc.*

VOUS voilà donc parvenu, ô Jésus, au terme de votre douloureux voyage. A peine arrivé au sommet du Calvaire, des hommes barbares vous arrachent brutalement vos vêtements, ne vous laissant qu'un simple voile autour des reins... Dans cet état de complet dénuement et d'humiliation, j'aime à reconnaître en vous, ô adorable Victime, le Maître du monde, le Roi du ciel et de la terre...

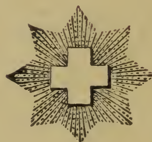
Je vous remercie d'avoir accepté ce nouvel abaissement pour m'obtenir le pardon des fautes les plus honteuses... Payez-vous assez cher mes immodesties, mes légèretés, mes désirs de plaire, mes dangereuses frivolités, les sensualités de mon cœur et les satisfactions de mes sens !...

Pardon, divin Sauveur, pour la peine inexprimable que vous avez ressentie à cet instant,.. Vous, d'une nature aussi délicate, aussi idéale-

ment pure!... Je le constate avec douleur, j'ai ma part et ma grande part de responsabilité dans ce nouvel affront... Veuillez me le pardonner dans votre miséricordieuse bonté...

Marie, Vierge très pure, obtenez-moi une grande délicatesse dans la pratique de la belle vertu...

Pater, Ave, Gloria, etc.







ONZIÈME STATION.

Jésus est cloué sur la croix.

V. *Adoramus te, etc.*

JE vous adore, Victime sainte et sans tache, vous étendant vous-même sur l'autel sanglant de la croix pour y consommer votre sacrifice...

Merci, Jésus, d'avoir consenti à vous laisser crucifier pour expier le mauvais usage que j'ai fait de mes mains et de mes pieds...

Oui, je le reconnais, c'est moi-même qui, en commettant le péché mortel, ai pris les clous et les ai enfoncés dans vos mains et vos pieds sacrés... Pardon, divin Sauveur, pardon pour tous les péchés du monde...

Merci, ma tendre Mère, je vous en conjure, obtenez-moi la grande faveur de plutôt mourir que de crucifier de nouveau votre Fils par un péché mortel...

Pater, Ave, Gloria, etc.







DOUZIÈME STATION.

Jésus expire sur la croix.

V. *Adoramus te, etc.*

PROSTERNÉ à deux genoux, regardez attentivement le divin Sauveur étendu sur sa croix. Son front pâlit, ses yeux s'éteignent et versent une dernière larme. Jésus pousse un grand cri, puis offrant sa mort pour le salut des hommes, « *et inclinant la tête, il rend l'esprit* »...

J'adore, ô Sauveur, le dernier battement de votre Cœur sacré et vous remercie de l'avoir offert si généreusement pour le salut de mon âme...

Je veux passer le reste de ma vie à pleurer mes fautes auprès de vous, qui avez voulu mourir d'une si épouvantable mort pour les expier...

Donnez-moi, ô Marie, de me rappeler cet acte suprême de l'amour de Jésus, chaque fois que j'assiste au saint Sacrifice de la messe, où la divine Victime renouvelle, quoique d'une façon non sanglante, l'immolation du Calvaire, et en applique les mérites aux âmes bien disposées...

Pater, Ave, Gloria, etc.

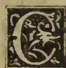




TREIZIÈME STATION.

Jésus est déposé de la croix et remis à sa Mère.

V. *Adoramus te, etc.*



'EST le cœur rempli d'une filiale compassion, que je contemple et adore entre vos bras, ô Marie, le corps inanimé de votre Fils tendrement aimé...

Ce corps formé si délicatement dans votre sein virginal par l'opération du Saint-Esprit ; ce corps le plus beau de tous les corps humains, le voilà sans vie, sans beauté, tout couvert d'horribles blessures. Quelle scène déchirante pour le cœur d'une mère telle que vous!...

Oserai-je, ô Marie, avouer la cause de tant de douleurs! Ce sont mes péchés, bonne Mère, qui ont réduit en cet état le corps de votre Bien-aimé...

Pardon, Jésus, de vous avoir si maltraité, pardon, Marie, d'avoir ainsi enfoncé ce poignard acéré dans votre Cœur... Mère chérie, vengez-vous, mais vengez-vous en Mère, en m'obtenant une immense horreur de tout ce

qui pourrait désormais vous contrister ainsi que votre divin Fils...

Marie, obtenez moi la grâce de réduire sans cesse mon corps en servitude, afin qu'un jour il ressuscite et resplendisse de gloire avec celui de Jésus pendant l'éternité...

Pater, Ave, Gloria, etc.







QUATORZIÈME STATION.

Jésus est déposé dans le sépulcre.

V. *Adoramus te, etc.*

LE Corps de Jésus vient d'être enbaumé : on le recouvre d'un linceul en on le dépose respectueusement dans le tombeau...

Je reconnais, ô Jésus, que votre divin Corps, séparé de son âme et scellé sous la pierre, n'a pas perdu ses droits à mes adorations : il est toujours intimement lié à la divinité...

C'est pour me rendre la vie que vous avez voulu la perdre, et c'est pour me communiquer cette vie que vous avez voulu l'ensevelir encore sous le suaire des saintes espèces dans le Très Saint Sacrement .. Comment vous en exprimer dignement ma reconnaissance !...

Pardon, ô Sauveur, d'avoir été, par mes péchés, la cause de cette dernière humiliation...

Répandez dans mon cœur, ô Marie, ma Mère bien-aimée, les parfums de l'amour, de l'humilité et de la pureté, afin qu'il devienne désormais un sépulcre moins indigne pour recevoir souvent le Corps sacré de votre Fils dans la Sainte Communion... Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria, etc.



Dévotion au Cœur agonisant de Jésus.

Cette dévotion a pour but : 1° d'honorer d'un culte spécial, le Cœur souffrant et agonisant de Jésus, surtout au Jardin des Olives, et le Cœur compatissant de Marie, transpercé d'un glaive du douleur durant la Passion de son divin Fils ;

2° d'obtenir par ces mystérieuses agonies du Fils et de la Mère, la grâce d'une bonne et sainte mort à tous les agonisants de chaque jour (1).

Prière pour les agonisants.

O clementissime Jesu, amator animarum, obsecro te per Agoniam

O très miséricordieux Jésus, qui brûlez d'amour pour les

1. L'Archiconfrérie du Cœur agonisant de Jésus et de Notre-Dame des Douleurs a son siège principal dans l'église patriarcale de Jérusalem. Pour en faire partie, il faut : 1° être inscrit ; 2° réciter chaque jour la prière : « O très miséricordieux Jésus, qui brûlez d'amour, etc. » ou bien un *Pater* et un *Ave*. — Pour les inscriptions, s'adresser soit à Jérusalem au patriarcat, — soit au sous-directeur général, 12, rue Donadieu, à Angers (France) ; — soit au monastère du Cœur agonisant de Jésus, Avenue verte, Woluwe Saint-Pierre (Belgique).

Cordis tui sanctissimi, et per dolores Matris tuæ Immaculatæ, lava in Sanguine tuo peccatores totius mundi nunc positos in agonia, et hodie morituros. Amen.

âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre Sacré-Cœur et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre Sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie, et qui aujourd'hui même doivent mourir, Ainsi soit-il.

Cor Jesu in agonia factum, miserere morientium !

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants !

100 jours d'ind. chaque fois. — Ind. plén. chaque mois aux conditions ordinaires, pourvu qu'on récite cette prière trois fois par jour et à des moments différents. (Déc. 2 fév. 1850.)

Cœur compatissant de Marie, priez pour les affligés.

Prière au Cœur agonisant de Jésus.

Clementissime Jesu, salus, vita, resurrectio nostra tu solus es. Te ergo quæsumus, ne derelinquas nos in angustiis et perturbationibus nostris, sed

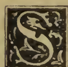
O très clément Jésus, vous êtes seul notre salut, notre vie, notre résurrection. Nous vous en supplions donc, ne nous abandonnez pas dans nos

per agoniam Cordis tui sanctissimi et per dolores Matris tuæ Immaculatæ, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti. Amen.

angoisses et nos tribulations; mais par l'agonie de votre Cœur très saint et par les douleurs de votre Mère immaculée, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux Sang. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulg. une fois le jour. Pie IX, 6 oct. 1870).

Litanies de Jésus agonisant.

EIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Jésus qui vous êtes retiré, seul, à l'écart, pour prier, avant de vous livrer à vos ennemis, ayez pitié des mourants.

Jésus dont le Cœur fut oppressé par un ennui mortel dans le jardin dd Gethsémani, ayez pitié des mourants.

Jésus saisi de crainte à la pensée des tourments de votre passion et de nos péchés,
Jésus accablé de tristesse, dans la prévision de l'inutilité de vos souffrances pour les âmes qui refusent d'en profiter,
Jésus fortifié dans votre agonie par un ange descendu du ciel,
Jésus qui au milieu de vos plus cruelles angoisses avez dit: « Non ma volonté, mais la vôtre, ô mon Père! »
Jésus affaibli par une sueur de sang,
Jésus qui avez persévéré dans la prière au milieu de toutes les défaillances de la nature,
Jésus qui avez eu la douleur de trouver vos apôtres endormis, lorsque vous êtes revenu vers eux,
Jésus qui leur avez fait cette amoureuse plainte : « Quoi! vous ne pouvez veiller une heure avec moi! »

ayez pitié des mourants.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

V. Cœur agonisant de Jésus,
R. Ayez pitié des mourants.

PRIONS.

Souvenez-vous du serrement de cœur qui vous a oppressé, et de l'effroi que vous avez ressenti, ô mon divin Sauveur, lorsque, entré

en agonie, vous avez prolongé votre prière; lorsque, martyr de vos angoisses, de vos désirs et de votre amour, vous avez arrosé la terre d'une sueur de sang; je vous offre avec un tendre amour cette sueur abondante, et je vous conjure, par chacune des gouttes de ce Sang précieux, d'avoir pitié des agonisants et d'effacer tous leurs péchés. Ainsi soit-il.





Acte de résignation sous forme de litanies [1]



ON Dieu, mon Père! ayez pitié de moi.

Mon Dieu, mon Sauveur! ayez pitié de moi.

Mon Dieu, mon Consolateur! ayez pitié de moi.

O Trinité bienheureuse! ayez pitié de moi.

Jésus agonisant au Jardin des Olives, mon âme est triste, écoutez-moi.

Jésus priant au Jardin des Olives, mon âme est triste, exaucez-moi.

Cœur compatissant de Marie, consolez-moi.

Saint Ange, venu du ciel pour fortifier Jésus priez pour moi.

Mon Dieu, dans la peine où je suis, le cœur malade et tourmenté par l'affliction qui le presse, j'oserai dire avec Jésus, votre Fils : *O mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi.*

---

1. Ces litanies sont en usage parmi les associés de l'Archiconfrérie du Cœur agonisant, établie à Jérusalem, et ont été approuvées par l'Ordinaire pour l'usage particulier des fidèles.

Mon Dieu, dans l'accablement de ma souffrance, le cœur au milieu des angoisses et brisé par la douleur, j'oserai dire avec Jésus, votre Fils : *O mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi !*

Mon Dieu, dans cette cruelle agonie que souffre la nature en lutte avec la grâce, le cœur défaillant, j'oserai dire avec Jésus, votre Fils : *O mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi !*

Si pourtant ce calice ne peut passer sans que je le boive, mon Père, donnez moi la grâce de me soumettre.

Si ce calice est nécessaire ou utile à mon salut, mon Père, donnez-moi la grâce de me soumettre.

Si, pour votre gloire, je dois subir cette épreuve, mon Père, donnez-moi la grâce de me soumettre.

Jésus agonisant, soyez-moi propice.

Par l'ennui mortel dont votre Cœur fut oppressé, Jésus, que je dise avec vous :

Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !

Par la crainte dont votre Cœur fut saisi, à la pensée des tourments de la Passion, Jésus, que je dise avec vous :

Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !

Par la tristesse mortelle dont votre Cœur fut accablé, Jésus, que je dise avec vous :

Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !

Par votre persévérance dans la prière, au milieu des défaillances de la nature, Jésus, que je dise avec vous :

Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !

Par votre résignation au milieu des plus cruelles angoisses, Jésus, que je dise avec vous :

Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !

Par votre sueur de Sang qui découlait jusqu'à terre, Jésus, que je dise avec vous :

Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !

Par la douleur que vous avez eue de trouver vos apôtres endormis, accablés qu'ils étaient de tristesse, Jésus, que je dise avec vous :

Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !

Par l'amoureuse plainte que vous leur avez adressée, Jésus, que je dise avec vous ;

Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !

Par les encouragements que vous avez daigné recevoir d'un ange, Jésus, que je dise avec vous :

Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne !

De tout découragement, délivrez-moi, Jésus.

De toute impatience, dèlivrez-moi, Jésus.

De tout murmure, délivrez-moi, Jésus.

De toute résistance à la volonté divine, délivrez-moi, Jésus.

Dans mes langueurs et mes ennuis, assistez-moi, Jésus, je vous en prie.

Dans mes craintes et mes frayeurs, assistez-moi, Jésus, je vous en prie.

Dans mes tristesses et mes accablements, assistez-moi, Jésus, je vous en prie.

Dans mes angoisses et mon isolement, assistez-moi, Jésus, je vous en prie.

Dans toutes mes agonies, enfin, assistez-moi, Jésus, je vous en prie.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, épargnez-moi, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, écoutez-moi, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi, Jésus.

Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort, fortifiez moi.

Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort, consolez-moi.

ORAISON.

O mon Dieu, vous qui frappez et guérissez, qui frappez de nouveau pour guérir encore, ne permettez pas que je succombe sous le mal qui m'accable. S'il n'est pas possible de le détourner de moi, donnez à mon âme plus de force, de patience et de soumission : ce que vous ne refusez jamais à ceux qui vous le demandent au nom et par les mérites de votre Fils agonisant et résigné au Jardin des Olives, Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



Litanies du Précieux Sang du Cœur de Jésus. (1)


YRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.

Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.

Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.


EIGNEUR, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez..
Jésus-Christ, exaucez.
Père céleste, Dieu tout puissant, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

1. *Trésor spirituel de la dévotion au Cœur de Jésus*, t. 1, p. 368.

Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Jesu, quem nostri amor patibulo Crucis affixit, et qui totum sanguinem effundere voluisti, miserere nobis.	Jésus que votre amour pour nous a attaché au gibet de la Croix et qui avez voulu répandre tout votre sang, ayez pitié de nous.
Sanguis pretiosissime, qui e Sacratissimo Jesu Christi corde emanasti, ablue nos.	Sang précieux, sorti du Sacré-Cœur de Jésus, lavez-nous.
Sanguis pretiosissime, divinæ misericordiæ pelagus, submerge nos.	Sang précieux, océan de la miséricorde divine, submergez-nous.
Sanguis pretiosissime, oblatio munda, reconcilia nos.	Sang précieux, offran de très pure, réconciliez-nous.
Sanguis pretiosissime, pignus immortalitatis, lætifica nos.	Sang précieux, gage de l'immortalité, réjouissez-nous.
Sanguis pretiosissime, dulce refrigerium animarum sanctarum, attrahe nos.	Sang précieux, doux rafraîchissement des âmes saintes, attirez-nous.
Sanguis pretiosissime, thesaurus nunquam deficiens, dita nos.	Sang précieux, trésor inépuisable, enrichissez-nous.
Sanguis pretiosissime,	Sang précieux, foyer

fons divini amoris, ure nos.	ardent du divin amour, embrasez-nous
Sanguis pretiosissime, dulcissima animarum voluptas, conjunge nos.	Sang précieux, doux attrait des âmes, unissez-nous à Jésus.
Sanguis pretiosissime, germen castitatis, purifica nos.	Sang précieux, germe de chasteté, purifiez-nous.
Sanguis pretiosissime, quem expressit lancea, dum Jesu nobis Cor aperuit, illumina nos.	Sang précieux, fontaine que la lance a fait jaillir, en nous ouvrant le Cœur de Jésus, éclairez-nous.
Sanguis pretiosissime, spes et refugium peccatorum, te nobis præsta.	Sang précieux, espérance et refuge des pécheurs, donnez-vous à nous.
Sanguis pretiosissime, semen, christianorum multiplica nos.	Sang précieux, semence de chrétiens, multipliez-nous.
Sanguis pretiosissime, Angelorum admiratio, sursum erige nos.	Sang précieux, admiration des Anges, élevez-nous.
Sanguis pretiosissime, amor lœtitiaque Seraphim, inflamma nos.	Sang précieux, amour et joie des Séraphins, embrasez-nous.
Sanguis pretiosissime, fides patriarcharum edoce nos.	Sang précieux, foi des Patriarches, enseignez-nous.

Sanguis pretiosissime, spes Prophetarum, confirma nos.	Sang précieux, espérance des Prophètes, confirmez-nous.
Sanguis pretiosissime, caritas Apostolorum, inflamma nos	Sang précieux, charité des Apôtres, enflammez-nous.
Sanguis pretiosissime, robur Martyrum, conforta nos.	Sang précieux, force des Martyrs, soutenez-nous.
Sanguis pretiosissime, remuneratio Confessorum, excita nos.	Sang précieux, récompense des Confesseurs, animez-nous.
Sanguis pretiosissime, pulchritudo Virginum, exorna nos.	Sang précieux, beauté des Vierges, ornez-nous.
Sanguis pretiosissime, caræ Sanctorum omnium deliciæ, inebria nos.	Sang précieux, ineffables délices de tous les Saints, enivrez-nous.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Antiphona

Fontes abyssi magnœ e visceribus Christi Jesu uberiores fluunt et januœ vitœ aperiuntur.

V. Anima sitiens, festina,

R. Et lava septies in hoc Jordane sanguineo.

Antienne

Les fontaines du grand abîme se sont répandues avec abondance des profondeurs du Cœur de Jésus, et les portes de la vie sont ouvertes.

V. Hâtez-vous, âme altérée,

R. Et lavez-vous sept fois dans ce Jourdain de sang.

Oratio

Domine Jesu Christe, qui tuum pretiosissimum Sanguinem benignus effundere voluisti : concede, quœsumus; nos ejus effectum mirabilem, ejusque prœsidium salutare quam primum sentire, et animas nostras indesinenter respice. Qui vivis et regnas in sœcula sœculorum. Amen.

Oraison

Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu répandre si libéralement pour nous votre précieux Sang; faites-nous ressentir promptement sa vertu admirable et son secours salutaire, et tenez sans cesse vos regards fixés sur nos âmes : nous vous en prions, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Offrande du Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

PÈRE éternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise.

(100 jours d'indulg. chaque fois que, dévotement et d'un cœur contrit, les fidèles réciteront cette oraison jaculatoire. Pie VII, Resc., 22 sept. 1817.)

Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus dans le Très Saint Sacrement.

« Je te demande, disait Notre Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, qu'on fasse à mon Cœur réparation d'honneur par une Amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues. »

DIVIN Cœur de Jésus, présent et vivant dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, nous voici humblement prosternés, devant Vous pour Vous faire une Amende honorable publique et solennelle pour nos péchés et les péchés de tous les hommes. Daignez entendre les accents de notre repentir et accueillir nos humbles réparations.

Le Prêtre : Pour tous les blasphèmes prononcés contre Dieu, Jésus-Christ, la Vierge Marie, les Anges, les Saints et l'Eglise :

Le Peuple : *Pardon ! Cœur de Jésus, pardon !*

Le Prêtre : Pour la profanation du Dimanche, la Messe omise et le travail coupable :

Le Peuple : *Pardon ! Cœur de Jésus, pardon !*

Le Prêtre : Pour les Pâques omises, les Communions sacrilèges, les profanations eucharistiques des Tabernacles et des Églises :

Le Peuple : *Pardon ! Cœur de Jésus, pardon !*

Le Prêtre : Pour les négligences, les oublis, les irrévérences envers le divin Sacrement !

Le Peuple : *Pardon ! Cœur de Jésus, pardon !*

Le Prêtre : Pour tous les attentats commis, contre votre Église, votre Vicaire, le Souverain Pontife, vos Évêques, vos Prêtres et vos Religieux :

Le Peuple : *Pardon ! Cœur de Jésus, pardon !*

Le Prêtre : Pour toutes les ingratitudes et tous les crimes de l'univers ; pour nos péchés, les péchés de nos parents, les péchés de notre pays et les péchés de tous les hommes :

Le Peuple : *Pardon ! Cœur de Jésus, pardon !*

Daignez, ô divin Cœur de Jésus, nous inspirer une reconnaissance sans bornes pour vos bienfaits, une haine irréconciliable pour le péché, une confiance absolue en vos miséricordes, une foi entière en vos promesses, un zèle ardent pour votre gloire, et la grâce de vivre et de mourir dans votre amour. Ainsi soit-il.

IV. — Prière

à réciter dans le temps de la maladie ou de l'affliction à chaque heure de la journée.

DIVIN Jésus, qui avez souffert pour moi une si douloureuse Passion, je vous demande, par le Cœur compatissant de Marie, la grâce de supporter avec foi et amour toutes les souffrances que je vais endurer pendant cette heure. Ainsi soit-il.

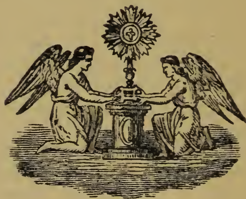


TABLE DES MATIÈRES



I

Préliminaires de la Passion

II

L'agonie à Gethsémani

III

L'arrestation

APPENDICE

Prières et Pratiques en l'honneur de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

IMPR. LÉON CROLLEN, RUE DE MAESTRICHT, 11, HASSELT.

